



EX LIBRIS DOMUS

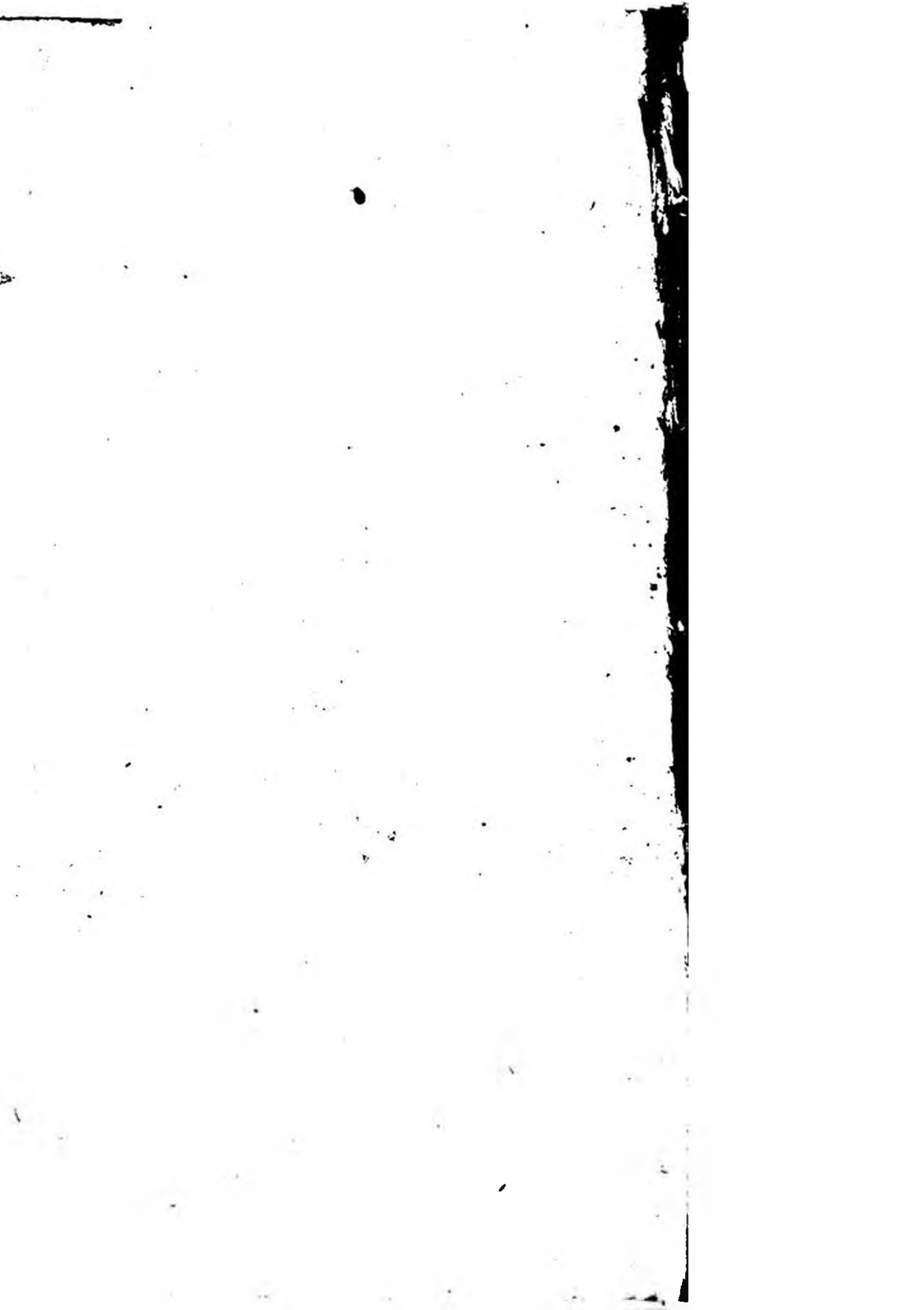
Bibliotheca
- artium -

SANCTI STANISLAI

14-232

/125

1G 232/125



HISTOIRE GENERALE DE PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

TOME V.

Contenant la suite du Regne de Dom Juan
III. & les Regnes de Sebastien, du
Cardinal Henri, & de Philippe II. Roi
d'Espagne devenu Roi de Portugal.



BIBLIOTHEQUE

Les Fournes

69 - CHANTILLY



A PARIS,

Chez ROLLIN, Fils, Quai des Augustins,
à Saint Athanase.

M. DCC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





HISTOIRE D E PORTUGAL.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LIVRE DIX-HUITIÈME.



A défaire du Roi de Cam- 1547.
baye devant Diou , acquit
une gloire immortelle à
Castro, & rafermit la puis-
sance ébranlée des Portugais dans les
Indes. En Afrique ils étoient con-
traints d'avoir sans cesse les armes à la
main ; ils ne pouvoient respirer un
seul moment ; les Maures ne se las-
soient point d'être vaincus, ni les Por-
tugais de les vaincre. Le Cherif réso-
lut de raser Azamor , persuadé que
cette ville détruite , Mazagnan , où
commandoit Loüis de Loureyro, ne

Tome V.

A

1547.

pourroit plus soutenir l'effort de ses armes. Abdala Benceci, Mahamed Caque & Cide Canon, Caciques d'un mérite supérieur & d'une vertu éminente, respectés du Cherif, reverés du peuple, au nom desquels les pauvres demandoient l'aumône comme au nom de Dieu, s'opposèrent à ce dessein, & s'offrirent d'aller à Azamor, & d'empêcher que Mazagnan n'en tirât aucun secours. Ils partirent, & Loureyro partit en même tems pour les en chasser. Le General Portugais ne trouva en eux qu'une médiocre résistance; le Ciel, en qui les trois Caciques avoient mis toute leur confiance, rejeta leurs prières, & les livra à l'esclavage. Loureyro les chargea de fers; mais le Cherif permit une quête dans ses Etats, pour les délivrer de leurs chaînes: on donna pour leur liberté deux mille deux cent ducats, & ils revinrent à Maroc.

Le Cherif voulant venger leur défaite, leva quatre mille chevaux, & se mit en campagne pour aller ravager les environs de Mazagnan. Loureyro ne leur opposa que cent quatre-vingt hommes. Malgré cette prodigieuse inégalité, les Maures furent rompus, mis en fuite, & poursuivis

pendant l'espace de huit lieues , jusqu'aux citernes de Aillon ; en sorte que les Maures appellerent cette journée les citernes de Aillon. 1547.

Cette victoire répandit une telle épouvante parmi les habitans de Maroc , qu'une partie abandonna la ville , & alla se cacher avec ses femmes , ses enfans , & ses biens dans les cavernes des montagnes voisines. La terreur étoit telle , qu'on eut dit , que le Portugal entier étoit en armes aux portes de Maroc ; rien ne pouvoit rassurer le Maure effraïé. En vain le Cherif paroïssoit tranquille : la crainte triomphoit de ses sujets. Cependant il ordonna à Amubendaud de se mettre à la tête de six mille Cavaliers , & d'aller provoquer au combat Loureyro. Amubendaud fut accompagné de la jeunesse la plus brillante de Maroc. Il arriva aux campagnes de Mazagnan , il se mit en embuscade , & détacha douze cens chevaux pour aller insulter les Portugais. Loureyro qui ne se doutoit point du piège qu'on lui tendoit , sortit avec cent vingt chevaux & trois cens soldats. Les Maures reculèrent jusqu'à l'endroit où Amubendaud étoit en embuscade : des cris perçans le firent découvrir aux Portugais :

1547.

les Chefs conseillèrent à Loureyro de se retirer : Je ne puis le faire sans livrer mon Infanterie aux Infideles, répondit Loureyro : combattons , mourons s'il le faut , mais vendons chèrement notre vie. Aussitôt il fond sur les ennemis : les Chrétiens furent défaits. Loureyro ordonna à vingt Cavaliers de conduire à Mazagnan son fils, qui n'avoit que quatorze ans. Les Maures s'apperçurent de sa retraite, le poursuivirent , le joignirent, & le tuèrent. Cependant Loureyro combattoit toujours avec ardeur : il porte la mort de tous côtés , il s'ouvre un chemin au travers des escadrons des Infideles , & court vers Mazagnan. Cacime, Maure renommé par sa valeur , le suit, lui porte un coup d'épée , & lui coupe les rênes de son cheval avec trois doigts de la main. Un autre Maure survient & tue son cheval. Lorsque Loureyro étoit en un si grand danger , Lazare Martin l'apperçut, vola à lui, descendit de son cheval & le lui donna. Loureyro se retira , & Lazare fut pris. Amubendaud vainqueur envoya annoncer cette nouvelle au Cherif , & Ferdinand Gomez d'Almodovar de l'Ordre de Christ, se rendit auprès de lui pour traiter de la rançon des es-

1547.

les Chefs conseillèrent à Loureyro de se retirer : Je ne puis le faire sans livrer mon Infanterie aux Infideles, répondit Loureyro : combattons , mourons s'il le faut , mais vendons chèrement notre vie. Aussitôt il fond sur les ennemis : les Chrétiens furent défaits. Loureyro ordonna à vingt Cavaliers de conduire à Mazagnan son fils, qui n'avoit que quatorze ans. Les Maures s'apperçurent de sa retraite, le poursuivirent , le joignirent, & le tuèrent. Cependant Loureyro combattoit toujours avec ardeur : il porte la mort de tous côtés , il s'ouvre un chemin au travers des escadrons des Infideles , & court vers Mazagnan. Cacime, Maure renommé par sa valeur , le suit, lui porte un coup d'épée , & lui coupe les rênes de son cheval avec trois doigts de la main. Un autre Maure survient & tue son cheval. Lorsque Loureyro étoit en un si grand danger , Lazare Martin l'apperçut, vola à lui, descendit de son cheval & le lui donna. Loureyro se retira , & Lazare fut pris. Amubendaud vainqueur envoya annoncer cette nouvelle au Cherif , & Ferdinand Gomez d'Almodovar de l'Ordre de Christ, se rendit auprès de lui pour traiter de la rançon des es-

claves. Le Cherif étoit généreux & le traita bien : il accepta la rançon de tous les Portugais , à l'exception de Lazare Martin , disant qu'il étoit juste qu'on payât sa liberté, autant qu'on auroit payé celle du General s'il avoit été pris. Alors Lazare forma le dessein de se délivrer lui-même des fers où l'on vouloit le retenir : il l'exécuta comme il l'avoit projeté , & revint à Mazagnan , où Loureyro le récompensa dignement du service qu'il lui avoit rendu.

La victoire que les Maures venoient de remporter , engagea le Roi de Portugal à bâtir une Citadelle à Alcazar. Avant d'en jeter les premiers fondemens , il chargea Laurent Perés de Tavora son Ambassadeur ordinaire auprès de l'Empereur , de solliciter ce Monarque à entrer dans les frais de cet ouvrage , d'où dépendoit la sûreté de l'Andalousie ainsi que du Portugal. L'Empereur le promit , & pria Dom Juan d'accepter le cordon de l'Ordre de la Toison d'or , dont il se défendoit , sous prétexte des obstacles qu'il trouvoit à remplir les devoirs qu'il exigeoit : mais sa véritable raison étoit , qu'il croioit l'honorer sans en être honoré ; il l'accepta toutefois

1547. pour complaire à l'Empereur , qui avoit rétabli cet Ordre, & en avoit relevé l'éclat.

Le Roi de Portugal jouïssoit d'un bonheur constant , & son bonheur étoit d'autant plus flateur , qu'il le devoit à la sagesse de son gouvernement. Ses Sujets étoient heureux en Europe, & triomphans dans les autres parties du monde ; son fils l'Infant Dom Juan lui promettoit un digne successeur. On forma sa maison , & l'on donna la charge de son Camera-major à Dom François de Sa : celle de son Proviseur fut accordée à Dom Juan Rodrigués Alcaïde major de Porto : & l'on nomma pour Capitaine de ses Gardes Dom Garcie d'Almeida : on désigna pour ses Gentilshommes ordinaires Rui Pereira , Manuel & Antoine Lobo freres , Dom Philippe de Meneses, Dom Diegue de Saldagne , Dom Rui de Carvalho , Dom Juan de Castel Branco , Louïs d'Acugna , Dom Vasco Coutigno , Rodrigués de Lobo , Dom François de Silva , Dom Juan d'Almeida , & François & George de Moura.

Jamais la Nation Portugaise n'a songé à inquieter ses voisins dans leurs conquêtes , parce qu'il n'y a ni

honneur ni gloire à le faire : les Etrangers n'ont pas observé la même conduite à son égard. Jaloux de sa gloire & de sa réputation, ils ont fait les derniers efforts , pour la perdre dans l'esprit des peuples qu'elle avoit conquis. Ses efforts ont été vains, elle s'est toujours soutenue avec autant d'éclat que de bonheur. La sévérité, avec laquelle ses Princes ont exercé & exercent encore la justice , en est l'unique source. Il ne suffit pas d'être innocent , il faut encore le paroître aux yeux du public , pour mériter son estime, & éviter son indignation. Dom Juan en donna une preuve éclatante dans la personne de Laurent Vasco. Antoine Pescaire étoit parti en 1546. de S. Lucar pour trafiquer dans la Guinée, quoique cela fut défendu aux Espagnols, par les derniers Traités passés entre l'Empereur & le Roi de Portugal. L'an 1547. Pescaire se remit en mer, dans le dessein de retourner en Guinée. Le Roi en porta ses plaintes au Prince Maximilien, qui gouvernoit l'Espagne dans l'absence de l'Empereur. Sur ces entrefaites Laurent Vasco, qui croisoit sur ces mers avec trois vaisseaux , rencontra Pescaire , le poursuivit jusqu'aux

1547.

1547.

Canaries, le combattit, le fit prisonnier, & l'amena à Lisbonne. Maximilien s'en plaignit hautement, & dit que Pescaire n'alloit point en Guinée en aucun endroit de la domination Portugaise, lorsque Vasco l'avoit attaqué. Comme on n'avoit d'autre preuve du contraire, que la conduite passée de Pescaire & la route qu'il tenoit, on lui rendit la liberté, & on mit en la prison Vasco, non pour le punir, car il n'étoit point coupable, mais pour faire voir aux Espagnols, avec quelle rigueur on traitoit ceux qui le paroissoient.

Il est des hommes qui perdent à vivre trop long tems. Dom George fils du Roi Jean II. étoit parvenu à l'âge de 70. ans avec l'estime publique. Un mécontentement de la Cour la lui avoit fait abandonner. Lassé de sa solitude, il revint à la Cour, dans un tems où il auroit dû la quitter, s'il l'eût toujours suivie. A 70. ans donc il y revint, pour y perdre la réputation qu'il s'étoit faite d'homme sage & prudent. Il devint éperdument amoureux de Donna Maria Manuel, jeune fille de 18. ans, qui étoit auprès de la Reine. Marie étoit vive, coquette, spirituelle & galante; elle écouloit avec avidité les éloges

qu'on faisoit de sa beauté. George, qui en avoit été si vivement frappé, la loüoit sans cesse; on s'apperçut du penchant qui l'entraînoit vers cette jeune fille. Il lui déclara son amour. La disproportion d'âge, qui étoit entre l'amant & la maîtresse, fit regarder cette aventure comme une plaisanterie. On ne se seroit jamais imaginé qu'un homme, dont la conduite avoit été toujours régulière, eût été capable de former le projet de se marier à cet âge, ni que Marie eût été susceptible de retour pour un homme si âgé : cependant tout cela arriva. George voulut épouser Marie, & Marie aima George. Lorsqu'on s'apperçut de la foiblesse de ce vieux Prince, le Courtisan malin ne manqua pas cette occasion, pour se divertir aux dépens de l'amant & de la maîtresse. Comme le ridicule sembloit retomber sur les enfans de Dom George, Dom Juan de Lancastre Duc d'Aveïro, & Dom Jaime Evêque de Ceuta, ils représentèrent respectueusement à leur pere, qu'il les deshonorait en se deshonorant. Le vieillard, bien loin de leur savoir gré du soin qu'ils prenoient de sa réputation, se mit en fureur, & leur défendit de se montrer à ses yeux. Les ob-

1547. obstacles irritent les passions; ceux qu'on opposa à George, ne servirent qu'à le rendre plus ardent à poursuivre son dessein : ne pouvant plus voir sa maîtresse chez la Reine, il mit dans ses intérêts sa mere, chez qui ils se donnoient des rendez-vous : enfin il alloit l'épouser, lorsque le Duc d'Aveiro & l'Evêque de Ceuta en furent informés, & allerent implorer l'autorité du Roi qui lui défendit de passer outre. Ainsi le mariage fut rompu : Marie demeura sans honneur, & George fut méprisé.

L'amour que Dom Juan avoit pour la justice & pour le bonheur de ses Sujets, éclattoit de jour en jour. S'étant apperçu qu'une partie des affaires languissoit, parce qu'il ne pouvoit fournir aux signatures nécessaires, pour les expedier, il renvoya celles des Ordonnances qui regardoient les mainlevées, au Conseil des Saïfies. Ce qu'il avoit regardé comme un bien pour ses Sujets, devint un malheur pour eux. Ses Ministres pour se dédommager de la mortification, que recevoit leur orgueil, en lui faisant leur cour, se la faisoient faire à leur tour, par ceux qui étoient assez malheureux pour avoir besoin d'eux. Rien ne finissoit, ils traî-

noient tout en longueur, on étoit expédié moins vite que lorsque le Roi s'en mêloit. 1547.

Dom Juan de Castro à l'exemple du Roi, gouvernoit les Indes avec autant de bonheur que de sagesse. Idalcan, malgré les victoires des Portugais, rompit la paix avec eux, & fit une incursion dans les terres de Salfete & de Bardes. Il prétendoit qu'on lui avoit manqué, en retenant Meale à Goa, quoiqu'on eut promis d'envoyer ce Prince infortuné à Malaca. En effet les Portugais s'y étoient engagés, mais leur politique plus forte que la foi des Traités, fit qu'ils changerent de sentiment, esperant par le moyen de ce phantôme, contenir toujours Idalcan dans le respect & dans la crainte. S'étant jetté, contre l'attente des Portugais, dans les terres de Salfete, Castro chargea Dom Diegue d'Almeida Freyre, d'aller pour le combattre. Almeida se trouva trop foible. Idalcan avoit près de vingt-mille hommes en pied, sans compter une compagnie de Portugais renégats, qui avoient à leur tête Gonçales Vaz Coutigno homme de naissance, de valeur, & capable de grandes choses, mais turbulent, inquiet, factieux, sans foi, sans Re-

1547. lignon, esclave de ses plaisirs , absorbé dans le vice , dévoré par l'ambition , & plongé dans l'avarice. Des forces si considérables déterminèrent le Viceroy, à prendre lui-même les armes pour réprimer le superbe Idalcan. Il rassembla trois mille hommes , qu'il divisa en cinq corps. Il confia le commandement du premier à son fils Alvarés, le second & le troisième à Dom Bernard & à Dom Antoine de Norogna freres ; le quatrième, à Manuel de Soufa & à Sepulveda ; & le cinquième à Dom Diegue d'Almeida. François de Melo les joignit avec quinze cens hommes. A leur approche l'ennemi se retira à Ponde. Les Portugais les suivirent , mais les Indiens abandonnerent encore ce poste.

Alors Cidoça Roi de Canara envoia des Ambassadeurs au Viceroy, pour lui offrir toute sorte de secours , que Castro accepta. Sur ces entrefaites il apprit que Menesés avoit surpris & brûlé Baroche, & que le Roi de Cambaye se préparoit pour assieger encore Diou. Il résolut de passer dans cette place pour la défendre lui-même. Manquant de finances pour cette expedition , le peuple de Goa se hâta de le secourir. Les femmes lui envoierent par

leurs plus jeunes filles leurs pierreries, & ce qu'elles avoient de plus précieux; ainsi Castro trouva dans cet amour de la patrie, ce qui étoit nécessaire pour armer 160 fustes. Cette flotte se rendit d'abord à Baçaim, & de-là à Surate. Ensuite on passa à Barochie, d'où l'on découvrit le Roi de Cambaye, qui tenoit la campagne avec cent cinquante mille hommes. Il avoit placé à la tête de son camp quatre-vingt piéces de canon, disposées d'espace en espace, qui couvroient tout le front de son armée rangée en croissant. Dom Juan de Castro ordonna à ses soldats de se tenir prêts pour aller attaquer les ennemis. Ses Capitaines lui représentèrent, qu'il y avoit de la témérité de livrer la bataille avec aussi peu de monde qu'il en avoit. Castro défera à leur conseil, passa à Diou, y laissa Loüis Falcam pour Gouverneur; ensuite il parcourut la côte de Dor & de Mangralor, alla brûler douze cens vaisseaux dans les ports de Paté & de Patane, & donna l'alarme à ceux de Dabul. Peu de jours après il vainquit & tua Calabatecam Général d'Idalcan.

Le Roi d'Achem implacable ennemi des Portugais, & qui d'esclave du

1547.

Roi de Pedir, s'étoit rendu maître non seulement du Roïaume d'Achem, mais encore de celui de Pedir & de Pacem, avoit amassé des richesses immenses par le commerce qu'il entretenoit avec les Turcs, les Guzarates, les Arabes & les Persans. Il avoit toujours de puissantes flotes, & il ne laissoit pas respirer un moment les habitans de Malaca. Le commerce faisoit toutes leurs richesses, & sans cela ils ne pouvoient se soutenir dans leur ville. Le Roi d'Achem fit armer une flote, dans le dessein d'aller bâtir une forteresse dans le Roïaume de Gueda, afin d'interrompre de-là le commerce des Malayoïs, & d'empêcher ceux de Pegou & de Bengale d'entrer dans leur port. Cette flote étoit composée de soixante gros vaisseaux, munis d'une bonne artillerie, & suivis d'un nombre prodigieux de barques. Les troupes montoient à cinq mille hommes, sans compter les matelots, & les autres gens de service. Il y avoit parmi les combattans cinq cens Chevaliers de l'Ordre du Roi, appelés Orobâlons, avec beaucoup de Turcs & de Janissaires, qui étoient arrivés depuis peu dans le port de Pacem. Un Sarrafin homme cruel & fan-

guinaire , commandoit cette armée. Le Roi d'Achem se reposoit entièrement sur lui du poids des affaires, & il l'aimoit si tendrement , qu'il lui avoit accordé le titre de Roi de Pedir. Au lieu de se rendre où son Roi lui avoit recommandé d'aller , il vogua droit au Port de Malaca , où il arriva le neuvième d'Octobre sur les deux heures après minuit. Tout sembloit concourir au succès de l'entreprise ; la nuit étoit obscure & pluvieuse , le vent favorable , & les Malayoïs plongés dans un profond sommeil. Les Achenois descendent à terre, marchent vers la Ville , & ne doutent point qu'elle n'aille tomber en leur puissance. Mais heureusement on les apperçut , on prend les armes , & on les repousse avec vigueur. Ceux qui étoient restés sur la flore attaquèrent les vaisseaux qui étoient dans le port , en brûlerent une partie , & à la pointe du jour ils se retirèrent en triomphe, comme s'ils eussent remporté une grande victoire. Ils rencontrèrent une barque où il y avoit sept pêcheurs Malayoïs. Ils leur couperent les oreilles , le nez , & avec leur sang ils écrivirent une Lettre pleine d'injures à Simon de Melo, Gouverneur de la place.

1547.

Cette cruelle insulte mit en fureur les habitans de Malaca ; ils résolurent d'en tirer une vengeance proportionnée. François Xavier, dont nous avons parlé, étoit dans leur Ville. Emu, & touché de compassion à la vuë des pêcheurs, que les Achenois avoient mutilés d'une maniere si barbare, il dit, qu'il falloit promptement venger l'injure faite à toute la Nation Portugaise. » Il ne faut pas, ajoutoit-il, supporter une telle insolence ; il faut » s'embarquer, les poursuivre, & » leur ôter l'envie de revenir une seconde fois pour vous insulter : vous » le devez-même, si vous ne voulez » pas vous perdre de réputation. » Nous le croions ainsi, lui répondit le Gouverneur, mais les forces nous » manquent, nos vaisseaux sont pourris & hors d'état de servir : il nous » faudroit moins de tems pour en » construire de nouveaux, que pour » radouber ceux que nous avons : d'ailleurs les ennemis sont nombreux, » & nos alliés sont hors d'état de nous » secourir si promptement. N'y a-t-il » que ces difficultés à surmonter, » Monsieur le Gouverneur, repliqua Xavier ? Eh bien je me charge de faire raccommoder les vais-

» feaux dont vous parlez : & se tour-
 » nant vers les Officiers & les Soldats :
 » Dieu, leur dit-il, est de notre côté,
 » amis, freres, Chevaliers & Soldats
 » de Jesus-Christ : je vous avertis de
 » sa part de bannir toute crainte ; il
 » vous appelle à une sainte guerre :
 » vainqueurs ou vaincus , la palme
 » vous attend : allons , je veux être
 » votre compagnon. « Il marche vers
 le port où il ne trouva que sept fustes
 & un catur , dépourvus de toutes les
 choses nécessaires pour se mettre en
 mer. D'ailleurs les magasins du Roi
 étoient vuides ; on n'avoit ni poix, ni
 résine , ni étoupes pour calfeutrer les
 vaisseaux ; ni armes , ni poudre , ni
 autres munitions pour les mettre en
 état de combattre. Xavier s'adressa
 alors à sept différentes personnes , &
 les engagea à faire les dépenses néces-
 saires pour cet armement. Honorés
 de ce choix , ils mirent en cinq jours
 de tems les fustes en état d'aller en
 course. Melo donna le commande-
 ment de cette flotte à François de Sa
 son gendre , & lui donna George de
 Sa son frere pour son Lieutenant Gé-
 néral. On nomma pour Capitaines
 des fustes Jacque Pereira , Alfonse-
 Gille , Melchior de Sequeira , Juan

1547. Soarez, & Gomez Barello ; André Toscan marié à Malaca, obtint la conduite du catur. En tout ils ne faisoient que cent quatre-vingt Portugais. Xavier voulut s'embarquer avec eux ; mais le Gouverneur & les habitans de Malaca s'y opposerent.

Cependant la flotte leva les ancres & mit à la voile. Le vaisseau de l'Amiral périt dans le port, & sa perte fut regardée comme un préjugé funeste, que Xavier eut bien de la peine à détruire. Jacque Soarés Galego, & Balthasar Soarés son fils, arriverent sur ces entrefaites au port de Malaca. Xavier les engagea à suivre la flotte. Ils y consentirent, & le 25 d'Octobre on gagna le large pour aller chercher les ennemis. Simon de Melo leur avoit défendu de passer au de-là de l'Isle, ou le Pulo Cambilan, c'est-à-dire, les bornes du Roïaume de Malaca. Ils y arriverent sans trouver les ennemis : ils étoient outrés de douleur d'être obligés de s'en retourner sans avoir combattu, lorsqu'il s'éleva un vent terrible & contraire à leur retour ; ce qui les força à jeter les ancres & à demeurer dans cet endroit vingt-trois jours ; les vivres vinrent à leur manquer. Ne pouvant regagner Ma-

Iaca à cause des vents contraires qui souffloient toujours, ils résolurent d'aller à Juncalao, ou à Tenassarii, pour s'y rafraîchir. L'eau leur manqua en chemin, & les contraignit d'entrer pour en faire, dans la riviere de Parlés au Roïaume de Queda. A peine y furent-ils entrés, qu'ils apperçurent un bateau de pêcheurs, qu'ils firent approcher de leurs vaisseaux, pour leur demander où ils pourroient trouver de l'eau douce. Les pêcheurs après les avoir satisfaits, leur apprirent que la flote Achenoise étoit dans la même riviere qu'eux. Cette nouvelle combla de joie les Portugais : ils se préparèrent au combat, & les Achenois en firent de même. Aussitôt que l'Amiral Portugais scut que l'ennemi approchoit, il saute dans un esquif l'épée à la main, parcourt la flote, & dit à ses soldats :

» Enfans de Jesus-Christ, souvenez-
 » vous des promesses que Xavier nous
 » a faites : la victoire est entre vos
 » mains : les Achenois ne sauroient
 » nous échapper : ils vont recevoir le
 » châtiment dû à leur barbarie. Les
 » Soldats répondent : nous combat-
 » trons pour défendre la Loi de Je-
 » sus, pour défendre notre patrie,
 » pour soutenir notre gloire : nous

1547. » serons vainqueurs ; reposez-vous sur
» notre courage , & sur le mépris que
» nous avons pour la mort.

L'Amiral remonta dans son vaisseau,
& l'on vit aussitôt l'ennemi qui faisoit
retentir le rivage de ses hurlemens.
Il étoit rangé sur dix files, chacune
composée de six vaisseaux, excepté la
première où il n'y en avoit que quatre,
parmi lesquels étoit l'Amiral de la flo-
te. D'abord ils lâcherent toute leur
artillerie, qui ne causa aucun dom-
mage aux Portugais. Les Amiraux s'at-
taquerent ensuite & se disputèrent
longtems la victoire. Juan Soarés tira
un coup de canon contre le vaisseau
Amiral de l'ennemi, le perça, & le
coula à fond. Le désordre qu'il causa
fut la cause de la victoire. Les autres
qui étoient auprès de lui, se mirent de
travers pour sauver le monde qui na-
geoit, & présentèrent leurs flancs aux
Portugais. En même tems ils arrête-
rent ceux qui venoient après eux ; de
manière que ceux du premier rang ve-
noient à heurter contre les premiers,
& ceux du troisième contre le second,
& ainsi des autres ; on eût dit qu'ils
combattoient les uns contre les autres.
Les Portugais firent trois décharges
consécutives sur eux, dans cet état ,

& coulerent à fond neuf grands vaisseaux; ensuite ils s'approcherent, sauterent dans les vaisseaux des Achenois, & égorgerent deux mille soldats. Les autres voyant le sort de leurs compagnons, se précipiterent dans l'eau pour se sauver; mais ils se noierent tous, & les cinq cens Chevaliers Orbalons périrent tous les armes à la main: jamais victoire ne fut plus complète, & ne coûta moins. Les Portugais, dit-on, ne perdirent que quatre hommes. 1547.

Le gain de cette bataille navale leur valut trois cens pieces d'artillerie, huit cens arquebuses, & toutes sortes de munitions de guerre. Le Roi de Parlez, qui se cachoit dans les bois pour se garantir des fureurs des Achenois, aiant été informé de leur défaite, poursuivit & massacra sans pitié ceux qui s'étoient sauvés du combat. Ensuite il alla trouver l'Amiral Portugais, le félicita de l'heureux succès de ses armes, & demanda qu'on le reçût au nombre des Vassaux du Roi de Portugal. L'Amiral lui accorda ce qu'il demandoit, & lui promit de le défendre contre tous ceux qui oseroient l'insulter. Ce Roi promit à son tour de paier chaque année un tribut

1547. à Dom Juan. Le traité étant conclu, on le signa de part & d'autre, & l'on jura en présence des principaux Seigneurs du Roiaume, de l'observer religieusement. Ensuite l'Amiral fit partir une fregate pour Malaca, afin d'avertir le Gouverneur & les Habitans de tout ce qui venoit de se passer. Peu de jours après, il prit lui-même la route de cette ville, amenant avec lui vingt-cinq vaisseaux des ennemis, trois gallions, & quatorze fustes. Le reste de la flotte ennemie perit par lescaux & par le feu.

Cependant la consternation étoit dans Malaca. On n'avoit point entendu parler de la flotte, depuis qu'elle étoit sortie du port. Xavier tâchoit en vain de rassurer les habitans. La crainte triomphoit, & bientôt on fut persuadé qu'elle avoit péri. Quelques Sarrafins même eurent la hardiesse de répandre dans le public, qu'elle avoit été rencontrée & battue par les Achenois. Ils poussèrent plus loin leur effronterie; ils désignèrent le temps & le lieu où elle avoit été défaite; & ils avancèrent d'autres circonstances, qui ne laisserent plus douter de la vérité de ce qu'ils publioient. La désolation regnoit dans la Ville; on accusoit Xa-

vier de la perte de la flotte. Xavier affuroit toujours le contraire ; mais on étoit peu disposé à le croire ; on l'accusoit hautement d'être la cause de la perte de tant de braves gens ; on se moquoit des prières qu'il adressoit à Dieu en leur faveur ; on disoit par dérision , qu'elles serviroient pour le repos de leurs âmes.

1547.

Ce qui donnoit plus de poids à ce murmure general , étoit la crainte où l'on étoit d'être insulté par le Roi de Bintam fils , & successeur du Roi de Malaca. Ce Prince avoit armé une flotte de trois cens voiles , avec laquelle il s'étoit rendu dans le Muar à six lieues de Malaca. Son dessein étoit de s'en emparer & d'en chasser les Portugais , comme ils en avoient chassé le Roi son pere. Pour parvenir à un succès heureux , & fermer les yeux des Portugais touchant la destination de sa flotte , il écrivit une Lettre au Gouverneur de Malaca , par laquelle il l'informoit qu'il alloit déclarer & faire la guerre au Roi de Patane. Que cependant , comme les Achenois venoient de remporter une grande victoire sur les Portugais , & qu'ils accouroient pour assiéger Malaca , il suspendroit l'effort de ses armes con-

1547.

tre le Roi de Patane, & qu'il s'offroit de venir avec sa flore à Malaca, pour le défendre contre ses ennemis. Le Gouverneur, qui perça le mystère, lui répondit que non-seulement, il le remercioit des offres de services, qu'il lui faisoit, mais même qu'il lui enverroient des soldats, des armes, des vivres, & des munitions, pour châtier le Roi de Patane son ennemi. Le Bintamois compris le sens de sa réponse, & demeura tranquille.

Cela ne ramena point le calme dans Malaca. On murmuroit toujours contre Xavier. Enfin on dit qu'un jour cet homme juste aux yeux de Dieu tomba dans un silence profond: bientôt après son visage s'enflâma, & il dit au peuple assemblé: » Dieu est victorieux, nos soldats triomphent, » je vois les Achenois baignés dans leur sang; nous perdons quatre hommes; Vendredi prochain, notre armée entrera triomphante dans le port de cette Ville. « On l'écoute, on l'admire, la tristesse se dissipe, l'allégresse se peint sur tous les visages; on apprend en même temps que le Roi de Bintam avoit quitté le Muar, & s'étoit retiré; on regarde cette retraite comme une preuve de ce
que

que Xavier avoit avancé. Emmanuel Godigno, que l'Amiral avoit envoyé, arrive sur ces entrefaites, & confirme tout ce que Xavier avoit prédit. Tout retentit des cris d'allégresse : on passe rapidement d'une profonde tristesse à la plus vive joie. Enfin le Vendredi l'Amiral entre dans le port, couvert de gloire & chargé de butin. 1547.

Le Viceroi cependant met à la voile, se jette sur les terres d'Idalcan, porte le feu & le ravage dans tous les lieux où la Fortune le conduit, & réprime les desseins ambitieux de ce Prince Indien, qui causoit chaque jour quelque trouble nouveau. Le Roi de Campar chassa aussi les Turcs d'Aden, & fit partir un Ambassadeur pour le Gouverneur d'Ormuz, auquel il demandoit du secours, en cas que les Turcs revinssent, pour lui enlever Aden. On ordonna dans l'instant à Dom Payo Norogna de conduire le secours, que le Roi de Campar demandoit; mais Norogna abandonna lâchement ce Prince à la vûe des Turcs, qui reprirent Aden. Peu de jours après cette honteuse retraite, D. Juan d'Ataide y aborda, croïant y trouver Norogna; mais il fut bien surpris d'y

1547. apprendre sa fuite : il ne songea qu'à se mettre à couvert des Turcs : ce qu'il ne put faire sans perdre deux fusées, & quelques soldats.

Le Viceroi étoit vivement touché de la faute de Norogna, & il ne savoit comment la réparer, lorsqu'il apprit l'arrivée de dix-sept vaisseaux, qui venoient de Portugal, avec un renfort de soldats, & des munitions. Cette nouvelle dissipa en partie sa tristesse; elle ne put cependant la détruire entièrement. A la vérité, la lâcheté de Norogna n'étoit pas la seule chose qui l'inquietât. Il voïoit chaque jour la valeur des Portugais s'annéantir, leur orgueil s'accroître, & les Indiens s'aguerrir à leurs dépens. Il craignoit enfin qu'ils ne chassassent un jour les Portugais de leur païs, & sa crainte étoit raisonnable. Ils ne manquoient ni d'hommes ni d'armes; il ne leur manquoit que de l'expérience, & ils l'acqueroient tous les jours. Les Portugais au contraire étoient en petit nombre : ils ne pouvoient être secourus que difficilement par leurs compatriotes; ils négligeoient la discipline; ils ne songeoient qu'à s'enrichir; c'étoient des avant-coureurs presque certains de leur ruine.

Castro fit tous ses efforts , pour prévenir ce malheur. Il calma les haines , qui regnoient entre les Portugais , il rassura les Alliés , il réprima les factions qui troubloient la tranquillité publique dans Cochim , il punit les rebelles , il força les Princes voisins à se contenir dans les bornes de leurs Etats , & récompensa ceux , qui , attachés à l'interêt des Portugais , remplissoient exactement la foi des Traités. 1547.

Ses vûes étoient vastes , & dignes d'un grand homme , & sans doute qu'il eût rétabli les affaires des Portugais dans leur première splendeur , si la mort n'eût prévenu ses nobles projets. Il mourut le 6 de Juin entre les bras de François Xavier , dans des sentimens de piété & de constance , qui ne le rendirent pas moins admirable , que les belles actions qu'il avoit faites. On ne trouva dans ses cofres , qu'un instrument de pénitence & trois reaux ; preuve de sa religion & de son désintéressement. En faveur des services qu'il avoit rendus dans les guerres d'Afrique , le Roi lui avoit donné 500 ducats de pension , qui lui servirent le reste de ses jours pour son entretien. Le surplus , qu'il re-

1547.

cut, lorsqu'il fut nommé Gouverneur d'Ormus, & puis Viceroy, il l'employoit au service de l'Etat, sans songer à la fortune de ses enfans, au sujet desquels il disoit souvent, qu'ils seroient assez riches, pourvu qu'ils fussent vertueux, & fidèles à leurs Princes. Il étoit si attaché aux intérêts de son Roi, qu'ayant besoin d'une somme considerable d'argent, pour armer la flotte destinée, à secourir Diou, & les finances étant épuisées, il engagea, comme il a été dit, sa barbe aux habitans de Goa pour la somme requise. On la lui prêta sur un pareil gage, & on n'eut pas lieu de s'en repentir; il la retira au tems marqué, en payant exactement ce qu'on lui avoit prêté. Sa parole étoit inviolable, & il détestoit ceux qui manquoient à la leur. Il n'étoit point prodigue de promesses, ni de ces marques d'amitié dont les Grands amusent le peuple; il faisoit le bien quand il le pouvoit; & quand il ne le pouvoit point, il le disoit nettement, afin qu'on prît d'autres mesures pour obtenir ce qu'on demandoit. Il se montroit tel qu'il étoit; & comme il ne vouloit tromper personne, il n'avoit point la ridicule vanité de vouloir être estimé plus puis-

sant qu'il n'étoit en effet. Il étoit simple & précis dans ses discours, poli & prévenant dans ses manieres. Dépouillé de tout orgueil, il croïoit que le rang qu'on peut tenir dans un Etat, & la naissance que le hasard donne, & que le préjugé fait regarder avec une espece de vénération, n'étoient point des titres pour traiter durement le reste des hommes : homme lui-même, il respectoit l'humanité, il chérissoit la vertu, il honoroit le mérite.

Ses nobles sentimens étoient soutenus par une haute valeur. Il couroit toujours le premier où le péril étoit le plus grand, persuadé que plus on étoit récompensé, plus on devoit payer de sa personne. Une telle conduite ne pouvoit que plaire ; aussi étoit-il aimé & estimé des honnêtes gens, & respecté & craint de ceux qui ne l'étoient point. Il avoit passé dans les Indes pendant la Viceroïauté de Norogna, & il étoit Gouverneur d'Ormuz lorsqu'il reçut les Lettres Patentes de son élection au gouvernement général des Indes. Son corps fut transporté à Lisbonne, pour être mis à côté de ses ancêtres. Il eut le plaisir avant de mourir, de voir le mérite de son fils Alva-

1547.

rés récompensé par la Charge d'Amirante des Indes , que le Roi lui donna. Dom Juan de Castro étoit né en 1500. & avoit pour pere Alvarés de Castro Chef de la Chancellerie , & pour mere Donna Leonor de Norogna, fille de Dom Juan d'Almeida Comte d'Abrantés. Il avoit servi à Tanger sous le célèbre Edoüard de Meneses , & il suivit l'Empereur Charle Quint à la prise de Tunis. Lorsque les Espagnols voulurent lui donner la part du butin qu'on avoit fait , il répondit en le refusant : Je fers le Roi de Portugal ; il récompensera mes services , si mes services le méritent. Ensuite il commanda une flotte pour garder les côtes du Roïaume , dont il s'acquitta dignement. Le Cherif menaçant Ceuta d'un siege , le Roi y envôia Castro avec une armée pour défendre cette place. Il se joignit à Dom Alvarés Bazan , Chef d'une Escadre Espagnole. A l'approche des Maures , Bazan se retira , & Castro attendit les ennemis , qui n'osèrent l'attaquer. Enfin Castro joignoit aux vertus civiles les vertus guerrieres , & l'on peut le compter au rang de ces hommes rares , que la nature ne produit que de loin en loin.

Aussitôt qu'on eut rendu à son corps les derniers devoirs, tous les Capitaines Portugais s'assemblerent pour ouvrir les Lettres de la premiere succession, où l'on trouva que le Roi nommoit Dom Juan Mascaregnas, qui étoit parti pour le Portugal. On ouvrit les secondes, qui regardoient Dom George Tello; mais comme il étoit aussi parti pour l'Europe, on ouvrit les troisièmes, & Garcie de Sà fut reconnu pour Viceroi des Indes. Dès que la nouvelle en fut répandue, Idalcan qui n'avoit jamais voulu faire la paix avec Dom Juan de Castro, la fit demander par un Ambassadeur à Garcie de Sà. Sà nomma Martin Correa au Gouvernement de Diou, & subjuga les Sujets du Roi de Tanor, qui s'étoient révoltés contre leur Prince, à cause qu'il vouloit embrasser le Christianisme. Le Pere Diegue Bernard Castillan, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, arriva vers ce tems-là à Goa, avec six de ses compagnons pour bâtir une Eglise, & y introduire l'Inquisition.

La sagesse avec laquelle Sà se comportoit, le fit aimer & craindre tout à la fois dans les Indes. Le Roi de Calicut, celui de Cananor, Nisamalu-

1548. cus, Cotamalucus, & quelques autres Princes Indiens rechercherent son amitié. Bislala, Abissin de Nation, favori du Roi d'Ormus, las d'obéir voulut commander à son tour. Il se révolta donc, mit sur pied une armée, battit en plusieurs rencontres les Ormusiens & les Portugais, & il étoit à craindre qu'il ne causât quelque révolution dans l'Isle. On rassembla toutes les forces du Roïaume pour châtier ce rebelle, qui sçut s'en garantir avec une adresse merveilleuse. Il ravageoit les campagnes; il massacroit tous ceux qui tomboient en son pouvoir; il portoit en tous lieux l'épouvante; tout retentissoit des ravages qu'il faisoit: le commerce tomboit, & les habitans commençoient à murmurer; lorsque Dom Manuel de Lima voyant qu'il ne pouvoit réduire Bislala par la force, résolut de le faire périr par une trahison. Il y avoit dans Ormus un Galicien de nation: c'étoit un de ces hommes hardis à qui les crimes ne coûtent rien, lorsqu'ils y trouvent leur intérêt. Lima lui promit une récompense, pourvu qu'il voulût aller assassiner Bislala dans son camp. Le Galicien accepta la commission: il sort d'Ormus, se rend auprès de Bislala, gagne sa con-

fiance & le tuë. Sa mort délivra le Roi d'Ormus & les Portugais de leurs inquiétudes. Un traître ramena le calme dans toute l'Isle. 1548

A peine les troubles d'Ormus furent-ils apaisés, qu'il s'éleva une sanglante guerre entre le Roi de Pegou & le Roi de Siam. Tous deux étoient jaloux l'un de l'autre. Le sujet qui donna occasion à cette guerre est trop singulier pour le passer sous silence. La conquête d'un éléphant blanc fut la cause de la mort d'un nombre prodigieux d'hommes. Cet animal que le Roi de Siam avoit en sa puissance, faisoit l'objet de l'ambition de tous les Princes Indiens. Le Roi de Pegou le voyoit avec désespoir dans les mains de celui de Siam. Il le lui fit demander ; on le lui refusa ; la guerre fut allumée. Brama, c'est ainsi que s'appelloit le Roi de Pegou, arma puissamment, se jeta sur les terres du Roi de Siam, & porta l'épouvante & la désolation dans tout le Roïaume. Alors le Roi de Siam demanda la paix, donna une de ses filles en mariage au vainqueur, & promit de lui livrer tous les ans une fille, comme une espèce de tribut, pourvu qu'il lui laissât sa couronne & son éléphant. Le Pe-

1548. gouan l'accepta, mais le Siamois délivré de ses armes, refusa de payer le tribut. Brama se remit en campagne, & l'on dit qu'il traînoit après lui une armée de quinze cens mille hommes, parmi lesquels on comptoit Soarés de Melo avec cent quatre-vingt Portugais commandés par Baltasar Soarés, Ferdinand de Norogna, Juan de Sousa Ratés, & Athanase d'Aguillar.

Brama alla assieger la Ville d'Odia, où le Roi de Siam résidoit alors. Il y avoit soixante mille hommes de garnison, quatre mille canons, & toute sorte de munitions de guerre pour une longue défense. Diegue Pereira y étoit enfermé avec cinquante Portugais. Brama leur offrit des richesses immenses, pour les engager à lui livrer une porte de la Ville, mais l'honneur triompha de l'intérêt; non seulement Pereira rejetta les offres qu'on lui faisoit, mais même il fit les derniers efforts pour rendre ceux du Pegouan inutiles. Brama désespérant de se rendre maître d'Odia, leva le siege, & alla investir Camambée, espérant d'y trouver moins de résistance. Son espérance fut trompée; le Roi de Siam y avoit fait entrer vingt-mille hommes, qui repoussèrent avec beaucoup de va-

leur l'ennemi. Las des fatigues de la guerre, Brama rentra dans les états, sans avoir retiré aucun avantage d'un si puissant armement.

Il croïoit joiïir de quelque repos : mais un de ses Sujets appelle Ximindo, se révolta sur ces entrefaites, & s'empara de la Ville de Pegou. La Reine se sauva dans le Château avec deux cens Portugais, qui soutinrent tous les efforts des rebelles. Le Roi arriva cependant à la tête d'une puissante armée. A son approche Ximindo prit la fuite & abandonna Pegou, & les habitans qui avoient favorisé sa rebellion. Brama les livra à la fureur de ses soldats, qui les massacrèrent tous impitoyablement, sans exception d'âge ni de sexe. On n'épargna que ceux qui s'étoient retirés dans les maisons des Portugais.

Un exemple si mémorable de sévérité ne put contenir l'ambition de Ximi. Peu touché de l'infortune de Ximindo, il ne vit aucun péril entre la Couronne & lui ; il conçut le dessein de tuer Brama, & il l'exécuta dans son Palais de la ville de Zatan. Immédiatement après il fut proclamé Roi malgré les oppositions des Portugais, qui furent contraints de se retirer dans la

1548. ville d'Ova. Delà ils passerent à Pegou , où Ximindo étoit revenu , résolu de punir Ximi d'un crime dont il se fût souillé , si la fortune lui eût été moins contraire. Ximi fut vaincu , fait prisonnier , mis à mort , & Ximindo son rival demeura maître du Roïaume. Il ne goûta pas long tems les douceurs de la suprême puissance. Mandagri gendre de Brama la lui ravit , comme il l'avoit ravie à Ximi. Ximindo survêcut à son malheur ; il s'enfuit dans des montagnes , où oubliant l'éclat de sa fortune passée , il s'abandonna tout entier à l'amour qu'il ressentit pour la fille d'un paysan. Cédant à la violence de sa passion , il la demanda en mariage & l'épousa. Il l'aimoit avec fureur : son amour augmentoit à chaque instant ; son épouse ressentoit pour lui la même tendresse ; rien ne manquoit à leur bonheur , lorsque Ximindo par son indiscretion fut la cause de sa perte. Dans un de ces momens , où le cœur rempli de ce qu'il aime , s'ouvre & s'épanche , il découvrit à sa femme qui il étoit. Sa femme ravie d'avoir pour époux un homme tel que lui , ne put contenir sa joie ; elle en fait part à son pere. Celui-ci sçachant que la tête de son gendre

étoit mise à prix , va trouver Mandaragri & lui livre Ximindo , à qui on fit sur le champ couper la tête.

Délivré de ce rival , Mandaragri mit sur pied une armée prodigieuse , avec laquelle il fit de vastes conquêtes. Tandis qu'il étoit occupé à cette expédition , un Roi voisin entra dans son Roïaume , assiegea Pegou , & s'empara de cette ville où étoit la Reine. Cette Princesse n'eut que le tems de se retirer dans la forteresse avec trente-six Portugais , qui la défendirent , jusqu'à ce que le Roi eût le tems de les venir secourir. A son approche l'ennemi se retira , & Mandaragri envoya un de ces Ministres avec ordre d'aller chercher & de lui amener ceux qui s'étoient sacrifiés pour la défense de son épouse. On lui amena quelques Maures ; le Roi en les voyant dit : j'ai ordonné qu'on me fît voir des hommes & non des poules ; allez , qu'on me fasse voir promptement des hommes. Les Portugais parurent en sa présence , & reçurent de sa libéralité les récompenses dûes à leurs services.

Garcie de Sà gouvernoit les Indes depuis trois mois , lorsqu'il mourut. Il étoit âgé de 70 ans , & malgré le poids de la vieillesse , il travailla jus-

1549.

qu'au dernier moment de sa vie, avec une égale application aux affaires. Il étoit assés bienfait, grave & sérieux. Il avoit passé par tous les emplois, & il s'étoit acquitté dignement de tous. Il eut pour successeur George Cabral, homme dont la naissance égaloit le mérite, & qui étoit Gouverneur de Baçain. Il reçut avec indifférence la nouvelle de son élévation. Mais Donna Lucrece Fiallo sa femme, jeune, belle, ambitieuse, y fut plus sensible. S'apercevant que son mari étoit inquiet, elle lui en demanda la cause. « Madame, » lui répondit Cabral, je viens d'ap- » prendre qu'on m'a nommé Viceroy » des Indes : je tremble d'accepter » cette Charge, lorsque j'envisage » toutes les grandes qualités, qu'il faut » réünir pour en remplir dignement » les fonctions. C'est un honneur en- » vironné d'éciueils : Si l'on maintient » la discipline parmi les troupes, la » justice parmi les Négocians, la pu- » reté de mœurs parmi le peuple, on » devient Tyran, ou du moins on est » regardé comme tel : soyez indul- » gent, ménagez les hommes; on vous » traite de lâche, vous devenez un » objet de mépris, vous êtes compta- » ble de toutes leurs méchancetés.

» Content de mon gouvernement , je 1549
 » vivois heureux , & je suis résolu de
 » refuser l'honneur qu'on veut me
 » faire.

Lucrece l'écouta attentivement. Elle étoit adorée de son mari : connoissant toute la foiblesse que Cabral ressentoit pour elle , elle garda d'abord un profond silence ; ensuite fixant les yeux sur les siens , elle lui dit : « Seigneur ,
 » je me doutois du sujet de vos
 » inquiétudes : le gouvernement des
 » Indes , est je l'avouë , difficile ; mais
 » c'est dans les grands postes , que les
 » hommes d'un mérite supérieur se
 » font connoître. D'ailleurs l'obéissance vaut mieux que le sacrifice.
 » Notre Loi nous l'a appris par l'exemple d'Abraham. Nous devons à nos
 » Princes la même soumission qu'à
 » Dieu. Quelle estime voulez-vous
 » que le Roi fasse de vous , lorsqu'il
 » apprendra que vous vous êtes refusé à l'honneur qu'il vous a fait , de
 » vous confier un gouvernement immense , & que vous l'avez refusé
 » par la crainte de déplaire à de certains hommes , condamnés par la
 » médiocrité de leurs talens à traîner
 » une vie obscure. Est-ce à des hommes
 » semblables , que vous devez

49.

» craindre de déplaire ? Non, c'est aux
» hommes de mérite ; c'est à votre Roi ;
» c'est à eux que vous êtes comptable
» de vos actions ? Que voulez-vous
» qu'ils pensent de vous ? Ils diront :
» Cabral n'étoit pas né pour occuper
» un poste aussi éminent. On s'étoit
» trompé dans le choix qu'on avoit
» fait de lui ; mais il s'est rendu justi-
» ce en le refusant : voila les discours
» qu'on tiendra sur votre compte ; on
» attribuëra à votre insuffisance ce
» qui n'étoit qu'un effet de votre mo-
» dération. Le monde ne juge des
» hommes que par les postes qu'ils
» occupent : on s'imagine qu'on les
» mérite dès qu'on les possède, &
» qu'on en est indigne, dès qu'on en
» est exclus ou éloigné. D'ailleurs
» votre refus offense Dieu & offense
» votre Prince. Le Gouvernement va
» passer en des mains peut-être plus
» foibles que les vôtres ; vous serez
» comptable devant Dieu & devant
» votre Prince, de tout le mal qui ar-
» rivera. Mais vous craignez peut-
» être de ne point conserver cette
» charge assez long tems, pour faire
» connoître de quoi vous êtes capa-
» ble. Cette crainte est frivole. Les
» hommes d'un mérite distingué prou-

» vent en peu de tems ce qu'ils peu-
» vent faire. Il brille dans la moindre
» de leurs actions un certain genie
» qui perce & se fait jour au travers
» des obstacles les plus insurmonta-
» bles. Ainsi ne vous deffendez plus
» d'accepter l'honneur qu'on vous
» fait. Votre Roi, votre Religion,
» votre famille attendent cet effort de
» vous. Je ne vous parle point de moi,
» quoiqu'une partie de cet honneur
» me regarde. Si vous m'aimez ce-
» pendant, si je vous suis chere, son-
» gez à vous conserver mon estime,
» en acceptant la dignité qu'on vous
» offre.

Cabral écoutoit son épouse en l'ad-
mirant. Ses yeux doux & pleins de
feu tout ensemble, qu'elle fixoit sur
les siens, ses graces, sa beauté, ses
discours, son air touchant & animé,
pénétrerent le cœur de Cabral : » Vous
» serez contente, Madame, lui dit-
» il ; ç'en est fait, le desir de vous
» plaire dissipe toutes mes craintes,
» j'accepte la Viceroïauté, rendons-
» nous à Goa, allons-y commander,
» & venez partager avec moi des hon-
» neurs, qui ne me sont chers, que
» parce qu'ils vous le sont. « Ils par-
tent en effet. Cabral prend en main les

§49.

rènes du Gouvernement, Il s'instruit bientôt de l'état des affaires, il dispose avec prudence de toutes choses, il fait voir qu'il n'est pas indigne de l'honneur qu'on lui a fait; son épouse soutient son courage; il marche à grands pas sur les traces des Albuquerque & des Castro, & tout le monde se loie de son affabilité, de sa prudence, de son courage & de sa vertu.

Cabral apprit qu'on armoit dans le Port de Suez une flotte, pour venir troubler les Portugais dans les Indes. Il se mit en état de leur opposer une vigoureuse résistance, & donna des ordres, pour qu'on munit les Places les plus exposées, de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense. Il arma aussi de son côté une flotte pour tenir la mer, & pour secourir ceux qui seroient les plus pressez. Tandis qu'il étoit occupé à cet armement, Antoine Criminal Jesuite, personnage d'une rare vertu, & d'un conseil excellent, eut la tête tranchée par les Badages, peuples cruels & barbares, Sujets du Roi de Narlingue. Ils suspendirent sa tête dans le Temple du Pagode Trichandur; non contents d'avoir ainsi vengé les outrages, que cette Idole avoit reçue des Portugais, ils

s'assemblerent au nombre de six mille, 1549
& marcherent pour chasser les Portugais de Pimical, Ville située non loin des bancs de Remanancor au côté le plus oriental & septentrional du pays des Paravaz. A leur approche les Habitans doux, paisibles, humains, plus propres au métier de la pêche qu'à celui des armes, résolurent d'abandonner tous la Ville, & de s'enfuir dans leurs bateaux. Les Badages, qui n'étoient pas moins avides de leur sang que de leurs biens, informés de leur dessein par des espions qu'ils avoient parmi eux, pressent leur marche, leur coupent le chemin, & les empêchent de gagner la mer. Le peuple épouvanté s'enfuit de toutes parts. Les uns se retirent dans des lieux écartés & difficiles, les autres tâchent de joindre leurs bateaux; ceux qui n'en ont point sur le rivage se jettent dans la mer pour les gagner à la nage. La confusion est extrême; on court d'un côté & d'autre sans rien résoudre: cependant l'ennemi s'avance: les femmes & les enfans poussent des cris lamentables. L'amour de la vie prévaut sur l'amour conjugal & sur l'amour paternel; on abandonne ces misérables comme des victimes consacrées pour

§ 49. appaîser la fureur sanguinaire des Badages, qui arrivent & qui exercent sur elles le brigandage, le viol, le meurtre, & tout ce qu'une vengeance barbare & superstitieuse peut inspirer à de cruels fanatiques, qui ont la force en main.

Tandis que les Badages traitoient ainsi les Paravas & les Portugais qui étoient avec eux, le Roi de Pimienta & Zamorin Roi de Calicut unirent leurs forces, & déclarèrent la guerre au Roi de Cochim, qu'ils haïssoient l'un & l'autre mortellement. Comme sa ruine pouvoit devenir fatale aux intérêts des Portugais, Cabral arma une flotte de quatre-ving-dix vaisseaux pour le secourir. Cependant cet armement ne produisit aucun effet. Le Viceroi demeura tranquille spectateur à Goa, se contentant d'envoyer des instructions au Roi de Cochim, sur la manière dont il devoit se conduire dans la guerre qu'il avoit sur les bras. On ignore quelles furent les raisons de Cabral pour en agir ainsi avec un ancien allié, tel qu'étoit le Roi de Cochim. On présume toutefois qu'elles étoient solides, & on le présume sur la connoissance qu'on a de sa générosité & de sa valeur.

Cependant le tems de se mettre en campagne arriva. Le Roi de Pimienta parut le premier en armes à la tête de dix mille Naires. Le Roi s'y mit à la tête des siens, & de six cens Portugais commandés par François de Sylva. On en vint bientôt aux mains ; le combat fut long & cruel. Le Roi de Pimienta mortellement blessé expira sur le champ de bataille. La victoire se déclara pour celui de Cochim. Fier de l'heureux succès de ses armes, il poursuivit les fuyards, tandis que cinq mille Naires de l'armée de son ennemi se rallient, marchent vers Cochim, y entrent sans trouver aucune résistance, & y massacrèrent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrèrent sur leur passage. Les habitans surpris, reviennent de leur première frayeur ; ils s'aperçoivent du petit nombre de leurs ennemis : ils s'arment, sortent de leurs maisons, appellent la garnison Portugaise de la Citadelle à leur secours, attaquent, pressent les Naires, qui après des efforts prodigieux de valeur, périssent tous les armes à la main.

La nouvelle de ce massacre & de la mort du Roi de Pimienta affligea vivement le Roi de Calicut : résolu

1549.

d'en tirer une vengeance éclatante, il cita tous les Rois les vassaux au nombre de dix-huit, & leur ordonna de lui amener autant de troupes qu'ils pourroient. Bientôt il se vit à la tête de cent quarante mille hommes : il demeura avec les cent mille dans les terres de Chembé, & il fit passer les quarante mille dans l'Isle de Bardela. Cabral informé de cet armement, partit alors pour secourir le Roi de Cochim : il brûla plusieurs villes sur les côtes de Malabar & dans toutes les occasions on admira la valeur de Dom Antoine de Norogna.

Cabral arriva enfin à Cochim, où il trouva le Roi de cette ville avec quarante mille hommes : le Viceroy en avoit amené six mille : ils allerent avec cette armée investir l'Isle de Bardela. Les Rois vassaux de Zamorin, craignant que la fortune ne se déclarât pour leurs ennemis, parlerent de traiter de la paix. Le Viceroy exigea qu'ils s'abandonnassent entre ses mains, & ne leur donna que jusqu'au lendemain, pour prendre une dernier résolution. Ils demanderent quelques jours de plus ; Cabral les leur accorda, étant sûr qu'ils ne pouvoient lui échapper ; mais dans cet intervalle Dom Al-

fonse de Norogna arriva avec le titre de Viceroy : ainsi Cabral se trouva n'avoir travaillé que pour un autre. Il vit avec douleur qu'on lui enlevoit les fruits de ses travaux ; cependant dissimulant son chagrin, il ceda au tems, & se montra aussi prudent & aussi modéré, que s'il eût reçu quelque nouvelle faveur de la part de son maître. Zamorin demanda la paix, & ceda pour l'obtenir, le Roïaume de Pimenta.

1549

Cabral se rendit à Goa pour s'y embarquer pour le Portugal. Etant dans cette ville, huit mille Nâires de ceux qu'on appelloit Amoucas, s'avancèrent dans le dessein de la surprendre. Cabral s'arma promptement avec Manuel de Sousa, & courut aux portes pour s'opposer à leur entrée. Les Amoucas ne s'y présenterent point. Alors on fit sortir quinze cens hommes pour aller les chercher : Cabral vouloit se mettre à leur tête ; mais on l'en empêcha. Les quinze cens hommes partirent, joignirent les Amoucas, & en tuerent deux mille ; le reste prit la fuite. Cabral de son côté partit pour le Portugal, où le Roi le combla d'honneurs & de bienfaits. Sous son gouvernement, qui fut de dix-

1550

48 HISTOIRE
1550. huit mois, les Portugais furent également heureux dans tous les autres pays des Indes.

Cabral arriva en Europe dans le tems que le S. Siege étoit vaquant par la mort de Paul III. Dès que ce Pape eut rendu le dernier soupir, Baltazar de Faria fit partir dans l'instant un Courier pour en avertir le Roi son maître, qui méditoit depuis long tems le dessein de mettre la Thiare sur la tête du Cardinal Henri son frere, alors âgé de trente-sept ans. L'affaire étoit importante & difficile; elle demandoit de la diligence & un profond secret. Dom Juan nomma deux Ambassadeurs l'un pour l'Empereur qui étoit à Anvers, & l'autre pour le Roi de France, afin d'engager ces Princes à favoriser l'élection de son frere. Ils parurent d'abord disposés à le servir; mais comme ils pouvoient avoir intérêt à promettre & à ne rien tenir, Dom Juan prit en même tems ses précautions auprès des Cardinaux qui composoient le sacré College. Il écrivit à Faria d'agir vivement auprès des Cardinaux & des Ambassadeurs des autres Puissances: mais sachant que les sollicitations sont foibles, si elles ne sont accompagnées de l'espérance de quelque avantage :

rage : il le chargea en même tems de ne rien épargner pour gagner des suffrages au Cardinal Henri. Dom Juan n'ignoroit pas que l'argent est le principal ressort dans presque toutes les Cours, & qu'il a surtout un pouvoir insurmontable à Rome. Faria en conséquence vit les Cardinaux; il sçut leur offrir de l'argent, sans blesser leur délicatesse apparente, & sans compromettre son Prince; mais malgré ses adroites libéralités, la faction du Cardinal Jean Marie del - Monte, l'emporta, & le fit nommer Pape sous le nom de Jules III. Dès que Dom Juan eut appris son exaltation, il fit partir Dom Antoine de Lancastre Grand-Maître de l'Ordre de Christ, pour l'assurer de son obéissance.

Les Pyrates Turcs & François infestoient les côtes d'Espagne & de Portugal. Dom Juan proposa à l'Empereur de repousser ces Barbares, qui troubloient le commerce des deux Nations, par les pertes considérables qu'ils leur causoient. L'Empereur y consentit. Dom Juan se chargea de garder les côtes d'Algarve, celles du Portugal & celles de la Galice; & l'Empereur les côtes septentrionales & méridionales de l'Espagne. Ils destine-

1550.

rent aussi quelques vaisseaux, pour escorter ceux des Marchands qui alloient aux Indes, à l'Amerique, & en Guinée.

Nous avons vû de quelle maniere Alfonse I. Roi de Congo étoit monté sur le thrône, & avoit triomphé de Pensa Aquitime son frere. Ce Prince se comporta avec sagesse, il regna paisiblement, & mourut toujours attaché à la Religion Chrétienne qu'il avoit embrassée. Il laissa la Couronne à Pierre son fils, imitateur de ses vertus & surtout de sa pieté. Sous le regne de celui-ci, les Portugais fréquenterent plus que jamais le Roïaume de Congo. Ils s'établirent aussi dans l'Isle de S. Thomas, ainsi appelée, parce qu'ils la découvrirent le jour que l'Eglise célèbre la mémoire de cet Apôtre. Elle est située directement sous la ligne équinoxiale, & éloignée de la terre ferme d'Afrique, d'environ cinquante lieues. Elle a quinze lieues de longueur sur autant de largeur. La terre en est fertile & propre à porter des cannes de sucre, que les Portugais y ont plantées. Le Roi Alfonse y fit bâtir une ville, qu'il fit ériger en Evêché, & celui qui l'obtint le fut aussi de Congo. Il eut pour successeur un fils du Roi Alfon-

se, qui avoit été élevé en Portugal & à Rome. Il mourut comme il étoit prêt de se rendre dans son Diocèse, & sa mort fut suivie de celle du Roi Pierre son frere. Le Siege de S. Thomas demeura vaquant, & Pierre fut remplacé par François son frere. Il ne fit qu'entrevoir le Thrône: la mort termina ses jours, immédiatement après qu'il fut proclamé Roi, & le sceptre passa entre les mains de Jacque son neveu. 1550.

Jacque avoit de la valeur & de l'expérience dans la guerre. Il aimoit extrêmement les Portugais, & quitta l'habit de son pais pour prendre le leur. Il étoit magnifique, libéral, prévenant, & il tâchoit d'imiter en tout les manieres des Rois de Portugal. Ses Sujets l'adouroient & vivoient heureux sous son regne. La Religion Chrétienne prospéroit de jour en jour dans son Roiaume: mais elle pensa y être abolie par la corruption des Moines & des Chanoines de S. Thomas & de Congo. Il y avoit quelque tems qu'ils vivoient sans Evêque; celui qu'on leur donna voulut réformer leurs mœurs; les Moines s'y opposèrent avec tant d'opiniâtreté, que tout le Roiaume en fut scandalisé. Ce scan-

1550.

dale publicne les corrigea point. Leur orgueil ne put s'humilier devant leur Evêque. Le Roi qui sôûtenoit les droits de ce dernier , leur ordonna de se conformer aux regles de discipline qu'il vouloit introduire : une partie mépriſa ſes ordres : l'autre pour les éluder, aima mieux quitter le Roiaume & passer en Portugal , ſans s'embarasser des périls où ils expoſoient les Chrétiens de Congo , qui demeuroient en partie ſans ſecours ſpirituel.

Dom Juan touché de l'état déplorable où la Religion ſe trouvoit dans le Congo , par la fuite des Moines & des Prêtres , demanda aux Jeſuites quatre de leurs Peres du College de Conimbre , pour les y envoyer. Ils partirent de Liſbonne l'an 1549. arriverent à Saint Thomas , & de-là paſſerent au Congo. Le Roi Jacque les reçut & les traita honorablement ; mais il profita peu de leurs exemples. Accoutumé à vivre ſans contrainte, & livré à ſes concubines , il ne ſe donna aucun ſoin , pour que les prédications des Jeſuites operaffent. Les Courtiſans ſe reglerent ſur ſa conduite : le peuple, qui en prenant les vices des Grands les outre toujours, ſ'abandonna, à leur exemple , aux excès les plus honteux :

le vice & l'irréligion triomphoient de toutes parts , sans esperance d'en voir tarir la source. Les Jesuites , qui pouvoient rendre service au Christianisme ailleurs , reçurent ordre de leurs Supérieurs de partir du Congo ; ce qu'ils firent. 1550.

Leur départ fut suivi de la mort du Roi Jacque. Le trouble & la division regnerent dans le Roïaume pour la succession de la Couronne. Dans l'espace de peu de jours , le Thrône fut rempli trois fois , & trois fois il fut vaquant , par la mort de ceux qu'on y avoit élevés. Le premier étoit le fils du Roi Jacque , successeur légitime , mais haï des Congians , qui le tuerent. Il restoit deux Princes ses freres. La Noblesse & le peuple se déclarerent pour l'un ; les Portugais & les Grands pour l'autre. Chacun vouloit assurer la Couronne à celui qu'il favorisoit. Les premiers conduisirent le leur dans une Eglise , pour le couronner ; dans l'instant qu'on posoit la couronne sur sa tête , & qu'on crioit vive le Roi , les Portugais entrent , dissipent le peuple , & égorgent le nouveau Roi aux pieds des Autels : tandis qu'on exécutoit cette sanglante tragedie , le Prince qu'ils favorisoient étoit aussi

1550.

dans une autre Eglise , éprouvant le même sort que son rival. La Noblesse & le peuple avoient été informés , qu'on devoit l'y couronner Roi, & ils y avoient envoyé des assassins , pour le tuer. Ainsi de part & d'autre ils avoient médité la mort du Prince qui leur portoit ombre, & de part & d'autre ils executerent leur complot dans le même moment. Par ces deux meurtres la posterité de Jacque fut éteinte. Les Congians en devinrent furieux : ils s'en vengerent sur les Portugais , dont ils massacrerent une partie , comme les auteurs de tous les troubles , qui avoient agité le Roïaume.

Il restoit un frere au Roi Jacque , nommé Henri ; les Congians , pour terminer les différends qui les divisoient , l'éleverent à la Roïauté. Dès que Henri eut en main les rênes de l'Etat , il marcha pour châtier les Anxicaïns , qui avoient voulu secouer le joug des Congians. En partant , il laissa pour Regent du Roïaume un jeune homme de vingt-cinq ans , appelé Alvare. Il étoit fils de la femme de Henri. Celui-ci étant mort immédiatement après avoir soumis les Anxicaïns , les Congians épris des vertus d'Alvare , l'éleverent sur le Thrône.

Alvare ne s'occupa qu'à dissiper les factions , qui avoient causé les derniers troubles dans le Roïaume. Il rappella les Portugais , qui s'étoient dispersés dans les Provinces ; il rétablit le commerce interrompu entre eux & ses Sujets , & aiant voulu qu'on oubliât de part & d'autre, tous les excès auxquels on s'étoit laissé emporter , il fit regner la discipline parmi le Clergé , engagea l'Evêque de Saint Thomas de venir à Congo , & remit enfin tout le Roïaume dans le même état qu'il avoit été sous le Regne d'Alfonse I. Mais cela ne dura pas long-tems, Alvare prêta l'oreille aux discours des flatteurs. François Bullamaterre , son parent & son favori , jeune , impétueux , & abandonné aux plaisirs , pour briser le frein que le Christianisme imposoit à ses vices, lui persuada qu'il étoit contraire & pernicieux à l'Etat , en défendant la pluralité des femmes ; & qu'il falloit reprendre l'ancienne Religion , sous laquelle le Roïaume étoit si florissant , que nul ne l'égalait dans l'Afrique en puissance. Le Roi étoit jeune ; les passions parloient vivement à son cœur : elles prêterent leur force à la raison politique de Bullamaterre. Le Chris-

1550.

Christianisme alloit succomber , lorsque Bullamaterre vit passer comme un songe les honneurs auxquels on l'avoit élevé. La mort termina ses jours au milieu des plaisirs ; & le Roi , malgré son apostasie , le fit honorablement inhumer dans l'Eglise de Sainte Croix. Sa mort , qui arriva dans la fleur de sa jeunesse , fut regardée comme un châtiment du Ciel ; & on n'en douta plus , lorsque le lendemain de ses funérailles , on trouva son tombeau brisé & son cadavre enlevé. Cette nouvelle remplit de terreur le Roi & sa Cour. On dit même qu'on avoit entendu un bruit épouvantable dans l'Eglise pendant la nuit : le merveilleux a toujours des attraits invincibles pour les hommes ; on fut persuadé que le diable étoit venu pour emporter le corps de Bullamaterre ; les Prêtres ne négligerent point cette opinion , qui contint le Roi & le reste de la Cour dans le Christianisme.

Cependant Dom Alfonse de Norogna gouvernoit assez heureusement les Indes. Les habitans de Catifa aiant livré cette Ville aux Turcs , le Roi d'Ormus en fut mortellement offensé. Celui de Bassora avoit sur pied une armée de trente mille hommes ,

pour reconquerir son Royaume que les
Turcs lui avoient enlevé. Pour réussir
plus sûrement dans son entreprise, il
envoia des Ambassadeurs à Norogna,
pour lui demander du secours, lui of-
frant en récompense la permission de
bâtir une forteresse dans son Royau-
me. Norogna fit partir Antoine de
Norogna son cousin, avec dix-neuf
vaisseaux, pour secourir ce Prince, &
pour chasser les Turcs de Catifa. Il
combattit les Turcs & les vainquit. En-
suite il se rendit à l'embouchure de
l'Euphrate. Là, on lui fit entendre que
le Roi de Bassora ne l'avoit appelé à
son secours, que pour le livrer aux
Turcs; ce qui l'engagea à s'en aller à
Ormuz, où il apprit le piège que les
Turcs lui avoient tendu, pour se dé-
faire de lui.

Le Viceroy fit partir en même tems
Dom Garcie de Meneses, pour com-
mander dans la Citadelle de Ternate.
Cachil Aerio ne pouvant se venger de
Jordan Freitas, qui du temps de Ca-
stro l'avoit envoyé à Goa, pour rendre
compte de sa conduite, au Viceroy, y
persecutoit les Chrétiens ses Sujets.
La vengeance de la mort de sa mere,
que les Portugais avoient jettée par les
fenêtres, y entroit aussi pour quelque

1550.

chose: Il avoit sans cesse devant les yeux ce triste spectacle, & sans cesse il se representoit les Rois ses prédecesseurs, jettés dans les fers, ou massacrés par les Portugais. La haine qu'il portoit à Jordan Freitas, jointe à ces mécontentemens, pouvoit l'engager à quelque extrémité; ce qui obligea Norogna à y envoyer Garcie de Meneses, qui fut contraint de s'arrêter à Malaca.

— Sultan Halaudim, que Dom Pedre Mascaregnas avoit chassé de Bintam, étoit dans le dessein de s'emparer de cette Ville. Il avoit armé une puissante flotte, & il avoit mis dans ses intérêts les Rois de Pera, de Pan, de Marruaz, & la Reine de Japara, dans l'Isle de Java. Au commencement de Juin il mit à la voile avec douze cens vaisseaux, qui portoient douze mille hommes. Pour surprendre Malaca, il envoya un Ambassadeur à Dom Pedre de Sylva, qui en étoit Gouverneur, afin de l'assurer que l'armement qu'il venoit de faire, étoit destiné pour faire la guerre au Roi d'Achem; mais Laqueximene lui fit dire en secret les desseins de son Maître. Dom Pedre se mit promptement en état de se défendre. Halaudim arriva, & brûla tous les

vaisseaux qu'il trouva dans le Port, & s'empara de quelques fauxbourgs. Ensuite il se campa près de la Forteresse, dressa ses bateries, & commença ses attaques.

1550.

Garcie de Meneses arriva sur ces entrefaites, il combattit & fut tué. Plusieurs vaisseaux Portugais, informés du peril que couroit Malaca, accoururent à son secours. L'ennemi voulut s'opposer à leur entrée, Gomez Barreto rendit leurs efforts inutiles. Alors les Infideles donnerent un assaut à la Ville : on les repoussa avec une perte considerable. Sylva craignoit que le siege ne traînât en longueur, & que la famine n'operât ce que ne pouvoient operer les armes des ennemis. Un soldat termina ses inquiétudes. Il lui conseilla de faire sortir quelques vaisseaux, & de faire courir le bruit, qu'il les envoyoit pour mettre à feu & à sang les pays des Rois alliez. Cette ruse eut un bon effet; les ennemis regagnerent leur flotte, ils en vinrent aux mains avec les Portugais, & ils furent entièrement défaits.

Garcie de Meneses étant mort, Bernardin de Sousa prit sa place, & se rendit à Ternate. Il trouva toutes les Moluques en armes. Cachil Aerion n'é-

1550.

toit plus, Cachil Guzarate occupoit le Thrône, Catabruno tuteur du Roi de Gilolo venoit de faire mourir son pupille, & s'étoit emparé de sa Couronne. Il s'étoit ligué avec le Roi de Ternate, celui de Tidore & celui de Bachan, pour persecuter les Portugais, & pour abolir le Christianisme. Bernardin de Sousa remporta plusieurs victoires sur eux; mais malgré ses victoires, les Portugais souffroient, & n'osoient s'écarter de leur Citadelle. La Ville de Tolo se révolta contre eux. C'étoit une des principales Villes de la Barochine du More; elle étoit située sur une haute montagne, dont les chemins raboteux, & entre-coupés de profonds ravins, en rendoient l'accès extrêmement difficile. Les campagnes voisines sont les plus fertiles de toutes ces Isles; elles abondent en ris, & en toute sorte de fruits. Les habitans sont les moins barbares de toutes ces contrées. Lorsque François Xavier les convertit à la foi Chrétienne, ils se mirent sous la protection du Roi de Portugal, & s'engagerent à observer les mêmes Loix & les mêmes Ordonnances, qu'on avoit introduites dans le reste des Indes. Le Tyran de Gilolo, jaloux des avantages qui en

revenoient aux Portugais, sous prétexte d'alliance entra dans leur Isle. Bientôt sa puissance y devint formidable. Alors il parla en maître, & ordonna à ceux de Tolo de renoncer au Christianisme, & à l'alliance des Portugais. Les Tolains firent d'abord peu de cas de ses ordres. Catabruno employa la violence; il leur fit une cruelle guerre: la persécution ne put encore ébranler leur foi. Mais à peine un de leurs Magistrats se fut-il rendu aux volontés du Tyran, que le peuple l'imita, reprit ses anciennes superstitions, renversa les Eglises, foula aux pieds les vases sacrés, déchira les images des Saints, & se livra à toute l'yvresse de l'impiété. Ensuite il voulut qu'on déclarât la guerre aux Portugais, & qu'on se rendît sujets & vassaux de Catabruno.

Le Ciel sembla prendre une vengeance éclatante de tant de profanations. Immédiatement après cette révolte, la terre devint sèche & stérile. Leurs grains se gâtèrent & se pourrirent dans leurs magasins; les eaux dont ils se servoient pour leur boisson ordinaire, devinrent amères, bourbeuses & mal saines; les arbres périrent, & les fruits de la terre furent brûlés par

1550.

les arduentes chaleurs du Soleil. Ces calamités furent suivies d'une cruelle peste. L'air étoit corrompu, les oiseaux & les bêtes sauvages couvroient de leurs cadavres les campagnes ; la ville n'offroit qu'un spectacle effrayant : une profonde tristesse se peignoit sur tous les visages ; hommes, femmes, enfans, vieillards, peuple, Grands, tout succomboit aux terribles effets de la contagion ; ils imploroient vainement le secours de leurs Pagodes : ces Dieux frivoles, ouvrage de leurs mains, étoient sourds à leurs prières.

Au milieu de tant de malheurs, ils se préparoient à la guerre contre les Portugais, ne doutant point qu'ils ne vinssent les attaquer incessamment. Ils réparoient leurs murailles, ils en bâtissoient de nouvelles, ils élevoient des boulevards, ils creusoient des fossés, ils fortifioient les passages, ils plantoient autour de leurs remparts, des pieux faits d'un bois appelé fer, à cause de son extrême dureté, afin que les Portugais s'y enferrassent, en s'approchant de leurs murailles ; enfin ils remplissoient leur ville de soldats, d'armes, & de toutes sortes de munitions, que le Roi de Gilolo leur four-

nissoit. Bernardin de Soufa de son côté fit partir une flotte de Ternate pour châtier ces rebelles. Les Portugais, avant de descendre à terre, envoient un Trompette, pour les sommer de rentrer dans l'alliance des Portugais, qu'ils avoient violée si indignement, promettant d'oublier le passé, pourvu qu'ils reconnussent & réparassent leurs fautes, & qu'ils rentrassent sous la Loi de Jesus - Christ.

„ Allez, répondirent-ils à ce Hérault,
 „ allez dire à ces Marchands étrangers
 „ qu'ils s'en retournent, s'ils sont
 „ sages, dans leur pays, & qu'ils
 „ nous laissent vivre en paix dans le
 „ nôtre. Nous méprisons leur alliance
 „ & leur amitié, & nous leur déclarons
 „ une guerre cruelle : quant
 „ à la Religion Chrétienne, dites-
 „ leur, que nous n'avons d'autre regret,
 „ que de l'avoir embrassée une
 „ fois.

Le Hérault partit, & rejoignit la flotte. A peine y fut-il arrivé, qu'on dit, que le Soleil se couvrit de nuages si épais, qu'on ne pouvoit se reconnoître. Au milieu de cette obscurité subite, on entendit un bruit effroyable, & l'on vit sortir du sommet d'une montagne voisine des flâmes d'un

1550.

feu bleuâtre , qui présentoit aux yeux un spectacle terrible. Le tonnerre accompagné d'éclairs , grondoit dans les airs. La montagne vomissoit des pierres ardentes , qui tombant sur la Ville écrasoient les maisons , & démolissoient les boulevards : une pluie de cendres , qui sortit en même temps du haut de la montagne , couvrit toute la campagne & tous les pieux , que les Tolans avoient plantés autour de leurs murailles ; en sorte qu'on ne pouvoit en approcher sans crainte d'être blessé. Toutes les bêtes fauves furent ensevelies sous les cendres , & les oiseaux tomboient à terre ou dans la mer , & on les prenoit sans peine. Un tremblement de terre survint , qui renversa les arbres dans les campagnes , & les maisons dans la Ville : un Lac voisin franchit ses bornes , & submergea le reste des animaux & des hommes , qui avoient échappé aux autres fléaux. Cependant la flotte Portugaise s'étoit retirée loin de la terre , pour n'être point endommagée des cendres ni des pierres. Aussi-tôt que le Ciel fut devenu serein , que le tremblement de terre eut cessé , & que la montagne ne vomit plus des feux , les Portugais revinrent , descendirent

dans l'Isle , où ils ne trouverent aucune résistance : presque tous les habitans avoient péri; ceux qui restoient s'étoient dispersés dans les forêts voisines , & l'on eut beaucoup de peine à les rassembler. Pâles , tremblans , ils implorèrent la pitié des Portugais, qui calmerent leur frayeur , en leur fournissant toute sorte de secours , & en les exhortant à réparer les crimes qu'ils avoient commis envers Dieu , & à rentrer dans le Christianisme; les Tolains étoient trop épouvantés, pour se refuser à ce qu'on demandoit d'eux; ils firent tout ce qu'on voulut , & l'on travailla à relever les débris de leur Ville.

Tout étant rétabli dans Tolo en son premier état , les Portugais songerent à se venger des outrages qu'ils avoient reçus du Roi de Gilolo. Catabrano s'étoit retiré dans une Isle à sept lieues de Ternate , où il avoit fait bâtir une forte Citadelle; elle étoit munie d'armes, de soldats, & de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue & vigoureuse résistance. D'ailleurs, la Place étoit forte par sa propre situation , & Catabrano qui s'y étoit enfermé , animoit ses troupes par sa présence. Toutes les précautions n'empê-

1550.

cherent point les Portugais de l'assiéger ; & après quelques assauts, ils forcèrent la Citadelle , & prirent le Tyran en vie. Pour éviter un supplice honteux , il prit du poison , & termina lui-même ses jours. Sa mort ramena le calme dans toutes les Isles voisines ; les Portugais & la Religion Chrétienne y triomphèrent par-tout.

Dans l'Isle de Ceilan , tout sembloit se préparer à une révolution. Le Viceroy y alla en personne avec une flotte, pour prévenir ce malheur : il amena avec lui Diegue Lopés de Sousa en qualité de son Lieutenant. Le Roi de Ceitavaca vouloit déthrôner celui de Cota, Allié des Portugais : ayant joint leurs forces , ils allèrent chercher l'ennemi, qu'ils combattirent & vainquirent. La ville capitale de son Roïaume fut prise & saccagée ; on y trouva des richesses immenses, & des Pagodes sans nombre d'or & d'argent , que le Viceroy emporta sans en donner sa part à son Allié, comme on en étoit convenu. L'avarice trouve toujours des prétextes, pour excuser les honteuses actions auxquelles elle engage les hommes. Norogna n'en manqua pas pour se disculper de son manque de parole , envers le Roi de Cota, qui supporta im-

patiemment le tort qu'on lui faisoit. 1550

Tandis que le Viceroi étoit dans l'Isle de Ceïlan, Antoine de Norogna croisoit sur la côte de Calicut, & ruinoit tout le commerce de cette ville. Le Viceroi revint à Cochim, & y amena un cousin du Roi de Cora, qui embrassa publiquement la Religion Chrétienne. On l'envoia ensuite en Portugal, où le Roi l'honora de son amitié & de ses bienfaits. Cependant le Roi de Calicut étoit à la tête de trente mille hommes, pour s'opposer au débarquement de quatre mille Portugais, qui venoient pour ravager ses Etats. Ses efforts furent vains; les Portugais prirent terre, lui livrerent la bataille, & taillerent son armée en pieces. Les Portugais ne perdirent que quarante hommes, parmi lesquels se trouverent Antoine Pereira, Manuel d'Acugna, Juan de Sylva Meneses, & Manuel Mergullan. Le vainqueur après avoir ravagé les terres voisines de Calicut, revint triomphant à Cochim.

Le Viceroi y trouva un Ambassadeur de Nantaquim Prince de Tanixumaa, Isle dépendante du Japon, qui étoit chargé d'aller demander au Roi de Portugal quinze cens hommes, pour lui aider à conquérir l'Isle Lequie, offrant en récompense de lui payer un

1550.

tribut dans la suite. Diego Gomes d'Almeida conduisoit cette Ambassade; il partit pour le Portugal dans le même vaisseau que Manuel de Sousa & Sepulveda, son épouse Leonor d'Albuquerque & Sa. Le vaisseau échoua vis-à-vis le Cap de Bonne-Espérance; mais l'équipage au nombre de cinq cens trente personnes se sauva à terre. Malgré la longueur & la difficulté des chemins qui les sépareroient du Mozambique, ils résolurent de gagner ce pais par terre & à pied. Après trois mois d'une pénible marche, ils arriverent sur les bords de la riviere appelée S. Esprit. Ils y trouverent Oïnaca vieillard vénérable, qui commandoit à quelques peuples des environs, qui les reçut avec humanité, & leur offrit de les garder dans ses Etats, jusqu'à ce qu'il vînt quelque vaisseau qui pût les conduire ailleurs. Manuel de Sousa le remercia & passa en avant avec cent vingt personnes; le reste étoit mort de soif, de faim & de fatigue. Il parvint aux Etats d'un petit Roi nommé Ofumo; Oïnaca avoit averti Manuel de se défier de ce Roi barbare, aussi perfide à l'égard des malheureux, qu'Oïnaca étoit fidele & compatissant. Malgré cet avertissement, Manuel résolut d'attendre quelque vaisseau Portugais, pour s'em-

barquer dans les Etats de ce Roi , qui méditoit déjà de leur enlever tout ce qu'ils possédoient. Comme les Portugais étoient armés , & qu'il craignoit qu'ils ne se défendissent , il conseilla à Manuel de lui remettre ses armes , parce que ses Sujets le redoutoient & qu'ils ne vouloient plus lui fournir de quoi vivre , s'il demeurait armé. Leonor fit en sorte de persuader Manuel de ne point livrer ses armes. Manuel méprisa ce conseil , il les ceda au Barbare , qui dès qu'il eut ses armes en sa puissance , dépouilla les Portugais de tout ce qu'ils avoient , & ne leur laissa que les habits qu'ils portoient , Craignant qu'il ne pousât plus loin sa cruauté , ils partirent & gagnèrent le pais des Cafres. Ces Barbares , les plus féroces de toute l'Afrique , les ayant rencontrés , acheverent de les dépouiller & les abandonnerent tout nus , au milieu de leurs vastes deserts , Rien n'égalait la douleur de Leonor : succombant à la honte de paroître ainsi aux yeux des hommes , elle creusa de ses propres mains une fosse , rassembla quelques feuilles d'arbres , & cacha ainsi la moitié de son corps. Dans cet état le Pilote André Vaz jeta les yeux sur elle. André , dit Leonor : « Voiez quel est le sort de Ma-

6550.

» nuel de Soufa, de ses enfans, &
 » de son épouse. Dieu prend une ter-
 » rible vengeance de nos fautes : si
 » jamais vous revenez ou dans les In-
 » des ou dans le Portugal, racontez
 » notre triste aventure. André dé-
 tourna les yeux d'un spectacle si tou-
 chant & continua sa route. Manuel
 qui avoit été dans une forêt voisine,
 pour chercher quelques fruits sauvages,
 revint dans ce moment. Il vit
 la femme ayant un de ses fils mort
 à ses côtés, & tenant l'autre expirant
 entre ses bras. Il lui donna ce qu'il
 apportoit, & courut dans la forêt pour
 en chercher encore. A son retour il
 trouva son second fils & son épouse
 sans vie, environnés de leurs esclaves
 qui pouffoient des cris douloureux
 dans les airs. Il se jeta sur le corps de
 sa femme, il l'embrassa avec trans-
 port, en lui tenant le même langage
 que si elle eut pu l'entendre. » Belle
 » Leonor, lui disoit-il, vous n'êtes plus
 » & je vis; chere épouse que j'adorois,
 » délices de ma vie, vous qui remplissiez
 » toute mon ame, chere Leonor vous
 » n'êtes plus; Leonor... Il restoit immo-
 bile en prononçant son nom. Ses esclaves
 l'arracherent de dessus son cada-
 vre, qu'on déposa avec celui de son
 fils dans une caverne voisine. Manuel

quitta ses esclaves sans proferer un seul mot, & se jeta dans la forêt, où il y a apparence qu'il mourut de douleur, ou qu'il y fut dévoré par quelque bête féroce; quoiqu'il en soit on n'entendit plus parler de lui. Trois de ses esclaves revinrent dans les Indes, après avoir éprouvé tous les maux, que l'adversité traîne après elle: ce fut d'elles qu'on apprit ce qu'on vient de rapporter.

Cependant le Turc pour se venger de ce que les Portugais avoient fait dans Catifa, ordonna à Pirbec Corsaire fameux d'aller assieger Mascate. Après avoir réduit cette place, il se présenta devant Ormus, où commandoit Dom Alvarés de Norogna avec neuf cens hommes; Pirbec l'assiegea dans les formes, avec une armée de seize mille hommes. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il se retira & alla dans l'Isle de Queixume piller quelques Seigneurs Ormusiens, qui s'y étoient réfugiés durant le siege. Le Viceroi persuadé qu'il reviendrait pour assieger encore Ormus, rassembla toutes ses forces, dans le dessein d'aller en personne secourir cette place. Il arriva sur ces entrefaites six vaisseaux de Portugal, commandés par Ferdinand Soarez d'Albergaria. Edouard de Sa

1552.

partit pour occuper le Gouvernement de Ceïlan, vacquant par la mort de Dom Juan Henriqués. Un Corsaire Turc croïsa sur les côtes de Malabar, battit & fit prisonnier Manuel Rodrigués Coutigno. Gille Fernandés Carvallo le vengea & le délivra de sa captivité. Dom Alvarés d'Araïde, & Dom Pedre de Sylva freres, en vinrent presque aux mains dans Malaca pour le gouvernement de cette ville. Le pere du Roi de Ceïlan fut jetté dans une prison pour avoir refusé douze mille ducats au Viceroi. Sa femme le délivra par son industrie, & mérita par son courage l'éloge des Portugais même, qui blâmoient hautement la rapacité du Viceroi; car Norogna pouſſoit un peu trop loin son avarice. Dans le reste des Indes, les affaires s'entrenoient dans la même situation.

François Xavier, ce saint homme, qui s'étoit sacrifié à la prédication de l'Evangile, finit enfin ses jours au mois de Décembre 1552 dans l'Isle de Sanciam. Il étoit humble, doux, patient, charitable, plein de zele, infatigable, & intrépide; rien ne l'étonnoit lorsqu'il s'agissoit du service de Dieu. Il porta la Religion Chrétienne jusqu'aux extrémités

extrémités de l'Orient ; & l'Eglise pour honorer ses vertus , l'a mis au rang de ses Saints.

Cependant le Corsaire Pirbéc subissoit le dernier supplice dans Constantinople. Telle fut la récompense qu'il reçut des services qu'il avoit rendus au Sultan. Il est dangereux de les servir mal , mais plus dangereux encore de les servir bien , jusqu'à un certain point. Le mérite médiocre & le mérite éclatant sont presque toujours traités également par ces Princes ombrageux , qui du sein des voluptés où ils se plongent dans leur Serail , ne projettent pas moins que la conquête du monde entier. Moradobec succeda à Pirbec dans le commandement de la flotte , que le Gr. Seigneur entretenoit dans les mers des Indes contre les Portugais. D. Diegue de Norogna le rencontra & lui donna la chasse. Ensuite ayant fait quelque prise il rentra dans Ormus. Vers ce tems-là Ferdinand Alvarés Cabral partit de Lisbonne avec quatre vaisseaux. Celui qu'il montoit arriva le premier à Goa. Il amenoit avec lui Dom Louïs de Camoens , Auteur de la Lusiade , Poëme Héroïque , où ce célèbre Poëte chante les actions éclatantes des Por-

1553.

1553.

tugais dans les Indes. Cabral avoit ordre du Roi de restituer à celui de Cota la part du butin qu'on avoit fait sur le Roi de Ceitavaca, & dont on l'avoit honteusement frustré. Il étoit également chargé de punir Bernardin de Sousa des violences qu'il avoit exercées dans les Moluques, & de signifier au Viceroi de ne point employer Dom Diegue d'Almeida pour le service du Roi, & de lui ôter le gouvernement de Diou. On ne sçait pas précisément, quelle étoit la cause du mécontentement qu'on avoit de lui. Il y a cependant apparence qu'il étoit coupable, puisque le Roi le punit. Le Viceroi obéit. Ensuite il arma une flotte contre le Roi de Pimenta en faveur du Roi de Cochim. Il remporta la victoire, & elle ne lui coûta qu'un seul homme. Louis de Camoëns se trouva à cette expédition, & fit voir que la valeur & les talens de l'esprit ne sont point incompatibles.

Dans le Portugal, on travailloit à conclure le mariage de l'Infant Dom Juan fils du Roi, avec l'Infante Jeanne de Castille, fille de l'Empereur Charles-quint & d'Isabelle son épouse. On lui donna en dot trois cens soixante mille ducats; & le mariage étant con-

clu & arrêté, on chargea Dom Juan de Lancastre Duc d'Aveiro, & Dom Juan Soarés de l'Ordre de Saint Augustin Evêque de Conimbre, d'aller chercher cette Princesse en Espagne. La suite du Duc fut superbe: il amena avec lui cinq cens Gentilshommes, quatre-vingt Gardes, avec un nombre considérable de domestiques, & de bêtes de somme pour porter ses équipages, où le goût & la magnificence brilloient également. Il étoit précédé par des timbales & des trompettes: ce Prince fit voir dans cette occasion tout le zèle qui l'animoit pour le service de son Roi, & toutes les richesses qu'il possédoit. L'Evêque de Conimbre n'oublia point aussi de son côté à paroître avec la magnificence convenable. Ils trouvèrent l'Infante entre Elvas & Badajos, & ils la conduisirent à Lisbonne. Le mariage se consumma. L'Infante devint grosse; mais son mari mourut deux mois après l'avoir épousée, d'un épuisement. Sa mort arriva le 2 Janvier 1554, & remplit le Portugal de tristesse & de deuil. On avoit conçu de hautes esperances de ce jeune Prince, qui à une figure aimable joignoit de l'esprit & de l'amour pour la vertu.

1553.

1554.

1554.

La Princesse son épouse parut inconsolable ; elle mit au monde un Prince qui releva le courage & l'esperance des Portugais. Tout le Roïaume célébra sa naissance ; on ne prévoïoit pas que ce jeune Prince seroit un jour la cause de sa ruine. Le Cardinal Henri son oncle lui conféra le Baptême , & on le nomma Sebastien : nom qui ne devint que trop célèbre , par les malheurs funestes que ce Prince éprouva.

L'Infante sa mere ne pouvoit recevoir aucune consolation. Philippe son frere étant parti pour épouser la Reine d'Angleterre , fit prier le Roi de Portugal de permettre que cette Princesse revînt en Espagne , pour gouverner ses Etats pendant son absence. Dom Juan y consentit. Le Duc de Bragance , & l'Infant Dom Louïs frere du Roi , l'accompagnerent jusque sur la frontiere ; Dom Garcie de Toledé Majordome de Philippe la conduisit à Madrid , avec les Evêques d'Osma & de Badajos. Jeanne prit en main les rênes du Gouvernement : sa sagesse , sa modestie , son affabilité lui gagnèrent l'estime & l'amour de tous les Espagnols. L'absence de Philippe n'apporta aucune alteration dans le

Royaume, par la prudence avec laquelle cette Princesse sçut se comporter. 

Cependant en Portugal on avoit armé cinq vaisseaux & quatre galeres, qui mirent à la voile dans le port de Lisbonne, & allerent croiser sur les côtes du Roïaume d'Algarbe. Etant dans la baye de Tavila, Dom Pedre d'Acugna, qui commandoit en Chef cette flote, apperçut le fameux Corsaire Xaramet Arraëz, qui avoit huit galeres, bien fournies d'hommes & d'armes. Le General Portugais sortit pour le combattre, avec ses quatre galeres; car le vent qui étoit contraire l'empêcha de se servir de ses vaisseaux: malgré l'avantage que cet accident donnoit à Xaramet, il fut attaqué, vaincu, mis aux fers, & conduit en triomphe dans le port de Lisbonne.

En Afrique, le Cherif, dont l'ambition ne faisoit qu'augmenter avec la vieillesse, regnoit toujours. Les affaires des Portugais s'y souvenoient dans le même état, graces aux divisions, qui regnoient parmi les Infideles: mais comme leurs guerres sont étrangères à notre Histoire, nous nous contentons de les indiquer sans nous étendre sur cette matiere. Dans les In-

1554

des Mamoud Roi de Cambaye mourut, & sa mort ouvrit la porte aux dissensions dans son Royaume. Ce Prince étoit cruel & sanguinaire. Voir couler le sang humain, étoit pour lui un spectacle charmant. Sa barbarie s'étendoit également sur ceux qu'il aimoit, comme sur ceux qu'il haïssoit. Lorsque ses femmes étoient enceintes, il se plaisoit à leur faire ouvrir le ventre, pour les faire accoucher. L'on ne peut concevoir cette ferocité des hommes, qui les dégrade si honteusement. Mamoud reçut le châtiement qu'il méritoit. Étant un jour à la chasse avec quelques-unes de ses femmes, son cheval s'abattit, & son pied se trouva engagé dans un des étriers; le cheval le traînoit; lâche & timide, comme sont presque toujours les Tyrans, la mort se peignit sur son visage, & il implora le secours de ceux qui l'environnoient; une de ses femmes plus hardie que les autres, sauta à terre, & s'approchant hardiment du cheval, coupa d'un coup d'épée les corroyes de l'étrier, & dégagea Mamoud. Ce barbare la fit mourir, pour la récompenser du service qu'elle venoit de lui rendre, en disant: » Qui » a eu la hardiesse de me conserver la

» vie , pourroit avoir le courage de
 » me l'ôter. Cette action abominable
 acheva de le faire détester ; & un de
 ses Pages, celui en qui il avoit le plus
 de confiance , mit un terme à ses
 cruautés , en lui donnant la mort.

Un enfant qu'il avoit , lui succeda,
 & sa grand'mere s'empara du Gou-
 vernement , comme Regente. Abixan
 un de ses Officiers troubla les Portugais
 dans la Ville de Diou , & ceux-ci en
 prirent une vengeance éclatante , en
 saccageant la Ville. On demanda la
 paix , & on l'accorda. Diegue de No-
 roгна étoit Gouverneur de la Cita-
 delle à la place d'Almeida. Cide Elal
 qui commandoit dans un petit fort, que
 les Cambayois avoient fait bâtir dans
 la Ville , renouvela les insultes faites
 aux Portugais , Norogna l'en punit.
 Abixan voulut venger Cide Elal, mais
 ses efforts furent inutiles ; tout ce
 qu'il put gagner, ce fut un accommo-
 dement , par lequel tout rentra dans
 son premier état.

L'envie & la jalousie exercent leurs
 fureurs dans tous les païs du monde.
 Miradobec n'étoit point un homme
 du premier mérite , mais il ne man-
 quoit pas non plus de talens pour la
 guerre. Il étoit brave, hardi , & plein

1554.

de zèle pour le service de son Maître. Malgré ces qualités toujours estimables dans un Sujet, & toujours dignes de récompense, il fut disgracié par le Sultan. Aleihelubî homme présomptueux & vain, blâmoit sans cesse sa conduite. Il disoit, » Si le Sultan faisoit un bon choix des Généraux, les Portugais ne triompheroient point dans les Indes : mais qui envoie-t'on contre eux, un Pirbec, qui n'étoit jamais rassasié de butin, & qui ne combattoit jamais qu'en fuyant, de crainte de perdre ses richesses ; un Miradobec qui n'est que Soldat, & qui n'a aucune des qualités nécessaires pour commander ; qui ne sçait former aucun projet, & qui ne sçait pas même profiter de ceux des autres. Si on vouloit me charger de la conduite de la guerre des Indes, contre les Portugais ; j'abaisserois bientôt leur puissance, j'humilierois leur orgueil, je les chasserois, je les poursuivrois en tous lieux, je ne leur donnerois aucun moment de relâche ; enfin, je suis sûr de les exterminer. » Ce langage soutenu d'un grand air de confiance, & de je ne sçai quelle fausse éloquence, ébloüit le Sultan, qui

ôta le Commandement à Miradobec , 1554
pour le donner à Alechelubii. Celui-ci
mit à la voile, & ne joignit les Portugais
auprès de Mascate, que pour éprouver
qu'il étoit plus aisé de blâmer, que de
bien faire. En effet, la flotte qu'il com-
mandoit, fut entièrement défaite; &
lui-même n'échappa aux fers de ceux
qu'il méprisoit tant, qu'en allant é-
choïer sur les côtes de Daman & de
Daru.

Sur ces entrefaites, il arriva un suc-
cesseur à Dom Alfonse de Norogna.
C'étoit Dom Pedre Mascaregnas, d'u-
ne famille illustre, féconde en grands
hommes, & qui s'étoit toujours dis-
tinguée par la fidélité, avec laquelle
elle servoit ses Princes. Un nom illu-
stre est plutôt un poids qu'un avanta-
ge pour ceux qui le portent, lorsqu'ils
ne le soutiennent d'aucun mérite;
Mascaregnas soutenoit le sien avec é-
clat. Il s'étoit distingué dans toutes les
dernières guerres d'Afrique. Il avoit
commandé les Galeres, qu'on avoit
envoïées contre les Corsaires, qui in-
festoient les côtes, & il avoit conduit
Donna Beatrix Infante de Portugal en
Savoie. D. Juan à son retour le fit son
Gr. Ecuier, & l'envoia en 1551 en am-
bassade auprès de l'Empereur Charle-

1554.

Quint , qui étoit pour lors à Bruxelles. L'Infant Dom Manuel naquit en Portugal durant cette Ambassade. Mascaregnas célébra cette naissance avec tant de magnificence , qu'on en parla dans toute l'Europe. Il donna dans sa maison un festin à l'Empereur , à Marie sa sœur Reine de Hongrie , & Gouvernante des Païs-Bas , au Prince de Dannemarck , & à ses deux sœurs , où tout ce qu'on put imaginer de bon , de fin , d'exquis , fut prodigué avec luxe. De cette Ambassade il passa à celle de Rome , où sa magnificence n'éclata pas avec moins de succès. Il accompagna l'Infant Dom Louis , lorsque ce Prince alla à l'expédition de la Goulette , que l'Empereur enleva aux Maures en Afrique. Ensuite on le nomma , pour être Gouverneur de l'Infant Dom Juan , destiné pour être l'héritier de la Couronne par la mort des Infans Alonse , Emmanuel , Philippe & Denis ; mais la sévérité de Mascaregnas déplut à l'Infant , & l'on fut obligé de donner cette charge à un autre. On blâma généralement le Roi d'avoir eu la foiblesse de consentir à ce changement , persuadé qu'on étoit , que Mascaregnas étoit le seul homme dans le Roiaume , qui pût lui donner

une éducation mâle & vigoureuse. Le 1554
 Roi , pour se justifier , dit qu'il avoit
 besoin de Mascaregnas , pour l'en-
 voier gouverner les Indes. Mascare-
 gnas refusa , mais le Roi voulut être
 obéi ; peut-être étoit-il bien aise d'é-
 loigner un objet , dont la vue lui re-
 prochoit sans cesse sa foiblesse & son
 ingratitude. Les hommes , & sur-tout
 les Princes , haïssent de semblables
 objets : ils les perdent , ou s'en dé-
 font honnêtement , dès qu'ils en trou-
 vent l'occasion. Il fallut donc que
 Mascaregnas obéît ; les larmes de son
 épouse Helene de Mascaregnas , fille
 du fameux Pierre Mascaregnas , sur
 qui Sampayo avoit usurpé le Gouver-
 nement des Indes , ne purent toucher
 ni le Roi ni la Reine.

Mascaregnas partit , & arriva heu- 1555.
 reusement à Goa , d'où Alfonso de
 Norogna partit à son tour pour le Por-
 tugal. Un des vaisseaux qui composoit
 sa flotte , & que commandoit Melchior
 de Sousa , perit avec tout l'équipage.
 Gilles Ferdinand de Carvallo , & D.
 Jérôme de Castelbranco furent enve-
 loppés dans ce malheur. C'étoient des
 hommes de mérite , & dignes d'une
 meilleure fortune.

Dom Jaime de Silva rentra sur ces

1555. entrefaites dans Goa avec six vaisseaux & plusieurs prises qu'il avoit faites sur les Calicutiens, & le Viceroy fit partir pour l'Abissinie le Pere Dom Gonzalez Rodriguez de la Compagnie de Jesus, avec Dom Diegue Diaz, qui avoit déjà fait ce voiage, & qui connoissoit à fond les mœurs & les intérêts des Abyssins. Ils arriverent à la Cour de l'Empereur Claude. Le Pere Rodriguez eut avec lui, plusieurs conversations en presence des Prêtres Ethiopiens, pour lui persuader de reconnoître le saint Siege; il composa même un Livre, pour faire voir les erreurs des Abyssins, touchant la Succession de l'Eglise. L'Empereur tâcha vainement de répondre. L'Abouna qui est le Patriarche de l'Abyssinie, & qui relève de celui d'Alexandrie, le blâma d'avoir écouté un Prêtre Latin, & lui défendit de lire davantage les écrits de cet impie; c'est ainsi qu'il traitoit le Pere Rodriguez, qui prit avec Dom Diegue congé de l'Empereur, & revint à Goa, où il rendit compte de son Ambassade au Viceroy. On voulut tenter depuis une seconde Ambassade; on y envoya même André Oviedo Evêque d'Hierapolis, avec quelques Peres de la Compagnie de Jesus,

dont les travaux apostoliques n'opere- 1555.
rent pas plus que ceux du Pere Rodri-
guez. L'Empereur Claude étant venu
même à mourir, son frere Adamas,
qui lui succeda, parut encore beau-
coup plus éloigné que lui, de rentrer
dans le sein de l'Eglise.

Cependant quelques Seigneurs Su-
jets d'Idalcan, mécontents de son Gou-
vernement, firent demander au Vi-
ceroi, Meale, qui vivoit obscurément
dans Goa, pour le placer sur le trône
de Visapour, & ils offrirent en échan-
ge de donner aux Portugais les terres
de Concan, qui apportoit un mil-
lion de revenu. Cette proposition me-
ritoit d'être meditée : le Viceroi trop
prudent, pour rien entreprendre trop
légerement, examina cette affaire. Il
trouva que les raisons, qui avoient em-
pêché autrefois Martin-Alfonse de
Souza d'exécuter ce même projet, ne
subsistoient plus, & qu'il falloit pro-
fiter de l'occasion qui se presentoit de
retrecir la puissance d'Idalcan, & d'a-
grandir le domaine du Roi. Réso-
lu donc de donner satisfaction aux
Seigneurs, qui demandoient Meale
pour leur Roi, il commença par le fai-
re proclamer Roi de Visapour ; il fit
prendre les armes à trois mille Portu-

1555- gais , & il les envoya avec douze cens chevaux , pour faire une descente dans les terres de Ponde. La descente fut heureuse , & aussi-tôt que le Viceroi en eut reçu la nouvelle , il partit avec Meale , pour joindre l'armée. On alla forcer Ponde , où Mascaregnas laissa six cens hommes de garnison , sous les ordres d'Antoine de Norogna.

Le Viceroi se préparoit à poursuivre l'entreprise , & sans doute qu'elle eût eu un succès favorable , s'il ne fut pas tombé malade. Cet accident l'obligea à retourner à Goa , où il ne fut pas plutôt arrivé , qu'il mourut âgé de 70 ans passés. Il fut généralement regretté , & l'on disoit hautement , qu'il eût rétabli la gloire & la splendeur des Portugais dans les Indes , s'il eut encore vécu quelque temps. Son Gouvernement ne fut que de dix mois. Il étoit fils de Dom Ferdinand-Martin Mascaregnas Capitaine des Gardes de Jean I. & d'Emmanuel , & de Donna Violente Henriquez , fille de Dom Ferdinand de Sylveira, Président de la Chambre de Supplication. Mascaregnas avoit été marié deux fois ; la première , avec Donna Philipe fille de Simon de Mirande ; & la seconde , avec Helene Mascaregnas , dont nous a-

vous parlé. Il mourut sans avoir des enfans ni de l'une ni de l'autre. Son corps fut transporté en Portugal, & inhumé dans l'Eglise de S. François à Alcaçar-do-sal, où il avoit lui-même fait bâtir son tombeau. 1555

Dans la même année que Mascaregnas rendit le dernier soupir, les Portugais perdirent l'Infant Dom Louïs, qu'ils appelloient leurs délices. En effet, jamais Prince n'avoit sçu se faire respecter & aimer autant que celui-là. L'amour, que les Portugais avoient pour lui, alloit jusqu'à l'adoration : à la vérité il réunissoit toutes les qualités, qui peuvent meriter l'estime des hommes. Il étoit noble, généreux, compatissant, affable, brave, & hardi jusqu'à l'intrépidité. Ces qualités étoient accompagnées de beaucoup de douceur dans la société, & d'une prudence rare dans les affaires. Il passa deux fois en Castille, la première, pour regler le commerce entre les Portugais & les Castillans ; & la seconde, pour travailler à conclure la paix, entre l'Empereur & le Roi de France. Il se fit estimer & admirer dans l'une & l'autre négociation. Il étoit beau & bien fait de sa personne. Tendre, sensible & galant, il re-

cherchoit avec empressement le commerce des Dames. Il conçut une forte passion pour Violente Gomez , fille d'une naissance médiocre , mais d'une rare beauté , & qui ressentait pour lui une passion égale. L'amour ne connoit point de distance entre les états , tous les rangs sont confondus à ses yeux ; on prétend que D. Louïs épousa cette Violente , dont il eut Antoine Prieur de Crato , qui ne put jamais parvenir à se faire reconnoître pour légitime. La réputation des belles qualités de Dom Loüis avoit pénétré , jusques dans les pais étrangers. On avoit conçu pour lui une estime singulière dans le Serail du Xerif de Maroc , & une de ses filles en étoit devenue passionnément amoureuse. Toutes les fois qu'elle rencontroit D. Diegue de Torrès , esclave , & qui avoit ses entrées libres dans le Palais (à cause de la protection que lui accordoit Muley Abel Mumen son frere , jeune Prince de vingt ans) elle ne pouvoit se lasser de lui parler sans cesse de l'Infant. Un jour comme elle se promenoit dans les jardins du Palais , elle vit Torrès , & le fit approcher : ensuite elle lui dit : » Cueillez des fleurs , & faites - en une couronne semblable.

» à celles que les Princes Chrétiens
 » portent. « Torrès obéit, & la
 lui presenta. Elle la prit & la mit sur
 sa tête, en disant : » Que le Ciel per-
 » mette que je sois un jour unie à l'In-
 » fant D. Louis, comme épouse ; qu'il
 » soit Roi de Portugal, que j'y sois sa
 » Reine.

Durant l'esclavage de Torrès à Ma-
 roc , le fils d'un Xequé devint éper-
 duëment amoureux de la fille d'un au-
 tre Xequé. Contraints par leurs pa-
 rens , ils ne pouvoient se voir que ra-
 rement. Leur amour s'irritoit & s'au-
 gmentoît par les obstacles ; car il sem-
 ble que cette passion tire toutes ses
 forces des difficultés qu'on lui oppose.
 Ces jeunes amans trouverent donc le
 moien de se donner un jour un ren-
 dez-vous auprès d'une fontaine. La
 fille s'y rendit la première. Un lion
 survint , qui se jeta sur elle. L'a-
 mant arrive dans ce moment ; il voit
 sa maîtresse sanglante & déchirée , &
 le lion qui la tenoit sous ses griffes.
 Sans considérer le péril , il attaque
 cette bête féroce , & la blesse à mort ,
 mais non pas sans recevoir à son tour
 une blessure mortelle. Cependant aiant
 assez de force , pour s'approcher de sa
 maîtresse , il se traîne auprès d'elle, il

1555. la prend entre ses bras, il l'appelle, l'embrasse, & expire en l'embrassant.

Dans les Indes, Dom François Barretto avoit succédé à Dom Pedre Mascaregnas. Barretto avoit été Gouverneur de Bazain, & s'étoit acquis une grande réputation. A peine eut-il en main le Gouvernement, que le feu consuma dans le Port de Goa dix des plus grands vaisseaux, qu'eussent les Portugais dans les Indes. Il travailla avec une ardeur incroïable à réparer ce malheur, & il y réussit heureusement. Il passa immédiatement après à Ponde, pour poursuivre l'entreprise commencée par son Prédecesseur. Après avoir confirmé à Meale le titre de Roi de Visapor, il nomma des Officiers pour recouvrer les revenus des terres de Ponde, & donna le Gouvernement de cette Ville à Ferdinand Monroi : il envoya ensuite Antoine de Norogna avec six cens hommes, pour prendre possession des terres de Concam, & pour lever les contributions. Idalcam y envoya, pour en faire autant de son côté, Xacolim un de ses Ministres, avec sept mille hommes. Alors Barretto envoya un renfort de troupes & de munitions à Norogna, qui chassa Xacolim & fit prisonniers sa femme & ses en-

fans , qu'il envoyoit avec tous les biens à Cambaye , pour les mettre à couvert des événemens de la guerre. 1555.

Tandis que Norogna s'opposoit avec succès aux desseins de Xacolim, Meale étoit proclamé Roi dans Visapour, avec les cérémonies accoutumées. Son bonheur ne dura qu'un moment. Une partie des Seigneurs qui l'avoient appelé à la Couronne, le trahirent & le livrerent à Idalcan, auquel le Roi de Visnaga envoya quinze mille hommes, pour achever de dissiper la faction de Meale. Idalcan fit partir de nouvelles troupes, pour chasser les Portugais de Concam & de Ponde. Le Viceroi informé de l'orage qui se formoit, & ne prévoyant pas qu'il pût le soutenir, envoya des ordres à Norogna, & à Ferdinand Monroi de se retirer. Ces deux Capitaines obéirent, non sans peine; ils abandonnerent avec chagrin une entreprise où ils avoient espéré de s'enrichir, & d'acquiescer beaucoup de gloire.

Dom Leonard de Sousa étoit parti de Lisbonne avec cinq vaisseaux pour les Indes. Deux perirent en chemin, & les trois autres arriverent heureusement dans les Indes, où Dom Alvarés de Sylveira alla avec une flotte croi-

1555.

fer dans les mers de Calicut , & forcer la Reine d'Olalade paier le tribut qu'elle contestoit. Ensuite Sylveira alla ravager les côtes de Calicut : il mit tout à feu & à sang, & il prit tant de vaisseaux Calicutiens, que ces Barbares n'osoient plus sortir de leurs ports. Leur commerce tomboit, & les revenus de Zamorin diminueoient de jour en jour. Las d'une guerre si longue & si cruelle, il demanda la paix. Tandis qu'on en traitoit, Sylveira revint dans les terres d'Olala, qu'il désola ; il brûloit les Villages, il pilloît les Villes, il renversoit les Temples des Pagodes, il fouloit aux pieds leurs Statues, il maltraitoit les Bracmanes : il finit enfin la campagne par le sac de Mangalor. Les Portugais furent moins heureux dans l'Isle de Ceilan ; ils y essuierent quelques revers, mais qui n'eurent point de suites fâcheuses.

1556.

Au commencement de l'année 1556. Dom Juan Peixoto, homme d'un grand courage & d'une grande valeur, partit du port de Goa avec deux galiotes, pour épier les Turcs du côté du détroit de Suez. Il aborda pendant une nuit dans l'Isle de Suanquem, dont le Roi & les habitans étoient ennemis.

mortels des Portugais. Il trouva toute l'Isle plongée dans le sommeil. Profitant de leur negligence & des ténèbres de la nuit, il descend à terre, marche, observant un profond silence, vers la Ville; massacre impitoyablement une partie des habitans, enveloppe le Roi dans leur malheur, fait un nombre considerable de prisonniers, emporte un butin immense, regagne ses galions, & prend la route de Goa, où il arriva triomphant avec des richesses immenses.

Le Roi de Bassora étoit toujours opprimé par les Turcs: il envoia faire les mêmes offres au Viceroy Barretto qu'il avoit fait faire autrefois au Viceroy Alphonse de Norogna. Barretto accepta le parti, & chargea D. Alvarés de Sylveira d'aller le secourir, & de le délivrer de la tyrannie des Turcs, avec vingt vaisseaux bien armés, & bien pourvus de toute sorte de munitions. Sylveira n'eut pas la fortune aussi favorable, qu'il l'avoit eue contre les Calicutiens, & la Reine d'Olala. A peine fut-il entré dans le port de Bassora, qu'une terrible tempête l'obligea d'en sortir, & le maltraita d'une telle maniere, qu'il fut obligé de se retirer, sans avoir rien entrepris. Mi-

1556.

chel Rodriguez fut plus heureux dans l'expédition qu'il tenta contre Idalcan. Il mit à feu & à sang tous les ports de ce Prince. Il enleva un butin considérable, & prit un vaisseau allant à Dabul, chargé de marchandises, & monté par douze cens hommes. Cette prise ne coûta aux Portugais que huit soldats.

Ces victoires ne servirent qu'à entretenir la rage & la haine d'Idalcan contre les Portugais. Il envoya une armée contre cette nation, qu'il avoit toujours détestée. Le Viceroy lui opposa de son côté un corps de troupes assez considérable. La campagne se passa cependant, sans que, de part & d'autre, on s'incommodât beaucoup. Le Viceroy partit avec une flotte de cent cinquante vaisseaux de toute grandeur, pour visiter les Places que les Portugais possédoient au Nord de Bazain. Il s'empara sur son chemin de la montagne & de la forteresse d'Azarim. Coje Mahamed, Maure plein de valeur, de probité, & de zèle pour les Portugais, s'insinua avec tant d'adresse auprès du Capitaine, qui y étoit en garnison, qu'il l'engagea à la remettre, moyennant une modique somme d'argent, entre les mains du Vi-

teroi. La montagne a une lieue de hauteur, & s'éleve en pointe. Soixante soldats en gardoient les avenues. Antoine Moniz Barreto en prit possession, & il y laissa un Officier avec soixante Portugais; & alla avec six cens, pour soumettre la Ville de Manora. Les habitans s'enfuirent à son approche, & Barreto y laissa en garnison George Mañans, avec cent vingt Portugais. De-là il revint joindre le Viceroy à Bazain, où François Barretto s'étoit rendu pour donner audience à un Ambassadeur du Roi de Cinde. Ce Prince demandoit du secours contre un tyran de ses voisins qui l'oprimoit. On lui accorda sept cens soldats, dont Pedre Barretto Rolim obtint le Commandement general. Il aborda heureusement au port de Tata, où le Roi de Cinde tient sa Cour. Ce Prince avoit fait la paix avec son ennemi. Barretto lui demanda les frais de l'armement, qu'on avoit fait en sa faveur; le Roi refusa d'en entendre parler. Alors le General Portugais débarqua avec ses troupes, & attaqua la Ville, qu'il força, pilla & ravagea. Le butin monta à des sommes immenses, & Barretto ne perdit pas un seul homme. Tous les habitans des rivages voisins du fleu-

1556.

ve Indus coururent aux armés, pour venger le sac de Tata; mais cette multitude d'hommes sans discipline fut bientôt dissipée; & les Portugais s'en retournerent à Chatel, où Barretto reçut ordre d'aller joindre Antoine Pereira Brandan, Capitaine general de cette côte, pour s'opposer conjointement, aux armes d'Idalcan, qui ne respiroit que la guerre & la vengeance. Pendant qu'il étoit à l'expédition de Cinde, il arriva une aventure à Gaspard de Monterroyo (Soldat d'un grand courage, & d'une valeur reconnue) qui mérite d'être consacrée à la posterité. Allant se promener un jour dans un bois, quelques Indiens qui l'apperçurent, coururent à lui, & lui dirent: » Fuyez ces lieux, un terrible » serpent les habite, votre perte est » certaine, si vous poursuivez votre » chemin; il vient, il n'y a qu'un » moment, de dévorer un bœuf: que » feriez-vous contre ce monstre? Le » voir, & satisfaire ma curiosité en le combattant, « leur répondit froidement Monterroyo, & il poursuivit tranquillement son chemin. Il ne tarda pas à appercevoir la tête du serpent. Elle étoit monstrueuse par sa grosseur; sa bouche étoit en-

core

corse toute dégoutante du sang du bœuf qu'il venoit de dévorer : ses yeux étoient fermés ; Monterroyo s'approche , & le réveille avec la pointe de son épée. Le serpent pousse des sifflemens horribles , leve le cou , & découvre un corps , d'une longueur & d'une grosseur énorme. Monterroyo saisit l'instant qu'il voulut s'élancer sur lui , & lui décharge un coup d'épée qui le blesse mortellement. Il veut redoubler , mais le serpent prend la fuite , & va expirer dans le fond du bois. Monterroyo s'en retourne , & les Indiens sont fort-étonnés de le revoir. Le Portugais leur dit : » Le serpent est mort, allez le voir, vous n'avez rien à craindre.« Ils balancent à le croire, ils entrent dans la forêt , & ils voyent cette cruelle bête sans vie. Leur étonnement augmente, ils ne peuvent cesser d'admirer Monterroyo , ils le regardoient comme une espèce de Divinité. On mesura le corps du serpent, & l'on trouva qu'il avoit trente pieds de longueur.

Cependant Nazer Maluco General d'Idalcan , se jeta dans les terres de Bardes & de Salsete , avec une armée de deux mille chevaux & de dix-huit mille hommes d'infanterie. Le Vice-

1557.

roi rassembla trois mille Portugais , mille Indiens, & douze cens chevaux, & alla chercher Nazer , pour le combattre. Il le rencontra dans la campagne de Ponde , l'attaqua , & le mit honteusement en fuite. Le Viceroi revint à Goa. Dom Pedre de Menesés qui étoit dans Rachol , s'opposa avec une poignée de monde aux courses des ennemis , & Dom Juan Peixoto arrêta les progrès de Moratecan dans les terres de Bardes. Il eut plus de peine à réduire un Renegat Portugais, qui ne cessoit de faire le dégât dans la campagne.

Les affaires étoient dans cet état , lorsqu'il arriva de Portugal cinq vaisseaux , commandés par Dom Louïs Ferdinand de Vasconcellos. L'arrivée de ce nouveau secours soutint le courage des Portugais , & fit perdre à Idalcan l'esperance de se venger. Il prit donc son parti , & demanda la paix , qu'on voulut bien lui accorder. La guerre finissant en Cambaye , recommença dans les Moluques , par la faute d'Édouïard de Sa. Il étoit dur , interressé , fier , & animé d'un zele superstitieux , & outré ; zele dangereux , & qui tend au fanatisme. D'abord il inquiéta le Roi de Ternate,

qui ne haïssoit déjà que trop les Portugais : ensuite , portant plus loin son audace , il se comporta à son égard , d'une manière indigne. Il maltraita également sa mère & son frère. Enfin il s'empara de leurs personnes , & après leur avoir fait souffrir la faim , la soif , il forma le complot horrible de les empoisonner. Il l'exécuta en effet , mais son dessein échoua ; le Roi portoit dans une bague une pierre qui étoit un contre-poison. Avant de boire la liqueur qu'on lui présentait , il avoit la précaution de l'essayer avec sa pierre : il s'aperçut enfin un jour qu'elle étoit empoisonnée , & il refusa de la boire. Les Ternatiens informés de cette violence , & las des tyrannies qu'on exerçoit chaque jour contre eux , prirent les armes , & appelèrent à leur secours les Tidoriens. Ceux-ci ne demandoient pas mieux , que de contribuer à la ruine des Portugais , non pour l'affection qu'ils portassent aux Ternatiens , mais par le desir qu'ils avoient d'assouvir la haine qu'ils avoient contre les premiers. On prit donc les armes : la guerre s'échauffa : on combattit avec fureur : on se massacroit impitoyablement , & les uns & les autres commirent des actions

1557. abominables de cruauté & de perfidie; Enfin on en vint à un combat général sur mer, & la victoire se déclara pour les Portugais. L'injustice triomphe souvent : cependant Edoüard de Sà ne jouit pas long-tems de sa victoire. Les Portugais même détestant sa cruauté & son injustice, le firent périr. Personne ne vouloit se charger du gouvernement de la Citadelle : & Antoine Pereira Brandam ne l'accepta qu'à condition, qu'il ne le garderoit que jusqu'à ce qu'on eut le tems, d'avertir le Viceroi, de ce qui se passoit dans les Moluques.

Le Viceroi ne songeoit qu'à rétablir la confiance & la tranquillité dans les Indes ; il méditoit toujours quelque nouveau projet pour la gloire de la Nation, & il étoit résolu de porter la guerre contre le Roi d'Achem. Déjà il avoit fait un armement considérable pour cette expédition, lorsqu'il apprit qu'on venoit de lui donner un nouveau successeur. Aussi-tôt il abandonna les rênes du gouvernement, & partit pour le Portugal, où la Reine Catherine, Regente du Roïaume, lui rendit la justice qui lui étoit due, en le comblant de bienfaits & d'honneurs. Car Dom Juan ne vivoit plus, il étoit mort.

II de Juin 1557, âgé de cinquante cinq ans. Son petit fils & son successeur Dom Sebastien n'en avoit que trois ; ce qui rendit les Portugais encore plus sensibles à sa perte. Le mérite éclatant de Catherine son épouse, & à qui il avoit confié la Regence, ne pouvoit les rassurer. Elle avoit du courage & de la vertu : elle mérita même le titre flatteur de Mere de la patrie ; mais malgré sa fermeté, son expérience & sa sagesse, les Portugais ne pouvoient s'accoutumer à obéir à une femme.

Dom Juan étoit d'une taille au dessus de la médiocre ; il étoit un peu gros, il avoit les yeux bleus & vifs, le teint animé, l'air grave mais prévenant ; on étoit porté, en l'approchant, à l'aimer & à le respecter tout à la fois ; il parloit peu & lentement ; il affectoit cette lenteur, pour corriger le défaut naturel qu'il avoit de parler vite ; défaut peu noble, & qui souvent est la marque certaine de manque d'esprit & de jugement. Il étoit fort, vigoureux, & adroit ; il aimoit les Arts, il chérissoit les Sciences, il protegeoit ceux qui les cultivoient, & les regardoit comme des hommes, qui servoient & honoroient en même tems

1557. l'Etat. Un Prince qui pense ainsi, ne peut manquer de voir fleurir dans son Roïaume les Arts & les Sciences; et les sont les enfans du repos; les regards favorables du Prince hâtent leurs progrès, & sa négligence les décourage & les anéantit.

Dom Juan n'étoit pas moins attentif aux progrès de la Religion Chrétiennne. Il n'établit l'Inquisition, que dans la vûë de l'entretenir, dans toute sa pureté; & il n'envoia des Religieux dans l'Afrique, l'Amerique & l'Asie, que pour étendre ses dogmes, indépendamment de tout intérêt temporel. Vivement persuadé de la verité de sa Religion, il voulut, par une charité, qui ne peut être que louable, procurer les avantages, qu'elle lui promettoit pour l'autre vie, aux Nations Etrangères, que l'Idolatrie tenoit enchainées dans l'esclavage de ses superstitions. Comme les Jésuites nouvellement institués, paroissoient avoir le plus de zele pour seconder ses desseins, il eut pour eux l'estime & la considération que leur Societé méritoit, par tout ce qu'ils entreprenoient en faveur de la Religion. En effet sacrifiant à elle seule leur repos & leur bonheur, on les voïoit en foule tra-

verser les mers, parcourir de vastes deserts, affronter mille périls, immoler leur vie pour en hâter les progrès. Pour récompenser un zèle si vif & si ardent, il leur fit d'abord bâtir une maison à Conimbre, & bien-tôt après une autre, qu'on nomma la Maison de S. Antoine à Lisbonne. On prétend que cette maison est la première qu'ils aient eue en propre dans le monde: d'autres assurent que c'est celle de Conimbre. Il leur en fit bâtir encore d'autres dans ses conquêtes des Indes, & il dota ces maisons de revenus si considérables, qu'ils montoient à plus de douze cens mille écus. La manière régulière de vivre des Jésuites lui fit ouvrir les yeux sur l'irrégularité & l'indécence, avec lesquelles les Moines se comportoient dans le monde. Ils se mêloient de tout, on les voioit par tout, la Cour & la Ville retentissoient de leurs intrigues: à l'abri des superstitions dont ils masquoient la vraie croïance, ils osoient tout entreprendre, & pour qu'on n'éclairât point leur conduite, ils entretenoient le peuple dans une ignorance monstrueuse des saints Mysteres de notre Religion. Rome occupée des soins de maintenir son autorité, voioit avec

1557.

indifférence leur relâchement ; mais Dom Juan à qui la conduite des Jésuites venoit d'ouvrir les yeux, mit un terme à leur paresse & à leur licence, en introduisant une réforme générale dans tous les Ordres. On murmura, parce que les Moines murmurent toujours, lorsqu'on veut leur faire faire leur devoir ; mais Dom Juan les laissa murmurer, & il exécuta son projet.

La réforme étant établie, le Roi érigea en Métropole l'Evêché d'Evora, & les Eglises de Mirande, de Leiria & de Portalegre en Evêchés. Il envoya des Evêques aux Isles du Cap-Vert, à Cochin, à Malaca, & en plusieurs autres pais où il avoit établi sa domination. Il bâtit l'Hôpital, & institua la Confrerie d'Almerin, pour le secours des pauvres de sa Cour, & des veuves, particulièrement de celles dont les maris avoient été tués en Afrique, pour l'exaltation de la Foi & pour l'intérêt de l'Etat. Il établit la Cour de Justice, qu'on appelle la Table de Conscience, & il eut un soin tout particulier de choisir des personnes de mérite, & vertueuses, pour posséder les charges. Il fit des Loix très utiles, & fut toujours plus porté à la clémence qu'à la rigueur. Il ordonna qu'on ne

marqueroit plus les voleurs au visage, 1557.
parce qu'il étoit, disoit-il, injuste,
que des personnes qui pouvoient se
corriger, portassent toute leur vie la
marque de leurs crimes.

Les Comtes du Roïaumë eurent une
dispute avec le reste de la Noblesse
touchant la préséance ; toujours , les
Grands titrés ont tâché de faire sentir
cet avantage, qu'on tient du caprice
du Prince, plutôt que de sa justice,
au reste de la Noblesse, par des préfé-
rences qu'ils ont exigées. Ils ont mé-
me porté leurs prétentions jusqu'au
ridicule. Dom Juan cependant, pour
ne point entretenir une division qui
pouvoit dégénérer en haine, & la hai-
ne en guerre ouverte, interposa son
autorité, & regla le rang qu'ils de-
voient tenir dans toutes les assemblées
publiques, où l'on observoit le Céré-
monial de la Cour. Ensuite comme les
Comtes ne s'accordoient pas même
entr'eux, il voulut que le rang d'un
chacun fût marqué, selon l'ancienneté
de l'érection de son Comté.

Dom Juan avoit un discernement
exquis pour démêler le vrai mérite
d'avec le faux, le grand d'avec le mé-
diocre, le naturel d'avec celui qui
n'étoit qu'affecté. Il avoit profonde-

1557. ment réfléchi sur le cœur, il avoit fondé ce labyrinthe, & y avoit fait des découvertes nouvelles, pour apprécier sûrement les hommes. En conséquence de ces lumières, il récompensoit avec discernement; œconome, il donnoit peu, mais il donnoit à tout le monde à proportion du mérite : tout le monde se ressentoit de ses libéralités. Il aimoit la paix, & il l'entretint toujours dans ses Etats d'Europe : il sçavoit néanmoins, que la guerre étoit souvent nécessaire, pour contenir les hommes dans les bornes de la modération; & pour qu'on n'imputât point à foiblesse, ce qui n'étoit que prudence en lui, il se tenoit toujours prêt à l'entreprendre, en cas que ses voisins voulussent se prévaloir de sa modération. Nous avons dit, qu'il envoya du secours à Charle-Quint, pour l'expédition de Tunis. Ce secours étoit composé de deux mille soldats, & de vingt-quatre vaisseaux, dont le plus grand portoit deux cens pieces de canon. L'Infant Dom Loüis de qui nous avons parlé, obtint la permission de se trouver à cette guerre.

Plus un Prince réunit de bonnes qualités & de talens, plus il est à portée de contribuer au bonheur des

peuples que la Providence a soumis à ses loix. A la bonté , à la clemence , à la liberalité éclairée, Dom Juan joignoit de l'esprit , de l'intelligence , & une memoire immense. Il ne suffit pas qu'un Prince veuille récompenser les services, qu'on lui rend; il est nécessaire qu'il ne les oublie point. Dom Juan ne les oublia jamais : sa memoire excellente étoit comme un miroir fidele , qui lui mettoit sans cesse devant les yeux, ceux de ses Sujets qui s'étoient rendus dignes de ses récompenses. Il portoit si loin ce talent que la nature donne , & qu'on fortifie par le travail , qu'un jour étant à Conimbre, on lui lut les noms de tous les Ecoliers de l'Université; Dom Juan les retint tous , & les appella tous par leurs noms. Cyrus , l'Empereur Frederic premier , Simonides , & Themistocles , sont quasi les seuls hommes, à qui l'Histoire attribue ce talent, à un degré aussi éminent.

En veillant attentivement à conserver les conquêtes éloignées, & à y faire regner l'ordre & la justice, il ne négligeoit point le Portugal, qu'il embellit de plusieurs manieres. Il fortifia le Fort saint Jean à l'embouchure du Tage. Il établit une maison , pour

1557. y élever les filles de condition , qui étoient orphelines. Il donna un nouveau lustre à l'Ordre de Christ , en réunissant à la Couronne les Domaines de celui d'Avis & de S. Jacques. Il répara l'ancien aqueduc d'Evora , ouvrage du celebre Sertorius , que les temps avoient presque détruit ; il veilla à la sûreté des chemins publics , fit travailler à leur réparation , & entra avec un soin paternel , dans le détail immense des affaires intérieures des familles. Il assoupit les haines particulières , qui divisoient les Maisons d'Aveiro & de Marialva , de Vimioso & de Castagnera ; enfin , il rétablit dans toute sa splendeur l'Université de Coimbra , & il fit venir des Maîtres de toutes sortes de Langues , & des fameux Théologiens , qu'il encouragea par ses libéralités , à travailler avec ardeur à l'instruction de ses Sujets.

Il vécut , comme nous avons dit , cinquante-cinq ans , dont il avoit passé trente-cinq sur le trône. Sa maladie fut violente & prompte. Trois jours avant son décès , il étoit allé à pied à l'Eglise de la Misericorde. Ses funérailles , qui furent accompagnées de tout le faste qu'on peut imaginer , se firent dans le Monastere

de Belem, où il fut inhumé à côté de son ayeul. Les peuples arrosèrent son tombeau de leurs larmes, ils regarderent sa mort comme le terme, que le Ciel avoit prescrit à leur bonheur. 1557

Il eut plusieurs enfans de Catherine d'Autriche son épouse. Alphonse, Emmanuel, Philippe, Denis, qui moururent jeunes; Dom Juan qui fut marié à Jeanne d'Autriche, & qui mourut immédiatement après, laissant son épouse enceinte de Dom Sebastien; Dom Antoine décédé dans l'enfance, Marie qui épousa Philippe II. dont ce Prince eut l'infortuné Dom Carlos. Ce pere cruel & soupçonneux l'immola à sa jalousie, & à sa politique; Isabelle & Beatrix mortes jeunes. Telle fut la posterité de Dom Juan, qui vit pendant son Regne Leon X. Adrien VI. Clement VII. Paul III. Jules III. Marcel II. & Paul IV. Il donna au fils de l'Infant Dom George le Duché d'Aveiro; à Dom Rodriguez de Melo Comte de Tentugal, le Marquisat de Serreira; à Dom Louis de Silveira, le Comté de Sortella; à Dom Antoine d'Ataide, celui de Castagnerra, & à Dom Pedre de Sousa, le Comté de Prado.

Préférant les conquêtes des Indes

1557. aux conquêtes d'Afrique, il abandonna aux Maures Arzilla, Saphin, Azamor, Alcacer, & plusieurs autres Places de moindre importance, conquises par les Rois Dom Alfonse V. Dom Juan II. & Dom Emmanuel son pere. Les Portugais en murmurèrent, en disant, que cet abandonnement deshonorait le Roi, & faisoit un tort considerable à la réputation de la nation. Ses Ministres publierent vainement, qu'il avoit été contraint de les rendre: on n'en voulut rien croire.

» Pourquoi, disoit-on, ne les a-t'il pas conservées? Etoit-il moins puissant que son bisayeul, que son ayeul, que son pere; sommes-nous moins braves que nos ancêtres, pour les défendre? Montrons-nous moins de zele pour le service du Roi? non sans doute, puisque chaque jour nous donnons des preuves du contraire. Aussi n'étoit-ce point ces raisons, qui avoient porté Dom Juan à faire cette cession aux Maures. Il en avoit de plus solides. Il avoit remarqué, que l'entretien de ces Places excédoit de beaucoup les revenus qu'il en retiroit; qu'outre les dépenses, il étoit obligé d'y envoyer ses meilleures troupes, qui ne cessant

point de faire la guerre, s'aguerrissoient à la verité, & s'entretenoient dans la discipline militaire, mais qui en même temps périssoient chaque jour, pour ne remporter que des victoires qui épuisoient le Roïaume des meilleurs soldats, sans qu'il en revînt à l'Etat aucun bien solide, tandis qu'on pouvoit les employer plus utilement dans les Indes. Le desir qu'il avoit de fonder une puissance inébranlable dans ces pais éloignés, fit qu'il pardonna à tous les criminels, qui étoient dans les prisons, pour les y envoyer, persuadé que ces malheureux seroient utiles dans les Indes, & qu'ils feroient sentir aux Barbares non soumis, les effets de leur valeur, si funeste à leur Patrie. Il les fit donc embarquer dans un vaisseau, qui sans doute fit naufrage, car on n'en entendit plus parler.

Sous son regne, la navigation du Bresil devint fort fréquentée. Ceux qui en revenoient, en publioient des choses si avantageuses, qu'ils firent venir l'envie à plusieurs Portugais, de s'y aller établir. Il y passa tant de monde, qu'on fut obligé de le diviser, & de bâtir de petites villes, qu'ils appellerent Capitannies, entre

1557.

lesquelles il y en avoit cinq principales. La premiere s'appelloit Itamacara, la seconde Fernambuco, la troisième Illeos, la quatrième, Port assuré, & la cinquième, Saint Vincent. Quant aux Brasiliens, ils n'avoient aucune habitude, ni aucune communication avec les Portugais. Ils demeurèrent tels qu'on les avoit trouvés, barbares & sauvages, dévorant les hommes, sur-tout les Portugais, lorsqu'ils en pouvoient prendre quelques-uns. Pour prévenir ce malheur, & châtier ces hommes féroces, les Portugais s'assemblerent plusieurs fois, pour leur faire la guerre. Ils entuerent un grand nombre, & en firent plusieurs de prisonniers, qu'ils rendirent esclaves, & emploierent à leurs Sacreries & au labourage de leurs terres. Les parens & les amis de ceux qui tomboient dans les fers, venoient souvent les délivrer: souvent ceux-ci trouvoient le moyen de briser leurs chaînes & de s'enfuir, & alors ils devenoient ennemis irréconciliables des Portugais, auxquels ils causoient de grands maux. Pour arrêter leurs courses, prévenir leur fureur, & établir une bonne police dans ce pais, Dom Juan y envoya en 1549. un Gouverneur, à qui

tout le monde devoit obéir. Le premier, qui obtint cette charge, devenue importante, fut Dom Thomas de Sousa, homme de mérite & excellent Capitaine. Il amena avec lui six Jésuites, pour éclairer les Sauvages de l'Evangile, & pour maintenir la Religion dans toute sa pureté, parmi les Portugais. L'Histoire nous a conservé les noms de ces Jésuites. C'étoient Jean d'Aspilcueta Navarrois, Antoine Pireo, Leonard Nugnés, Diegue de S. Jacques, Vincent Rodrigués, & Emmanuel Nobrega, tous cinq Portugais. Ils partirent de Lisbonne au mois d'Avril, & arriverent deux mois après au Bresil.

Le Gouverneur ne songea d'abord qu'à bâtir une ville nouvelle près de l'ancien port. La vieille ville étant médiocrement fortifiée, & la situation du lieu n'étant point assez avantageuse pour la mettre hors d'insulte, il choisit une autre place, & y jeta les premiers fondemens de celle, qui porte aujourd'hui le nom de Saint Sauveur. Elle est située auprès d'un port fort vaste & fort commode, qui est dans le golphe qu'on appelle la Baye de tous les Saints, &

1557.

treize degrés & demi de latitude Australe. Dès que la ville fut bâtie, tous ceux qui étoient avec le Gouverneur, s'y établirent ; plusieurs Portugais de la vieille ville, & des autres Capitannies s'y retirèrent aussi, & bientôt S. Sauveur devint une ville bien peuplée & florissante. On y assigna une place aux Jésuites pour y bâtir une Eglise & une maison pour eux, à laquelle le Roi de Portugal dans la suite, assigna des revenus pour l'entretien de ces Religieux.

Ceux-ci s'appliquèrent entièrement à la conversion des Brasiiliens. Ils trouverent des esprits, entièrement opposés à la croïance de nos misteres. Ils étoient plongés dans toute sorte de vices ; l'impudicité, l'yvrognerie, le brigandage, & le desir immodéré de se venger de leurs ennemis, les dominoient. Les Portugais ne contribuoient pas peu par leur orgueil insupportable, & par les mêmes vices, à les confirmer dans leurs mœurs corrompues. Comment, disoient-ils, avec une simplicité raisonnable, veu-on, que nous embrassions une Religion, qui ne rend pas meilleurs que nous, ceux qui la professent ? Ils nous prêchent la continence, l'humilité, l'oubli des injures, & ils sont eux-mêmes

impudiques , superbes & vindicatifs. 1557.

Leurs Prêtres (car ils en avoient , comme nous avons dit ailleurs) les confirmoient dans cette opinion. Un jour le Pere Nobrega en rencontra un , qui se vantoit de pouvoir guérir toute sorte de maladies : le Jésuite lui demanda en vertu de qui il faisoit de tels miracles , s'il recouroit à Dieu ou au malin esprit , pour les operer. » Je suis , lui répondit arrogamment » le Brasilien , Dieu moi-même , & » engendré de Dieu. Le Dieu qui » gne dans le Ciel est mon grand ami , » il se communique à moi , il se montre à mes yeux au milieu des nuées , » parmi les foudres , les éclairs & les » tonneres. « Cependant il regnoit une cruelle haine entre les deux Nations. Les Portugais enlevoient autant de Brasiiliens , qu'ils pouvoient , pour les réduire dans l'esclavage , & les Brasiiliens ne laissoient échapper aucune occasion de massacrer & de dévorer les Portugais. Ils firent enfin une Ligue que la sagesse du Gouverneur dissipa , après quoi il partit pour le Portugal , & laissa le commandement à Dom Edoïard d'Acosta , récemment arrivé d'Europe avec de nouveaux Jésuites. Par leurs soins , on bâ-

rit une Eglise dans un village nommé Paratininga, dont les habitans étoient en guerre avec leurs voisins; ils en triompherent avec le secours de quelques Portugais. Les choses merveilleuses qu'on racontoit des Jésuites, & de leur Religion, parvinrent à la connoissance des Cariges, & des Ibiragiarres, peuples droits & débonnaires, qui habitent dans l'intérieur de l'Amérique; ils résolurent d'embrasser le Christianisme, & se mirent en chemin pour aller trouver les Jésuites. Quelques Espagnols, qui s'étoient établis le long de la riviere de Paraguai, leur servirent de guides. Le voyage étoit long & pénible; ils devoient passer par des pays habités par des hommes cruels & féroces. Les Tupinaquins ou Tupiniquins les rencontrèrent & les massacrèrent tous à l'exception d'un Espagnol, qui trouva le moïen d'échapper à leur cruauté, & de se rendre à la Capitanie de S. Vincent, où il rendit compte aux Jésuites, de ce que nous venons de rapporter.

Les progrès de la Religion dans le Bresil furent médiocres, pendant l'espace de plusieurs années. Les Cariges qu'on avoit espéré de convertir,

changerent tout d'un coup de résolution , & tuerent ceux qu'on avoit envoyés pour les catechiser. La plupart des autres Religieux étoient morts ou avoient été aussi tués. On résolut donc d'y en envoyer de nouveaux. L'an 1570. on fit partir une flotte de sept vaisseaux , commandés par Dom Louïs de Vasconcellos , qui avoit la réputation d'homme de valeur & de courage , & qui devoit gouverner le Bresil. Il arriva heureusement dans l'Isle de Madere. Après s'être reposé & rafraîchi, il remit à la voile , & poursuivit son chemin. Un des vaisseaux de la flotte fut obligé de se séparer de lui , pour aller à l'Isle de Palme décharger quelques marchandises, destinées pour les habitans de cette Isle. En sortant du port de Palme , il rencontra Jacques Sore Corsaire fameux, natif de la Comté d'Eu en Normandie , près de la Picardie. Il faisoit profession du Calvinisme, & il étoit parti de la Rochelle, dans le dessein d'exterminer tout autant de Catholiques qu'il pourroit en prendre. Le vaisseau Portugais étoit chargé de plusieurs Jésuites. Sore les immola tous à sa fureur religieuse, & regagna la France, avec un butin considérable , où il mourut quelque temps après.

1557.

Les dangers où l'on s'exposoit , en allant au Bresil , ne pouvoit refroidir le zele des Jesuites. Plusieurs s'embarquerent & tenterent cette périlleuse navigation. Le Pere Diaz arriva aux Terceres l'an 1571, & il y trouva l'Amiral de la flotte Loüis de Vasconcellos, qui étoit partie l'année précédente. Vasconcellos quitta les Terceres le six Septembre 1571; & après avoir navigé pendant sept ou huit jours , il découvrit cinq vaisseaux de haut bord , quatre François & un Anglois. Ils étoient commandés par un Capitaine , nommé Jean de Capdeville , né dans la Province de Bearn , située à l'extrémité de la France , vers les Monts Pyrenées , qui la séparent de l'Espagne. Capdeville étoit hardi , & avoit été long temps le compagnon de Sore. Il étoit de même Religion que ce Corsaire , & il ne portoit pas moins de haine aux Catholiques que lui. Capdeville après avoir fait plusieurs prises , & avoir pillé & saccagé une Isle des Canaries, appelée Gomere, rencontra la flotte de Loüis de Vasconcellos. Celui-ci se prépara au combat , & disposa toutes choses pour une vigoureuse résistance. La nuit étant survenue, on différa de combattre jusqu'au

lendemain. La partie étoit inégale. 1557.

Capdeville montoit un vaisseau bien équipé , il étoit haut & garni de becs & de pointes à la prouë, ce qui en rendoit l'abord extrêmement dangereux. Cependant les Portugais l'attaquerent, le combat fut long & sanglant : Capdeville piqué de tant de résistance , chargea quatre fois de suite , & à la quatrième , il entra dans le vaisseau de Vasconcellos , qui fut tué en combattant vaillamment , & son corps jetté dans la mer. L'équipage fut massacré , & les Jesuites subirent le même sort. Capdeville gagna la France , en continuant ses pyrateries.

Ces malheurs ne rebuterent point les Rois de Portugal : ils continuerent toujours d'y envoyer des Religieux , pour prêcher l'Evangile , dont les progrès alloient lentement ; premièrement à cause de la diversité des langues , dont usent les Brasiliens , & que les Portugais ignoroient ; secondement , à cause de l'étendue du pais , de la distance qu'il y a d'un lieu à un autre , & des voyages qu'il falloit faire à pied , parmi les montagnes & les forêts , où les tygres , les serpens , & les hommes même , plus ferores que ces bêtes , exposoient à de perils continuels ;

1567. enfin, parce que les Brasiliens fuïoient les Portugais , qu'ils regardoient comme des tyrans , qui vouloient les réduire à l'esclavage. En effet, dès qu'ils y eurent établi des sucreries , ils prenoient les Brasiliens, ils les accabloient de chaînes , ils se les vendoient les uns aux autres; ils les séparoient de leurs peres , de leurs meres, de leurs enfans , de leurs femmes , de leurs sœurs , de leurs freres; ce qui les jettoit dans un affreux desespoir. Cette tyrannie fit qu'ils abandonnerent les côtes , & qu'ils se retirerent dans l'interieur des terres , où les Religieux ne pouvoient les joindre qu'avec des peines incroyables. Cela même obligea les Portugais de faire passer dans le Bresil des Negres, qu'ils alloient chercher dans la Guinée , & dans le Roïaume d'Angola , pour faire leurs travaux.

Les Anglois sur ces entrefaites se presenterent devant la baye de tous les Saints , dans le dessein de forcer cette place , & de l'enlever aux Portugais ; mais Christophle de Govea Jesuite s'opposa à leur descente , & les obligea de se retirer honteusement. Les Rariens , ainsi appellés de la montagne Raris qu'ils occupoient , charmés

finés des manieres douces & polies des Jesuites, envoierent à la baye de tous les Saints, pour les prier de venir dans leur pais, afin de les instruire de la Religion Chrétienne. On satisfit à leurs desirs, mais les Mamelus (c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui naissoient d'un Portugais & d'une Brasilienne) les détournèrent d'embrasser le Christianisme. Cependant le Gouverneur du Bresil fit partir en 1594. quatre Jesuites vers ce peuple, dont une partie se convertit. Tout d'un coup il s'éleva parmi les Brasiliens une nouvelle secte, qui retarda les progrès de ces Religieux, & dont quelques Mamelus furent les auteurs. Ils faisoient entendre à ces Barbares, qu'il n'y avoit aucune difference, entre la Religion Chrétienne & la leur. Ils nommerent un Chef parmi eux, auquel ils donnerent le nom de Pape; ils instituerent des Evêques & des Prêtres, qu'ils consacroient à leur maniere; & après les avoir consacrés, ils leur donnoient pouvoir d'aller prêcher leur secte dans tout le pais. Ils introduisirent la Confession auriculaire parmi eux; ils disoient la Messe, & portoient de petites boules enfilées, en guise de chapelets; ils instituerent des Colleges, où ils faisoient

1557. élever la jeunesse à leurs dépens, & ils avoient des Livres, faits avec l'écorce de certains arbres, où ils écrivoient des caractères inconnus, qu'ils disoient leur avoir été communiqués par l'Eternel. Enfin ils avoient fait un composé monstrueux de nos saintes cérémonies, avec les superstitions des Idolâtres. Ils se-vantoient d'avoir découvert une route certaine, pour parvenir à la perfection de la sainteté; c'étoit de boire le suc d'une herbe nommée Petna, qui est d'une si grande force, que dès qu'ils l'avoient avalé, ils tomboient par terre, avec un tremblement de tous les membres: leur visage se démontrait, leur langue sortoit de leur bouche écumante, & l'on entendoit dans leur ventre un bruit qui ressembloit à la voix humaine, & qui articuloit des sons, quoique leur bouche fût fermée. Après qu'ils avoient resté quelque temps dans cet état, ils revenoient à eux-mêmes, & se faisoient laver tout le corps avec de l'eau. Quant à leurs dogmes, ils prétendoient que leurs ancêtres devoient revenir dans le monde, dans un vaisseau, pour les délivrer de la servitude où les Portugais les tenoient; que ceux qui croïoient ces choses iroient en Paradis, & que ceux

qui ne les croiroient point , seroient déchirés & dévorés par les oiseaux de proie & les bêtes carnassieres.

1557.

Le penchant que les hommes apportent en naissant, pour embrasser en matiere de Religion , tout ce qui paroît avoir un caractere de singularité, est inconcevable. Plus un sistême nouveau choque les usages reçus, plus il a des partisans. Ses progrès sont rapides ; ce sont des étincelles qui causent bientôt des embrasemens , tant l'homme est disposé par sa nature à se repaître d'illusions & de chimeres. Celui des Mamelus ou Mêtifs, (car on leur donne encore ce nom,) frappa & surprit les Brasiliens grossiers ; ils coururent en foule , pour se ranger sous cette nouvelle Loi : ils abandonnerent leurs demeures , & la plupart égorgerent leurs enfans , ou les ensevelirent sous terre , afin qu'ils fussent moins embarrassés en fuyant les Portugais. Ils brûlerent aussi les sucreries de ceux-ci ; ils ravagerent leurs champsensemencés , ils détruisirent leurs vergers , & massacrerent impitoiablement tous les Chrétiens , qui tomberent entre leurs mains. Les Jesuites s'opposerent courageusement par leurs prédications.

1557. aux progrès de cette nouvelle secte; ils en ramenerent beaucoup de leurs égaremens, & exposèrent plusieurs fois leur vie, pour conserver celle de leurs compatriotes.

Ils ne rendirent pas des services moins importants, dans la Capitanie des Illeos. Il y a parmi ceux-ci une nation qu'on appelle Aymures, ou Gaymures, les plus cruels de tous les Brasi-liens. On assure qu'ils mangent les enfans tout en vie, & qu'ils ouvrent le ventre des femmes enceintes, pour en rirer le fruit qu'elles portent, & que l'aïant arraché de leurs entrailles, ils le dévorent en leur présence même. Ils vont à la chasse des hommes, comme nous à la chasse des bêtes sauvages. Ils ravagent sans cesse les établissemens des Portugais; & ceux qu'ils font prisonniers, ils les engraisent, & les mangent ensuite. Chacun d'eux vit comme il lui plaît, & là où bon lui semble. Ils n'ont & ne reconnoissent aucun supérieur. Tous les hommes sont égaux à leurs yeux; ils ne peuvent concevoir qu'il y en ait, qui veuillent commander, & d'autres qui veuillent obéir. La différence qu'ils admettent parmi eux, c'est d'estimer un peu plus que les autres,

ceux qui ont tué & mangé plus d'ennemis. Si quelqu'un d'entr'eux entretient commerce avec eux, il est tué & dévoré aussi-tôt qu'on le découvre. Lorsqu'ils font la guerre, ils se divisent par pelotons, afin de pouvoir attaquer & fuir avec plus de promptitude. Ils se mettent toujours en embuscade; si leurs ennemis sont supérieurs, ils les laissent passer; s'ils sont inférieurs, ils les attaquent & décochent sur eux leurs fleches, dont ils se servent avec une adresse merveilleuse. Il leur arrive souvent d'être vaincus, alors ils prennent la fuite, ils gagnent les bois & les forêts, au travers desquelles ils courent avec autant de vitesse, que le pourroit faire un cerf. Ils ne combattent jamais de pied ferme, ni en rase campagne. Ils font leur demeure depuis la riviere Saint François jusqu'au cap Frios, terrain qui peut contenir environ cent lieues d'étendue. Les Toupinambouts, ou Toupinaquins, ainsi que les Portugais, les ont chassés du long de la côte. Cependant ils reviennent souvent pour leur faire la guerre, & les Capitannies des Ilheos, & du Port-assuré, ont été souvent ravagées par ces Barbares. Ceux de la Baye de tous les Saints ont été plu-

1557.

siieurs fois aussi incommodés , par les incursions de cette nation feroce ; mais on les a enfin repoussés , & contraints de rester enfermés dans leur pais.

Les Portugais bâtissoient des Villes de tous côtés dans le Bresil , pour affermir leur puissance dans ce vaste pais. Ils jetterent les fondemens d'une sur le fleuve , qu'ils appellent Janeiro , ou Janvier , pour l'avoir peut-être découvert dans ce mois-là. Les habitans l'appellent Ganabara , & les François la nommerent Genevre. En 1555. les François voulurent s'établir aussi dans le Bresil. Le celebre Villegagnon y aborda , & bâtit une forteresse à l'embouchure de cette riviere ; mais les Portugais & les habitans du pais le forcerent bientôt à l'abandonner , malgré la confédération qu'ils avoient faite avec les Zoëns , ennemis jurés des Margageats & des Toupinaquins alliés des Portugais. En 1581. les habitans de Janeiro & de toute cette Capitanie , allerent à la guerre contre certains peuples de terre ferme , qui les inquietoient. Sur ces entrefaites, il arriva à l'embouchure du fleuve, trois vaisseaux François bien armés & bien équipés. Ils tirerent

quelques coups de canons , pour av-
vertir de leur arrivée les Zoëns, qu'on
croit être les mêmes qu'on nomme
aussi Toupinambouts ; voyant que
personne ne leur répondoit rien , ils
navigent dans la rivière à voiles dé-
ployées , & vont droit à la Ville. Leur
vue épouvanta les habitans, qui étoient
demeurés pour garder la Place. Ce qui
augmenta leur terreur , ce fut un faux
bruit qui se répandit de la défaite de
leur Capitaine , & de ceux qui l'a-
voient accompagné à la guerre. Dans
cette extrémité , ils délibéroient, sans
prendre aucun parti solide. Il en falloit
cependant prendre un. Leur dessein
eut été de sortir du port , & d'aller
combattre les François ; mais ils man-
quoient de tout, & ils n'étoient pas mê-
me assez de monde , pour fournir aux
corps de gardes ordinaires. Ils imagi-
nerent de faire habiller les femmes en
hommes , de les armer & de les faire
voir ainsi sur les murailles , pour é-
tonner l'ennemi. La femme du Capi-
taine fut la première à consentir à ce
qu'on exigeoit ; elle prit la lance à la
main , & conduisit ses compagnes sur
le rampart. Les François à cette vue
crurent qu'ils ne pouvoient l'attaquer
sans danger : ils prirent donc le par-

1557. ti de se retirer , & leur retraite finit les inquietudes des habitans.

Lorsque la guerre s'éteignoit d'un côté dans le Bresil , elle s'allumoit de l'autre. Les Portugais étoient toujours en armes. Le repos sembloit n'avoir jamais été fait pour eux. Les Brasiliens du Midi se plaignirent de quelques injures qu'ils prétendoient avoir reçues de la part des Portugais ; & ceux-ci se plaignirent à leur tour de quelques dommages qu'ils assuroient que les Brasiliens leur avoient fait. On s'aigrit de part & d'autre , & tout paroissoit disposé à une sanglante guerre ; mais les Jesuites terminerent à l'amiable le differend , & l'on vécut tranquille.

La Ville de Saint Vincent Capitale de la Capitanie de ce nom , est située sur la côte de la mer au 24. degré de latitude australe , à quarante lieues de Janeiro. Les habitans de cette Capitanie commerçoient fréquemment avec les Cariges , dont nous avons déjà parlé. Cette nation est la plus docile & la plus policée de tout le Bresil. Elle se vêtissoit honnêtement de peaux de bêtes , contre la coutume des autres Brasiliens , qui alloient tout nuds. Ils accueilloient les Portugais avec bon-ré ; cependant malgré une réception

si favorable, quelques Portugais violerent indignement le droit des gens à leur égard. Ils enleverent soixante-dix personnes, parmi lesquelles il y avoit un nommé Cayobib, frere de Farancaba, homme d'autorité & de considération parmi eux. Etant de retour à Saint Vincent, quelques soldats se repentant d'avoir aidé à offenser une nation, de qui on n'avoit que toute sorte de sujets de se louer, en avertirent le Gouverneur, qui fit examiner le fait; & après avoir mûrement réfléchi sur cette action, il condamna le Capitaine qui avoit été l'auteur de l'infraction, à ramener les prisonniers dans le même endroit où il les avoit pris, & à les nourrir à ses propres dépens. Il obéit, & il se fit accompagner par deux Jesuites, afin qu'ils apaisassent les parens des prisonniers. Ils s'embarquerent le 4 Decembre de l'an 1596. pour ce voyage, & ils arriverent heureusement à un des ports des Cariges, appelé par les Portugais Paros; c'est-à-dire, Oisons, à cause d'un Lac qui est tout auprès, où on nourrit une quantité prodigieuse, de cette espece d'oiseaux.

Le premier soin du Capitaine Portugais fut d'envoyer deux Cariges, de

1557.

ceux qu'ils avoient enlevés, vers Farancaha, pour lui apprendre leur retour, & pour lui dire, que les Portugais attachés aux loix de la Justice, avoient reconnu leur faute; qu'ils les ramenoient dans leur pays; & qu'ils demandoient à vivre en paix avec lui & la nation. Farancaha fut charmé d'apprendre cette nouvelle, & peu de jours après, il se rendit dans un lieu marqué, pour avoir une entrevue avec les Portugais. Dès qu'il vit les Jesuites, il courut pour les saluer: ensuite il s'affit au milieu d'eux, & commença à pleurer en les tenant embrassés. C'est l'usage du pays, ils marquent ainsi leur joye à ceux qu'ils aiment. Quand quelqu'un de leurs parens, ou de leurs amis, vient de faire un long voyage, ils le reçoivent en pleurant. C'est ainsi qu'ils expriment leur contentement. Les ris ne sont pas toujours la juste expression de la véritable joye: celle qui affecte délicieusement & profondément l'ame, se manifeste souvent, & si je l'ose dire, presque toujours par les larmes. Dès que Farancaha eut cessé de pleurer, il fit le récit aux Jesuites des torts & des injures, que lui & ses sujets avoient reçus de la part des Portugais. Il ajoû-

ta : » Mes Peres , je veux oublier le 1557.
 » passé , & faire une nouvelle alian-
 » ce avec eux ; mais qu'ils soient des-
 »ormais plus moderés , & plus fidé-
 »les au droit des nations , qu'ils ne
 »l'ont été jusqu'à present. Que la ju-
 »stice serve de regle à leur conduite,
 » & que notre amitié vive & sincere
 » touche leurs cœurs. On nous traite
 » de Barbares ; mais dans notre bar-
 »barie , nous respectons la justice ,
 » nous respectons nos amis. « Les Je-
 »suites le rassurerent sur l'avenir , & en-
 »voierent un ordre au Capitaine , pour
 » qu'il se rendît auprès d'eux. Le Capi-
 »taine vint , & amena Cayobib frere de
 » Farancaha avec les autres Cariges qu'ils
 »avoient enlevés. On regla les articles
 » de la paix , & on les signa. Etant si-
 »gnés , Farancaha reprit la parole , &
 » dit : » Pour vous prouver quelle est
 » la bonne foi des Cariges , & avec
 » quelle bonne foi nous sommes dans
 » le dessein d'observer inviolablement
 » la paix ; je veux vous en donner de
 » garands solides. J'ai un neveu que
 » j'aime tendrement ; il est l'esperan-
 » ce de ma maison , & fait les délices
 » de sa mere : elle mourroit de dou-
 » leur , si elle perdoit son fils ; j'ex-
 » pirerois si je perdois ma sœur ; je

1557. » veux cependant, je veux vous don-
 » ner en ôtage ce neveu ; amenez-le
 » avec vous à Saint Vincent , culti-
 » vez sa jeunesse , prenez soin de son
 » éducation , instruisez-le de votre
 » religion ; que ses mœurs soient dou-
 » ces , que ses mœurs soient pures.
 » Pour moi , j'espère qu'à votre re-
 » tour, vous m'instruirez aussi, & que
 » vous me rendrez à la lumière. » Il
 les embrassa encore & se sépara d'eux.
 Plusieurs autres Cariges imiterent
 leur exemple , & envoïerent leurs
 enfans à Saint Vincent , pour y être
 élevés.

A mesure que les Portugais fai-
 soient de nouvelles conquêtes dans le
 Brésil , ils les distribuoient en Capi-
 tanies. Ils y bâtissoient des villes , &
 ils y établissoient des sucreries , dont
 le commerce leur produisoit des som-
 mes immenses en Europe. La Capita-
 nie de Piratininga fut désolée en 1590,
 par une foule de Barbares , qui en as-
 siegerent la Ville capitale. Ils pille-
 rent & ravagerent le plat pays , ils en-
 leverent tout le bétail , ils brûlerent
 les moissons , ils détruisirent toutes
 les plantations , & causerent des per-
 tes immenses aux Portugais & aux ha-
 bitans. Ils firent tous leurs efforts, pour

s'emparer de la Ville , mais le Gouverneur de Tous-les-Saints,envoia un secours considerable aux assiegés. Lorsque ce secours arriva, les assiegeans s'étoient déjà emparés des fauxbourgs. Les Portugais les attaquèrent avec courage, les taillèrent en pieces, & délivrèrent la Ville de leur fureur. Les Miramonins, peuple différent en langue & en mœurs du reste des Brasi-liens, & qui n'avoient point de demeure fixe, furent aussi châtiés des ravages qu'ils faisoient sans cesse sur les terres des Portugais. Un Jesuite zélé trouva le moïen d'apprendre leur langue, d'adoucir leurs mœurs, & de fixer cette nation errante & vagabonde. L'an 1587. il sut s'insinuer avec tant d'adresse dans leur esprit, qu'il leur inspira encore, le desir d'embrasser le Christianisme. Fupupaluco, homme de marque, & d'un entendement subtil, fut aussi converti. Les Tapugas, peuples cruels & farouches, furent punis de leurs brigandages, & les Apiapetangas furent entièrement défaits par les Portugais, pour avoir voulu empêcher Jaguabaze & Piraguam, Seigneurs Brasi-liens, de se soumettre à leur puissance, & à celle de l'Evangile.

Chaque jour, la puissance des Portugais s'affermissoit dans le Bresil. Ils y bâtirent encore sur la côte de la mer Pernambuco , ou Fernambuco à huit degrés de latitude australe , assez près de la ligne équinoctiale. Le Parayba en est éloigné de dix-huit ou vingt lieux. Les François se retirèrent dans ce pais , après que les Portugais les eurent chassés du fleuve Janeiro. Ils firent alliance avec les habitans , commercerent avec eux , & échangerent leurs marchandises contre du bois de Bresil , dont ce pais abondoit , & qui en prit , à ce qu'on dit , le nom de Bresil , qui se communiqua ensuite aux contrées voisines. Les François s'établirent dans un endroit, qu'on appella depuis Portoreal. Comme ceux de cette nation , qui abordoient , étoient presque tous Rochelois , & de la Religion , ils maltraitoient les Portugais en toutes les occasions favorables, qu'ils rencontroient. Les Portugais , pour s'en venger , résolurent de les chasser du pais des Paraybas, comme ils les avoient chassés du fleuve Janeiro. Ils commencerent leurs hostilités, contre les habitans du Parayba , alliés des François; après plusieurs combats donnés, les Portugais demeu-

erent vainqueurs , & firent prison-
nier le Chef des Paraybas , qu'ils ame-
nerent à Fernambuco , où ils le firent
cruellement mourir , quoiqu'il eut
embrassé le Christianisme. 1557.

Les Paraybas chercherent à se ven-
ger , mais Dom Martin Leitam fit une
seconde expedition contre eux , & ses
entreprises eurent un succès si heu-
reux , qu'il les força à se rendre tri-
butaires des Portugais. Les François
en conséquence furent chassés , & le
commerce du bois de Bresil demeura
à leurs vainqueurs. Les Petiguares
voisins des Paraybas , suivirent leur
fort. C'étoit un peuple simple , igno-
rant , & qui vivoit dans seize villa-
ges. Les Jesuites travaillerent à leur
conversion. Comme ils les negligè-
rent pendant quelque temps , un des
chefs de la nation alla les trouver ,
pour s'en plaindre ; & il le fit ainsi :
 « Vous m'avez persuadé de me faire
 « Chrétien , j'ai obéi , mais aussi-
 « tôt vous m'avez oublié. J'ai quit-
 « té mes parens , mes amis , mes
 « femmes , mes enfans ; j'ai sacrifié
 « mes terres , tous mes biens , pour
 « faire bâtir une Eglise , & cepen-
 « dant, vous nous abandonnez , vous
 « nous exposez à retomber dans nos

„ erreurs , faute d'être instruits. Ven-
 „ nez donc , venez nous instruire.
 „ Puisque vous nous avez montré le
 „ sentier qui mene au souverain bien ,
 „ il faut , & il est juste , que vous
 „ nous serviez de guide.

Les Jesuites touchés de ce discours se rendirent promptement dans leurs habitations. Le peuple les y reçut avec de vives démonstrations de joye. Les jeunes gens alloient au-devant d'eux : ils alloient par bandes , & ils se cachotent dans les bois par où ils devoient passer : d'abord qu'ils paroissoient , ils sortoient des lieux , où ils étoient comme en embuscade , ils joüoient de leurs fifres , ils battoient de leurs tambours , ils remplissoient l'air de cris d'allegresse , ils sautoient de joye , ils danfoient , ils n'oublioient rien de ce qui pouvoit marquer extérieurement le contentement que l'arrivée des Jesuites leur causoit. A l'entrée des villages , ils rencontroient les Anciens & les principaux Chefs des habitations , qui les recevoient avec une joye égale ; dans les villages , les femmes , les enfans , les jeunes filles se presentoient pour les saluer , & pour les conduire en triomphe dans les lieux , où ils s'assembloient , pour faire

leurs prieres. Là , les Jesuites les catechisoient , les exhortoient à la régularité des mœurs , à l'amour de la justice , à la charité fraternelle , à l'horreur du sang humain ; & après les avoir ainsi catechisés , & les avoir instruits des principaux mysteres , de notre Religion , ils leur conféroient le Bapême.

Les Portugais retiroient un grand avantage de ces nouveaux Neophytes. Ils manquoient d'ouvriers une grande partie de l'année , pour la culture de leurs sucreries , pour celle de leurs champs , & pour le labourage de leurs terres. Aussi-tôt que les Patiguares eurent embrassé le Christianisme , ils vinrent en foule s'offrir pour faire tous ces travaux. On les payoit en especes ; & dès qu'ils avoient amassé une petite somme , ils achetoient des Portugais de petites croix , pour leurs femmes , des chapelets , des images , des reliques , des saints Suares , & plusieurs autres petites choses de cette espece , que l'Eglise a consacrées en faveur du peuple. Ainsi de la conversion de ces Idolâtres résultoient deux avantages pour les Portugais , la culture de leurs terres , & la vente de leurs marchandises. Car outre les bagatelles

1557. que nous venons de nommer, ils leur vendoient encore des étoffes , pour s'habiller.

Parmi les principaux Seigneurs Patiguares , qui accueillirent favorablement les Jésuites , & qui renoncèrent à leurs superstitions , on compte un nommé Metarouba. Dans les premiers mouvemens de son zele (ils sont toujours vifs ces mouvemens-là) Metarouba disoit aux Jésuites : » Mes Peres , je ne respire que la paix. Je renonce aux attachemens du monde, » je veux mourir dans le sein de l'Eglise ; je consacre à Dieu tous mes desirs , toutes mes pensées , mes biens , mes plaisirs. Je ne veux plus me parer d'épées ni de boucliers , mes fleches ne me serviront que pour aller à la chasse , ou que pour combattre les ennemis de Dieu. Sa sainte volonté fera désormais la mienne. Lorsque je vous vis pour la premiere fois ; vos discours frapperent mes oreilles & penetrerent mon cœur. Ma langue ne pouvoit se lasser de les répéter ; mes mains, mes doigts, tous mes membres étoient attentifs , étoient remplis d'admiration. Cependant au milieu de mon bonheur , je languis , je

» Juis inquiet ; ma femme , mes en-
 » fans , mes amis , mes parens , gé-
 » missent encore dans les fers de l'I-
 » dolâtrie. Ils ne respirent qu'après le
 » Baptême , calmez mes inquiétudes,
 » en satisfaisant à leurs desirs.

1587

Les Jesuites lui promirent de de-
 mander à leur Provincial, la permission
 de revenir le retrouver , pour instrui-
 re son épouse & ses enfans , & ceux
 qui lui étoient attachés , & ils refuse-
 rent en même temps de leur conferer
 le Baptême , parce qu'ils n'étoient
 point suffisamment instruits. Ils parti-
 rent donc , & revinrent à Fernambu-
 co , où ils rendirent compte de leur
 mission à celui qui étoit à leur tête ,
 & qui les avoit envoyés , & au Gour-
 verneur de la Ville , afin qu'il prît les
 mesures nécessaires pour achever à
 soumettre ces peuples à la puissance
 des Portugais.

La plupart des événemens que nous
 venons de rapporter , se passerent sous
 le Regne de Jean troisième & du Roi
 Sebastien. Nous avons cru devoir les
 raconter de suite , pour donner au Le-
 ctteur une idée generale de tout ce qui
 s'est executé dans le Bresil par les Portu-
 gais jusqu'à l'an 1599. Dans le Livre sui-
 vant nous allons commencer l'Histoire

1557. de Sebastien, depuis le moment qu'il monta sur le trône, jusqu'à celui qu'il perit en Afrique. Nous raconterons d'abord tout ce qu'il a fait en Europe; ensuite nous reviendrons en Asie, pour voir ce que ses Capitaines y ont executé. Nous reprendrons de même les affaires de l'Amerique, & nous continuerons d'exposer tout ce que les Portugais ont executé dans les différentes parties du monde.

Fin du dix-huitième Livre.





HISTOIRE D E PORTUGAL.



LIVRE DIX-NEUVIÈME.



SEBASTIEN petit fils de Juan 1557.
III. commença de regner à SEBASTIEN
l'âge de trois ans. Il étoit
fils du Prince Dom Juan,
fils du feu Roi & de Jean-
ne d'Autriche, fille de l'Empereur
Charle-Quint. Il parvint à la Couron-
ne le 2 de Juin de l'année 1557. Le
Roi Dom Juan, avant de mourir, a-
voit nommé pour sa tutrice Catherine
d'Autriche sa femme; pour son Gou-
verneur Dom Alexis de Meneses, per-
sonnage également illustre, par sa gran-
de naissance & par son profond sça-

1557. voir; & pour son Confesseur & son Précepteur, Loüis Gonsalve de Camera Jesuite, frere du premier Comte de Caillere.

Dans l'âge où l'on écoute volontiers les leçons de ses Maîtres, Sebastien, né avec un esprit vif, répondit par des progrès rapides aux soins qu'on prenoit de son éducation. Tout cedit à sa pénétration; sa curiosité pour toutes les sciences étoit insatiable. On n'oublia rien pour satisfaire ce penchant; mais en même temps, on eut grand soin de lui inspirer de l'amour pour la justice, & du zele pour la Religion.

Il ne respiroit dans sa plus grande jeunesse que la destruction du Paganisme, & il ne formoit que de vastes projets contre le pouvoir tyrannique que les Mahométans exerçoient sur des peuples innombrables. Son respect pour l'Eglise égaloit la haine qu'il portoit aux ennemis de la foi. Il s'avisa de prendre le surnom de *très-Obéissant*, à l'exemple du Roi d'Espagne & du Roi de France, qui avoient pris, l'un celui de Catholique, & l'autre, celui de très-Chrétien: mais ce surnom indecent de Roi *très-Obéissant*, n'a point passé à ses Successeurs. Quand un Roi

obéît à l'Eglise, c'est comme Fidèle, & non comme Roi : car en cette qualité, il ne dépend que de Dieu seul.

1557.

Catherine gouvernoit cependant avec sagesse le Roiaume, où tout étoit en paix, lorsque le Cherif Abdala, assiegea Mazagnan en Afrique, avec Mahomer son fils ; élevé depuis peu sur le thrône de Mauritanie. Leur armée étoit composée de quatre-vingt mille hommes. Dom Roderic de Soufa qui commandoit dans la place, pendant l'absence d'Alvarés son frere, informa tout aussi-tôt la Reine Regente du dessein des Maures. Catherine fit partir Alvarés avec deux mille hommes, pour défendre la place, dont les Infidèles ne tarderent pas à former le siege. Ils mirent tout en œuvre, pour rendre inutile la valeur des Portugais, les assauts redoublés, les fausses attaques, les surprises de nuit ; enfin ils emploierent toutes les ruses de guerre, pratiquées dans ce temps-là, pour réduire la place. Tous leurs efforts étant inutiles, ils firent construire des plate-formes de la hauteur du rempart, qu'ils posèrent sur des rouës, par le moyen desquelles on les approcha des murailles, après avoir comblé les fossés. Delà, ils combattirent

1562.

1562.

les assiégés : mais les Portugais les renversèrent, & en firent un si grand carnage, que les Maures abandonnerent l'attaque, leverent le siege, & s'enfuirent honteusement.

Peu de temps après Catherine se démit volontairement de la Regence, en faveur du Cardinal Henri, oncle du Roi, & elle se retira dans un Monastere. Henri gouverna tranquillement; il fit regner la paix & l'abondance dans le Portugal, & lorsque Sebastien eut atteint l'âge de quatorze ans, il lui remit les rênes de l'Etat, au grand contentement de tout le Royaume.

1568.

Sebastien ne songea qu'à regner sur les peuples, selon les loix du Roïaume dont il s'étoit lui-même fait un extrait, pour les avoir plus presentes à l'esprit. Il envoya des Vicerois dans les Indes, comme nous le dirons à la fin de son Regne, & des Gouverneurs dans le Bresil, & dans toutes les autres parties du monde, où s'étendoit la domination Portugaise, avec ordre de faire rigoureusement observer les loix, & de punir ceux, qui abusant de leur autorité, & profitant de leur éloignement, troubloient le repos public,

public , par leurs vexations , & par leurs brigandages. Il réforma aussi les abus , qui s'étoient glissés dans l'administration de la Justice ; & il écrivit à tous les Gouverneurs , & aux principaux Magistrats de son Royaume , pour leur demander leurs conseils , touchant ce qui pouvoit contribuer au bien public. Il institua de nouveaux Colleges pour l'éducation de la jeunesse , qu'il confia aux Jesuites , dont la puissance & le crédit étoient énormes auprès du jeune Roi. 1568.

Le Portugal regorgeoit de richesses : Lisbonne croissoit de jour en jour , & devenoit une des plus belles & des plus florissantes villes de l'Europe : les Indes , dont la navigation étoit devenue plus libre , étoit gouvernée sur le même plan que sous le Regne précédent. Les Jesuites qu'on y avoit envoyés , y entretenoient la paix , à la faveur de la religion : les troupes étoient exactement payées , & les Villes réparées ou rebâties de nouveau. De si beaux commencemens présageoient un Regne heureux. Sebastien soutenoit ces espérances par je ne sçai quoi de grand & d'heroïque , qui brilloit en lui : mais toutes les bonnes qualités furent gâchées , à force de vouloir les perfec-

1568.

tionner. Ses Gouverneurs en voulant lui inspirer du zele pour la Religion, firent naître en son cœur des sentimens d'une haine immodérée contre les Infidèles. Ils ne cessoient de lui peindre ces redoutables ennemis de la foi, toujours prêts à persecuter les Chrétiens, & toujours réprimés par ses Prédecesseurs. Cette idée enyvroit le jeune Prince, qui quoiqu'élevé parmi des femmes & des Moines, ne s'entretenoit cependant que de guerre; on auroit dit qu'il eut été élevé au milieu d'une armée.

Ces sentimens qu'on lui inspiroit, étoient conformes à sa valeur naturelle, & à une intrepidité qui le portoit à entreprendre tout ce qui paroissoit environné d'obstacles & de perils. Enfin il sortit de leurs mains, pieux, zélé, sçavant, courageux, mais avec des inclinations qui furent sa perte. Il n'avoit que du mépris pour toutes les choses, qui font les plaisirs & l'attachement le plus vif du reste des hommes. Insensible à la beauté, il fuïoit le commerce des femmes, qu'il regardoit comme un piège dangereux pour le courage & pour la vertu, & leurs charmes n'avoient aucun pouvoir sur son cœur; il résolut même,

(tant l'aversion qu'il avoit pour elles étoit forte) de vivre dans le célibat , sans se mettre en peine de perpetuer sa race sur le trône. 1568.

Un jour Sebastien pria Alexis de Meneses son Gouverneur, de faire seller un jeune cheval vif , fougueux , afin de le dompter lui-même. Meneses le refusa , & ce refus mortifia Sebastien. S'étant éloigné de son Gouverneur , il rencontra un Gentilhomme , qui lui dit : » Votre colere est juste , Seigneur ; il faut qu'un Prince » qui doit un jour regner agisse comme vous faites. « Tout irrité que Sebastien étoit , il reconnut que cette flâterie étoit dangereuse. Il revint à son Gouverneur , & lui dit : » Je vous » viens dire qu'un tel Gentilhomme » m'a fait compliment de vous avoir » desobéi. « Au milieu de ces retours qu'il faisoit sur lui-même , & qui étoient l'effet de ses bonnes qualités, il entreprenoit des actions si téméraires & si périlleuses , qu'elles donnoient tout sujet de craindre pour lui. Il y avoit proche le Palais de Sintra un bois si épais , que les rayons du soleil pouvoient à peine le percer. Sebastien s'y promenoit ordinairement une ou deux heures de temps , & se

1568. faisoit un plaisir de passer à travers les ronces, les épines & les précipices qu'on y trouvoit. Etant un jour dans la forêt d'Almerin, assis sous un arbre, il entendit du bruit ; il leva les yeux, & apperçut un Negre, qui aiant échappé à ses Maîtres, se faisoit un azile de cette forêt, & y vivoit au milieu des bêtes sauvages. Sebastien fut à lui, & l'attaqua. Le Negre se défendit : les Chasseurs dont le Roi s'étoit détaché, accoururent & les séparèrent.

Ayant commandé aux garnisons des Tours de Belem & de Saint Julien, de ne laisser passer aucuns vaisseaux sans les visiter, & de les couler à fond, s'ils faisoient résistance ; il voulut un jour éprouver si cet ordre s'exécutoit ponctuellement. Pour cet effet il se mit dans un brigantin, avec quelques jeunes Seigneurs aussi téméraires que lui, & il passa fièrement entre les deux Tours. On tira le canon sur lui : il continua sa route & aborda au Palais.

Quoique le Cardinal Henri lui eût remis l'autorité souveraine entre les mains, il tâchoit néanmoins de se maintenir dans l'administration des affaires. La Reine ayeule du Roi, étoit

un obstacle à ses desseins. Pour la détruire dans l'esprit de son petit-fils, le Cardinal se servit du Pere Camera : il réussit; mais le Jésuite s'étant apperçu qu'en travaillant à la ruine de la Reine, il avoit travaillé à la sienne, rendit à cette Princesse la confiance du Roi. Le Cardinal alors tâcha à regagner le Pere Camera, & le Pere Leon Henriqués son Confesseur s'employa avec succès à cette négociation. Lorsqu'elle fut terminée, pour achever de perdre sans ressource Catherine, Camera lui donna pour Confesseur le Pere Torrès, afin qu'on pût par son moïen pénétrer dans ses secrets. Torrès s'acquitta de sa commission aussi heureusement, que Henriqués s'étoit acquitté de la sienne auprès de Camera. Il s'insinua dans l'esprit de la Reine, qui ne se défioit ni de lui, ni de Camera; il vit à découvert son ame, & la fit connoître au Cardinal, qui ne se servit de cette connoissance, que pour interpreter malignement toutes ses actions auprès du Roi, qui sacrifia son ayeule à l'ambitieux Cardinal. Catherine s'apperçut qu'elle avoit été le jouet de Camera & de Torrès : elle chassa celui-ci, & ne pardonna jamais à Camera, qui n'approchoit le Roi

1568. que pour l'entretenir dans ses penchans bizarres & dangereux.

La haute opinion qu'on lui donna de sa puissance, âcheva de le perdre. On augmenta les Officiers, on doubla sa garde; sa Cour devint nombreuse & superbe par le luxe des Courtisans; la vanité & la dissolution s'y glissèrent, & la valeur ancienne des Portugais fut bientôt anéantie; le Roi malgré ses bonnes intentions n'étoit conduit que par de jeunes Seigneurs, qui ne cessoient de louer ses projets. Hommes & femmes ne lui présentoient que des objets flatteurs : on prévenoit ses desirs avant qu'il les eût formés. Sa joie paroissoit faire celle de ses Courtisans, & sa tristesse leurs chagrins : ils passaient rapidement d'un sentiment à un autre tout opposé, & ce changement se peignoit si parfaitement sur leurs visages, qu'on les eût pris pour des machines, dont celui de Sebastien étoit le principal ressort.

La flatterie est l'écueil où presque tous les Princes font naufrage. Sebastien s'étoit d'abord défendu de ces pièges ; mais il y succomba enfin : il s'enyvra de sa grandeur, & se livra au torrent de ses passions, funestes à ses peuples, à ceux qui les avoient nour-

ries par leurs flateries, & à lui-même, qu'elles plongerent dans la honte & dans l'opprobre. Les conseils du Cardinal son oncle & de ses vieux Ministres ne furent plus écoutés, que pour en condamner la sage prévoyance, qui passoit aux yeux de la jeunesse pour une vraie pusillanimité.

1568.

La guerre étoit la manie de Sebastien, comme je l'ai dit. Pour contenir ce penchant qui l'entraînoit malgré lui-même, il choisit parmi les habitans de Lisbonne un certain nombre de Citoyens, dont il forma un corps d'Infanterie, qu'il exerça lui-même, résolu de l'employer à la première occasion. En 1574 il la fit embarquer avec le reste de ses troupes sur quatre galeres, quelques vaisseaux & quelques caravelles, dans le dessein de passer en Affrique. Comme on voulut l'empêcher de faire ce voyage, si mal accompagné; il dit, qu'il n'alloit pas faire la guerre, mais visiter les places qu'il possédoit dans ce païs. Il débarqua à Tanger : on le vit chasser sur les Montagnes d'Afrique, avec aussi peu de précaution que s'il eut chassé dans les forêts de son Roïaume. Il fit plusieurs courses dans le païs, qui allarmerent les Maures, en sorte qu'ils s'af-

1574.

1574 semblerent & parurent en campagne. Le Roi en parut comblé de joie ; il rassembla ses troupes & les rangea en ordre de bataille. Les Maures se confiant sur leur nombre , s'avancèrent pour l'attaquer. Les galeres Portugaises firent une furieuse décharge sur eux , & en tuerent un grand nombre. Cet echec leur fit changer le dessein de combattre en corps , en celui d'escarmoucher. Les premiers qui osèrent revenir à l'attaque furent taillés en pieces. Le Roi se montra partout , & tint en respect le reste des Maures , tout le long de la journée. La plupart se débanderent & s'enfuirent la nuit suivante , & les autres firent retraite dès la pointe du jour ; ainsi lorsqu'on voulut les attaquer on ne trouva personne. Le Roi resta victorieux sur le champ de bataille , & après avoir célébré cette victoire par des courses & des jeux , il revint à Lisbonne. Là il s'occupa uniquement des expédiens , qu'il pourroit trouver pour continuer la guerre ; tout ce qu'il disoit , tout ce qu'il faisoit , tendoit à ce dessein. Cependant il s'accoûtumoit à la fatigue comme un simple soldat , espérant par-là devenir plus fort , & plus propre à souffrir les fatigues de la guerre.

Les Grands du Roïaume & ceux de la famille Roïale les plus avancés en âge, n'osoient s'opposer à cette inclination guerriere. Le Cardinal Henri n'avoit plus qu'une foible autorité sur son esprit; on l'avoit détruit à son tour, ainsi qu'il avoit détruit la Reine Catherine. Il n'osoit donc le contredire en rien, de crainte de perdre un reste de crédit qu'il avoit encore; en sorte que Sebastien ne consultant que son génie, forma le projet de repasser en Afrique. Il fit donc de grands préparatifs pour ce second voïage. Son Conseil ne pouvoit, malgré la flatterie qui y regnoit, approuver ce dessein. Sebastien écrivit en secret au Gouverneur de Tanger, & lui manda de lui écrire une Lettre, par laquelle il lui marquât expressement, que les Maures se soumettroient à sa puissance, pourvu qu'on les attaquât vigoureusement, étant hors d'état de faire une longue résistance. Le Gouverneur de Tanger écrivit tout ce que Sebastien voulut, & ce Prince lut cette Lettre à son Conseil. Dom Juan Mascaregnas, qui se étoit fait un grand nom dans les Indes, blâma hardiment cette Lettre, & dit que le Gouverneur de Tanger donnoit un conseil pernicieux pour le Roi &

pour l'Etat. Cette noble sincerité choqua le Roi, qui fit assembler les Docteurs en Médecine, pour sçavoir d'eux, si les années ne diminuoient rien de la grandeur de courage, & si un brave homme ne devenoit pas un peu timide sur la fin de ses jours : les Médecins répondirent tous qu'oiii. Ainsi la Médecine favorisant les idées du Roi, ôta la valeur & le courage à un des premiers Capitaines de son tems : cependant sa décision n'ébranla point le Conseil, il condamna toujours le dessein du Roi. Dom Pedre d'Alcaçova fut le seul qui confirma le Roi dans son projet.

Alcaçova avoit été long temps Secrétaire d'Etat, & il en étoit actuellement Conseiller. Son crédit avoit été immense auprès du feu Roi, & la Reine Catherine lui avoit conservé son autorité durant sa Régence. Il avoit de l'esprit, il étoit intrigant, & il possédoit éminemment l'art de feindre. Malgré ce talent si utile dans les Cours des Princes, il déplut aux Courtisans, il excita leur jalousie, & ils travaillèrent tous à le perdre. En effet dès que le Cardinal Henri eut remis les rênes du Gouvernement à Sébastien, on trouva des prétextes assés

plausibles pour le dépouiller de ses Charges, & pour l'éloigner de la Cour. 1574
Alcaçova soutint avec fermeté sa disgrâce, & attendit avec patience l'occasion de rentrer dans son poste, à quoi il réussit par l'adresse & l'intrigue des autres.

Martin Gonçalves de Camera, frere du Confesseur du Roi, étoit son ennemi; il le perdit auprès de Sebastien, dont il étoit devenu le favori. Le Cardinal persuadé que Martin lui étoit entièrement dévoué, parloit sans cesse en sa faveur, & inspiroit en même tems au jeune Prince du dégoût pour Alcaçova. Alcaçova disgracié, Martin crut qu'il n'avoit rien plus à craindre, & qu'il pouvoit même s'affranchir du joug du Cardinal. Pour y parvenir sûrement, il flata le Roi, il entra dans toutes ses vûes, & le dégoûta en même tems de son oncle. Non content de lui arracher la confiance du Roi son neveu, il voulut encore lui ôter l'Archevêché d'Evora, que le Cardinal possédoit. Il vouloit unir cette dignité à celle de grand Inquisiteur, qu'il possédoit déjà, afin que rien ne pût porter obstacle aux projets de grandeur qu'il méditoit. Son frere, Jésuite ambitieux, le soutenoit de ses

1574.

conseils & de son crédit. Il engagea le Roi à prier Henri de se démettre de l'Archevêché en question, en faveur de son frere. Le Cardinal fut étonné de cette proposition ; il ouvrit les yeux, & refusa nettement ce qu'on lui demandoit. Camera alors tâcha de faire oublier au Cardinal ce qu'il avoit osé tramer contre lui, & comme l'intérêt les avoit séparés, le même intérêt les réunit. Le fruit de cette réunion ne servit qu'à augmenter le crédit dangereux de Camera & des Jésuites.

Les Courtisans, jaloux de voir qu'eux seuls avoient en main toute l'autorité, oublièrent la haine qu'ils portoient à Alcaçova, & se réunirent tous contre Camera. Dom Alvarés de Castro qui à beaucoup de mérite joignoit de l'esprit & de l'ambition, fut un de ceux qui travailla le plus efficacement à leur perte. Le Roi l'aimoit à cause de sa valeur ; car Alvarés étoit un des braves hommes de son tems ; il avoit servi, comme nous l'avons dit, avec distinction dans les Indes, & Sebastien l'écoutoit parler de la guerre avec plaisir. Quand on commence à plaire à un Prince on devient bientôt son favori, pour peu qu'on se conduise

avec adresse. Alvarés sçut profiter en 1574
habile homme de sa faveur nouvelle;
le Roi bientôt ne put plus s'en passer,
il en fit ouvertement son favori. Alors
Alvarés résolut de perdre Camera &
ses partisans qu'il haïssoit. En effet
ayant été faire un voiage au Cap Saint
Vincent, où ce Prince alloit souvent
pour satisfaire la passion qu'il avoit
d'aller sur mer, il saisit si bien l'instant,
qu'il fit entendre au Roi, que lui &
les Jésuites qu'il consultoit, n'avoient
aucune connoissance des affaires; que
ceux-ci malgré la réputation qu'ils
avoient d'être grands Politiques,
étoient les hommes les plus impru-
dens dans la conduite de la vie, &
que leur esprit altier les faisoit haïr
de tout le monde.

Il lui fit encore entendre qu'ils avoient
ruiné les finances, coupé les nerfs de
l'Etat par une infinité d'établissmens
inutiles qu'ils avoient faits, & qu'on
ne pouvoit remedier au désordre & à
la confusion du Gouvernement, qu'en
commençant à les éloigner absolument
de la Cour. Pour achever de les per-
dre, il prit Sebastien du côté de l'a-
mour propre. « Vous croiez, lui di-
» soit-il, regner : non, Sire, ce n'est
» point vous, ce sont eux qui sont

*574.

» nos Princes, nos Rois. Ils dispo-
 » sent des faveurs, des graces, des
 » récompenses, des châtimens. Vous
 » ne possédez que l'ombre de la Roïau-
 » té, & ils osent même s'en vanter.
 » Vous êtes leur Ministre, & ils sont
 » vos maîtres. « A ces verités il mêla
 des railleries fines, qui acheverent de
 persuader Sebastien, qui dès lors con-
 çut pour eux une haine implacable :
 il les regarda comme des Tyrans qui
 avoient voulu le réduire dans un hon-
 teux esclavage, & qui ne s'étoient ser-
 vis de l'autorité qu'il leur avoit con-
 fiée, que pour se joïr de lui.

Dom Alvarés ne profita pas long-
 tems de sa nouvelle faveur ; Alcaçova
 informé de la division qui regnoit en-
 tre le Roi & ses Ministres, revint à la
 Cour, & trouva que le Roi commen-
 çoit à se dégoûter aussi de Castro, &
 qu'il commençoit à goûter Dom Chri-
 stofal de Tavora ; son credit devint
 bientôt immense. Sebastien outroit
 tout : il aimoit ou il haïssoit à l'excès :
 ainsi dès qu'on lui plaisoit, on étoit
 presque sûr de parvenir au comble de
 la faveur. Castro, qui auroit pû re-
 rarder celle de Tavora, par son esprit
 fertile en intrigues, mourut & leva le
 seul obstacle qui pouvoit retarder la

rapidité de sa fortune. Alcaçova attentif à tout, saisit cet instant, pour demander qu'on le remplaçât dans les Charges qu'on lui avoit ôtées. On le lui accorda ; mais cela ne le contenta point : il connoissoit combien la Cour de Portugal étoit orageuse. Il voulut prévenir une seconde chute, en s'assurant de l'amitié du nouveau favori, auquel il demanda sa sœur en mariage pour son fils aîné. Il avoit de la naissance, il étoit riche ; Tavora accepta l'alliance qu'on lui proposoit : on en demanda l'agrément au Roi, qui goûta tellement ce mariage, qu'il rendit toute sa confiance à Alcaçova. Alors celui-ci profita du nouveau jour qui venoit luire pour lui. Il conçut le dessein de devenir favori lui-même. Connoissant parfaitement le caractère de Sebastien, il le suivoit dans toutes ses démarches : aucun de ses mouvemens ne lui échappoit ; il entroit finement dans toutes ses vues : il approuvoit sans affectation tous ses projets, il en applanissoit les difficultés, il en faisoit voir les avantages, & la facilité avec laquelle on pouvoit les exécuter ; il proposoit lui-même des expédiens : souvent après les avoir proposés, il les condamnoit & en adoptoit

#574.

d'autres, afin de faire voir au Roi que ce n'étoit point par une basse condescendance, ni par aucun principe d'intérêt, mais par le zèle qu'il avoit pour sa gloire, qu'il le loüoit dans les vastes desseins, qu'il formoit tous les jours. Sebastien but à long traits un poison si bien préparé, & persuadé qu'Alcaçova étoit le seul, qui pût le mettre en état de faire quelque grande entreprise, il lui donna la Surintendance de ses Finances. Dès qu'il en eut le maniement, Sebastien crut pouvoir entreprendre quelque action d'éclat; mais l'occasion lui manquoit. Il étoit en paix avec tous les Princes de l'Europe; les Maures qui redoutoient sa puissance, se tenoient tranquilles: on n'avoit aucun prétexte pour rompre avec eux; cela détermina Sebastien à passer dans les Indes. Ce dessein effraia Alcaçova; il n'étoit point résolu à le laisser ainsi éloigner. Lors donc qu'il lui en parla, il lui répondit, que ce projet étoit digne de son courage, mais qu'il falloit examiner s'il pouvoit être exécuté. Il se mit à raisonner sur ce voiage imprudent: il le fit avec tant d'adresse, qu'après avoir pesé les raisons qui pouvoient le rendre utile ou dangereux, il conclut que le péril sur-

passoit les avantages, & fit voir au Roi 1574
qu'il étoit de son honneur, de sa gloire & de son intérêt de ne point s'éloigner du Portugal, & qu'il falloit se contenter de porter la guerre en Afrique. Sebastien goûta les raisons de son Ministre, & se détermina à y passer; mais il falloit un prétexte: le hazard le servit à son gré.

Mulei Mahamet Cherif, dont nous avons souvent parlé, mourut après avoir réuni les Roïaumes de Fez, de Maroe & de Tarudante, qu'il partageoit auparavant avec son frere Mulei Hamed. Après que ces deux Princes se furent réconciliés, ils convinrent entr'eux, que leurs enfans succederoient les uns aux autres à la Couronne, avant qu'aucun de leurs petits-fils pût regner. Abdala qui étoit l'aîné, fut le premier qui monta sur le Thrône, immédiatement après Mahamet & Hamed. Méprisant le Traité passé entre son pere & son oncle, il persécuta ses freres & ses cousins, & les fit presque tous assassiner ou étrangler, à l'exception d'Abdelmunen, d'Adelmelec & de Hamed, dont la grande jeunesse sembloit le mettre à couvert de leurs entreprises; mais dès qu'ils eurent atteint l'âge de porter les

1574. armes, il commença aussi à les maltraiter ; ce qui les détermina à quitter les lieux de leur naissance, & à chercher un refuge parmi les Turcs.

Abdala charmé de leur retraite, qui sembloit l'afranchir de tous ses engagements à leur égard, fit reconnoître Mahamet son fils aîné pour son successeur à l'Empire, & mourut peu de tems après, ayant régné assés paisiblement dix-sept ans. Dès que son fils eut la Couronne sur la tête, il envoya un Maure à Tremiscen pour assassiner ses oncles ; le Maure tua d'un coup de flèche Abdelmunen dans une Mosquée. Mulei Mœux Abdelmelec, qui étoit à Alger, implora le secours de Philippe II. Roi d'Espagne ; mais voyant que ce Prince ne vouloit ou ne pouvoit rien faire pour lui, il se rendit à Constantinople, implora la protection du Grand Seigneur, qui en considération des services, qu'il avoit rendus à la bataille navale qui se donna près de Navarrin entre les Turcs & l'armée Chrétienne à la prise de la Goulette, lui donna trois mille hommes pour reconquerir son Roïaume. Abdelmelec les joignit avec quelques troupes, que Hamed son frere avoit levées en Afrique, & avec ce petit

corps d'armée, il prit le chemin de Fez, où Mahamet se plongeoit dans les plaisirs. 1574

Lorsqu'il apprit que son oncle s'avançoit, & qu'il approchoit déjà de Fez, il mit sur pied une armée de quatre-vingt mille chevaux, & de dix-huit mille hommes d'infanterie. Comme il alloit entrer en campagne, Sebastien lui fit offrir les troupes qu'il avoit en Barbarie, & que Mahamet refusa avec mépris. Il rencontra son oncle entre Fez & Tremescen. On en vint aux mains le 17 de Mars 1570, & Mahamet après avoir été entièrement défait s'enfuit à Maroc. Abdelmelec victorieux entra dans Fez, où il se fit proclamer Roi. Mahamet profita de cet intervalle pour lever une armée, avec laquelle il livra encore une seconde bataille, dont le succès fut aussi malheureux pour lui, qu'il l'avoit été à la première. Hamed frère d'Abdelmelec le poursuivit jusqu'à Maroc, d'où Mahamet enleva tous les trésors, & se retira dans les montagnes appelées Montes-Claros, qui servoient de retraite à tous les brigands des environs.

Abdelmelec fit son entrée à Maroc, où le peuple le reçut avec les marques

1574. les plus éclatantes d'une vive allegresse. Il se montra affable , généreux & sensible. L'insolence & la tyrannie de son neveu ajoûtoient un nouveau lustre à ses vertus. Mahamet étoit d'ailleurs malheureux , & les malheureux, ont presque toujours tort dans l'esprit du peuple. Dès que les cérémonies de son couronnement furent achevées , Abdelmelec ne songea qu'à reparer le désordre qui regnoit dans les affaires. Aussi sage & aussi modéré , que vaillant & courageux , il rétablit la discipline parmi les troupes , renvoia les Turcs , qui commettoient des désordres affreux aux environs de Maroc , & il sçut si bien accorder ses intérêts avec ceux de ses Sujets , que tout le monde fut content & charmé de le voir sur le Thrône.

Tandis que ces choses se passaient à Maroc, Mahamet avoit quitté les Montagnes, dont nous avons parlé, & s'étoit rendu à la Forteresse de Pegnon de Velez sur la côte d'Afrique appartenant au Roi d'Espagne , auquel il envoia des Ambassadeurs pour lui demander du secours , que le Roi Catholique lui refusa. Alors il se rendit à Ceuta, ou selon d'autres à Tanger , d'où il envoia deux de ses Capitaines,

qui ne l'avoient jamais quitté, au Roi de Portugal, pour lui faire la même priere qu'il avoit faite au Roi d'Espagne. Sebastien charmé de trouver l'occasion de faire la guerre, résolut de le secourir ; il le proposa à son Conseil. Ceux que l'intérêt & la flatterie ne conduisoient point, firent tous leurs efforts pour l'en détourner. Sebastien méprisa leurs avis, pour suivre le sentiment de ceux qui ne le lui conseil-loient, que dans l'espérance qu'ils avoient de maintenir leur crédit, par le besoin qu'on auroit d'eux. Cependant Sebastien sentant qu'il n'étoit pas assés fort pour entreprendre seul cette guerre, résolut d'y engager le Roi Catholique ; & pour cet effet, ne connoissant personne dans son Roïaume plus capable de négotier cette affaire qu'Alcaçova, il le fit partir en qualité d'Ambassadeur, & le chargea de traiter encore de son mariage avec une des filles de Philippe II. & de lui ménager une entrevüe avec ce Monarque.

Alcaçova répondit par son succès aux esperances de son maître. Philippe lui promit une de ses filles pour Sebastien ; il s'engagea aussi à se rendre à Guadaloupe, pour s'entretenir avec ce Prince au sujet de l'entreprise d'A-

1576. frique, & de fournir des troupes & des galeres pour leur transport, pourvu que les Turcs n'entreprissent rien sur l'Italie. Alcaçova s'en retourna en Portugal extrêmement satisfait du succès de son Ambassade. Le Roi ne pouvoit moderer la joie, qu'il ressentoit d'être à la veille d'entreprendre une grande guerre ; cependant il partit pour Guadaloupe, où la Cour de Castille s'étoit déjà rendue. Partout où Sebastien passa, on lui fit des honneurs infinis. Philippe surtout lui témoigna beaucoup d'amitié ; il lui ceda toujours la droite, & le traita de Majesté. On prétend qu'il emploïa toutes les raisons que la politique lui put fournir, pour le détourner d'aller en personne en Afrique ; mais Sebastien persista toujours opiniâtement à faire ce voïage. On convint donc avec le Duc d'Albe, qu'il falloit pour cette expédition quinze mille hommes, dont le Roi d'Espagne en fourniroit cinq ; que Sebastien exécuteroit l'entreprise en 1577, & qu'il se contenteroit d'assiéger Larache, sans s'engager plus avant en Afrique.

Sebastien promit tout ce qu'on voulut, & ensuite il partit pour son Roïaume, où tout le monde condamnoit

cette entreprise. On commença toutefois à travailler sérieusement à faire les préparatifs nécessaires ; on envoya en Italie , en Allemagne & en d'autres endroits de l'Europe pour lever des troupes : on en fit autant en Portugal , mais tout alloit lentement. Les finances étoient épuisées, par les dépenses excessives qu'on avoit faites pour l'entretien des Garnisons , pour paier les pensions des Ministres & des Officiers de la Maison Roïale , dont le nombre étoit prodigieux. Ceux qui avoient en main le maniement des deniers , faisoient monter à des sommes immenses ces dépenses. Le Ministre cependant s'enrichissoit , & ceux qui travailloient sous lui n'étant pas moins avides , s'engraissoient de même aux dépens du Roi & des peuples.

1577.

Pour remplir donc les coffres du Roi , on vit ce qu'on n'avoit jamais vu ; au milieu d'une longue paix , on vit faire des levées extraordinaires sur le peuple , on taxa les Bourgeois , les gens d'Eglise & les Juifs ; on n'épargna pas même la Noblesse ; ce qui fit détester les auteurs de cette guerre. Le Comte de Tentugal , de la Maison de Melo , en écrivit au Roi de Portugal , avec une liberté qui n'est plus d'usage

1577. dans le temps où nous sommes. Il lui representoit l'injustice de ces impositions ; il l'avertissoit de l'avidité de ses Ministres, qui se mettoient peu en peine de ruiner le Roïaume, pourvu qu'ils assouvissent leur avidité ; il finissoit ses remontrances, en le priant de vouloir faire plus de réflexion à ce qu'il alloit entreprendre, & l'exhortoit à suivre les bons exemples de ses prédécesseurs, & à n'en point laisser de mauvais, à ceux qui viendroient après lui.

Cette Lettre ne produisit aucun effet. Le peuple & la noblesse furent taxés, & pour attirer dans le Roïaume plus d'argent qu'il n'y en avoit, on y donna cours aux reaux de Castille, qui y avoient été jusqu'alors défendus. On fit plus, on les haussa d'un neuvième, au-delà de leur valeur, ce qui excita un murmure general. Sebastien se mit au-dessus de ce murmure ; occupé uniquement de ses projets militaires, il ne songeoit qu'aux moïens de les executer. Il sortoit tous les jours en rase campagne, pour exercer dans l'art de la guerre les Bourgeois de Lisbonne ; mais personne n'étoit en état de leur montrer l'exercice comme il falloit ; en sorte qu'on les fatiguoit inutilement.

inutilement. Le Roi s'adonnoit entièrement à la chasse, & brûloit de rencontrer quelque bête féroce pour l'attaquer lui-seul. Lorsqu'il alloit d'un lieu à un autre, ou par mer, ou sur la rivière, il attendoit toujours quelque orage, comme s'il y eût eu de la honte à s'embarquer dans un temps calme. Enfin tout ce qui étoit ordinaire ne le frappoit point; l'extraordinaire, pour ne rien dire de plus, pouvoit tout sur lui.

Cependant le temps s'écouloit; les préparatifs ne s'avançoient point; les troupes qu'on levoit en Italie & en Allemagne, ne vouloient point marcher, si on ne les payoit pas d'avance. L'argent manquoit; Alcaçova n'osoit le déclarer au Roi, de crainte de s'attirer sa colere; il esperoit que le Roi d'Espagne ne tiendrait pas sa parole, & qu'il pourroit rejeter sur ce Prince toute la faute. Il étoit dans cette situation, lorsque Mulei Moluc Abdelmelec, informé des préparatifs qu'on faisoit contre lui, fit proposer au Roi de Portugal par celui d'Espagne, de lui céder quelque Place, à condition qu'il abandonneroit les intérêts de Mahamet. Sebastien n'écoutant que la passion qui l'entraînoit à la guerre, re-

1577. fusa opiniâtrément ces offres, ignorant qu'il valoit mieux préférer une paix assurée & de médiocres avantages, aux espérances d'une victoire incertaine.

Alors Philippe s'employa sérieusement à faire réussir ses projets. Il offrit de fournir à Sebastien les troupes qu'il lui avoit promises, à condition qu'il payât les deux tiers des dépenses, qu'il falloit faire pour l'équipement des vaisseaux qui devoient les transporter. Le Roi de Portugal refusa d'accepter ces conditions ; à l'instigation de ses Ministres, qui étoient hors d'état de remplir de pareils engagements. D'ailleurs ils vouloient dégoûter Philippe par les difficultés ; mais ils se tromperent. Philippe avoit fait de son côté ses réflexions ; autant qu'il s'étoit d'abord opposé à l'entreprise que le Roi de Portugal méditoit, autant il montra de desir qu'on l'exécutât. Sebastien étoit jeune, téméraire, sans enfans ; il pouvoit périr ; & alors le Portugal pouvoit être réuni à la Castille. Enfin il offrit cinq mille hommes & cinquante vaisseaux, pour que le Roi de Portugal s'en servît comme il lui plaisoit, suivant le traité fait à Guadaloupe. Cette offre fit connoître

à Sebastien que tous les délais venoient de ses Ministres , qui lui dirent enfin qu'on manquoit d'argent , & qu'il falloit renvoyer à un autre temps l'entreprise dont il étoit question.

1577.

Quelque temps auparavant Philippe avoit envoyé en Afrique un vieux Officier , nommé Aldana , pour reconnoître le pays. Il s'en acquitta avec fidélité. A son retour, il alla trouver le Roi de Portugal , à qui il representa les difficultés qui s'offroient pour l'exécution de son dessein. Rien ne put en distraire Sebastien ; au contraire , comme Aldana étoit un homme qui sçavoit le métier de la guerre qu'il avoit fait long-temps avec succès, il le pria de rester auprès de lui, pour l'instruire de tout ce qui concernoit le commandement d'une armée. Pour le récompenser de ses peines, il lui fit présent d'une chaîne d'or , & il l'engagea à l'accompagner en Afrique ; à quoi Aldana consentit.

Il chargea Dom Juan Gomez de Sylva son Ambassadeur à Rome , de prier également Côme de Medicis Duc de Florence , de lui permettre de lever des troupes dans ses Etats. Il envoya aussi en Flandre Sebastien d'Acosta , pour demander trois ou quatre mille

Allemands à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, qui pour lors étoit à la tête des Flamands révoltés contre le Roi Catholique. Il ordonna qu'on levât douze mille hommes en Portugal, & qu'on les distribuât en quatre corps, à la tête desquels on mit Dom Michel de Norogna, Dom Diegue Lopez de Sequeira, Dom Francisque de Tavora, & Dom Vasco de Sylveira, tous sans experience, & qui n'avoient jamais fait la guerre.

Malgré les levées de troupes & les préparatifs qu'on faisoit, le peuple étoit persuadé que l'entreprise ne s'exécutoit point. On esperoit que le Roi Catholique, que la Reine Catherine, que le Cardinal Henri, que les Ministres enfin s'opposeroient à cette expedition. Mais tout se disposa pour favoriser les desseins de Sebastien. Catherine mourut : le Cardinal que le Roi n'aimoit point, manqua de courage, pour lui remontrer les dangers où il alloit s'exposer ; les vaisseaux des Indes arriverent chargés de riches Marchandises ; le Pape accorda la Bulle de la Croisade, en faveur de ceux qui passeroient en Afrique ; le Prince d'Orange, malgré ses embarras, envoya les troupes qu'on lui avoit de-

mandées, sous les ordres de Martin de Bourgogne Seigneur de Tamberg. Enfin une Comete parut le neuvième de Novembre 1577. dans le Zodiaque au signe de la Balance près l'étoile de Mars. Le peuple soutint qu'elle vouloit annoncer la grandeur future de leur Roi, & qu'il falloit qu'il passât en Afrique. Ceux au contraire qui blâmoient ce voyage, dirent au Roi, que ce Phénomene présageoit quelque funeste malheur, & qu'il falloit changer de dessein. » Non, répondit » Sebastien, non, je n'en changerai » point; la Comete ne paroît point » pour condamner mon entreprise; » elle paroît pour épouvanter ceux à » qui je vais faire la guerre. Tandis que Sebastien se flattoit ainsi en Portugal, l'Empereur des Turcs se flattoit de même à Constantinople, & le Sultan jugeoit qu'elle venoit lui annoncer la ruine des Princes Chrétiens.

Le Roi Philippe tenta une seconde fois de détourner son neveu d'aller en personne en Afrique. Voiant que ses Lettres ni ses discours ne produisoient rien sur l'esprit de Sebastien, il refusa de fournir les troupes qu'il avoit promises, sous prétexte qu'on n'avoit pas

exécuté l'entreprise dans l'année dont on étoit convenu. C'étoit en effet un prétexte, mais non pas une raison. Philippe en pouvoit alleguer de meilleures. Il avoit une cruelle guerre à soutenir en Flandre contre le Prince d'Orange, & il regardoit cette guerre comme très-importante. Pour la terminer avec plus de promptitude, il conclut un Traité de paix avec le Turc, & fit passer ses troupes d'Italie dans les Pays-Bas. Il s'efforça d'engager Sebastien dans ce Traité : mais ce Prince ne voulut jamais y adherer, & sans s'embarasser des Espagnols, il s'imagina qu'avec les seules forces du Portugal, des Allemans, & des Italiens, qu'il avoit à sa solde, il pouvoit tout tenter.

En effet il fit armer dans le port de Lisbonne les Galions, & fréter tous les vaisseaux Marchands pour le transport des Soldats. Il nomma d'abord pour Général de son armée Dom Louïs d'Ataide, qui à beaucoup de valeur joignoit de l'expérience ; mais comme le Roi ne l'aimoit point, il lui ôta bientôt le Commandement, & l'envoia en qualité de Viceroi aux Indes, se privant par là du seul Portugais, qui eût pû le servir utilement dans son en-

treprise. Dom Diegue de Sousa, homme de-mérite à la vérité, mais sans 18. nulle connoissance du métier de la guerre, eut sa place. Le Commandement des Volontaires, au nombre desquels on comptoit presque toute la Noblesse du Roïaume, fut donné à Dom Christoval de Tavora, qui n'avoit pas plus d'habileté que Sousa.

Quelque soin que le Roi se donnât pour mettre de l'ordre & de l'intelligence dans son armée, il n'en put venir à bout. L'ignorance & le luxe des Portugais rendirent toutes ses peines inutiles ; au lieu de s'instruire du métier de la guerre, & de se pourvoir des choses nécessaires pour la campagne, ils passoient les nuits & les jours dans une débauche honteuse ; ils ne s'occupoient que de la magnificence de leurs habits & de leurs rentes : on eut dit qu'ils se dispoient plutôt à un voïage de plaisir, qu'à une expédition de guerre, & que la victoire dépendoit de la beauté de leurs équipages & de la délicatesse de leurs tables. Tel étoit l'état de l'armée de Dom Sebastien, qui donna, au refus du Cardinal Henri, la Regence du Roïaume pendant son absence, à Dom George d'Almada Archevêque de Lis-

1578.

bonne, à Dom Pedre d'Alcaçova, à Dom François de Sada, & à Dom Juan Mascaregnas, avec plein pouvoir d'expédier toutes les affaires qui surviendroient pendant qu'il seroit en Afrique. Aiant ainsi pourvû à ce qui concernoit le gouvernement intérieur, il fit benir solennellement l'Erendart roïal le 17 Juin, s'embarqua & mit à la voile le 25 du même mois 1578, laissant son Roïaume épuisé d'argent, sans Noblesse, & sans successeur, entre les mains de Gouverneurs peu affectionnés à son service.

Enfin Sebastien partit. Rien ne put l'arrêter. La tristesse & le silence profond qui regnoient dans les vaisseaux, les prieres & les larmes de ses sujets, ne purent le toucher. Il quitta le rivage de Lisbonne, & prit la route de Lagos en Algarve, où s'embarqua le Regiment de Tavora, qui avoit été levé dans ce Roïaume, & où quelques vaisseaux joignirent encore l'armée. De Lagos le Roi se rendit à Cadix, où le Duc de Medina Sidonia régala magnifiquement le Roi. Après l'avoir amusé pendant quelques jours par des jeux de cannes, & de combats de taureaux, il lui parla de son entreprise. Il lui remontra qu'il alloit exposer sa person-

ne & son Etat, & que la prudence vouloit qu'il n'exposât ni l'un ni l'autre : qu'il étoit convenable pour son repos, & pour la tranquillité de ses peuples, qu'il ne quittât point son Roiaume : que la Religion y étoit même intéressée, & qu'il devoit écouter les cris de ses sujets & de sa conscience. Tout fut inutile : Sebastien après s'être rafraîchi huit jours, remonta sur ses vaisseaux, quitta le Duc de Medina Sidonia, traversa la mer qui sépare l'Espagne de l'Afrique, & aborda aux Almadraves, lieu entre Arzilla & Tanger, où il demeura quelques jours à l'ancre.

Le Roi vouloit aller débarquer à Larache, à cinq lieues de l'endroit où il étoit ; mais il changea de dessein & alla à Tanger avec cinq galeres & quatre galions, d'où il envoya à Mazagnan le jeune Mulei-Xeque, fils de Mahamet, âgé seulement de douze ans. Pour lui, il s'en retourna à l'armée, après avoir changé la garnison de Tanger. Dès qu'il l'eut rejointe, il partit avec toute la flotte pour Arzilla, où il fit débarquer les troupes, pour faire de l'eau. Etant débarquées, il ne songea plus à rentrer dans ses vaisseaux, il ordonna de camper le long du rivage, de

1578.

la mer, enforte que le camp avoit d'un côté la mer, de l'autre Arzilla ; des retranchemens, & les chariots couvroient les deux autres côtés.

L'armée demeura pendant quinze jours dans cette situation. Cependant Abdelmelec s'avançoit de son côté avec des troupes nombreuses, pour le combattre. Il avoit été exactement informé de son départ de Portugal, de Cadix & de Tanger. Il connoissoit ses forces, & les méprisoit. Cependant, préférant les douceurs de la paix à la gloire de vaincre, il chercha à faire un accommodement, en offrant au Roi de Portugal trois ou quatre lieues de pays, aux environs des places qu'il avoit en Afrique. Sebastien croyant que ces offres étoient l'effet de la crainte d'Abdelmelec, les rejetta avec fierté, résolu de faire la guerre. Alors Abdelmelec dit : « Que le Roi de Portugal » se perde, puisqu'il le veut ; marchons à lui. » Il marcha en effet, & joignit son frere Hamed Gouverneur du Royaume de Fez, dans un endroit appelle la Foire du Jeudi, près d'Alcaçarquivir le 24 Juillet 1578. Il étoit extrêmement affoibli, à cause d'une fièvre violente qui l'avoit saisi avec des vomissemens, à Temisnam.

Ayant appris que Sebastien avoit 1578.
 envoié Mulei-Xeque avec Martin
 Correa de Sylva à Mazagnan , pour
 faire soulever en sa faveur les peuples
 voisins de cette ville , soumis à sa
 puissance , il détacha de son armée
 Mulei-Dau son neveu, avec deux mil-
 le chevaux & quelque infanterie, pour
 s'opposer à ce qu'on pourroit entre-
 prendre de ce côté-là. Il fit encore
 marcher des troupes vers Larache , &
 le Cap d'Aguer ; mais il les rappella,
 dès qu'il eût appris que les Portugais
 avoient pris terre à Arzilla. Informé
 qu'il y avoit dans son armée des trou-
 pes mal intentionnées , qui vouloient
 l'abandonner , il fit publier dans son
 camp , que quiconque en voudroit
 sortir , étoit libre. Personne ne re-
 muant , il s'imagina que la crainte les
 retenoit ; il fit donc un détachement
 de trois mille chevaux de ceux qu'il
 soupçonnoit , & les envoia fourager,
 afin qu'ils pussent librement prendre
 leur parti. Cette noble confiance les
 toucha ; au lieu de le quitter , ils alle-
 rent faire une course jusqu'au camp
 des Portugais , dans lequel ils répandirent
 une telle épouvante , que les
 soldats & les Chefs même demande-
 rent à se rembarquer. Les Maures se

1578. retirèrent après avoir escarmouché avec la cavalerie de Mahamet , qui campoit hors des retranchemens. Leur retraite ne rassuroit point les Portugais , la terreur avoit saisi leurs esprits, ils persistoient à vouloir rentrer dans leurs vaisseaux. La presence & l'assurance de leur Roi ne pouvoient dissiper leur fraieur ; plusieurs désertèrent & prirent la route de Tanger ; mais les Maures de Tetuan & des places voisines les firent presque tous prisonniers.

Sebastien voyant que les ennemis approchoient , & qu'ils venoient chaque jour harceler ses troupes , résolut de marcher en personne contre eux. Le lendemain qu'il eut pris cette résolution , deux mille chevaux des Infidèles se présentèrent à la vûe des retranchemens ; le Roi alla les charger avec six cens hommes. Les ennemis , après une foible résistance , se retirèrent. Sebastien emporté par son ardeur les poursuivit , & s'engagea si avant , qu'il se trouva à plus de trois lieues du camp , exposé à mille périls , ainsi qu'Edoiiard de Menefés Mestre de Camp General. On eut dit qu'il cherchoit plutôt à perdre la vie , qu'à faire quelque action de valeur.

Il n'y avoit dans ses troupes ni ordre ni discipline , quoiqu'il y eût dans son armée des hommes intelligens. Le Marquis Thomas Colonel des Italiens, Tamberg Commandant des Allemands, & Dom Alфонse d'Aguiard , qui étoit à la tête de quelques Castillans , étoient capables par leur valeur , par leur courage , & par leur experience de bien conduire l'armée ; mais comme ils étoient étrangers , on ne les écoutoit point. Les Portugais méprisoient leurs conseils , ou faisoient semblant de les mépriser, pour obéir aveuglement au Roi, qu'ils n'osoient contredire. 157*

Abdelmelec étoit toujours dans son camp au-delà d'Alcaçar , où il attendoit quelques nouvelles troupes qui devoient venir le joindre de Teruan & de Mequinez. Il esperoit d'ailleurs, que les Portugais s'avanceroient dans le païs, qui étoit le plus mauvais parti qu'ils pussent prendre : car il n'étoit pas concevable , que des gens dépourvus de vivres, incapables d'aucune fatigue, sans experience & sans zele, pussent abandonner leur flotte. En effet , les plus sages étoient d'avis qu'on allât à Larache par mer ; mais Sebastien , qui vouloit avoir le plaisir

Es78.

de paroître à la tête de son armée , & de faire le General, sans songer aux difficultés, & aux perils de cette marche , & sans être informé de celle des ennemis, s'imagina pouvoir parcourir en sûreté tout le pais , persuadé que tous les Maures s'enfueroient à son approche , ou se soumettroient à sa puissance.

Le Comte de Vimioso de la Maison de Portugal , disgracié depuis le premier voiage que le Roi avoit fait en Afrique , parce qu'aïant l'administration des Finances , il lui avoit laissé manquer de vivres & de munitions pour continuer la guerre , applaudissoit à toutes les imaginations du Roi, pour regagner sa bienveillance. Il fut donc d'avis qu'il falloit aller par terre à Larache , esperant , si l'entreprise échoïoit , faute de vivres , comme cela étoit presque certain , que la faute en retomberoit sur ceux qui avoient causé sa disgrâce ; & si elle réussissoit , d'en retirer toute la gloire , étant le seul qui l'eut conseillée. Connoissant d'ailleurs le Roi , qui brûloit de faire ce voiage par terre , il ajoûta : » Qu'il » seroit honteux qu'une armée mal- » tresse de la campagne , songeât à se » rembarquer ; que ce seroit une

» marque de crainte ; qu'il falloit au 157
 » contraire marcher droit où l'on vou-
 » loit aller ; que si les ennemis étoient
 » en plus grand nombre , les Portu-
 » gais les surpasseient de beaucoup en
 » valeur : que s'ils se rembarquoient ,
 » les Espagnols & les autres nations
 » de l'Europe ne manqueroient pas
 » de dire que les Portugais avoient
 » été en Afrique en insensés, & qu'ils
 » en revenoient en lâches.

Tel fut le discours du Comte de
 Vimioso, homme ambitieux & mau-
 vais Citoyen, qui ne connoissoit point
 de plaisir plus doux que celui de la
 vengeance ; cependant Dom Louïs de
 Sylva Favori du Roi, sans être son fla-
 teur, répondit hardiment au Comte
 de Vimioso, que son conseil étoit per-
 nicieux au Roi, à l'armée, & à tout
 le Roïaume : qu'on ne pouvoit aller
 sûrement à Larache que par mer, à
 cause de la difficulté qu'on auroit à
 porter des vivres, & à cause du passa-
 ge des rivières que vrai-semblablement
 les ennemis garderoient. Entre deux
 avis si contraires, on proposa de con-
 duire l'armée le long du rivage de la
 mer à la vûe de la flotte, en la cou-
 vrant du côté de la terre avec des cha-
 riots ; mais cet avis, qui étoit moins

1578. dangereux , fut rejeté par le Roi : de trois conseils qu'on lui donna , il prit le plus mauvais , qui étoit d'aller à Larache par terre.

Mulei Mahamet , en faveur de qui on avoit fait cet armement , fut très-mortifié d'une si pitoyable conduite. Persuadé que l'armée s'exposoit à des perils inévitables , si on alloit à Larache par terre , il fit ses remontrances à Sebastien , qui sans s'y arrêter , commanda à Dom Diegue de Souza d'aller à Larache , l'attendre avec la flotte. En même temps il marcha vers le pont qui étoit sur la riviere du Luque , par la route d'Alcaçarquivir. L'armée montoit à peine à treize mille hommes de pied & quinze cens chevaux ; elle étoit composée de huit mille Portugais , de trois mille Allemands , de mille Espagnols , & de six cens Italiens , avec douze pieces d'artillerie. Ceux qui avoient conseillé le voiage de mer , parlerent de nouveau au Roi , pour le prier de n'aller pas plus avant. Sebastien devint furieux , il traita leur prudence de lâcheté , & leur imposa désormais un profond silence. On obéit , & l'on continua de marcher : cependant personne n'étoit en état de commander. Les Portugais ignoroient

1572
jusqu'aux moindres choses de la guerre. Ceux qui connoissoient le métier étoient dans les Indes; le Chef des Italiens, Tamberg, & Daguilar, étoient sans autorité.

L'armée campa le 29 de Juillet aux Moulins, à une lieuë & demie d'Arzilla; le lendemain à Menere, où l'on apprit que les ennemis s'approchoient. Le Roi écrivit à Alcaçova une Lettre, pleine de cette confiance présomptueuse, qui lui étoit naturelle. Aldana, qui avoit promis au Roi de le venir trouver, arriva enfin. Il trouva l'armée dans une affreuse confusion; il n'y avoit ni discipline ni commandement. Chacun vouloit se faire valoir, & personne ne faisoit ce qu'il falloit faire. Aldana, qui avoit de la capacité, de l'expérience, & la confiance du Prince, fit tous ses efforts, pour établir de l'ordre & de l'obéissance, & il se servit pour cela du secours de Philippe Terzi, qui servoit d'Ingenieur. L'un & l'autre avoient soin des campemens, qu'ils faisoient toujours aussi avantageusement qu'il leur étoit possible; mais la confiance & la paresse des Portugais rendoient souvent leurs soins inutiles.

Aldana étoit chargé pour le Roi, de

1578. lettres de la part du Duc d'Albe, d'un casque & d'un juste-corps que l'Empereur Charles-Quint avoit porté le jour qu'il fit son entrée à Tunis, après avoir enlevé cette place au Corsaire Airadin Barberousse. Le Duc marquoit au Roi qu'il ne s'engageât point dans l'Afrique ; mais son conseil ne fut pas plus écouté que celui des autres ; il continua sa marche, & le troisième jour il vint camper sur les hauteurs appelées, la Tête d'Ardana ; le quatrième, il alla à Barcayn, & le cinquième, il arriva sur le bord du Mucazene, ruisseau qui tombe dans le Luque & qu'on passe à gué. Sur le bruit de cette marche, Abdelmelec quitta le camp d'au-delà Alcaffar, & prit la route du pont qui étoit sur le Luque, qu'il fit passer à son armée pour se saisir d'un poste avantageux du côté de la mer, résolu d'y attendre les Portugais, qui ayant traversé le Mucazene, camperent en deça d'un autre petit ruisseau, qui prend sa source dans les marais d'Alcaçarquivir. Sans la nuit les deux armées auroient pu se voir.

Cependant Abdelmelec étoit extrêmement malade ; & dans cet état il ne laissoit pas de donner ordre à toutes choses, avec autant d'intelligence que

de courage. Comme il se vit près des ennemis, il fit venir Hamed son frere, auquel il donna le commandement général de la Cavalerie, en lui disant, qu'il sçavoit bien que cette Charge étoit au dessus de son genie, naturellement timide, & peu entreprenant; qu'il songeât à faire son devoir & à répondre à l'honneur qu'il lui faisoit; que c'étoit pour lui qu'il alloit travailler, attendu le peu de tems qu'il lui restoit à vivre; que l'honneur & l'intérêt l'engageoient à se comporter en homme courageux: que s'il y manquoit, qu'il juroit par le Saint Prophete qu'il lui couperoit lui-même la tête. Ensuite Abdelmelec sortant de sa tente se fit porter dans une chaise, & commença à ranger son armée en bataille.

Plusieurs Nations différentes la composoient. Il y avoit un corps de trois mille hommes, Infanterie & Cavalerie, de Maures Andalous sous les ordres de Doali, Algori, & Asan Oserin, Capitaines d'une grande réputation, qui s'étoient surtout distingués dans les dernières guerres de Grenade. La principale force de l'armée consistoit en trois mille hommes de pied, vingt cinq mille chevaux, & mille Mousquetaires à cheval, Renegats ou

1578.

Turcs, entretenus aux dépens du Prince. Les milices montoient à dix mille chevaux & à cinq mille hommes d'Infanterie, outre un Corps d'Alarbes & de Volontaires. Abdelmelec comptoit peu sur ces milices, sur les Alarbes, & sur trois mille chevaux, disposés en faveur de Mahamet. Les Portugais & les Maures eux-mêmes font monter plus haut le nombre de leurs troupes, mais les uns & les autres exagèrent; les premiers pour excuser leur défaite, les seconds pour faire parade de leurs forces, soutenant qu'Abdelmelec avoit dans son armée soixante & dix mille chevaux, & vingt mille piétons, avec trente piéces de canon.

Les principaux Officiers de cette puissante armée étoient Hamed frere d'Abdelmelec, Commandant Général de la Cavalerie, Oforin de Raguse, à qui les Mousquetaires à cheval obéissoient; Mahamet Taba Chef des Renegats, Doali, Algori, & Asan Oforin, qui marchaient à la tête des Andalous. Ali Muça avoit obtenu le commandement des Gardes d'Abdelmelec, qui dès le soir même détacha quelque Cavalerie sous les ordres de Soliman de Cordoie, Renegat & son grand Ecuyer, pour aller reconnoître l'armée

Portugaise. Il trouva qu'une partie de l'Armée repassoit un petit ruisseau, qu'elle avoit passé auparavant. Il s'imagina que les Portugais se retiroient & il courut en porter la nouvelle à Abdelmelec. Les Maures voulurent marcher incontinent pour les attaquer ; mais Abdelmelec les arrêta, en disant :
 „ Qu'ils s'en aillent à la bonne heure,
 „ je ne me donnerai pas la peine de
 „ les suivre. « Après quoi il changea tout l'ordre de bataille, parce que Mahamet Taba vint lui découvrir qu'il y avoit des traîtres dans le camp, & que trois mille Mousquetaires Maures avoient négligé de se pourvoir de poudre & de bales. Abdelmelec profitant de l'avis, ordonna, que tous ceux qui manquoient de munitions en allassent demander sous peine de la vie, & en même tems il fit appeller tous les Officiers de distinction, dont il changea les emplois. Ainsi personne ne demeura dans le poste qu'il occupoit, personne ne fut ou ne parut précisément soupçonné, trait de prudence de la part d'Abdelmelec, qui prévint peut-être par-là une rebellion ouverte.

La nuit se passa assés tranquillement. Le Roi de Portugal & Mulei Maha-

1578. met firent vainement publier, qu'ils recevroient dans leur camp tous les Maures, qui voudroient s'y retirer: mais soit qu'ils n'aimassent point Mulei Mahamet, ou soit que la crainte les retînt, personne ne branla. Cependant les Portugais tinrent conseil, & le Roi écouta plus paisiblement qu'il n'avoit fait jusqu'alors les sentimens de ceux qui ne vouloient pas qu'on s'avancât tant dans le país. On parla donc de se retirer ou de marcher vers l'embouchure du Luque, où l'on espéroit pouvoir traverser cette riviere pour aller à Larache: c'étoit le sentiment de ceux qui avoient persuadé au Roi de faire ce voiage par terre; mais ceux qui l'avoient condamné d'abord, soutinrent qu'il n'étoit plus tems de reculer, que la perte de l'armée étoit certaine, si on le faisoit, qu'il falloit combattre ou périr, attaquer vigoureusement l'ennemi, ou se soumettre à ses fers. Mulei Mahamet n'étoit point de cet avis, parce qu'il voïoit bien que les Portugais étoient trop foibles pour en venir à un combat général; il ne vouloit pas non plus qu'on fût à Larache, parce que la prise de cette Place ne pouvoit lui être d'aucune utilité pour ses desseins, & qu'elle pouvoit lui

nuire, si les Portugais en étant une fois les maîtres, refusoient de l'évacuer. Il auroit donc souhaité qu'on eût resté quelque tems dans le poste où l'on étoit, persuadé que la mort d'Abdelmelec, qui touchoit à sa fin, causeroit quelque révolution parmi les Maures, dont il pourroit profiter, sans rien hazarder du côté des Portugais. Parmi cette diversité de sentimens, la terreur s'empare des esprits, les ténèbres augmentent le trouble; cependant la nuit s'écoule insensiblement, & à peine le jour commence de paroître, que Sebastien veut combattre.

A la pointe du jour, l'armée décampâ, & marcha sur trois lignes si près les unes des autres, qu'elles paroissent n'en faire qu'une. Les volontaires Portugais étoient dans la première sous Dom Alvarés Perés de Távora frere de Christoval; Hercule de Pise marchoit à leur droite, avec les Allemands de Tamberg, les Mousquetaires Italiens & les Portugais de la garnison de Tanger; à leur gauche étoient les Espagnols & les Mousquetaires de leur Nation sous Dom Alonse d'Aguilar & Dom Louïs de Godoy. Les Regimens Portugais de No-

1478. roгна & de Sylveira avec leurs Mousquetaires formoient la seconde ligne; la 3^e étoit composée des Régimens de Tavora & de Sequeira, dont le Colonel étoit demeuré malade à Arzilla.

La Cavalerie, qui montoit à quinze cens chevaux fut divisée en deux corps, qui formoient une figure triangulaire. Le Duc d'Aveiro de la Maison de Lancastro, commandoit celui de la droite, & avoit auprès de lui deux cens chevaux Afriquains avec les gens de Mulei Mahamet. L'Etendart du Roi étoit à la gauche avec Dom Juan de Sylva, Ambassadeur d'Espagne, & le jeune Theodose Duc de Barcelos fils aîné du Duc de Bragance, qui n'avoit encore que douze ans. Le Duc son pere ne pouvant aller en Afrique en personne à cause de son infirmité, y envoia son fils pour faire secours au Roi. Telle étoit la disposition de l'armée Portugaise, qui avoit placé son bagage entre l'Infanterie & la cavalerie de l'aîle droite, à laquelle, ainsi qu'à la gauche, on avoit laissé des intervalles entre les bataillons, pour se retirer en cas de besoin.

Abdelmelec avoit ainsi disposé son armée en ordre de bataille. Son infanterie formoit un croissant sur trois lignes,

lignes. A la premiere étoient les Maures d'Andalousie ; dans la seconde les Renégats, & les Afriquains dans la troisième. Dix mille chevaux soutenoient chaque aîle, & derriere ces corps étoit le reste de la Cavalerie séparée en trois troupes. Abdelmelec l'avoit ainsi disposée, prétendant par ce moïen envelopper facilement l'armée Portugaise. Sa maladie étoit cependant considérablement augmentée, & on ne comptoit pas qu'il vécût encore deux jours. Son dessein étoit de ne point combattre, persuadé qu'il triompheroit des Portugais par la famine ; mais se voyant à la veille de rendre le dernier ~~soupir~~, & craignant, qu'après sa mort, les Maures n'abandonnassent son frere, il résolut de tenter le combat, & il fit appeller les principaux Chefs de son armée, à qui il tint ce discours : « Votre courage m'est trop
 » connu, pour croire, qu'il ait besoin
 » d'être animé par des paroles. Je sçai
 » quelles sont vos actions : rappelez-
 » les seulement, & regardez vos en-
 » nemis, comme ces mêmes Portugais,
 » que vous, que vos peres ont vain-
 » cus tant de fois. Les Allemands &
 » les Italiens ne sont que des troupes
 » nouvelles ; je les ai connus en d'au-

1578.

» tres occasions ; ils ont plus de répu-
» tation que de valeur. Tout l'avant-
» tage est de notre côté, la force, l'ex-
» périence, & la justice enfin. Ils m'ont
» attaqué sans raison : je vivois tran-
» quille dans mes Etats, je ne son-
» geois qu'à rendre heureux mes Su-
» jets, qu'à maintenir la paix avec
» mes voisins, lorsque cette Nation
» aveuglée par sa haine & son ambi-
» tion, est venue la troubler, sous pré-
» texte de secourir un traître à son
» pais, à ses parens, & à sa Religion.
» Il aime mieux vivre leur esclave,
» que de m'obéir en Prince. Dans
» une si juste cause, je suis en droit d'at-
» tendre tout de votre valeur. L'hon-
» neur, la liberté, la conservation de
» vos familles seront les récompenses
» des vainqueurs ; & ceux qui mour-
» ront dans le combat, iront jouir,
» dans ces lieux de delices, des volup-
» tés infinies & éternelles, que le
» Saint Prophete promet à ceux qui
» se sacrifient pour leur patrie.

Abdelmelec vouloit continuer de parler, mais on l'interrompit en lui criant, qu'on se hâtât de combattre : profitant de cette ardeur, il entra dans sa litiere & se fit porter au centre du croissant, que formoit son armée, &

où étoient ses Gardes & ses étendarts. Continuant de marcher, il arriva dans la plaine de Tamista en même tems que les Portugais. Alors Abdelmelec vit leur armée & connut leur foiblesse. Afin que personne ne lui échappât, il étendit les pointes de son croissant, & fit faire un grand tour à sa Cavalerie hors de la portée du canon, en sorte que les deux extrémités du croissant se joignoient presque à la queue de l'arrière-garde de l'armée Portugaise. Aussitôt les Chrétiens s'arrêtèrent, & les Infidèles commencerent à faire joier leur artillerie. Les Portugais en firent de même; mais les uns & les autres sans intelligence & sans ordre. Cependant comme le canon des Maures étoit mieux servi, Sebastien ordonna qu'on chargeât. L'Infanterie & la Cavalerie de la première ligne s'avancerent avec beaucoup de fermeté; les Maures Andalous, à qui d'abord ils eurent à faire, les reçurent fierement. Le combat fut rude & opiniâtre, & l'avantage égal pendant quelque tems; mais lorsqu'on se mêla l'épée à la main, les Andalous furent trois fois rompus, taillés en pieces, & mis en fuite. Sans de nouvelles troupes, qui arrêterent les Portugais, il ne seroit pas échappé un seul de ces Maures. I ij

1578.

L'arriere-garde Portugaise fut attaquée en même tems, & les Regimens de Sequeira & de Tavora, qui la composoient, ne se défendirent que foiblement. Les Regimens de Sylveira & de Norogna furent aussi chargés en flanc par la droite & par la gauche. Toute l'armée fut vivement pressée; la cavalerie d'Abdelmelec s'approchoit toujours en se resserrant, avec les corps séparés qui la soutenoient. Ils tomberent sur les Italiens & sur les Espagnols, & acheverent d'envelopper toute l'armée Portugaise, qui perdoit insensiblement son terrain en se resserrant aussi, sans que la présence du Roi, sa colere, & tout ce qu'il put faire, fût capable de retenir le soldat.

Le Duc d'Aveiro Commandant de la Cavalerie de l'aile droite, voyant celle des ennemis venir à lui, marcha à eux avec une intrépidité qui étonna les Maures. Il les chargea avec fureur, renversa tout ce qu'il rencontra sur son passage; mais s'appercevant qu'on venoit le prendre en flanc, il fit volte face, & se présenta à ces nouveaux ennemis avec la même fierté. Cependant chargé de toutes parts par une foule innombrable de Maures, il fut

contraint de se retirer, & il le fit difficilement : car aiant manqué les intervalles des bataillons Allemands, il se renversa sur eux avec tant de confusion, qu'il ne put jamais se remettre en ordre de bataille. La Cavalerie de la gauche chargea d'abord avec le même succès, & fit un grand carnage des Maures. Le Roi s'étant mis à la tête de l'Infanterie (malgré une blessure qu'il avoit reçue d'un coup de mousquet au bras droit près de l'épaule, à la tête de l'avant-garde, d'où il donnoit au commencement ses ordres) poussa aussi les Maures jusqu'à leur canon. Les corps détachés de la Cavalerie des Maures, dont il a été parlé, s'étant avancés, ramenerent les Portugais au lieu d'où ils étoient partis. Alors le désordre se mit dans toute l'armée ; la Cavalerie & l'Infanterie se trouverent pêle & mêle ; on ne vit plus aucune forme de combat. La Cavalerie éparse & renversée étoit sans ordre & sans commandement. La noblesse qui s'y trouvoit en grand nombre, quoique brave, étoit composée de jeunes gens sans expérience. Les uns combattoient, les autres fuïoient, quelques-uns tenoient ferme, & par leur exemple tâchoient de rassurer le

1578. soldat : mais l'épouvante répandue par tout , rendoit tous leurs efforts inutiles.

Le Roi , furieux du désordre qu'il voïoit , revint à la premiere ligne , & chargea en personne les Maures , dont il tua deux mille ; si les Allemands eussent pû hâter leur marche pour le soutenir , il eut encore balancé la victoire. Les Maures profiterent de leur lenteur , & taillerent en pieces les Italiens & les Espagnols ; ce qu'ils n'eussent pas fait , s'ils eussent pû se joindre aux Allemands. Car ils combattirent d'abord avec tant de succès , qu'Abdelmelec appréhenda une déroute générale. Tout moribond qu'il étoit , il monta sur un cheval , & malgré le feu des Chrétiens , il ramena les siens au combat ; il voulut charger lui-même en personne ; mais ses Gardes l'environnerent pour l'en empêcher. Alors frémissant de colere , il mit le sabre à la main , pour s'ouvrir un passage au travers des siens. L'effort qu'il fit , augmenta si considérablement son mal , qu'il s'évanouit , & il fût tombé de son cheval , si ses Gardes ne l'eussent reçu entre leurs bras. On le remit dans sa litiere , où il expira en portant le doigt sur sa bouche , pour recommander le secret.

Afin que sa mort n'enlevât pas la victoire à son frere , il avoit recommandé quelques instans auparavant aux Renegats qui composoient sa garde , non-seulement de la cacher soigneusement , mais de venir même à la portiere de sa litiere de temps en temps faire semblant de prendre ses ordres , & de dire toujours d'avancer. Les Renegats obéirent fidelement. Ainsi mourut Mulei Moluc Abdelmellec ou Abdelmelic , digne par la grandeur & la noblesse de son courage , d'être compté au rang des plus grands hommes. Il étoit alors âgé de trente-trois ans. Sa taille étoit au-dessus de la médiocre : robuste & bien fait , il avoit le visage extrêmement blanc & la barbe noire. Au reste ses mœurs tenoient plus du Chrétien que du Maure. Il avoit été élevé par un esclave Chrétien, nommé Carrillo naturel de Valladolid , lequel l'avoit instruit des principaux Misteres du Christianisme. Aussi aimoit-il les Chrétiens : il visitoit souvent ceux qui tomboient en esclavage ; il vouloit qu'on adoucît leurs chaînes , & souvent il leur procuroit la liberté : il les dispensoit toujours de lui parler à genoux. Il avoit l'esprit orné , parloit plusieurs Langues , & il

1578.

1578.

écrivait parfaitement la sienne. Il aimait les plaisirs , étoit galand , avoit pour les femmes un cœur tendre & genereux , & abhorroit la Pederastie, si ordinaire parmi les Maures. Il buvoit du vin, & mangeoit à la maniere des Chrétiens , ce qui étoit contraire à sa Loi ; il n'étoit servi , & ne vouloit être servi que par des Renegats. Son nom Abdelmelic signifie Serviteur de Dieu. Il avoit ressenti une violente passion pour la fille d'Axi Morato, Maure de consideration , qu'il avoit épousée durant son séjour à Argel , & de laquelle il laissa un fils.

Les Renegats qui lui servoient de gardes , cachèrent si soigneusement sa mort , que les Maures durent à cette précaution la victoire. Comme on leur disoit toujours d'avancer , ils se jetterent de toutes parts sur les Chrétiens , qu'ils acheverent de tailler en pieces. François Tavora fut tué d'un coup de mousquet, Aldana, Tamberg, le Duc d'Aveiro perirent dans la mêlée ; l'Ambassadeur d'Espagne fut fait prisonnier avec D. Antoine Prieur de Crato, & le Maître de Camp General. Le camp fut pillé par les Alarbés ; le feu prit aux poudres des Portugais ; ce qui acheva de jetter la consternation

parmi eux : ceux qui vouloient s'enfuir , tomboient entre les mains des Maures , ou se noïoient dans le Mucazene qu'ils vouloient traverser , ignorant que cette riviere étoit sujette , dans l'endroit où ils étoient , au flux & reflux de la mer ; enforte que tous ceux qui s'y jetterent , furent presque noïés.

Sebastien voïant la déroute generale de son armée , se mêla parmi les combattans , suivi de quelques personnes , qu'il animoit plus par ses actions que par ses discours. Il donna des preuves d'une valeur extraordinaire ; il eut trois chevaux tués sous lui , & fit tout ce qu'un homme intrepide peut faire en pareille occasion : mais sa valeur fut inutile ; ceux qui l'accompagnoient furent presque tous tués , & ceux qui échapperent au fer des Infidèles , lui conseillèrent de se rendre prisonnier pour sauver sa vie.

» Un Roi , répondit-il fierement ,
» doit mourir , lorsqu'il perd la liberté. Cependant un Portugais s'avança vers les ennemis pour demander quartier. On le fit prisonnier , & l'on continua de combattre. Sebastien frappoit de tous côtés , il crioit à ses gens :

» Courage , mes enfans , courage ,

1578.

» genereux Portugais , quoi ! nous
 » laisserons-nous vaincre par une vi-
 » le troupe de Barbares ? Cependant
 on le pressoit lui-même vivement ,
 tous ceux qui l'environnoient étoient
 tués , dispersés ou blessés. Quelques
 Seigneurs voyant l'armée rompue , &
 hors d'état de se rallier , chercherent
 par-tout le Roi , pour tâcher de le met-
 tre à couvert de l'esclavage , ou pour
 lui sauver la vie ; mais leur zele fut
 inutile , ils ne purent jamais le dé-
 couvrir ; celui qui portoit l'étendard
 Roïal avoit été tué ; ainsi on ne sça-
 voit à qui s'adresser pour en avoir des
 nouvelles. Aiant apperçu de loin l'é-
 tendard d'Edouïard de Meneses , ils
 crurent que c'étoit celui du Roi , ils
 marcherent pour le joindre , & ils vi-
 rent qu'ils s'étoient trompés.

Sebastien , qui avoit été entraîné
 d'un autre côté par la multitude , fut
 toujours suivi de quelques Portugais ,
 & sur-tout de Gonzalez Chacon Cas-
 tillan de nation , & frere de D. Ber-
 nard de Roxas , Cardinal & Archevê-
 que de Toledé. Philippe II. l'avoit
 contraint de quitter l'Espagne , & il
 s'étoit attaché au service de Dom Se-
 bastien. On prétend qu'il ne perdit
 jamais de vûe le Roi dans la bataille,

où il fut tué enfin à ses côtés. Dans ce moment, l'on prétend encore, que les Maures aiant reconnu Sebastien, l'environnerent de tous côtés, & lui crièrent de se rendre. On ajoute qu'un Portugais mit un mouchoir sur la pointe de son épée, & qu'il demanda quartier aux Maures, qui sans l'écouter, le massacrèrent avec le Roi.

1578.

Ainsi perit l'infortuné Sebastien Premier, Roi de Portugal, dont la perte fut accompagnée de tout ce qui pouvoit la rendre déplorable. Sa jeunesse, le genre de sa mort, son Roïaume sans successeurs, tout desespéroit les Portugais. Il avoit des qualités brillantes, un grand courage, un corps vigoureux, beaucoup de fermeté, une ame grande & liberale, une passion immodérée pour la gloire, un zele vif & sincere pour la Religion, & un amour inalterable pour l'ordre & la justice. Il devoit à la nature ses bonnes qualités, & à l'éducation ses défauts. Mulei Mahamet, en faveur duquel il étoit passé en Afrique, se noia dans le Mucazene: ainsi dans le même jour perirent trois grands Princes. Mulei Moluc Abdelmelec, Sebastien & Mulei Mahamet. Le nombre des morts fut plus considerable du côté des Mau-

1578.

res que du côté des Portugais ; mais celui des prisonniers fut très-grand ; on compta parmi ces derniers le jeune Duc de Barcellos , & le Prieur de Crato. Parmi les morts de considération , on trouva le Comte de Vimioso , Dom Louïs de Coutigno , Dom Vasco de Gama , Dom Alphonse de Norogna, Dom Juan Lobo , les Comtes de Redondo , de Vidigueira , de Mira , le Baron d'Alvito , D. Alvar de Melo fils du Comte de Tentugal, Dom Jaime frere du Duc de Bragance , D. Juan de Sylveira fils aîné du Comte de Sortella , Dom François de Tavora , & les Evêques de Porto , & de Conimbre , avec plusieurs autres des premieres Maisons de Portugal.

Dès que Hamed fut assuré de la victoire , il se rendit dans la tente de son frere Abdelmelec , dont il ignoroit encore la mort , pour l'en féliciter. Il fut saisi d'étonnement , en apprenant cette nouvelle, qui se répandit aussi-tôt parmi toutes les troupes. Quoiqu'Abdelmelec eût laissé un fils , Hamed fut reconnu pour Roi par toute l'armée , avec la ceremonie ordinaire de porter les étendarts en courant , & en prononçant son nom à haute voix. On employa le reste de la journée à piller le camp des Portugais,

où l'on trouva des richesses considérables. Les Portugais s'étoient piqués à l'envi de paroître avec des équipages superbes dans cette guerre : mais le pillage ne fut pas la seule chose qui enrichît les Maures ; la rançon des Seigneurs Portugais , qui avoient été faits prisonniers , leur produisit des sommes immenses.

Hamed ayant oüi dire que Sebastien avoit été tué , ordonna qu'on cherchât son corps parmi les morts. Sebastien de Resende le trouva , & le reconnût , à ce qu'on prétend , au milieu d'un ras de cadavres , deux jours après la bataille. Il étoit couvert de poussière & de sang , percé de sept blessures mortelles , noir & livide à cause du soleil aux ardeurs duquel il avoit été exposé pendant deux jours , nud & défiguré au point qu'il étoit méconnoissable. On l'enleva , & on le porta en travers sur un cheval jusqu'à la tente du Cherif. Là , on le jeta par terre , & Hamed fit venir les principaux Seigneurs Portugais , & leur demanda si c'étoit là le corps de Sebastien. » Oüi , répondirent-ils en fondant en larmes , oüi c'est là le corps » de Sebastien notre Roi : nous n'en » sçaurions douter » : il est pourtant

1578. vrai que le cadavre qu'on leur presenta, étoit si défiguré qu'on en pouvoit douter. Quoiqu'il en soit, Hamed prit un acte de leur réponse, & fit transporter le cadavre en question à Alcaçar, où il le fit soigneusement garder.

Ensuite il rassembla ses troupes, & prit la route de Fez, où il fit son entrée avec beaucoup de magnificence, suivi de toutes les marques de la victoire. Il faisoit porter en triomphe au-devant de lui la peau de Mulei Mahamet, qu'il avoit fait remplir de paille, pour ôter par ce triste spectacle aux Maures, qui lui étoient contraires, toute idée de rébellion; & pour rendre la memoire de ce malheureux Prince méprisable. Les Juifs aiant racheté plusieurs Portugais, il les leur fit rendre; mais il exigea d'eux une rançon plus forte que celle que les Juifs avoient exigée: ce procédé parut indigne à la plupart des Maures; ils en murmurèrent, & leur murmure acheva d'éclater, lorsqu'ils le virent poser les armes, avant d'avoir réduit sous son obéissance les Places que les Portugais occupoient en Afrique. Mais on connut bien-tôt combien ce murmure étoit injuste, & combien Ha-

med s'étoit comporté avec prudence. Les Turcs & les Maures d'Andalousie avoient tramé une conspiration. Doali, ce brave Capitaine, étoit à la tête des Conjurés. Il avoit résolu de faire perir Hamed, & pour réüssir dans son projet, il vouloit l'exécuter, tandis que ce Prince seroit occupé des embarras de la guerre, persuadé qu'au moindre échec qu'il éprouveroit, la haine qu'on portoit à Hamed se réveilleroit, & que les Maures, bien loin de lui sçavoir mauvais gré de sa mort, l'en remerceroient dans ces circonstances. Hamed, qui n'ignoroit pas le peu de confiance & le peu d'amour qu'on avoit pour lui, sentit toute l'importance de la conjuration. Pour endormir les Conjurés, il congédia ses troupes, celles du moins dont il se défioit le plus. Ensuite il fit arrêter Doali, & sans perdre de temps il lui fit couper la tête : cet acte de sévérité épouvanta les coupables : les uns prirent la fuite, & prévirent une mort ignominieuse, les autres furent arrêtés, & subirent le dernier supplice. Quelques-uns néanmoins obtinrent leur grace. Alors Hamed se justifia sur ce qu'il avoit quitté les armes, sans subjuguier avant les Places où les Por-

1578. rugais avoient encore des garnisons : il ajouta qu'indépendamment de ces troubles domestiques , qui l'en avoient empêché , ces Places, malgré la défaite des Chrétiens , étoient trop bien pourvues de vivres , de munitions & de soldats , pour en hasarder le siege, dans un temps où son autorité étoit encore si peu assurée. On goûta ces raisons ; & Hamed de haï & de méprisé qu'il étoit , commença d'être aimé & craint tout à la fois.

Cependant la flotte de Portugal étoit toujours à la hauteur de Larache. Dom Diegue de Sousa la commandoit ; lorsqu'il eut appris la défaite & la mort de Sebastien , il parcourut la côte jusqu'à Tanger , pour ramasser le débris de l'armée. Ensuite il prit la route de Lisbonne , où les Gouverneurs que le Roi avoit laissés pour conduire l'Etat à sa place , apprirent enfin son infortune. Cette nouvelle les jeta dans une affreuse consternation. Incertains sur le parti qu'ils devoient embrasser dans une telle conjoncture , ils se déterminèrent à cacher la mort de Sebastien , jusqu'à ce qu'ils en eussent averti le Cardinal Henri , auquel ils envoierent le Pere Serran Jesuite, qui alla le trouver à Alcobace , où le Car-

dinal s'étoit retiré. Alcaçova qui ne perdoit jamais de vûe ses interêts, se fit un merite d'avertir en secret Philippe II. de ce qui se passoit. Cependant le peuple étoit inquiet. Il couroit d'un côté & d'autre pour demander des nouvelles de l'armée. Tout le monde y prenoit interêt. Les uns y avoient leurs enfans, les autres leurs peres, leurs freres, leurs époux : quelques-uns avoient prêté ou engagé leurs biens pour subvenir aux frais de cette expedition ; enforte que l'alarme étoit generale.

Le Roi d'Espagne assuré de la mort de Dom Sebastien, fit partir incontinent pour le Portugal Christoval de Moura Portugais, pour sonder les esprits de ses compatriotes touchant l'état present du Roïaume. En même temps il reçut une Ambassade de la part de Hamed, pour l'engager à confirmer l'alliance qu'il avoit faite avec Abdelmelec son frere. Il lui fit aussi offrir de lui rendre son Ambassadeur, qu'il retenoit prisonnier, & le corps de Dom Sebastien. Philippe accepta le tout, & Hamed tint sa parole. Il chargea André Gasparo Corço, qui de Favori d'Abdelmelec, étoit devenu le sien, d'aller conduire à Ceuta le

1578. corps de Sebastien. Gasparo Corço obéit, & se fit donner un acte par Dom Denis Pereira Gouverneur de la Place, dans lequel il reconnoissoit avoir reçu le corps de Sebastien. Philippe chargea Pierre Venegas d'aller remercier Hamed, auquel il envoya en même temps un present de cent mille ducats en pierreries. Venegas étoit aussi chargé de demander la liberté du Duc de Barcelos, & de quelques Seigneurs Portugais, que Hamed accorda sur le champ.

Tandis que le Roi d'Espagne s'occupoit à procurer la liberté aux Portugais, qui étoient prisonniers en Afrique, le Cardinal Henri occupoit le thrône de Portugal, & travailloit à affermir son autorité. Aussi-tôt qu'il eut appris la mort de Dom Sebastien, il se rendit à Lisbonne, où le malheur qui étoit arrivé au Roi & à l'armée fut enfin publié. Le deuil fut général, jamais on ne vit couler tant de pleurs. Cependant au milieu de la consternation où tout le monde étoit plongé, on trouvoit des gens qui doutoient encore du defastre qui venoit d'accabler l'Etat. L'esprit dans les grandes douleurs s'abandonne aisément à la foiblesse de l'imagination: quelques

Dames certaines de la mort de leurs parens ou de leurs maris , se flatoient néanmoins dans des momens , qu'ils vivoient encore , fondées sur de fausses prédictions de quelques Charlatans , ou sur des rêveries de quelques dévots fanatiques , dont l'esprit , & souvent le cœur , ne sont guères moins déréglés que ceux des tireurs d'horoscope. Les hommes emportés par leur douleur , se déchaînoient contre les Ministres , contre les Favoris , & contre le Cardinal même , qui ne s'étoit point opposé à cette entreprise extravagante. Quelques-uns plaignoient tout ensemble leur malheur & celui de l'Etat. Ils ne voioient qu'une confusion effroiable dans le Gouvernement , & ce qui combloit la mesure de leur malheur , c'est qu'ils vivoient sans esperance d'y pouvoir remédier. Cependant on remit l'autorité Roiale entre les mains du Cardinal , & les Chefs de la Noblesse le déclarerent Gouverneur , & présomptif héritier de la Couronne , pour contenir le peuple , jusqu'à ce qu'on fût mieux informé de ce qui s'étoit passé en Afrique.

On ne tarda pas long-temps à en recevoir le détail. Tout doute sur la mort du Roi se dissipa , & l'on réso-

1578. lut de le pleurer , & de briser les écussons de ses armes , suivant la coutume ordinaire. Un Bourgeois partit de l'Hôtel de Ville , vêtu de deuil monté sur un cheval couvert de même , & portant sur l'épaule un drapeau noir qui traînoit jusqu'à terre. Trois vieillards habillés de deuil le suivoient à pied , portant sur leurs têtes chacun un écusson noir en forme de bouclier. Ils étoient accompagnés des principaux Bourgeois & d'une foule innombrable de peuple. Après qu'ils se furent montrés dans quelques rues de Lisbonne , ils se rendirent à la porte de l'Eglise Cathédrale. Là , ceux qui étoient chargés des écussons , monterent quelques marches des degrés par lesquels on entre dans l'Eglise. Un d'entre eux éleva l'écusson qu'il portoit , & cria : » Pleurez , peuple de » Lisbonne , pleurez; votre Roi Dom » Sebastien ne vit plus. Pleurons , ré- » pondit le peuple en sanglotant , & » en fondant en larmes, pleurons; no- » tre Roi Sebastien est mort. « Le silence aiant succédé à ces cris funebres , le Vieillard qui avoit élevé son écusson , le brisa contre le degré sur lequel il étoit. On alla ensuite devant la petite Eglise de Notre-Dame , &

devant celle de l'Hôpital, où après
avoir observé la même cérémonie, on
revint à l'Hôtel de Ville. 1578.

On songea immédiatement après au
Couronnement du Cardinal. Le 20.
d'Août il se rendit dans l'Eglise de
l'Hôpital de tous les Saints, & là, en
présence de tous les Grands, qui se
trouvèrent dans le Roïaume, D. Fran-
çois de Sada, qui étoit un des cinq
Gouverneurs, lui remit le Sceptre en-
tre les mains. Dom Michel de Moura
Secrétaire d'Etat, lut à haute voix l'a-
cte par lequel on reconnoissoit Henri
pour successeur de Dom Sebastien.
Cette lecture fut suivie du serment
que le Cardinal fit d'observer les loix
fondamentales de l'Etat, & de con-
server aux peuples, & à chaque par-
ticulier, les libertés, privileges & im-
munités qui leur avoient été accordées
par les Rois ses Prédecesseurs. Le ser-
ment étant fait, le peuple cria, vive
Henri Roi de Portugal. Ensuite on
le reconduisit jusqu'à son Palais.

Cependant toute l'Europe étoit at-
tentive à ce qui se passoit en Portu-
gal. On voïoit un Roi vieux, cassé,
& sans esperance qu'il put laisser de
légitimes Successeurs. Plusieurs Prin-
ces regardoient déjà la Couronne com-

1578. me un heritage qui leur appartenoit. Philippe II. Roi d'Espagne, étoit le plus puissant & le plus à portée de faire valoir ses prétentions. Il étoit né d'Isabelle de Portugal, fille aînée d'Emmanuel ; quoique Castillan , & par conséquent haï des Portugais , il se flattoit de devenir leur maître , ou de force ou de gré. Dom Juan Duc de Bragance étoit le second Prétendant, Il avoit épousé Catherine de Portugal, fille cadette d'Edoüard fils d'Emmanuel ; il soutenoit que Catherine devoit l'emporter sur Philippe , parce qu'elle descendoit d'un mâle, & que Philippe ne descendoit que d'une femme. D'ailleurs Catherine jouïssoit du droit de représentation , droit authentique & toujours respecté dans le Portugal. Alexandre Prince de Parme , fils d'Octave Farnese, s'interessoit pour Rainuce Farnese son fils aîné , parce que Marie sa mere étoit fille aînée d'Edoüard , & sœur de Catherine. Son droit eut été incontestable, si Marie eut été dans le Roïaume ; mais elle l'avoit perdu par les loix fondamentales de l'Etat , qui excluent de la succession de la Couronne , non-seulement tous les Princes étrangers, mais même les Princesses de Portugal qui les

épousent ; & cette exclusion s'étend 1578.
jusqu'à leur postérité. Antoine Prieur
de Crato, qui étoit revenu d'Afrique,
se mit aussi au rang des Prétendans,
comme fils de l'Infant Dom Louïs,
fils aussi d'Emmanuel. Il soutenoit
qu'il étoit fils légitime de cet Infant,
quoique jusqu'alors il n'eût passé que
pour son bâtard. Il n'avoit ni biens ni
état : le Cardinal le haïssoit ; mais le
peuple, dont il avoit sçu se faire ai-
mer, penchoit en sa faveur, en sou-
tenant, que lui-seul étoit en droit de
disposer de la Couronne, comme il
en avoit disposé du temps de Jean I.
Emmanuel Philibert Duc de Savoye,
montra aussi quelque desir de devenir
Roi de Portugal, & les Portugais l'eus-
sent préféré à cause de sa valeur à tous
les Etrangers ; mais comme ils vou-
loient un Prince qui fût né parmi
eux, on ne l'écouta presque point.
On écouta encore moins Catherine de
Medicis veuve de Henri II. Roi de
France, qui réveilla d'anciennes pré-
tentions, en qualité de descendante
de Matilde Comtesse de Boulogne en
Picardie. Mais les Portugais étoient
trop persuadés que cette Matilde n'a-
voit point eu d'enfans d'Alfonse IV,
leur Roi, pour prêter sérieusement

578. l'oreille à de semblables prétentions. Celles de la Cour de Rome n'étoient pas moins chimeriques. Toujours attentive à ses intérêts, elle fit sourdement répandre parmi le peuple, que la Couronne devoit lui appartenir, comme étant la dépouille d'un Cardinal, & comme relevant du S. Siege; prétendant qu'Alfonse premier n'avoit obtenu le titre de Roi qu'à cette condition. Malgré la confiance avec laquelle elle avançoit cette proposition, on s'en mocqua; premièrement, parce que la Couronne de Portugal ne relevoit que de Dieu immédiatement; & secondement, parce que toute Couronne devient l'héritage du peuple qui en dispose à son gré, lorsque les legitimes possesseurs viennent à manquer. La Reine d'Angleterre ne fut pas mieux reçue que le Pape. On lui prouva bien-tôt que ses prétentions à la Couronne de Portugal n'étoient pas mieux fondées que celles de la Reine de France.

Tant de prétentions différentes inquiétoient la Noblesse, & troubloient le peuple. On craignoit une guerre civile : on comptoit peu sur le Roi de France, moins encore sur le Turc, qui avoit offert aux Portugais du secours,

cours , & enfin l'on déplorait la conduite du Roi Cardinal. Ce foible Prince, uniquement occupé de se venger de ceux qui l'avoient offensé sous le regne précédent , négligeoit tout le reste. Il dépouilla Alcaçova de ses Charges , & le relegua à vingt lieues de Lisbonne. Dom Louïs de Sylva éprouva le même sort avec quelques autres Portugais récemment arrivés d'Afrique. Il ne sçut ni pardonner comme Roi, ni se venger comme Prince offensé.

Immédiatement après que le Roi Catholique eût fait partir Christóval de Moura pour le Portugal , & Vene-gas pour l'Afrique , il fit faire les obsèques du Roi Sebastien dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid : ce qui fit dire au célèbre Duc d'Albe , que le Roi auroit dû aller faire cette cérémonie en Portugal dans l'Eglise de Notre-Dame de Belem , où se font ordinairement les funérailles des Rois de Portugal. Ce peu de paroles , qui reprochoient finement à Philippe sa lente politique , firent connoître cependant ses intentions. En effet dans la crainte qu'il eut que Henri ne se déclarât point en sa faveur , il commença à faire des préparatifs de guer-

1578. re pour s'emparer du Portugal, en cas qu'on ne voulût point le reconnoître pour héritier de cette Couronne. Toutefois avant de faire éclater ses desseins, & voulant garder un extérieur de modération & de justice, il fit demander à toutes les Universités d'Espagne leurs avis sur ses prétentions à la Couronne de Portugal; toutes s'accorderent à dire qu'elles étoient justes; & poussant plus loin la complaisance & la flatterie, elles avancerent que par les Loix particulieres de Portugal, & par les Loix générales des Roïaumes, le plus proche parent du dernier successeur devoit toujours succeder, pourvu qu'il fût de la même branche: que Philippe se trouvant dans ce cas, il auroit dû être reconnu Roi de Portugal, même avant Henri; ajoutant qu'outre ce droit, qui étoit à leur avis incontestable, Alphonse VI. Roi d'Espagne avoit contre tout droit, cédé le Portugal au Comte Henri, & Alphonse X. l'Algarve à sa fille: que ces droits ne tomboient jamais dans le cas de la prescription, & que le Portugal par cette seule raison appartenoit à Philippe.

Lorsque le Roi Cardinal eut satisfait à sa vengeance, les Etats du Roïau-

me allerent le trouver pour le supplier de déclarer durant sa vie , celui qu'il destinoit pour son successeur , afin d'épargner aux Portugais l'esclavage dont les Espagnols les menaçoient. Les Magistrats de Lisbonne se joignirent aux Députés des Etats ; mais le Roi Cardinal se contenta de les écouter , sans rien accorder à leur priere. Philippe informé de l'incertitude où il étoit , touchant le choix d'un successeur , résolut de lui envoyer un Ambassadeur pour le déterminer en sa faveur. Cette négociation étant également délicate & importante, il en falloit charger un homme d'un grand rang & d'une habileté reconnue. On jeta d'abord les yeux sur Dom Gaspard Quiroga Cardinal , Archevêque de Toledé, sur Dom Ferdinand Alvarés Duc d'Albe , sur Dom Antoine de Toledé Grand Prieur & Grand Ecuier de Castille, & sur Dom Francisque Pacheco Cardinal de Burgos. Quiroga étoit considérable par son rang & par son habileté. Il étoit consommé dans les affaires , aiant été long-tems à la Cour de Rome Auditeur de Rote , où les affaires les plus délicates lui avoient passé par les mains. Le Duc d'Albe avoit une vaste

1578.

capacité & beaucoup d'expérience, & joignoit à ces qualités une grande réputation, ce qui pouvoit en imposer dans cette occasion. Le Grand Ecuier étoit prudent & pieux ; ce dernier titre pouvoit être agréable à Henri. Pacheco, outre les qualités qui rendoient les autres recommandables, possédoit un talent supérieur pour traiter les négociations importantes ; il étoit souple, adroit, insinuant, & donnoit aux choses les tours & les couleurs les plus propres à ébloüir & à surprendre. Il avoit de cette éloquence facile qui entraîne sans qu'on s'en doute. Il sembloit que le choix de Philippe ne pouvoit tomber dans les circonstances présentes, que sur Pacheco : mais Dom Pedre Faxardo Marquis de los-Velés favori du Roi, le fit tomber sur le Duc d'Ossone son parent.

Quelque tems auparavant, le Roi Catholique, voulant se rendre maître du Portugal sans violence, écrivit aux principales Villes du Roïaume. Il leur faisoit un long étalage des graces & des bienfaits qu'elles devoient esperer de sa libéralité, si elles se prêtoient à ses intentions, & tout ce qu'elles avoient à craindre si elles s'y opposoient. La plupart des Villes refusèrent de

recevoir ses Lettres. Les Magistrats de Lisbonne furent du nombre. Christoval de Moura entièrement dévoué au Roi Catholique, trouva cependant le moyen de leur faire lire la copie de celle qui leur étoit adressée. Rien n'égalait les promesses que le Roi d'Espagne leur faisoit ; mais on le connoissoit trop pour s'y fier, en sorte que cette lecture ne produisit rien d'avantageux pour ses intérêts.

Dom Juan de Sylva Ambassadeur de Philippe auprès de Sebastien arriva enfin à Seville sur la fin de l'année. Aiant été long tems parmi les Portugais, il avoit une connoissance profonde de leurs mœurs, de leur esprit & de leur génie ; les Portugais avoient de l'estime pour lui & de la confiance en sa probité. On ne douta point que Philippe ne l'envoyât en Portugal à la place du Duc d'Osborne, qui n'étoit pas encore parti, mais on se trompa ; le Duc d'Osborne partit, & Sylva fut rappelé à la Cour. D'abord le Duc d'Osborne dit en Portugal, qu'il n'étoit venu que pour complimenter le Cardinal Henri sur son avènement à la Couronne. En effet après qu'il eut salué ce Prince, il se retira à Sétubal, où résidoit sa sœur, veuve de Dom

1578. George de Lancaſtro Duc d'Aveiro. Peu de jours après il revint à la Cour pour traiter de l'affaire de la ſucceſſion ; Chriſtoval de Moura ſe joignit à lui , & ils agirent ouvertement ; ce qui déplut extrêmement à Henri.

1579. Preſſé par les Eſpagnols , plus encore par ſes Sujets , il ſe détermina enfin à nommer un ſucceſſeur. Il délibéra là-deſſus pluſieurs fois avec quelques perſonnes de confiance : mais la crainte de déplaire au Roi Catholique , l'emportant ſur l'intérêt qu'avoient ſes Sujets, qu'il ſ'expliquât hardiment ſur cette matiere , le retint : il n'oſa dire publiquement ce qu'il penſoit des différens droits des prétendans ; quoiqu'il eût une conviction intérieure, que le droit de la Duchefſe de Bragance étoit le plus ſolide. Les plus habiles gens de l'Univerſité de Conimbre l'avoient ainſi décidé. La juſtice ſe trouvoit conforme à ſon inclination ; car il aimoit tendrement cette Duchefſe , & il eut ſouhaitté de lui aſſurer la Couronne ; cependant ſa timidité prévalut ſur la juſtice & ſur l'amitié qu'il avoit pour elle. Il prit donc le parti de faire citer tous ceux qui prétendoient à la ſucceſſion , afin qu'ils vinſſent ou qu'ils envoiaſſent

des personnes capables d'expliquer & de soutenir leurs droits. Cette démarche précipitée ne servit qu'à faire connoître sa foiblesse & son peu de conduite. S'il eut d'abord nommé le Duc de Bragance pour son successeur, il eut prévenu tous les malheurs qui affligèrent dans la suite le Portugal. L'épuisement, où se trouvoit le Roïaume, n'étoit pas une raison pour l'en empêcher. L'Espagnol avoit des guerres fâcheuses sur les bras; ses meilleures troupes étoient occupées dans les Pais Etrangers; les Portugais ne se seroient point divisés, leurs forces réunies en faveur de celui qu'il auroit nommé, auroit suffi pour résister à Philippe; & d'ailleurs il auroit trouvé dans la haine que ses Sujets portoient aux Castillans, des ressources certaines contre leur tyrannie; mais Henri ne sentit aucune de ces circonstances.

Dès qu'il eut publié la citation dont nous venons de parler, il résolut d'établir cinq Gouverneurs pour regir l'Etat, en cas qu'il vînt à mourir avant qu'on eût décidé touchant la succession. Il assembla pour l'élection de ces cinq Gouverneurs, les trois Etats du Roïaume, & le premier jour d'Avril 1579, il se rendit accompagné du Duc de Bragan-

1579.

ce, & de quelques autres Seigneurs dans la grande sale du Palais de Lisbonne. Dès qu'il fut assis, un Prêtre nommé Alfonse de Castel blanc se leva & prononça par ordre du Roi un long discours, qui ne contenoit que l'éloge de Henri; il lui donnoit toutes les vertus sans exception; il comparoit son regne à celui de Dieu, par l'amour qu'il avoit pour ses Sujets, par sa justice, & par sa clemence; & il concluoit ce beau discours, en déclarant à l'assemblée, que le Roi ne vouloit rien décider touchant le bien & l'utilité de l'Etat, qu'il n'eût auparavant pris leur avis.

Après cette premiere séance, les Etats continuerent de s'assembler sans rien décider. Les uns vouloient, que le Roi & l'Assemblée nommassent celui qui devoit succeder. Les autres disoient, qu'on ne pouvoit nommer personne, qu'on n'eût auparavant écouté les raisons de tous les prétendans. Quelques-uns demandoient des Gouverneurs; la plus grande partie rejettoit avec fermeté ce conseil, & dans cette diversité de sentimens & d'opinions, on ne convenoit de rien. Le Roi, pour réunir les esprits aigris & divisés, fit venir les principaux Chefs

de l'Assemblée, & sçut par de vaines promesses les engager à se contenter seulement de nommer des Gouverneurs. On y consentit, & ce fut la perte du Portugal ; cependant on parla de marier le Roi, & les Etats chargerent Dom Edouard de Castelbranco pour aller solliciter la dispense nécessaire.

On proceda ensuite à l'élection de cinq Gouverneurs, & cette élection fut encore la source de bien des contestations. Non seulement on vouloit qu'on les nommât, & qu'on les fît connoître au peuple, mais même qu'ils prissent du vivant du Roi l'autorité en main, afin que lorsqu'il viendrait à mourir, on fut accoutumé à leur obéir. Le Roi s'opposa à cet avis, & il n'eut point lieu. Cette premiere difficulté levée, les Etats donnerent une liste de vingt-quatre personnes, dont le Roi choisit onze pour décider l'affaire de la succession, en cas qu'elle ne fût point terminée avant qu'il mourût. Cette précaution fut généralement condamnée, sur tout par les Castillans, qui soutinrent que la puissance des Rois finit avec leur vie, & que Henri prétendoit inutilement regner après sa mort, par les Commissaires qu'il venoit de nom-

1579. mer. Les Etats se terminerent par ce dernier reglement. Avant de se séparer, le Roi exigea que le Duc de Bragance les grands Seigneurs du Roïaume, les Prélats, & tous les Députés des Villes, jurassent d'obéir après sa mort aux Gouverneurs qu'il avoit choisis, & ensuite à celui qu'ils choisiroient pour Roi. Le Prieur de Crato refusa d'abord de faire ce serment, mais le Roi l'y força.

Henri, poussé par ceux qui le gouvernoient, songea sérieusement à se marier. Il consultoit sans cesse les Médecins, pour sçavoir s'il auroit des enfans, & tout le monde étoit surpris, qu'un Prince revêtu du caractère de Prêtrise, qui avoit toujours vécu régulièrement, accablé d'années & d'infirmités, songeât au mariage. Le Roi d'Espagne craignant qu'on ne lui en imposât, si Henri prenoit une femme, prit des mesures pour l'en empêcher. Il fit agir ses Agens à la Cour de Rome, pour qu'on lui refusât les dispenses nécessaires, & il envoya le Pere Ferdinand del Castillo Dominiquain, illustre par son rare sçavoir & par sa vive éloquence, en Portugal, pour détourner Henri du mariage qu'il projettoit. Le Moine fut renvoyé sans avoir rien opéré.

- En conséquence de la citation qu'on avoit signifiée aux Prétendans, ils en-voierent chacun des personnes de confiance, pour soutenir & faire valoir leur droit. En même temps Philippe institua un nouveau Conseil sous le nom de Jonte, composé de douze personnes, cinq Conseillers d'Etat, cinq Docteurs du Conseil Roïal, son Confesseur, & un Théologien. Moura étoit revenu en Castille avec le Duc d'Ossone, Philippe voulut envoyer Dom Juan de Sylva en qualité d'Ambassadeur en Portugal; mais le Duc d'Ossone par ses intrigues, le fit changer de sentiment, & fit nommer Moura à la place de Sylva, pour cette Ambassade. Il manquoit d'expérience, mais il avoit beaucoup d'esprit; il étoit appliqué, soigneux, actif, pénétrant, & quoique Portugais d'origine, entièrement livré aux intérêts de Philippe, qui le nomma Gentilhomme de la Chambre, pour le récompenser de son zele & de ses services.

. Pour Sylva, dont le mérite étoit généralement reconnu, & qui s'étoit acquis une grande réputation dans les différens emplois, qu'il avoit occupés, il parut, ou il fit semblant d'être.

1579. tre content du Roi , qui le retint auprès de lui , quoiqu'il eût une grande envie d'aller en Portugal. Le Conseil des-douze fut réduit à quatre , & Philippe l'y admit avec le Cardinal de Tolède , Dom Louïs Manrique Marquis d'Aguilar du Conseil d'Etat , & Dom Antoine de Padille du Conseil des Ordres. Tandis que le Roi Catholique méditoit à Madrid les moïens de s'assurer la Couronne de Portugal , les Deputés de ses rivaux s'efforçoient de faire valoir les droits de leurs Princes auprès de Henri.

Antoine Prieur de Crato paroissoit le plus ardent à poursuivre la succession de la Couronne. Hardi , intrigant , il gagnoit le peuple par son affabilité , & les Chefs de la Noblesse , par les hautes esperances qu'il leur donnoit de ses graces , s'il pouvoit monter sur le trône. D'ailleurs il soutenoit qu'il n'étoit point bâtard , mais légitime ; & en conséquence il prétendoit que le Roïaume lui appartenoit ; parce qu'étant mâle & fils de mâle , il devoit être préféré au Roi d'Espagne , qui descendoit d'une fille : que comme mâle , il l'emportoit encore sur la Duchesse de Bragance ; & par la proximité & l'âge sur le fils du

Prince de Parme. Celui-ci répondoit 1579
 que quoique le plus éloigné de tous ,
 il devoit être préféré , parce que dans
 les familles Roïales , chaque enfant
 mâle forme une branche , à laquelle
 il attache un droit d'aînesse , qui se
 perpetuë jusqu'au dernier de ses Suc-
 cesseurs : que quand la premiere est fi-
 nie , la seconde branche entre en
 droit , & ainsi des autres chacune en
 son rang : qu'Edoïard étant le Chef
 de la seconde branche de la Maison
 Roïale de Portugal , & lui fils de sa
 fille aînée , il devoit l'emporter sur
 la Duchesse de Bragance , parce qu'
 elle n'étoit fille que de la seconde fille
 d'Edoïard ; sur le Duc de Savoie &
 sur le Roi Catholique , parce qu'ils
 descendoient d'une branche femini-
 ne , & sur Antoine , parce qu'il étoit
 bâtard , & que sa prétendue legitimi-
 té n'avoit jamais été reconnuë.

La Duchesse de Bragance , qui n'es-
 peroit pas moins de la faveur du Roi ,
 que de la justice de ses prétentions ,
 disoit , que représentant Edoïard son
 pere , elle devoit sans contradiction
 remporter sur le Prince de Parme ,
 qui étant étranger , ne pouvoit jouir
 du droit de representation , contre
 les loix primordiales du Roïaume ,

1579. sur Philippe , parce qu'il ne tiroit son droit que d'une femme, ainsi que le Duc de Savoie ; & sur Antoine , à cause de sa bâtardise. Le Roi Catholique appuyoit principalement son droit sur son âge, comme si le plus ou le moins d'âge donnoit ou ôtoit un droit qu'on a, ou qu'on n'a pas sur quelque chose. Il ajoûtoit que comme légitime , on devoit le preferer à Antoine , comme mâle , à la Duchesse de Bragance, comme plus proche, au Prince de Parme ; & au Duc de Savoie , comme fils de l'Imperatrice Isabelle, sœur aînée de Beatrix mere de Philibert. Pour les prétentions de la Reine de France , de celle d'Angleterre , & de la Cour de Rome, on dédaigna d'y répondre. On fit plus d'attention à celles du peuple , qui soutenoit que lui-seul étoit en droit d'élire un Roi , lorsque la branche de leurs Rois étoit finie. Il avoit pour lui l'exemple de Jean Premier ; cependant son droit succomba à la force , ainsi que ceux des autres , comme on le verra en son lieu.

Henri , toujours irresolu , écoutoit toutes ces raisons , & ne terminoit rien. Les peuples commencerent à murmurer. Ils écrivirent plusieurs let-

tres anonymes , dans lesquelles ils se plaignoient de sa foiblesse , des impôts nouveaux dont on les accabloit , de l'impunité des crimes de quelques Particuliers , & du temps que le Roi consommoit à ses vengeances particulières. Ces écrits , qui parvinrent jusqu'à lui , firent qu'il remedia à quelques abus , & qu'il agit avec plus de chaleur dans l'affaire de la succession.

1579

Le Prieur de Crato, après avoir prêté le serment d'obéissance aux Gouverneurs , se retira à Almada , sur l'autre bord du Tage vis-à-vis de Lisbonne. Il venoit souvent dans cette dernière Ville. Henri craignant qu'il ne rencontrât le Duc de Bragance , & qu'ils n'en vinssent aux mains, lui ordonna de se retirer dans son Prieuré de Crato. Antoine obéit , & se plaignit en même temps de cet exil , qui le mettoit hors de portée de soutenir par lui-même ses droits : avantage dont jouïssent le Duc de Bragance , eu demeurant à Lisbonne , & le Roi d'Espagne par ses Ambassadeurs. Ses plaintes furent à peine écoutées. Elles ne servirent qu'à aigrir entièrement l'esprit du Roi contre lui , qui lui demanda de produire incessamment les

1579. preuves de sa légitimité. Résolu de le rejeter du nombre des Prétendants, il obtint en secret un Bref du Pape, par lequel on lui accordoit le pouvoir de décider en dernier ressort, si le Prieur étoit légitime ou bâtard. Les témoins furent appelés, ouïs, & examinés à la rigueur. De quatre témoins que le Prieur produisit, deux se dédirent, & avouèrent qu'on les avoit corrompus : les deux autres, attachés & dévoués de tout temps à Antoine, furent regardés comme suspects. En conséquence le Roi prononça contre le Prieur. Il rapportoit dans son Arrêt l'article du testament de Dom Loüis, qui l'appelloit son bâtard. Henri, non content d'avoir assouvi la haine qu'il avoit conçue contre le Prieur de Crato, en le déclarant illegitime, voulut le faire arrêter : il chargea de cette commission Dom Edoüard de Castelbranco grand Prévôt du Roïaume ; mais Antoine, qui étoit exactement informé de tout ce qui se passoit de plus secret à la Cour, par le moyen d'un de ses amis, prévint cette violence, en abandonnant Crato.

Cependant le Roi Catholique, toujours persuadé que la Couronne de

Portugal lui appartenoit, s'affermissoit de jour en jour dans le dessein de s'en emparer par force, si on la lui refusoit de bonne grace. Toutefois voulant observer une forme, il fit faire une consultation par les plus habiles Jurisconsultes d'Espagne, qu'il publia avec un long Manifeste, dans lequel il répondoit aux prétentions de ses concurrens, sur-tout à celles de la Duchesse de Bragance, qu'il sçavoit être les seules justes, & à craindre pour lui. Malgré l'usage subtil que ces Jurisconsultes firent du Droit Civil & du Droit des Gens, il ne put parvenir à détruire les solides raisons qu'allegua la Duchesse de Bragance, pour prouver qu'elle seule étoit capable de succéder à la Couronne de Portugal. Tout ce qui résulta de sa consultation & de son Manifeste, est qu'on vit clairement qu'il vouloit unir le Portugal à la Castille. En effet, il envoya en Portugal Dom Rodrigue Vasqués, & Dom Juan de Molina, tous les deux Docteurs en Droit, pour déclarer la guerre aux Portugais, en cas qu'ils persistassent à refuser de le reconnoître pour leur Souverain. Il se détermina à cette démarche, pour intimider Henri, qui lui paroissoit

1579. pencher en faveur de la Duchesse de Bragance.

Il ordonna en même temps à Dom Inigo Lopez de Mendoce , Marquis de Mondejar Viceroy de Naples , de tenir l'infanterie Espagnole , qui étoit dans ce Roïaume , toute prête à s'embarquer pour passer en Portugal. Pierre de Medicis, frere de François de Medicis grand Duc de Toscane, fit aussi à sa priere une levée de neuf mille Italiens. Le Comte Jerôme de Lodron lui amena six mille Allemands , & il joignit aux nouveaux Regimens Espagnols les vieilles troupes de Flandre & d'Italie.

Tout cela s'executa assez lentement ; mais tout eut son effet. Les Italiens arriverent en Espagne. Les troupes de Naples vinrent débarquer à Gibraltar & en d'autres endroits de l'Andalousie. Les vaisseaux & les galeres , qui les avoient transportées se rendirent au Port Sainte Marie, où étoit le rendez-vous de l'armée navale. Philippe voulant épargner à Henri le chagrin de le voir entrer dans le Portugal à main armée , attendit qu'il eut rendu le dernier soupir , pour achever son entreprise. Tandis qu'il attendoit avec impatience ce moment , une maladie

contagieuse se glissa dans l'armée ; il en perit plus de la moitié , & la perte la plus considérable tomba sur les Etrangers.

1579a

Pendant que Philippe s'occupoit de ses préparatifs , le Prieur de Crato travailloit de son côté à lui opposer une vigoureuse résistance. Il parcourroit le Portugal , & tâchoit par ses discours & par ses libéralités de gagner le cœur des peuples. Le Roi lui fit défendre d'approcher de la Cour de plus de trente lieues ; mais Antoine voyant que sa haine ne pouvoit s'éteindre , ne ménagea plus rien. Il continua , malgré ses défenses , de se montrer par-tout où il croïoit que sa présence étoit nécessaire. Par le conseil d'Alexandre Formento Nonce à Lisbonne , il porta ses plaintes au Pape , sur l'injustice de Henri à son égard , & il le supplia de vouloir évoquer , malgré le Jugement porté , son affaire à Rome. Le Pape l'écouta , & par un second Bref révoqua le premier , cassa la Décision de Henri sur la naissance du Prieur , & chargea le Nonce & D. George d'Almada Archevêque de Lisbonne , d'informer sur cette affaire , & d'envoyer les informations à Rome , afin qu'il pût en juger lui-même.

Le Nonce, à qui ce Bref étoit adressé, le fit signifier au Roi par un Notaire Apostolique. Henri en parut extrêmement offensé, & résolut de se servir de l'autorité Roïale, pour maintenir la validité du Jugement qu'il avoit rendu contre Antoine : occupé entièrement de cette affaire, il ne songea plus à celle de la succession. Il fit afficher à la porte du Palais une Ordonnance, par laquelle il ordonnoit au Prieur de Crato de comparoître devant lui dans douze jours.

Les agents, qui servoient Antoine dans Lisbonne, lui envoïerent une copie de cette Ordonnance. De crainte que le Roi ne se portât à quelque extrémité violente contre lui, il refusa d'obéir; mais il écrivit plusieurs Lettres à Henri, par lesquelles il lui marquoit, qu'au milieu des mauvais traitemens dont il l'accabloit, il avoit du moins la consolation de voir qu'il l'appelloit toujours son neveu, & le reconnoissoit pour le fils d'un frere qui avoit rendu des services importans à l'Etat : qu'il esperoit qu'il prendroit avec le tems des sentimens plus favorables pour lui, qu'il n'écouteroit plus les bruits injurieux & calomnieux qu'on osoit publier contre son hon-

heur , & qu'il révoqueroit enfin un Arrêt qui flétrissoit la memoire de son pere, & qui le couvroit d'infamie, en le faisant passer pour faussaire : qu'à l'égard du Bref que le Pape avoit envoie en sa faveur, il y renonçoit, voulant se soumettre à sa justice , éprouver sa bonté , & meriter la même amitié dont il l'avoit honoré autrefois : qu'il ne croyoit point que l'honneur d'être son neveu dût le rendre l'objet de sa persécution ; & qu'enfin s'il ne pouvoit trouver un azile auprès du thrône du Roi son oncle, qu'il se rendroit à Crato , pour se livrer entièrement entre les mains de Dieu.

Ces Lettres n'appaiserent point Henri : toujours inflexible , il rendit en qualité de Roi , un nouvel Arrêt contre Antoine, par lequel pour cause de sa desobéissance à ses ordres, de sa fuite, & des efforts qu'il avoit faits pour corrompre le peuple & la Noblesse , & pour d'autres crimes, il le déclaroit déchû de tous ses privileges , prééminences , honneurs , prérogatives , libertés , de toutes les graces & bienfaits qu'il avoit reçus des Rois ses prédecesseurs : il fit rayer son nom de dessus tous les Etats, il défendit qu'on lui paiât ses pensions, & le priva du

droit de Naturalité. Il fit également défense à tout Portugais, de quelque âge & condition qu'il fût, d'avoir aucune liaison avec lui, & ordonna enfin qu'il sortît dans quinze jours du Royaume. Un Arrêt si violent ne fit qu'augmenter l'amour des peuples pour lui. Tout le monde murmura, tout le monde s'empressa à le cacher : Antoine prit le parti de se retirer pour quelques jours dans un Monastere en Espagne. Philippe fut bien-tôt informé du lieu de sa retraite. On lui conseilla de le faire arrêter. Ses intérêts le demandoient. Il auroit fait une action agréable à Henri, & il auroit évité la guerre qu'Antoine lui fit essuyer dans la suite; mais rien ne put le résoudre à violer le droit des gens. Ce Prince, qui sacrifioit tout à sa politique, écouta peut-être pour la première fois les loix de la justice & de l'humanité.

Antoine ne tarda pas long-temps à revenir en Portugal, où Henri redoubla sa garde, de crainte que le Prieur n'attentât quelque chose contre sa personne, pour se venger del'Arrêt qu'il avoit prononcé contre lui. Cependant les Ambassadeurs de Castille faisoient agir auprès de Henri tous les ressorts possibles, pour le déterminer à déclara-

rer leur Maître pour son Successeur ; Henri ardent & opiniâtre pour venger ses injures, mais foible & timide pour prendre une genereuse résolution, fut accablé de la liberté avec laquelle le Duc d'Osse, qui étoit revenu en Portugal, & Moura, lui parlerent sur cette affaire. Il se figuroit que toutes les forces d'Espagne étoient entrées dans le Portugal, que tout le Roïaume étoit à feu & à sang, & que Lisbonne succomboit déjà sous la puissance de Philippe. Dans cette crainte, perdant de vûe toute justice, & oubliant l'amitié qu'il portoit à la Duchesse de Bragance, il promit de faire tomber la Couronne au Roi Catholique, à condition qu'il ne donneroit les charges & les emplois de l'Etat, qu'à des Portugais. Quelques-uns prétendent qu'il ne prit cette étrange résolution, que par le conseil du Pere Henriqués Jesuite son Confesseur. Les Jesuites étoient alors tous Autrichiens, parce que cette Maison étoit alors la plus puissante dans l'Europe. Leur conduite en France & ailleurs ne l'a fait que trop voir. Henriqués dévoué au Roi d'Espagne, fit entendre au vieux Roi de Portugal, qu'il ne pouvoit en conscience nommer d'autre Prince

1679. pour son heritier , que le Roi d'Espagne : que si lui-même l'avoit d'abord interressé pour la Duchesse de Bragançe , il avoit été trompé : qu'il reconnoissoit aujourd'hui son erreur , & qu'il ne pouvoit s'empêcher de le lui dire , sans courir risque de manquer au Roi , à l'Etat & à Dieu : ainsi il mit en jeu la Religion , dans une affaire où l'interêt & l'intrigue étoient les seuls objets , qui fissent agir ceux qui s'en mêloient. Henri étoit trop préoccupé de sa crainte , & trop irrésolu , pour démêler les motifs indignes d'un honnête homme , qui avoient engagé son Confesseur à changer de sentiment.

Dès qu'on l'eut déterminé à nommer Philippe , on songea à mettre la dernière main à cet ouvrage , & à prendre des mesures pour l'exécuter , sans révolter les peuples qui détestoient le Roi Catholique. On résolut donc d'assembler les Etats Generaux. Philippe connoissant les inconveniens de ces assemblées tumultueuses , s'opposoit à cette convocation. Il vouloit qu'on communiquât simplement aux Magistrats de chaque Ville , les intentions du Roi , par des Lettres circulaires , étant beaucoup plus facile & beaucoup plus

plus sûr de les gagner séparés qu'unis en corps. Henri assez complaisant pour le choisir pour son Successeur, ne le fut pas assez pour lui accorder cette dernière demande. Cerefus piqua Philippe, qui continua de lever des troupes, pour obliger les États par la crainte de ses armes, à condescendre aux volontés de Henri. Comme cet armement étoit considérable, les Princes voisins s'en allarmerent. Le Pape en fit parler à Philippe par son Nonce, & le fit prier en même temps de ne point recourir à la force, dans l'affaire de la Succession de la Couronne de Portugal, lui offrant sa médiation, pour la terminer à l'amiable.

Philippe n'accepta ni ne refusa les offres qu'on lui faisoit. Voyant cependant qu'il étoit déjà vieux, que ses enfans étoient fort jeunes, & qu'il avoit de redoutables ennemis, il penchoit, en faisant toutes ces réflexions, à finir l'affaire par la voye de la négociation : d'un autre côté, il considéroit le prix d'un Royaume, la conséquence qu'il y avoit d'en laisser disposer le Pape, & de s'exposer au jugement d'un peuple, qui avoit pour lui une aversion invincible. Ces dernières réflexions l'emportèrent sur les

premieres. Il s'affermir dans le dessein d'armer contre le Portugal, si le Portugal refusoit opiniâtement à le reconnoître pour son légitime Souverain. Cependant le Roi Cardinal s'affoiblissoit de jour en jour. Il tomba dans une foiblesse si considerable, qu'on crut qu'il alloit expirer. Aussitôt ceux qui composoient le Conseil Royal, jugerent qu'il ne falloit pas attendre la mort, pour déclarer au peuple ceux qu'on avoit destinés pour le gouverner. On porta donc dans l'Eglise Cathedrale de Lisbonne la cassette, où étoit enfermée la liste des noms des Gouverneurs. On l'ouvrit, & on trouva que le Roi y nommoit pour Gouverneurs du Royaume, durant l'interregne, Dom George d'Almada Archevêque de Lisbonne, Dom François de Sada, premier Gentilhomme de la Chambre, Dom Juan Tellez, Dom Juan Mascaregnas, & Dom Diegue Lopés de Souza, President du Conseil de Justice de la Ville. On les fit jurer qu'ils gouverneroient selon les loix du Royaume, & les conditions particulieres que le Roi leur prescrivoit. Cette déclaration fit croire au peuple que Henri étoit mort; on ne fut sûr qu'il vivoit encore que

deux jours après, mais sans espérance, qu'il vécût long tems; ce qui inquiettoit beaucoup tout le monde: car on ne doutoit pas que Philippe ne se prévalût de ses forces contre le Portugal.

Cependant on ne mettoit ordre à rien; chacun étoit partagé en divers sentimens, selon l'intérêt ou la passion, avec lesquels il envisageoit la situation présente du Roïame. Les exécutives du Prieur soutenoient qu'il étoit légitime; que Henri avoit écouté sa haine plutôt que sa justice, lorsqu'il l'avoit déclaré bâtard; que ses favoris ennemis d'Antoine & vendus à l'Espagne, étoient seuls la cause de sa disgrâce, par le portrait odieux qu'ils avoient fait au Roi de sa conduite & de son ambition; mais que ces calomnies ne devoient point empêcher qu'on ne rendît justice à son mérite & qu'on ne l'élevât au Thrône, étant le premier Prince du Sang Roïal & le plus capable de succéder & de regner. Quelques-uns vouloient qu'il quittât l'Ordre de Malte, & qu'il épousât la fille du Duc de Bragance, afin que par la réunion de ces deux partis, on donnât absolument l'exclusion au Roi Catholique. Ceux qui regardoient avec

1579. indifférence le Roi d'Espagne , mais qui redoutoient sa puissance , proposoient de lui demander son second fils pour Roi. Tous ces projets vagues & chimeriques n'aboutissoient qu'à amuser le peuple. Les Ambassadeurs d'Espagne agissoient plus efficacement ; ils flattoient les Portugais ; ils leur promettoient un bonheur constant sous la puissance de Philippe ; ils leur faisoient une peinture adroite de ses forces ; ils représentoient avec vivacité les horreurs auxquelles ils seroient exposés , s'ils attendoient qu'on entrât dans leur pais les armes à la main ; enfin ils n'oublioient rien pour les gagner & les effraier en même tems. Des cinq Gouverneurs , ils en corrompirent trois , & les attachèrent inviolablement aux intérêts de la Castille.

Non contents de routes ces démarches , ils firent répandre dans le public plusieurs écrits , dans lesquels ils examinoient routes les prétentions l'une après l'autre : on les détruisoit routes , à l'exception de celle de Philippe , dont on exaltoit la douceur , la clémence , l'équité , & la science profonde qu'il possédoit dans l'art de regner. Comme Antoine étoit le seul prétendant qu'ils craignoient , &

qui étoit réellement à craindre, ils s'y plaignoient aussi vivement de ce qu'on l'avoit admis au nombre des prétendants. On s'y efforçoit de prouver que le peuple ne pouvoit élire un Roi, lorsqu'il restoit des successeurs, à quelque degré de parenté éloigné qu'ils fussent. On démonstroît, ou du moins on croïoit démontrer, que les Portugais lorsqu'ils avoient élu Jean I. ç'avoit été après une bataille gagnée par ce Prince, qui étoit sans compétiteur légitime. Ensuite on passoit aux éloges de Philippe & de la Nation Espagnole; les termes les plus magnifiques, & les expressions les plus outrées étoient employées, pour relever les actions qu'elle avoit faites. Un Roi de France prisonnier, les Princes d'Allemagne dans les fers, les Ottomans mis en fuite, Malte délivrée de leurs mains, leurs flores abîmées, toute l'Europe tremblante à l'aspect de ses forces; toutes ces actions fournissoient de pompeuses images aux Déclamateurs, qui avoient composé ces modestes Ecrits. Enfin on concluoit, en demandant si le Portugal seroit assez téméraire, pour oser opposer la moindre résistance à une nation si belliqueuse, & dont la puissance étoit si formi-

1579.

dable. Après ce superbe détail , qui sans doute devoit épouvanter , on faisoit une comparaison des Espagnols & des François , de qui les Portugais attendoient du secours. On peignoit notre Nation , avare , cruelle , ambitieuse , & ennemie jurée des Portugais ; les Espagnols au contraire généreux , humains , religieux , modérés , amis des Portugais , & toujours prêts à se sacrifier pour leur conservation.

Les Portugais répondoient à tout cela , les uns que le Gr.-Prieur étoit légitime , les autres que la Duchesse de Bragance avoit à la Couronne des droits incontestables : à l'égard de la générosité , de la douceur , & de la Religion des Espagnols , on disoit que Naples & Milan dans l'oppression , l'Arragon & la Flandre désolés , Rome saccagée , toute l'Europe remplie de trouble & de confusion par leur politique détestable , en étoient des preuves éclatantes : pour ce qui regardoit leur puissance & leur valeur , la Goulette perdue , la Flandre révoltée sans pouvoir être soumise , une armée de trente mille hommes vaincue & taillée en pièces à Aljubarotta par six mille Portugais ; tout cela faisoit voir ce qu'on devoit craindre de leurs ressources &

de leur courage, pour peu qu'on fut appuyé d'une Nation telle qu'étoit la Françoisé.

Le Portugal éprouva toute sorte de malheurs au commencement de l'année 1580. Il ressentit en même tems les effets de la guerre, de la peste & de la famine. La sécheresse détruisit toutes les moissons, & la peste qui d'abord s'étoit répandue en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & dans une partie de la France, passa en Portugal & dans toute l'Espagne, mais elle ne fut violente qu'à Lisbonne.

Ce mal, qui se prenoit par la communication des personnes & des marchandises qui venoient des païs infectés, s'augmenta considérablement par la chaleur du climat, par la mal-propreté de la Ville, par la mauvaise nourriture du peuple, & par le peu de soin que les Officiers de la Santé apportèrent à séparer les pestiferés d'avec ceux qui ne l'étoient pas. Le mal étoit si prompt, qu'on en mouroit presque aussitôt qu'on en étoit frappé; ceux qui secouroient les malades n'osoient les approcher; la consternation & la fraieur étoient générales. Bientôt les plus riches abandonnerent la Ville, pour fuir l'infection & l'horreur

1580.

des corps morts, dont Lisbonne étoit remplie. A peine trouvoit-on des chariots pour emporter les cadavres; après que les Eglises & les Cimetieres en furent pleins, on les enterra dans les rues & dans les campagnes.

Pendant que la peste faisoit une profonde solitude de la Capitale du Roïaume, le Roi étoit à Almerin, où les Députés de toutes les Villes se rendirent par ses ordres. Celle de Lisbonne y envoya Dom Emmanuel de Portugal & Dom Diegue Salama; Henri non content de leur refuser audience, les dépoüilla de leurs charges. Il haïssoit Salama, parce qu'il soutenoit que c'étoit au peuple à proclamer un Roi; & Henri lui aiant dit un jour, que le peuple n'étoit point capable d'entrer dans les affaires de cette importance, Salama lui répondit hardiment, qu'il n'avoit pas pensé de la sorte, lorsque ce même peuple l'avoit élevé sur le Thrône. A l'égard d'Emmanuel, il n'avoit d'autre crime à se reprocher, que d'être frere de l'Evêque de la Garde, que Henri détestoit. Emmanuel s'inquieta médiocrement de cette petite vengeance de Henri; il se joignit à son frere l'Evêque & au Comte de Vimioso son neveu; ils travail-

lerent tous de concert pour assûrer la Couronne à Antoine, dans le dessein seulement d'inquieter le Roi Cardinal. Cependant les habitans de Lisbonne substituerent à Emmanuel & à Salama, Dom Phœbus Moniz & Emmanuel de Sousa Pacheco; le choix de ce dernier fit extrêmement murmurer le peuple.

1580.

Le Roi méprisa ses vaines clameurs, & fit partir un Docteur nommé Paul Alfonse, vers le Duc & la Duchesse de Bragance, pour les préparer à entendre proclamer Roi de Portugal le Roi Catholique. Ensuite le neuvième jour de Janvier il ouvrit les Etats, & tint la premiere séance dans le Palais d'Almerin. Dom Antoine Pignero Evêque de Leiria, célèbre par son éloquence & dévoué à la Cour de Castille, en fit l'ouverture par un discours étudié. Il dit entr'autres choses, que le Roi ne songeoit qu'à procurer un repos solide à l'Etat, le maintien de la Religion, & la conservation des Loix; qu'en conséquence des réflexions qu'il avoit faites, & du conseil des plus habiles gens du Roïaume, il les avoit assemblés pour leur communiquer des choses importantes au service de Dieu & au bonheur des peu-

ples. C'étoit là les deux grands objets sur lesquels les partisans de la Castille appuioient tous leurs discours. Pignero termina le sien , par invoquer la miséricorde de Dieu , afin qu'il daignât les éclairer de ses lumieres divines , sans lesquelles la prudence humaine n'étoit qu'erreurs & que ténèbres , sur tout dans les affaires d'une importance aussi considérable , que celles pour lesquelles on étoit assemblé.

Pignero aiant cessé de parler , Emmanuel de Sousa Pacheco , Député de la Ville de Lisbonne , se leva & remercia le Roi de ses bonnes intentions. Il ajouta , qu'ils se jettoient tous à ses pieds , pour l'assûrer de la même fidélité , obéissance , & attachement , que les Portugais avoient toujours eû pour ses prédécesseurs. Le Roi parut content de sa démarche , sortit de son siege , & se fit transporter dans son appartement au son des trompêtes , & au bruit des tambours. Almerin ne pouvant suffire pour loger tous les Députés , ils s'en allerent à Santarem situé de l'autre côté du Tage : avant de se séparer , ils convinrent , qu'ils tiendroient leurs assemblées dans le Monastere de Saint François.

Henri travailla avec ardeur pour fai-

re entrer les Députés des Etats dans les
villes. Il emploïa la douceur & l'auto- 1580.
rité tour à tour selon les occurrences ;
mais ses efforts furent inutiles. La Vil-
le de Conimbre même se déclara hau-
tement en faveur d'Antoine. Le Roi
y envoïa Dom Martin Correa de Syl-
va, pour en ramener les habitans à
leur devoir : le peuple s'étant assemblé
tumultuairement, refusa de l'entendre.
Henri, pour s'en venger, fit arrêter Dom
Arrias Gonçales de Macedo leur Dépu-
té, qu'il fut contraint de relâcher bien-
tôt après. Le Clergé & les Chefs de la
Noblesse vendus à Philippe se déclai-
rerent en sa faveur ; mais les Députés
des Villes aiant à leur tête Dom Phœ-
bus Moniz, s'opposèrent avec une fer-
meté inébranlable à leurs desseins. En-
suite ils consulterent les gens versés
dans les Loix, pour sçavoir si le droit
d'élire un Roi n'appartenoit pas à la
seule Ville de Lisbonne, comme Ca-
pitale du Royaume. On répondit, que
ce droit appartenoit à tout le Roïau-
me ensemble. Alors ils choisirent par-
mi les Députés, les plus sages & les
plus expérimentés, & les envoïerent
au Roi pour le prier de recevoir leur
prétention.

1580.

Le Roi leur fit un accueil favorable , s'entretint familièrement avec eux , & les renvoïa en les assurant , qu'il répondroit le lendemain à ce qu'ils demandoient. Mais à peine avoient-ils rendu compte de leur légation à ceux qui les avoient députés, qu'ils virent entrer dans le lieu de leur assemblée , l'Evêque de Leiria , chargé de leur dire de la part du Roi ; qu'il falloit qu'ils se déclarassent promptement , & sur le champ, en faveur du Roi Catholique, ou de la Duchesse de Bragance, les seuls dont les prétentions fussent justes & solides : qu'ils examinassent les droits de l'un & de l'autre sans passion ; & qu'ils manifestassent clairement leur volonté sur l'un & l'autre prétendant.

Toute l'assemblée fut étonnée de ce discours : de l'étonnement elle passa au murmure , & sans daigner répondre à l'Evêque , on renvoïa les mêmes Commissaires au Roi , pour demander à lui-même une réponse positive , sur ce qu'on lui avoit communiqué dans la premiere audience qu'il leur avoit accordée. Henri ne les reçut pas moins favorablement que la premiere fois , & il les congédia de même. Phœbus Moniz lui représentant

avec vivacité, que ce n'étoit pas ainsi qu'on devoit se joier d'eux; le Roi lui répondit: Moniz, vous êtes en » colere: Oûi, repartit hardiment » Moniz, je le suis de voir qu'on veut » nous livrer aux Castillans. « Le lendemain l'Evêque de Leiria revint à l'assemblée pour leur dire, que le droit de Philippe n'étoit plus douteux, qu'il étoit juste, fondé & autorisé par les loix, & que le Roi voulant le déclarer pour son Successeur, qu'ils se préparaissent à recevoir là-dessus ses ordres. L'Evêque aiant ainsi parlé, sortit, sans attendre qu'on lui répondît.

Toute l'assemblée fremit à ce discours, & cria que l'Evêque, créature de l'Espagnol, parloit de son chef, & que ce n'étoit point là le dessein du Roi. On envoya cependant au Clergé & à la Noblesse des Commissaires, pour leur faire part de ce qui venoit de se passer. Le Clergé étoit corrompu par l'argent de Philippe, & la Noblesse intimidée par la crainte de ses armes. Ce n'étoit plus ces anciens Portugais, nourris dans le tumulte des guerres, dans l'amour de la Patrie, & dans la haine des Castillans. C'étoient des hommes amollis par une longue

1580.

paix, livrés à l'interêt, & contens d'obéir, pourvu qu'on leur laissât leurs biens & la jouissance de leurs privilèges. Aussi parurent-ils peu émus de ce qu'on venoit de leur apprendre; ce qui engagea les députés des Etats d'envoyer pour la troisième fois à Henri, afin de lui demander une réponse précise, touchant la prétention qu'ils avoient d'être seuls en droit d'élire un Roi. Henri leur dit, qu'il vouloit bien les satisfaire là-dessus; mais il voulut auparavant qu'on nommât des Commissaires parmi les Députés, pour conférer avec lui sur cette matière. L'assemblée des Députés s'y opposa, de crainte qu'on ne corrompît, ou qu'on n'intimidât ceux qu'elle chargeroit de cette commission, & s'opiniâtra à vouloir que le Roi prononçât, si elle avoit réellement le Droit d'élire un Roi après sa mort. Henri, voyant qu'il ne pouvoit les faire changer de sentiment, leur fit dire enfin qu'il les recevroit au nombre des prétendants, pourvu qu'ils fournissent en deux jours les raisons sur lesquelles ils fondeient leur droit.

Les Députés, satisfaits de cette réponse, ne douterent plus du gain de leur cause: ils étoient persuadés que le droit

d'élire un Roi ne pouvoit appartenir qu'à eux seuls : ils députerent quelques-uns d'entr'eux pour remercier le Roi , & pour le prier en même temps de leur accorder la permission de tirer des Archives publiques quelques anciennes pieces, dont ils avoient besoin, & un peu plus de temps qu'il ne leur en avoit donné. Henri les renvoïa aux Magistrats pour ce qui concernoit les Archives , & refusa de prolonger le temps qu'il leur avoit accordé , pour fournir leurs preuves. Cependant l'inclination qu'il faisoit voir pour le Roi Catholique fit murmurer les autres Prétendans : quelques-uns même éclaterent , entr'autres l'Evêque de Parme qui s'en plaignit vivement à l'assemblée. Dom Emmanuel de Sousa Pacheco, qu'on soupçonnoit avec raison de favoriser le Castillan , lui dit froidement que le Roi ne faisoit rien que de juste.

Cependant Henri s'affoiblissoit de jour en jour : il ne pouvoit plus sortir de son lit , & dans cet état , il donnoit , ou vouloit donner ordre à tout. Vivement agité touchant la nomination de son successeur , il ne pouvoit goûter un moment de repos. Cette idée l'occupoit sans cesse : rien ne

1580. pouvoit calmer ses inquiétudes ; il se reprochoit son indétermination ; il se regardoit comme l'unique source de tous les malheurs, qui alloient fondre sur le Portugal. Il ne pouvoit se déguiser, que Philippe en faveur duquel la seule crainte le déterminoit, étoit de tous les prétendans, non seulement celui dont le droit étoit le moins juste, mais celui qui convenoit le moins pour gouverner les Portugais. Néanmoins, malgré cette conviction intérieure, il n'osoit s'expliquer là dessus hardiment : il demeurait irrésolu, & cette irrésolution le jettoit dans une affreuse perplexité. En vain le Père Henriques Jésuite tâchoit de le rassurer ; rien ne pouvoit calmer le trouble de son ame. Ce Jésuite, abusant de son ministère, n'épargnoit ni peines, ni soins, ni assiduité auprès du Roi Cardinal, pour le résoudre à nommer Philippe pour son successeur. Malgré ses sollicitations, Henri ne voulant point s'en rapporter tout-à-fait à lui, fit appeler Dom George d'Almada, Archevêque de Lisbonne, que sa naissance illustre, sa vertu éminente, sa science profonde avoient rendu respectable dans toute l'Espagne, & il lui demanda son avis sur le suc-

cesser qu'il devoit nommer. L'Archevêque étoit un homme droit, bien éloigné du caractère du Jésuite. Comme aucun intérêt humain ne pouvoit l'ébranler, & qu'il se laissoit conduire par le seul amour de la justice & de la vérité, il répondit que la Couronne appartenoit sans contredit à la Duchesse de Bragance sa niece : mais, lui repartit le Roi, le Pere Leon Henriqués mon Confesseur assure que les droits de Philippe sont plus justes. Sire, repliqua l'Archevêque, je crois que le Pere Henriqués se trompe, mais ne vous en rapportez ni à lui ni à moi : interrogez sur cette matiere le Pere Damien de las Torres, c'est un homme d'une doctrine saine, d'une prudence consommée, d'une probité à toute épreuve. Henri l'envoia chercher & lui demanda son avis. Le Pere de las Torres lui dit d'un ton qui étonna le Roi : Sire, vous pechez mortellement en retardant de nommer pour votre successeur Catherine Duchesse de Bragance ; vous rendrez compte devant le saint Tribunal de Dieu, de tous les malheurs qui vont désoler le Portugal.

Cette réponse augmenta le trouble & l'incertitude de Henri ; mais le Pere

1580. Henriques sçut bientôt rassurer ce Prince foible & irrésolu. Cependant son mal augmenta considérablement ; on n'espéra plus rien de lui ; on attendoit à tout moment le dernier instant de sa vie. La Duchesse de Bragance vint le trouver dans cette extrémité , pour lui parler en sa faveur : on dit, que Henri l'avoit lui même envoié chercher à Villa-vitiosa, où elle s'étoit retirée , par Dom George Rodrigués Provincial des Jésuites. Quoiqu'il en soit, on assure que cette Princesse se rendit à Almerin, entra dans l'appartement du Roi, eut une longue conversation avec lui, & le détermina à la nommer pour son héritière, mais que le Comte de Sà le fit changer de résolution, après que la Duchesse fut sortie de l'appartement ; ce qui n'est pas vraisemblable : car si le Roi eut paru pencher en faveur de la Duchesse, il y a apparence que cette Princesse n'eût point abandonné son oncle, qu'il n'eût été mort. La vérité du fait est donc, que Henri se déclara pour Philippe ; ou du moins le Pere Henriques lui fit tant de peur de Philippe, à l'aide de la Religion, que ce Prince expira le dernier jour de Janvier 1580, environ minuit, sans avoir nommé

personne pour son successeur.

1580.

On dit qu'il mourut à pareille heure qu'il étoit né ; remarque frivole , quoique faite à l'occasion d'un Prince. Il avoit soixante & dix-huit ans. Il regarda les approches de la mort avec assés de fermeté. Un moment avant de mourir, il demanda quelle heure il étoit ; on le lui dit, & il repartit, mon heure est arrivée , donnez le cierge benî ; il le prit entre ses mains , & il expira bientôt après. Ce Prince, qui fut le dernier de la branche mâle des Rois de Portugal , regna dix-sept mois ; il fut extrêmement chaste , & ne songea à se marier qu'à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il n'étoit ni avare ni généreux , donnant , parce qu'il ne sçavoit refuser , mais donnant sans sçavoir s'en faire honneur , parce qu'il le faisoit brusquement , & sans accompagner ses dons de ces manieres polies & obligeantes qui augmentent le don. Jaloux de l'autorité Ecclesiastique , il réforma, comme Cardinal, quelques Monasteres avec une severité outrée , & comme Roi, il abusa de la puissance séculière, qu'il n'employa que pour se venger de ceux qui l'avoient offensé étant Cardinal. Il fut Evêque, Cardinal, Regent du Roïaume , grand

1580.

Inquisiteur , Legat Apostolique , & Roi enfin. La fortune ne sembla l'élever , que pour mettre au grand jour ses foiblesses. Jouet de ses Ministres , & esclave de son opiniâtreté , il n'étoit propre ni à gouverner , ni à être gouverné. Il n'entendoit plus raison , quand une fois il avoit pris un parti. Voulant un jour forcer un Moine de prendre la réforme , ce Moine lui dit :
 » Il faut bien que je vous obéisse ,
 » puisque vous avez la volonté d'un
 » homme , l'autorité d'un Pape , & la
 » force d'un Roi. Il avoit quelques bonnes qualités : il étoit versé dans le Droit Canon , il connoissoit & parloit plusieurs Langues : enfin il avoit toutes les vertus convenables à un bon Prêtre , & tous les défauts contraires à un bon Roi. Craint & peu aimé , il ne fut regretté que médiocrement : on l'enterra à Evora , dont il avoit été le premier Archevêque.

Après la mort du Roi Henri , le Royaume se trouva dans une confusion horrible. Les Portugais se regarderent comme des gens destinez aux fureurs des guerres civiles , que les Prétendans alloient allumer ; mais ils ne firent d'abord rien , ni pour éviter ces guerres , ni pour les soutenir ; ce

n'étoit dans les Villes & à la campagne que trouble & que desordre. Les uns vouloient la guerre, les autres soupiroient après la continuation de la paix, & tous ne pouvoient s'accorder sur le choix d'un Roi. Presque tous les Ecclesiastiques, & en particulier les simples Prêtres & les Religieux haïssoient la domination étrangère, & sur-tout l'Espagnole : mais les Prélats & les Beneficiers n'étoient pas de ce sentiment. La Noblesse étoit fort partagée. Quelques Grands éblouis par l'éclat des hautes Charges & des Viceroyautés, dont les Ministres d'Espagne flattoient leur ambition, souhaitoient que Philippe regnât ; mais comme ils avoient de la peine à convenir des conditions auxquelles ils vouloient se donner, ils differoient à se déclarer. Les autres desiroient un Roi moins puissant que Philippe, & craignoient avec raison que le Portugal ne devînt une Province de l'Espagne. Le peuple n'avoit que de l'horreur pour les Espagnols ; il vouloit un Roi Portugais, qui demeurât continuellement dans le país.

Tandis que les sentimens étoient ainsi partagés, les cinq Gouverneurs, que le Roi Cardinal avoit nommés de

1580. son vivant pour gouverner le Royaume pendant l'interregne , s'assemblerent immédiatement après sa mort à Almerin , pour donner ordre aux affaires les plus pressantes. Ils prirent la qualité de Défenseurs du Royaume de Portugal. Les Députés des Etats , qui étoient toujours à Santarem , leur caufoient beaucoup de jalousie & de crainte. Ils leur envoyèrent Dom Martin Gonzalez de Camera , qui avoit été Ministre sous le regne de Sebastien , pour les amuser par de belles espérances , s'ils vouloient s'en rapporter à leur décision touchant la succession de la Couronne ; mais les Députés n'éconterent qu'avec dédain tout ce que Camera put leur dire en faveur des Gouverneurs. Dom Phœbus Moniz , qui n'avoit en vuë que le bien public & la liberté du Roïaume , lui dit même , que de cinq Gouverneurs il en falloit réformer trois , comme vendus à Philippe. Camera lui représenta , que ce changement devenoit très-dangereux dans les circonstances présentes. Les autres Députés en convinrent , & dirent qu'il falloit laisser les choses à cet égard dans l'état où elles se trouvoient : cependant ils lui donnerent le plan de ce qu'ils souhaittoient que les

Gouverneurs fissent. On voulut 1°. 1580.
 que les Gouverneurs quittassent Almerin & vinssent à Santarem, afin qu'eux & les Députés fussent plus à portée de conférer ensemble, sur les affaires imprévues qui pouvoient dans les circonstances présentes, survenir & auxquelles il faudroit apporter un prompt remede : secondement, qu'ils congédiaient leurs soldats : troisièmement, qu'ils envoyassent des Ambassadeurs au Roi Catholique, pour le prier de se soumettre, ainsi que les autres Prétendans, à la décision des Etats ; & pour l'assurer qu'on lui rendroit justice : quatrièmement, qu'on fît partir incessamment un autre Ambassadeur vers le Pape, pour notifier à Sa Sainteté la mort du Roi Henri, & pour le prier d'engager Philippe de ne rien entreprendre contre le Roïaume : & enfin, d'informer & de sevir sévèrement contre quelques personnes qu'on designoit, qui dans l'affaire de la succession, non contents de s'être laissés corrompre par l'argent de la Castille, tâchoient encore de corrompre les autres.

Les Gouverneurs promirent de quitter Almerin, mais ils refuserent d'aller à Santarem. Ils ne voulurent point non plus congédier leurs soldats ; à

1580.

l'égard de l'Ambassade de Castille, ils en chargerent Dom Gaspar Del-Casal Evêque de Conimbre, & Dom Emmanuel de Melo. Ils differerent d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, promettant néanmoins de le faire lorsqu'il en seroit temps. Ils s'engagerent également de faire punir tous ceux qu'on découvreroit avoir la moindre liaison avec l'Espagne, & d'envoyer des Commandans dans toutes les Places frontieres avec les armes & les munitions necessaires pour se défendre, en cas qu'on fût attaqué. Comme le peuple d'Almerin en vouloit aux Ambassadeurs de Castille, le Duc de Bragance & les Gouverneurs leur offrirent leurs maisons, pour les mettre à couvert de toute insulte.

D'abord que Dom Antoine eut appris la mort de Henri, il se rendit en diligence à Lisbonne, & se logea dans un fauxbourg. Delà, il écrivit aux Magistrats de la Ville, pour leur faire sçavoir où il étoit, & pour leur ordonner de le venir trouver. Les Magistrats choquez de sa Lettre, lui envoyèrent dire qu'il eût à se retirer; mais Antoine qui comptoit beaucoup sur le peuple dont il étoit extrêmement cheri, n'en voulut rien faire.

Voyant

Voyant cependant que personne ne remuoit en sa faveur, il se retira au Monastere de Belem, d'où il écrivit aux Députés des Etats. Il chargea D. Louïs Brito de cette Lettre : Brito après l'avoir lue en pleine assemblée, assura les Députés qu'Antoine arriveroit bientôt, & qu'il les prioit de lui assigner un logement. Les Deputez n'en voulurent rien faire. Antoine arriva cependant ; les uns s'en affligèrent, & les autres s'en réjouirent. La premiere démarche que ce Prince fit, fut de se rendre à l'assemblée des Etats, à laquelle il communiqua la Bulle, par laquelle le Pape révoquoit le pouvoir donné au feu Roi de décider sur la légitimité. Ensuite il dit aux Deputés qu'il croioit qu'on ne pouvoit rien terminer touchant la succession de la Couronne, qu'on n'eût auparavant décidé son état.

Les Deputez, les uns par complaisance, les autres par crainte, quelques autres pour se débarrasser de ce Prince, déliberèrent sur cette matiere, sans pouvoir rien résoudre. Avant de se séparer, on proposa de transporter ailleurs l'assemblée des Etats; mais on ne put jamais convenir de l'en-

1580.

droit. Alors les Deputez demanderent à se retirer chacun dans son pays , sous prétexte qu'ils manquoient d'argent. Dom Bakasar de Faria Deputé de la Ville de Barcellos, le Prieur de S. Erienne & l'Evêque de Parme leur en offrirent. Les Deputez les remercierent , ne voulant point accepter l'argent qu'on leur offroit en leur nom. Les diverses opinions qui les partageoient acheverent de les résoudre à tout abandonner. Neanmoins avant de sortir de Santarem , ils demanderent encore une fois aux Gouverneurs qu'ils licenciassent leurs soldats , & qu'on leur communiquât le testament que le feu Roi avoit fait huit mois avant de mourir. Les Gouverneurs se refuserent à la premiere proposition , & se prêterent à la seconde. Voici à peu-près ce que le testament contenoit. » Comme dans le » temps que je fais le present testa- » ment , je n'ai point d'heritier en » ligne directe , qui me puisse suc- » ceder , j'ai appelé mes neveux à la » succession , & j'ai mis leurs préten- » tions en état d'être jugées par les » voies de la justice. J'ordonne à tous » mes Sujets d'obéir à celui que je » nommerai avant de mourir, ou que

les Juges indiqués pour cette affaire, 1580.
 nommeront à ma place, en cas que
 la mort me prévienne avant de l'a-
 voir fait moi-même. « Ensuite il
 s'étendoit sur le zèle qu'on devoit
 avoir pour la Religion, & pour main-
 tenir l'ordre & la justice dans le Roïau-
 me. Il marquoit jusqu'où pouvoit al-
 ler l'autorité des cinq Gouverneurs.
 Il leur défendoit de faire des Ducs,
 des Marquis, des Comtes, des Ba-
 rons, des Evêques & des Archevê-
 ques. Il leur interdisoit le pouvoir de
 donner des Commanderies, & d'ac-
 corder des pensions au de-là de cent
 vingt-cinq ducats; mais en même tems
 il vouloit, qu'en cas de guerre & de
 trouble, ils pussent disposer de toutes
 choses avec l'avis du Conseil.

Les Députés ne furent ni contents
 ni mécontents de ce testament, qui ne
 signifioit pas grand-chose; étant con-
 venus de ne point se séparer encore,
 ils travaillèrent à chercher les preu-
 ves, qui leur étoient nécessaires pour
 faire voir qu'à eux seuls appartenoit
 le droit d'élire un Roi. Ils envoïe-
 rent à Almerin pour traiter avec les
 Gouverneurs, sur ce qu'il y avoit
 de plus pressant à résoudre, & pour
 leur demander, de venir faire leur

1588. résidence à Santarem ; que l'on fit un état des armes & des munitions de guerre , qui étoient à Lisbonne ; qu'on s'informât du nombre des hommes capables de porter les armes ; qu'on examinât si les Commandans des Forts situés sur le Tage , étoient des personnes sur la fidélité & sur la valeur desquelles on pût se reposer ; que l'on munit les Places frontieres & maritimes d'hommes , d'armes & de toutes les choses nécessaires pour une longue défense ; qu'on se hâtât d'envoyer des Ambassadeurs au Pape , pour le supplier d'interposer son autorité , afin que les prétendans missent bas les armes , qu'on rétablît Dom Emmanuel de Portugal dans la Charge d'Intendant de toutes les Places du Roïaume , dont le feu Roi l'avoit injustement dépoüillé ; qu'on rendît à Dom Diegue Salama & Dom Alvar de Morais les emplois qu'ils occupoient dans Lisbonne , & qu'on arrêtât enfin dans tous les ports tous les vaisseaux dont on auroit besoin pour transporter dans les places éloignées les munitions & les vivres nécessaires. Les Gouverneurs promirent de faire attention à toutes ces propositions , & d'avertir l'assemblée à mesure qu'ils

en exécuteroient quelqu'une.

1580.

Sur ces entrefaites on apprit que le Duc de Barcellos fils aîné du Duc de Bragance, qui avoit été fait prisonnier en Afrique, & auquel le Cherif Hamet avoit accordé la liberté en considération du Roi d'Espagne, avoit abordé à S. Lucar, & que le Duc de Medina Sidonia l'y avoit arrêté prisonnier. Le jeune Duc en écrivit au Duc son pere, qui s'en plaignit aux Etats assemblés. Le Roi d'Espagne craignant de les irriter, s'il retenoit plus long-tems ce jeune Prince dans les fers, le remit en liberté, & le renvoia à Villa-vitiosa, où le Duc de Bragance faisoit sa résidence ordinaire. Le retour de son fils le combla de joie, & appaisa la fureur, que sa détention avoit causé aux Portugais. Vers ce tems-là Philippe chargea un Cordelier qui lui étoit entièrement dévoué, d'aller consulter encore tous les plus fameux Théologiens d'Espagne sur sa prétention à la Couronne de Portugal. Il vouloit s'armer aux yeux du peuple de toutes les apparences de la justice. La réponse des Théologiens, que le Cordelier consulta, fut conforme aux desirs ambitieux & injustes de Philippe; & dès ce moment il déclara

1580.

qu'il emploieroit la force pour faire valoir son droit, puisqu'il ne devoit plus attendre, que les Portugais lui rendissent justice. Il écrivit même aux Gouverneurs du Roïaume, aux Députés des Etats, aux cinq principales Villes, à la Noblesse, au Clergé, aux Grands, en des termes, qui ne laisserent plus douter de ses intentions, & qui faisoient voir, qu'il sçavoit punir & récompenser. Il envoya en même tems aux Gouverneurs un mémoire de tout ce que le feu Roi lui avoit demandé, offrant de l'accorder, & d'y ajouter même de nouvelles graces, pourvu que l'on se soumît à ses Loix de bonne grace. Les Gouverneurs répondirent, qu'ils ne pouvoient lui faire aucune réponse positive là dessus, que les Ambassadeurs envoyés en Castille ne fussent de retour.

Philippe cependant ne songea qu'à exécuter ses desseins. Dom Alvarés de Bazan, Marquis de Sainte-Croix, se mit en mer avec soixante galeres tant Espagnoles qu'Italiennes, avec ordre de les conduire en Portugal, dès que la saison seroit favorable. On croïoit que le commandement de l'armée de terre seroit donné au Marquis de Mondejar, ou que le Roi se mettroit lui-

même à la tête ; mais il ne fit ni l'un ni l'autre. Il fit écrire par un Secrétaire de la guerre au célèbre Duc d'Albe dans sa retraite , pour lui demander s'il étoit encore en état de servir. Le Duc lui répondit , que lorsqu'il s'agissoit du service de Sa Majesté , il étoit toujours prêt à sacrifier sa vie & sa santé ; aussi-tôt Philippe le nomma Général de l'armée qu'il destinoit pour la conquête du Portugal. Le Duc s'approcha de Madrid , sans pouvoir obtenir du Roi la permission de venir à la Cour ; en sorte que ce fameux guerrier alla se mettre à la tête de l'armée sans savoir s'il étoit encore disgracié : ce qui lui faisoit dire , que Philippe l'envoioit chargé de chaînes , pour lui conquérir un Roïaume.

Toute l'Espagne parut charmée du choix qu'avoit fait le Roi du Duc d'Albe pour commander son armée. Il s'avança lui-même vers les frontières de Portugal avec la Reine , qu'il aimoit passionnement. Le Duc d'Albe se rendit de son côté à Verena , où il trouva les troupes , qui l'attendoient , considérablement diminuées par les maladies ou par l'avarice des Officiers , qui tenoient leurs Compagnies foibles , pour profiter des places vaquantes qu'on

1580.

leur païoit comme si elles eussent été complètes. Il fit la revue de l'armée, qui ne montoit qu'à quatre mille Italiens, trois mille cinq cens Allemands trois mille Espagnols venus d'Italie, & sept mille nouvellement levés, avec quinze cens chevaux. Malgré la foiblesse de cette armée, le Duc comptant sur sa valeur & sur son experience. se flatta de pouvoir réduire les Portugais.

Tandis que le Duc d'Albe remettait l'ordre & la discipline dans l'armée, Philippe alla à Notre-Dame de Guadalupe, pour faire faire les obseques du feu Roi de Portugal. Ce fut là, qu'il reçut les Ambassadeurs que les Etats de ce Roïaume lui avoient envoïés. Il balança pendant quelque tems s'il les recevroit ou comme simples Sujets ou comme Ambassadeurs. Il se détermina enfin à les admettre à son audience sous ce dernier titre, il se découvrit pour les saluer, & ils lui parlerent couverts. Leur discours ne roula que sur les bonnes intentions qu'avoient les Etats de Portugal de rendre justice à celui des prétendans auquel la Couronne appartien droit. Ensuite ils supplierent Philippe de quitter les armes, de se sou-

mettre au jugement des Gouverneurs du Roïaume, & des Députés des Etats, & de ne point enlever de force une Couronne qu'il pouvoit obtenir de gré, si sa prétention se trouvoit juste. 1580.

Philippe qui avoit pris son parti, & qui sçavoit combien il étoit haï des Portugais, ne voulant point s'exposer au risque de perdre un Roïaume, en se soumettant à la décision des Etats, leur répondit, que son droit étoit incontestable, que tous les Jurisconsultes les plus célèbres de l'Espagne l'avoient ainsi décidé, que le feu Roi de Portugal lui-même l'avoit reconnu; qu'ainsi il étoit résolu de les forcer les armes à la main, à le reconnoître pour leur Roi, à moins qu'ils ne se soumissent volontairement; que s'ils le faisoient, il étoit prêt de leur accorder non seulement toutes les graces qu'il leur avoit déjà offertes, mais de plus grandes encore, pourvu qu'elles fussent justes & raisonnables. Cette réponse déplut extrêmement aux Ambassadeurs Portugais, ils demanderent du tems pour la pouvoir communiquer aux Gouverneurs, & cependant ils suivirent la Cour jusqu'à Merida.

En Portugal les Etats ne pouvoient s'accorder avec les Gouverneurs. Ceux-

ci vouloient, que les Députés des Vill
les s'enretournassent dans leur pays ;
& qu'il n'en demeurât que dix d'entre
eux pour veiller conjointement avec
eux aux affaires. Le corps des Etats de
mandoit de son côté, que les Gouver-
neurs ne pussent rien faire, ni rien ter-
miner sans leur consentement & leur
approbation ; mais il le prétendoit vai-
nement : les Gouverneurs firent si bien,
qu'ils s'emparèrent de toute l'autorité,
& cassèrent les Etats. Cependant pour
ne point s'attirer la haine publique, &
pour appaiser une partie de la Nobles-
se ennemie de la tyrannie Castillane,
ils ordonnerent une levée de trou-
pes, envoierent les ordres nécessaires
pour armer les gallions, & se donne-
rent des mouvemens convenables pour
repousser Philippe, en cas qu'il en-
trât dans le Roïaume les armes à la
main. En paroissant travailler pour
conserver la liberté publique, ils tra-
vailloient en même tems, mais en se-
cret, à lui donner des fers. Ils écar-
toient tous ceux qui auroient pu éclai-
rer leur conduite, en les employant
dans les Provinces éloignées. Dom
Diegue de Meneses fut envoyé pour
commander dans la province d'au de-
là le Tage, Dom Juan de Vasconcel-

Ils dans celle de Beira, Emmanuel de Portugal eut ordre de se rendre à l'embouchure du Tage pour garder l'entrée de la rivière, & le commandement de l'armée navale fut donné à Dom George de Meneses. Ainsi tous ceux, qui par leur autorité ou par leur zele, auroient pu sauver le Portugal des mauvais desseins des Gouverneurs, furent en quelque maniere honorablement exilés ; car les emplois qu'on leur donna n'étoient que des prétextes pour les éloigner.

Cependant le Duc d'Albe se mit en devoir de faire marcher son armée. D'abord il conçut le dessein de la faire embarquer au port Sainte-Marie en Andalousie, mais il changea de sentiment, & résolut de la conduire par terre droit à Setubal ; par là il pouvoit facilement avoir communication avec la flotte, & en tirer les secours nécessaires pour le succès de son entreprise. Son plan étant réglé, il se rendit à Merida pour en parler au Roi, qui vouloit qu'on allât droit à Almerin, & qu'on y passât le Tage pour attaquer Santarem, dont la prise étoit assurée. De-là il vouloit qu'on marchât à Lisbonne, qui ne retirant plus des vivres de Santarem, seroit

1580. forcée de se rendre. Le Duc représenta au Roi, qu'Almerin étoit rempli de Soldats, que Santarem pouvoit faire une longue résistance, & qu'on pouvoit rencontrer d'autres obstacles difficiles à surmonter. Il appuïa son sentiment par des raisons si solides, que le Roi le laissa maître de faire ce qu'il jugeroit à propos, & ordonna en même tems à tous les Seigneurs de la frontiere, de faire prendre les armes à tous leurs vassaux, d'attaquer le Portugal de tous côtés, & de faire la guerre à toute outrance. Il nomma Dom Sanche d'Avila Mestre de Camp général de l'armée que commandoit le Duc d'Albe, & il donna le Commandement de la Cavalerie à Dom Fernand de Toledé fils du Duc d'Albe. Caraffe Colonne & Spinelli, Colonels des Italiens, avoient pour Général Pierre de Medicis frere du grand Duc de Toscane. François de Lodron étoit à la tête des Allemands, & François d'Alava conduisoit l'Artillerie.

Quoique tout fût en état pour commencer la campagne, Philippe néanmoins ne cessoit d'exhorter les Portugais à se soumettre, & les Portugais eux-mêmes ne s'éloignoient pas d'un accommodement. Les Gouverneurs

poussèrent la chose jusqu'à proposer des conditions, qui furent acceptées, signées par le Duc d'Ossone, & publiées par tout le Portugal. Elles porteroient, que le Roi feroit un serment solennel de conserver tous les privilèges & Coutumes du Roïaume; que tous les Officiers, qu'on emploieroit dans le Portugal seroient Portugais; qu'on ne donneroit les Charges grandes ou petites, soit dans la Justice, soit dans le domaine de la Couronne, qu'à des gens du pais; que le commerce des Indes & de l'Europe ne se feroit que par des Portugais naturels, & qu'on n'y emploieroit que les Officiers & les vaisseaux de la Nation; que toutes les monnoies d'or & d'argent qui se fabriqueroient dans le Roïaume seroient marquées aux armes de Portugal; que la Charge de Grand Inquisiteur, toutes les Prélatures, Abbayes, Bénéfices, pensions, Commanderies, & généralement tout ce qui dépend de l'Eglise, ne seroit conféré qu'à des Portugais.

Philippe, qui ne respiroit que l'union de ce beau Royaume à celui de la Castille, leur accorda non-seulement ce qu'ils demandoient, mais il ajouta encore de nouvelles graces. Il

1580.

voulut que les Portugais eussent auprès de lui un Conseil composé des plus habiles gens du pays , pour traiter les affaires qui regarderoient uniquement l'Etat. Il s'engagea de résider , autant qu'il seroit possible & qu'il dépendroit de lui , à Lisbonne , & d'y envoyer le Prince son fils , pour y être élevé : il consentit encore que les Portugais & les Portugaises pussent aspirer aux Charges de la Cour de Castille , & pussent les obtenir : ajoutant, que si les Portugais souhaittoient quelque chose de plus , qu'il étoit prêt à le leur accorder , pourvu que la justice & la religion n'y fussent point intéressées. Ces propositions furent diversement reçues : les Chefs de la Noblesse , ceux qui étoient à la tête du Clergé , & trois des cinq Gouverneurs , en parurent contens, & voulurent les accepter ; mais les Deputés des Etats , la Noblesse inférieure , le Bourgeois , & le peuple les rejetterent fierement , en disant qu'on leur promettoit trop , pour qu'on eût envie de leur rien tenir : ils regarderent la genereuse liberalité de Philippe comme un piege adroit , & plus dangereux encore que la force des armes , pour opprimer leur liberté.

On ne songea donc qu'à la guerre : les Gouverneurs s'appliquèrent enfin sérieusement à mettre le Roïaume en état de défense : ils chargerent Dom François Baretto d'aller en France , pour demander au Roi très-Chrétien un secours de six mille hommes ; & Dom Elifée se rendit par leur ordre en Allemagne , pour communiquer à l'Empereur . & aux Princes de l'Empire les raisons qui les obligeoient à se défendre contre le Roi Catholique. On résolut aussi de faire demander au Cherif Hamed un secours de Cavalerie , & des vivres pour remplir les magasins des Places menacées de siege ; mais ce projet fut sans effet. On rétablit les fortifications des Forts situés à l'embouchure du Tage : enfin on prit toutes les mesures , qui parurent les plus nécessaires , pour s'opposer vigoureusement à la violence des Espagnols.

Pendant qu'on travailloit à ces réparations & à celles des Forts qui sont près de Lisbonne, les Moines , par ordre des Deputés des Etats , couroient de tous côtés , pour exhorter les peuples à une vigoureuse résistance ; ils prêchoient publiquement qu'il falloit tout sacrifier pour la liberté. Ainsi les

1580. Temples de Dieu consacrés aux Misères de la Religion, devinrent le théâtre de la discorde : & des hommes destinés à prêcher la paix & la concorde, excitoient un peuple aveugle à une guerre qui fut la source de tous les malheurs : ce desordre jeta les Moines dans un étrange dérèglement : ils tombèrent dans un libertinage affreux dont se ressentit tout l'Ordre ecclésiastique.

Ces sermons & la résolution que les Gouverneurs avoient prise de se défendre, en cas qu'on voulût les obliger à reconnoître les armes à la main Philippe pour leur Roi, inquiéterent vivement le Roi Catholique & ses Ministres : ils firent de nouvelles propositions plus avantageuses à la Nation Portugaise que les premières encore : on les rejeta de même. Quelques Portugais infererent de-là que Philippe ne croyoit pas ses droits tout à fait si légitimes, puisqu'il vouloit acheter si cher la soumission des Portugais : d'autres crurent y voir des preuves convaincantes de la foiblesse des Espagnols : d'autres enfin, qui croyoient mieux connoître Philippe, disoient qu'il ne promettoit tous ces avantages, qu'afin qu'étant refusé, il

pût tout faire & tout oser impunément contre des gens qui s'étoient refusés à toute sorte d'accommodement. 1580

Les Gouverneurs au lieu de profiter de la disposition des peuples , étoient divisés entre eux , & ne pouvoient prendre aucune résolution solide. Cependant Dom Antoine , jeune , actif , & ambitieux , ne perdoit pas un moment pour se faire un parti. Ce parti parut si puissant à Philippe , qu'il lui fit , dit-on , offrir une pension de cent mille écus , un Domaine de cinquante mille écus de revenu avec le titre de Duc , & les prérogatives de Grand en Espagne & en Portugal : Antoine rejetta ces propositions ; il vouloit être Roi ou rien : il fut l'un & l'autre , comme on le verra.

Cependant le peuple & les plus déterminés de la Noblesse vouloient absolument qu'on lui déferât la Couronne. Tous le regardoient comme l'unique rejetton de la race du grand Emmanuel. Ils vantoient sa valeur , ils élevoient jusqu'au Ciel son courage , tout retentissoit de ses éloges : il meritoit par ses vertus une Couronne ; la haine & l'amitié du peuple ne connoissoient point de bornes. Dans

1580.

une grande assemblée , mais tumultueuse , comme sont toutes celles du peuple , on résolut de déclarer criminels de leze-Majesté tous ceux qui ne voudroient pas le reconnoître. Dom Pedre des Anges , qui sous les apparences d'une pieté solide , cachoit beaucoup d'entêtement & de vaine gloire , ne contribua pas peu à faire prendre cette étrange résolution au peuple. Le Moine prêchoit sans cesse aux Portugais , que Dieu avoit destiné D. Antoine pour regner sur eux , & qu'ils ne pouvoient donner , sans injustice , un autre successeur à Henri. Plusieurs Religieux moins accredités prêchoient la même chose , ou l'insinuoient avec adresse dans le Confessionnal : tout enfin se dispoisoit favorablement pour Antoine , lorsqu'il pensa se perdre lui-même dans l'esprit du peuple par la violence dont il usa contre Dom Fernand de Pina. Ce celebre Jurisconsulte exerçoit la premiere charge de la Ville à la place de Salama à qui le feu Roi l'avoit ôtée. Antoine avoit conçu contre Pina une aversion mortelle , d'autant plus qu'il étoit attaché au Roi de Castille , dont il soutenoit les interets avec chaleur. Craignant l'impression que ses discours

1580.
 pouvoient faire sur l'esprit du peuple, il résolut de le faire assassiner. Il chargea de cette commission un nommé Soarés, un de ces hommes perdus de débauche, à qui la vertu est odieuse, & qui regardent les crimes les plus énormes, comme des actions indifférentes. Soarés consumma son crime en plein midi, & se refugia ensuite dans une Eglise. Les Magistrats de la Ville, outrés de l'impudence de ce scelerat, l'en firent arracher, & malgré la faction d'Antoine, Aguyar homme d'autorité & de résolution, le fit pendre & écarteler. Cet assassinat commis en la personne d'un pauvre vieillard, homme de Loi, & de condition médiocre, donna une idée fâcheuse du caractère du Prieur de Crato, & fit craindre son Gouvernement. Que fera-t-il, disoient les Ambassadeurs de Philippe, lorsqu'il aura l'autorité en main, puisque sans puissance, & simple particulier, il ose se livrer à de pareils excès. Ce qui acheva de donner mauvaise opinion de lui, fut le peu de mouvement qu'il se donna pour sauver la vie à l'assassin. Les Grands sont charmés qu'on se dévoue en leur faveur aux plus grands crimes, mais ils abandonnent aux rigueurs de la Justi-

1580.

ce ceux qui les servent ainsi, lorsqu'ils n'en ont plus besoin, ou que cela peut servir à leur justification. Antoine étoit à Almerin, lorsque cette affaire se passa à Lisbonne.

L'Argent venant à manquer aux Gouverneurs, ils mirent en vente les pierreries de la Couronne, pour en faire. Dom Christoval de Moura & les autres Ambassadeurs de Castille, qui étoient restés en Portugal à la place du Duc d'Osborne, s'opposèrent à cette vente au nom de leur Maître. Personne n'osa acheter ces pierreries. En même temps Philippe, qui étoit toujours à Merida, somma les Gouverneurs de lui remettre le gouvernement du Royaume. Les Ambassadeurs Portugais, qui étoient auprès de lui, lui renouvelèrent les mêmes prières qu'ils lui avoient faites à Guadaloupe. Philippe les renvoya comme la première fois, & partit le 20. de May pour Badajos. Les Gouverneurs chargerent leurs Ambassadeurs d'obtenir de Philippe qu'ils pussent au moins, avant d'en venir à une guerre ouverte, rassembler les Etats qui s'étoient séparés. Le Roi Catholique refusa de les entendre, se contentant de leur faire dire, que le droit qu'il avoit à la Couronne

1580
 étoit trop certain & trop juste , pour
 se soumettre au jugement d'une as-
 semblée tumultueuse , où regnoient
 les contradictions , les intrigues & les
 cabales , entièrement opposées à ses
 interets : que l'assemblée des Etats é-
 toit la chose du monde la plus inuti-
 le pour le recevoir dans le Royaume :
 qu'il n'ignoroit pas que ce qu'on lui
 demandoit , n'étoit que pour gagner
 du temps , appeller à leur secours l'E-
 tranger , & lui donner de nouveaux
 embarras ; mais qu'il étoit résolu de
 ne plus leur accorder des délais , &
 de se refuser à toute sorte de Traités
 & d'accommodemens avec eux , par-
 ce qu'il n'y en avoit point à faire en-
 tre le Roi & le Sujet : qu'à l'égard
 de la conservation de leurs Loix & de
 leurs Privileges , c'étoit pour lui une
 obligation indispensable , à laquelle
 il ne manqueroit jamais , ainsi que de-
 voit faire tout Roi juste & légitime :
 que ce qu'il leur avoit offert depuis
 peu , n'étoit point des conditions ,
 mais des graces , dont ils n'étoient
 redevables qu'à sa liberalité & à sa
 grandeur ; des graces enfin , dont ils
 pouvoient encore profiter , s'ils le sou-
 haitoient.

Cette reponse , qui marquait beau-

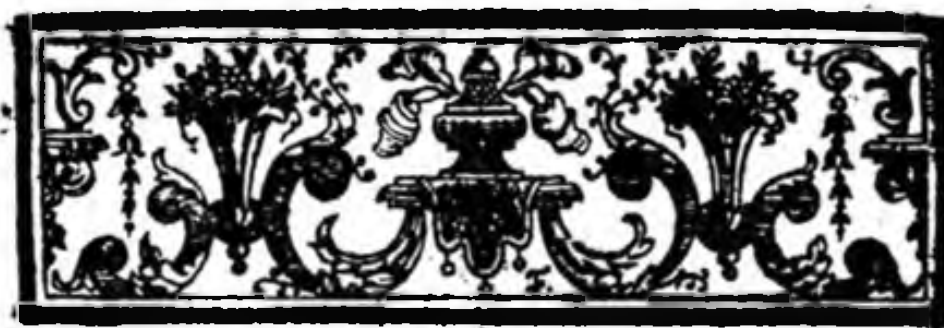
1580.

coup de fermeté, étonna les Gouverneurs, & choqua le peuple. On ne douta plus cependant que Philippe n'entrât avec son armée dans le Portugal. Les Gouverneurs étoient dans un grand embarras. Rien n'étoit prêt pour une défense, & le peuple en rejettoit toute la faute sur eux. La crainte qu'ils eurent qu'Antoine ne profitât de ce mecontentement, qu'il ne le fit soulever contre eux, & que la peste, qui commençoit de se faire ressentir à Almerin, n'achevât leur perte, fit qu'ils prirent le parti de se retirer à Setuval, Ville environnée de fortes murailles, qui avoit un port commode & à portée de recevoir du secours. Les Deputés des Villes, qui, quoique séparés, étoient en partie restés à Santarem, découvrirent leur dessein, les empêcherent non-seulement de l'exécuter, mais leur demanderent de se rendre dans le même endroit où ils étoient. Les Gouverneurs, pour dissiper les soupçons qu'on avoit conçus contre leur fidélité, & pour empêcher qu'Antoine & les Deputés ne se portassent à quelque extrémité pendant leur absence, y consentirent sans peine. Mais ils n'y demeurèrent pas long-temps; leurs démarches y é-

toient éclairées de trop près , & c'est 1580.
ce qu'ils ne vouloient point. D. Gon-
çalez de Camera étant venu à mourir
de la peste à Almerin , ils prirent ce
pretexte pour sortir de Santarem , &
pour se retirer à Setubal avec le Duc
de Bragance, les Ambassadeurs de Ca-
stille, & quelques autres personnes de
la même faction.

Fin du dix-neuvième Livre.





HISTOIRE DE PORTUGAL.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LIVRE VINGTIÈME.

1580.



L'ARME'E Espagnole étoit toujours campée aux environs de Badajos, & attendoit de jour en jour des ordres pour se mettre en marche : sur ces entrefaites Philippe fit encore consulter l'Université d'Alcala , qui est une des plus celebres de l'Espagne, sur la guerre qu'il alloit entreprendre. On tint une assemblée de trente Docteurs , qui n'eurent garde d'être d'un sentiment contraire à celui des autres Docteurs du Roïaume. Philippe feignit alors de n'avoir plus d'inquietude

d'inquietude sur ce qu'il alloit entreprendre , & prit des mesures nécessaires pour se mettre en possession d'un Roiaume qu'on assuroit lui appartenir : il s'avança donc vers la frontiere de Portugal par Cantillane, où l'armée étoit déjà arrivée. Philippe & la Reine allerent visiter le camp. Ensuite on dressa un échafaut, où leurs Majestés se placerent, pour voir défiler les Troupes. Le vieux Duc d'Albe étoit à leur tête, armé comme un jeune Officier.

1580.

On s'imagina que le Roi demeureroit à Badajos, tandis que le Duc entreroit dans le Portugal. Quelques-uns soutenoient que Philippe devoit se mettre à la tête de son armée; que la conquête étoit trop importante, pour en confier l'exécution à un autre, sur-tout au Duc d'Albe, naturellement fier, imperieux, haï des Portugais, non-seulement comme Espagnol, mais à cause de la hauteur & de la dureté de son caractère, capable de révolter même ceux qui étoient attachés à la Cour de Castille. On sçait combien le Duc s'étoit rendu odieux dans sa Viceroïauté de Naples, & dans son Gouvernement des Pais-Bas. Quelques autres disoient au contraire, que l'armée n'é-

1580. toît pas assez confiderable , pour que le Roi la commandât en perfonne : qu'il ne falloît point expofer les Princes de fon rang aux caprices de la Fortune : qu'on ne devoit jamais compter fur la foibleffe de fes ennemis , mais feulement fur fes propres forces : qu'ainfi il étoit convenable que le Duc d'Albe entreprît feul , & fans differer, la conquête du Portugal, fi on ne vouloit courir rifque de tout perdre.

Tandis que les chofes fe difpofoient ainfi à la Cour de Caftille ; le defordre & la mefintelligence augmentoient de jour en jour parmi les Portugais. Chacun avoit fes vûes particulieres : la confufion regnoit de toutes parts. Les Gouverneurs, épouvantés de la marche du Duc d'Albe , vouloient attirer à Setubal les Etats, qu'Antoine retenoit à Santarem, en s'efforçant par fes manieres populaires & par fes liberalités, d'engager les Deputés dans fes intérêts. Le Duc de Bragance ne cefloit de blâmer les lenteurs & les irrefolutions des Gouverneurs , tandis que les Ambaffadeurs de Philippe prioient , preffoient , menaçoient , pour les faire pencher en faveur de leur Maître. D'un autre côté , ils craignoient le

peuple , qui de plus en plus détestoit la domination Espagnole. Dom Juan Tellez qui étoit chargé de défendre Lisbonne , étoit broüillé avec eux ; les Villes frontieres demandoient promptement du secours , ou la permission de se rendre aux Espagnols, en cas de siege. Enfin les Gouverneurs, en voulant contenter tout le monde , ne contenterent personne. Ils étoient au milieu de tous ces embarras , lorsque le Duc d'Albe leur écrivit , pour les exhorter à reconnoître Philippe , & à éviter les fureurs d'une guerre , qui entraîneroit infailliblement la ruine de leur pays. Les Gouverneurs ne demandoient pas mieux, que de profiter du conseil du Duc d'Albe ; mais la crainte du peuple les retenoit : le peuple toujours plein de confiance , lorsque le peril ne se montre que de loin à ses yeux , & toujours lâche & timide , lorsque le danger est proche, méprisoit les menaces du Duc d'Albe.

Il ne regnoit pas moins de desordre & de confusion parmi les Princes de la Maison de Portugal. Ils étoient d'autant plus à plaindre, que Philippe les haïssoit , & qu'ils avoient tout à craindre de sa haine , & plus encore de sa politique. Ils lui fi-

1580. rent proposer un accommodement ; auquel le Roi Catholique se refusa. Alors ils eurent recours aux armes ; mais comme il arrive presque toujours, ils y recoururent trop tard. Philippe avoit profité de leurs divisions ; & il s'étoit déjà emparé de quelques places frontieres , par les soins de Velasco, Premier President du Tribunal de Justice établi à Badajos.

Elvas fut une des premières qui le reconnut pour son Souverain. Les habitans de cette ville étoient divisés en deux factions ; l'une favorisoit le parti de Philippe , l'autre celui des Gouverneurs. Les Pessaño , considerables par l'antiquité de leur Noblesse , par leurs richesses , & plus encore par le nombre de leurs clients, conduisoient la premiere faction ; & un Dominiquain de leur Maison , nommé Fonseca , prêchoit publiquement qu'il ne restoit de la Maison de Portugal aucun Prince legitime , capable de succeder à la Couronne , que le Roi Catholique : qu'on ne pouvoit s'opposer à ses prétentions , qu'en commettant un peché mortel , & qu'on en recevroit un juste châtiment , si on ne livroit promptement la place à ce Prince. Dom Antoine de Melo , Gouver-

neur de la Ville , étoit l'ame de la faction contraire. Il n'épargnoit ni prières , ni menaces , pour conserver aux Gouverneurs toute l'autorité dans Elvas. La Noblesse se déclara en sa faveur ; mais le peuple qui ne pouvoit jamais s'accorder avec elle , embrassa hautement le parti des Pessaño.

1580.

On se traitoit respectivement de rebelles, lorsque Velasco trouva le moïen d'entrer dans Elvas. Il avoit été exactement informé de tout ce qui s'y passoit. Sûr de la multitude , il ne s'occupa qu'à gagner les Chefs de la Noblesse , qu'il assembla avec l'Evêque & le Gouverneur dans l'Eglise de la Misericorde. Là , il leur fit un discours pathétique , sur les maux auxquels ils alloient exposer leur patrie par leur opiniâtreté. Il leur representa avec art les avantages que Philippe étoit en état de leur faire : il leur peignit les forces de ce Prince , & finit enfin en exposant les droits qu'il avoit à la succession du Roïaume. Il le fit d'une maniere si séduisante , que la plupart furent d'avis qu'on ouvrît promptement les portes de la Ville à ses Troupes , lorsqu'elles se presenteroient devant la place. Melo , que le discours artificieux de Velasco n'avoit pû sé-

1580.

duire, s'y opposa de toutes ses forces, & fit revenir l'assemblée à son sentiment. Il détruisit par de solides raisonnemens les prétentions de Philippe : il prouva que le droit de donner un Roi au Portugal, n'appartenoit qu'aux Gouverneurs ou aux Etats assemblés, & démontra que l'armée de Philippe étoit trop foible pour emporter Elvas, pourvu qu'on voulût se défendre vigoureusement, & concourir avec lui aux frais nécessaires pour soutenir le siege. Il termina son discours, en assurant qu'ils ne se seroient pas plutôt soumis aux loix des Castillans, qu'on les dépouilleroit de leurs privilèges, & qu'on les réduiroit à un honteux esclavage. Ce discours ayant réveillé le courage des Portugais, ils résolurent de s'ensevelir sous les ruines d'Elvas, plutôt que de se rendre : mais cette noble & courageuse résolution ne dura que le temps que Velasco employa, pour faire avancer des troupes : à leur approche, tout le courage du peuple s'évanoüit, & il demanda hautement que Velasco fût reçu dans la place. Melo combattit vainement leur épouvante ; la place fut livrée à Velasco, qui y mit une forte garnison. Les habitans prêterent ser-

ment de fidélité à Philippe à des conditions qui parurent avantageuses, mais qu'on ne leur tint pas.

1580.

A peine la Ville d'Elvas s'étoit-elle soumise au joug des Castellans, que Brito se presenta aux portes avec trois cens hommes, pour la secourir. Dom Diegue de Meneses, qui avoit long-temps fait la guerre avec succès dans les Indes, l'en avoit chargé. Brito prit le parti de se retirer, pour ne pas tomber avec sa troupe entre les mains des Castellans. Après qu'il se fut retiré, les Magistrats d'Elvas allerent trouver Philippe à Badajos. Il leur fit une réception des plus favorables, voulant par ces manieres polies & genereuses, qu'on ne devoit qu'à sa politique, engager les autres Villes de Portugal, à suivre l'exemple d'Elvas. En effet, ceux d'Olivença, Ville & place de guerre sur la même frontiere, se rendirent aussi. Les habitans, de même que ceux d'Elvas, étoient partagés en deux factions. Les Lobos & les Gamas étoient à la tête de la faction Espagnole, & les Matos (Maison riche, puissante & accreditée) conduisoient celle qui étoit opposée à Philippe. Les deux partis étoient extrêmement animés l'un contre l'autre : ils avoient tous les deux

1580. des forces égales, & tous les deux, s'ils se fussent unis, étoient en état d'arrêter l'armée Espagnole : mais leur division fut la source de leur ruine. Ceux qui étoient opposés à Philippe, voyant qu'ils avoient à combattre au dedans & au dehors, se laisserent enfin intimider : Velasco, qui s'étoit rendu à Olivença, acheva de les épouvanter, en les menaçant de toutes les rigueurs de la Justice de Philippe. La crainte de se voir jeter dans les fers, de se voir enlever leurs biens, & de perdre la tête sur un échafaut, ceda à l'appas des honneurs, des dignités & des avantages qu'on promettoit d'un autre côté, si l'on se rendoit de bonne grace. La Ville fut donc livrée; Velasco en prit possession au nom du Roi Catholique, qui en usa à l'égard des habitans, comme il en avoit usé à l'égard de ceux d'Elvas, d'abord bien traités, & ensuite accablés d'impôts, ainsi que le reste de la Nation.

La nouvelle de la reddition d'Elvas & d'Olivença fut bientôt portée à Santarem. Le Prieur de Crato étoit toujours dans cette dernière Ville. Il travailloit avec une application incroyable à se procurer la Couronne. Les prières, les menaces, les présents,

& tout ce que la passion de regner peut suggerer , pour se faire des partisans , étoit employé de la part de ce Prince. Non content de prendre les hommes par leurs passions , il les attaquoit encore par leur religion. Plusieurs Moines , qu'il avoit à ses gages , en faisant retentir les Chaires de ses éloges , prêchoient hardiment au peuple , que la Couronne de Portugal selon les Loix divines & humaines , ne pouvoit & ne devoit être dévolue qu'à lui-seul. Philippe étoit informé de ces hardies prédications : il n'ignoroit pas le pouvoir , qu'elles avoient sur l'esprit du peuple , & il étoit persuadé que si elles ne faisoient point échoüer ses projets , elles pouvoient du moins en retarder l'exécution. Cette raison le déterminâ à faire proposer un accommodement à Dom Antoine. Il chargea de cette négociation Christoval de Moura , & il ne pouvoit faire plus mal. Moura haïssoit Antoine , & Antoine détestoit Moura. Ce dernier ne voulut jamais entrer en pour-parler avec le premier , qui afin d'obéir à Philippe , s'étoit fait un effort pour surmonter sa haine. Alors Philippe écrivit lui-même une Lettre au Prieur ; le Duc d'Ossone fut

1580. chargé de la lui rendre , & de terminer l'accommodement que le Roi Catholique lui proposoit. Antoine pour toute réponse , dit fierement au Duc d'Ossone , qu'il n'y avoit point d'autre accommodement entre le Roi d'Espagne & lui , si ce n'est que Philippe renonçât à la vaine prétention d'être Roi de Portugal. Peu de jours après , il écrivit au Roi Catholique , qu'il ne dépendoit plus de lui-même , qu'il étoit devenu par la mort de Henri une personne d'Etat , sur qui les peuples de Portugal avoient seuls des droits ; qu'étant sous leur protection il ne pouvoit rien faire , rien entreprendre , rien décider sans leur consentement : qu'ainsi tout espoir d'accommodement entre eux étoit perdu , à moins que ces mêmes peuples n'y consentissent , à quoi ils ne paroissent nullement disposés.

Les Espagnols , maîtres d'Elvas & d'Olivença , ne songerent plus qu'à pousser leurs conquêtes dans le Roïaume. Antoine de son côté representa au peuple & aux Deputés des Etats , qu'il ne s'agissoit plus de délibérer , mais qu'il falloit agir , lever des troupes , armer de tous côtés , & repousser la force par la force. Il leur fit aussi sen-

voir de quelle importance il étoit, pour 1580.
 contenir les partisans de Philippe, de
 mettre à la tête des troupes un hom-
 me qui à l'autorité, joignît de la vigi-
 lance, du courage & du zele, pour pré-
 venir les trahisons, pour pousser avec
 vigueur la guerre, & pour défendre la
 patrie sans l'opprimer. Ne connoissant
 personne en qui ces qualités brillas-
 sent avec plus d'éclat que dans lui-mê-
 me, il s'offrit de commander & de
 s'opposer à Philippe, à condition qu'on
 lui donnât le titre de Défenseur du
 Roïaume. Ses émissaires, en peignant
 l'esclavage affreux où l'on alloit tom-
 ber, si on ne se hâtoit d'arrêter les
 progrès des Espagnols, publioient hau-
 tement, qu'il n'y avoit qu'Antoine
 qui dût monter sur le trône, & qui
 pût conserver leur liberté. Ils entrete-
 noient le peuple de son courage, de
 sa valeur, de sa generosité, & de cet
 air populaire & humain, qui brilloient
 dans toutes ses actions, qualités si ra-
 res dans les Princes, & cependant si
 nécessaires pour le bonheur des peu-
 ples : » Pourquoi donc, ajoûtoient-
 » ils, differons-nous de le proclamer
 » pour notre Roi ? C'est un don pre-
 » cieux du Ciel, & nous le rejettons :
 » hâtons - nous d'en profiter : ren-

1580. » dons justice à sa naissance & à son
 .. » merite. Lui-seul est digne d'être no-
 » tre Roi. Que la tyrannie des Gou-
 » verneurs expire enfin : remettons le
 » Sceptre entre ses mains : Que tar-
 » dons-nous, Portugais ? hâtons-nous
 » d'être heureux , Antoine peut faire
 » notre bonheur. « Ce discours qu'on
 avoit soin de répandre & de repeter
 souvent , allumoit insensiblement l'i-
 magination du peuple : il s'assemble
 tumultuairement dans Santarem , &
 déclare Antoine Défenseur du Roiaume.
 Quelques-uns plus hardis & plus
 mutins , porterent la chose plus loin,
 en donnant au Prieur le titre de Roi ,
 mais le peuple tint ferme , & ne vou-
 lut point adherer à leur sentiment : il
 se contenta de lui confirmer le titre
 de Défenseur ; mais les partisans d'An-
 toine projetterent de lui assurer la
 Couronne. Tout le peuple devoit se
 rendre un certain jour dans un en-
 droit près de Santarem , pour assister
 à la ceremonie de la premiere pierre ,
 qu'Antoine devoit poser d'un Fort ,
 qu'on vouloit y bâtir. Ce jour , qui
 étoit le 19 Juin , arriva enfin. L'Evê-
 que de Parme & celui de la Garde ,
 se rendirent dans l'endroit marqué.
 Le premier s'y trouva sans dessein ,

mais l'autre avoit résolu d'exécuter celui que les partisans d'Antoine avoient formé en sa faveur. On commença d'abord par célébrer la Messe : après qu'on eut chanté l'Evangile , on prononça un discours , qu'on adressa au peuple, dans lequel on lui faisoit voir qu'il ne pouvoit plus se dispenser de choisir un homme d'autorité , pour le commander. Antoine arriva dans ce moment-là. Les deux Evêques allèrent au-devant de lui, & dès que la Messe fut finie , ils marcherent en procession, pour benir pontificalement la place où l'on devoit bâtir le Fort. A peine la ceremonie fut commencée, qu'un nommé Baracho (d'autres l'appellent Baraxa ,) homme populaire , vain , audacieux , insolent , détestant Philippe , aimant jusqu'à l'adoration Antoine , de ces hommes enfin faits pour les entreprises temerares , tira son épée , mit au bout un mouchoir , le montra au peuple , en criant : vive , vive le Roi Antoine. Le peuple répondit : vive Antoine , vive le Roi ; perissent tous ceux qui ne voudront point le reconnoître.

L'Evêque de Parme fut frappé d'étonnement : celui de la Garde jouïssoit en secret de sa peine ; mais Dom Pedro

§80.

Coutigno, revenu de sa première surprise, voulut s'opposer à l'élection précipitée & tumultueuse d'Antoine. Baracho ne voulant point laisser son ouvrage imparfait, s'approcha de Coutigno, & lui ordonna audacieusement de se retirer. Coutigno voulut faire quelque résistance; le peuple se mit en fureur, & alloit l'immoler à sa colère, s'il ne se fut mis en sûreté en fuyant. Cependant le Prieur, soit qu'il ignorât ce qui venoit de lui arriver, ou soit qu'il feignît de l'ignorer, le Prieur, dis-je, paroissoit pâle & tremblant. Ses creatures s'approcherent de lui, le firent monter sur un cheval, qui broncha tout aussi-tôt, & pensa le jeter par terre.

Rien n'est indifférent pour le peuple dans de certaines circonstances. Il regarda cet accident comme un présage malheureux pour Antoine. Ce Prince fut conduit dans la principale Eglise de Santarem, & delà à l'Hôtel de Ville, où il fut proclamé & reconnu Roi de Portugal, avec toutes les cérémonies, toutes les formes, & tous les actes accoutumés. La Noblesse & le Clergé qui se trouverent dans la Ville, se rendirent auprès de lui, signerent les actes de sa procla-

mation, & lui prêterent le serment de fidélité, comme à leur legitime Souverain. Ensuite Dom Emmanuel de Costa fit voir l'Etendart-Royal au peuple, ainsi qu'on l'observoit à tous les Couronnemens des Rois de Portugal, en criant par trois fois, Vive, vive, vive le Roi Antoine. Cette ceremonie étant achevée, ce Prince se retira dans son appartement, où il se disposa d'aller à Lisbonne, pour s'y faire confirmer le titre de Roi, qu'on venoit de lui donner.

Tandis que ces choses se passaient à Santarem, l'armée du Roi Catholique répandoit la terreur & l'épouvante sur la frontiere. Serpa, Moura, Campo major, Aronchés, Portalegre, & plusieurs autres places encore s'étoient déjà soumises aux Espagnols. Le Duc d'Albe se préparoit même à marcher droit à Setubal où étoient les Gouverneurs. Antoine de son côté quitta Santarem & prit la route de Lisbonne. Tellez, qui étoit du nombre de ceux, qui vouloient que l'affaire de la succession fût jugée juridiquement, aux approches d'Antoine, chargea en qualité de Gouverneur de Lisbonne, Dom Pedre d'Acugna, de rassembler quelques compagnies de paï-

1580.

sans , pour empêcher Antoine d'entrer dans la Ville. Soit que d'Acugna craignît un mauvais succès , soit qu'il favorisât le Prieur , ou soit enfin que la neutralité lui parût le parti le plus sage à embrasser , il refusa la commission dont Tellez vouloit le charger. Cependant le trouble & la confusion regnoient dans Lisbonne ; on couroit d'un côté , on couroit d'un autre , & l'on ne terminoit rien : les uns soutenoient qu'on ne pouvoit refuser les portes de la Ville à Antoine , les autres s'opiniâtroient à lui opposer une vigoureuse résistance. Quelques-uns le traitoient de rebelle , de perturbateur du repos public , d'ennemi de la patrie ; quelques autres lui prodiguoient les titres les plus flatteurs & les plus glorieux : il étoit selon ces derniers l'appui & le défenseur du Roïaume , le seul Prince qui méritât de régner sur les Portugais , & l'unique ressource qu'il leur restât pour échapper aux fers des barbares Castillans. Tandis que les Citoyens de Lisbonne consommoient leur tems en ces contradictions , Antoine marchoit toujours vers Lisbonne , & il arriva enfin à Sagaven , qui n'est éloigné de cette Ville que de deux lieues : là ce Prince pen-

sa perdre la vie. S'étant arrêté avec un de ses amis nommé Almada, on tira sur lui un coup de fusil, dont Almada frappé tomba mort à ses pieds. On ne douta point qu'on n'en voulût au Prieur, & qu'Almada n'eût été la victime de la méprise. On fit les perquisitions nécessaires pour découvrir d'où le coup étoit parti; mais les peines & les soins qu'on se donna pour faire cette découverte, furent inutiles.

Alors Antoine poursuivit son chemin, & il arriva ensuite à Lisbonne peu accompagné. Il n'avoit auprès de lui de toute la Noblesse, que Dom Diegue de Sousa & Dom François de Meneses, que Dom Tellez avoit envoyés au devant de lui pour le prier de ne point entrer dans Lisbonne, de quitter le titre de Roi, & de se contenter de celui de Défenseur du Roïaume. Antoine combla de politesses les deux Envoyés, mais il n'eut aucun égard à leurs prières. Il entra dans Lisbonne, se logea dans le Palais des Rois, s'empara de l'Arcenal, & se fit proclamer Roi à l'Hôtel de Ville avec les mêmes cérémonies, qu'on avoit observées à Santarem. Le Docteur Fonseca Nobrega, homme violent, emporté, opiniâtre, ennemi des Ca-

1580.

stillans, plus encore du Duc de Bragance, vain de son sçavoir qui dans le fond n'étoit que médiocre, avec lequel cependant il avoit sçu en imposer au public, se leva gravement au milieu de l'assemblée, & prononça un discours, où il éleva au dessus de toutes choses l'esprit, le courage & la prudence d'Antoine. Il tâcha encore de prouver, que la Providence ne lui avoit attiré la haine de son oncle, & ne l'avoit exposé aux adversités qu'il avoit essuïées & surmontées avec un courage héroïque, que pour faire connoître plus vivement à la Nation, qu'il étoit le seul qui pût & qui dût monter sur le Thrône de Portugal, pour réparer les malheurs que l'Etat avoit éprouvés depuis la perte de Sebastien. Ensuites'étendant, d'une maniere aussi ridicule que vehemente, sur les loüanges d'Antoine, il conclut son discours en assurant, qu'il réunissoit en lui toutes les vertus de ses ancêtres, sans en avoir le moindre défaut; qu'il sembloit que le Ciel se fût épuisé pour lui prodiguer ses perfections: qu'il étoit l'homme parfait, l'homme enfin sans vices & sans défauts, qui devoit terrasser l'orgueil des Espagnols, & délivrer sa patrie de la cruelle servitude

que leurpuissance formidable sembloit 1580.
lui préparer.

Ce n'est point la raison qui persua-
de la multitude, mais les apparences
de la raison, soutenuës de tours hardis
& d'images sensibles. Toute l'Assem-
blée séduite par l'air de confiance, &
par les sophismes de Nobrega, se leva
en applaudissant à son discours, & en
criant : Vive le Roi Antoine, qu'il re-
gne, le Thrône lui appartient; qu'il
soit le restaurateur de la gloire flétrie
de ses ancêtres, qu'il soit notre Roi,
notre pere. Alors Nobrega profitant
de ce premier mouvement, prit l'E-
rendart Roïal, s'avança vers une fenê-
tre, & le montra au peuple en criant;
Vive, Vive, Vive le Roi Antoine de
Portugal. Le peuple, à qui le Prieur
avoit été toujours agréable, répéta la
même chose, & parut extrêmement
satisfait de son élévation au Thrône.
Après que la cérémonie fut achevée,
& qu'on eut dressé & signé un Acte,
qui contenoit tout ce qui venoit de se
passer, Antoine sortit de l'Hôtel de
Ville, environné de ses partisans, &
s'en retourna au Palais, où il jura d'ob-
server inviolablement les Loix & les
Coutumes du Roïaume, & de main-
tenir les privileges & les libertés de

1580.

l'Etat. Après qu'il eut fait ce serment, il écrivit à tous les Magistrats des Villes de Portugal, & fit offrir au Duc de Bragance des avantages considérables, pour l'engager à s'accommoder avec lui. Il fit faire les mêmes offres au Marquis de Villareal, & prier tous les Grands Seigneurs du Roïaume de se rendre incessamment auprès de lui, pour délibérer avec eux sur l'état présent des affaires, & pour prendre un parti convenable dans les circonstances où l'on se trouvoit. Les Députés des États joignirent leurs prières aux siennes; ils s'emploïerent surtout auprès du Duc de Bragance; mais ce Prince rejetta fièrement toute proposition d'accommodement avec Antoine. Le Marquis de Villareal en fit de même, & les autres Grands suivirent l'exemple du Marquis : ainsi Antoine ne vit dans son parti que le peuple & quelques Seigneurs, que la haine particulière, qu'ils portoient aux Castillans ou au Duc de Bragance, ou aux cinq Gouverneurs, attachoit plus à ses intérêts, que l'affection qu'ils avoient pour lui. Un autre motif les engageoit à suivre encore son parti; c'étoit l'espérance d'améliorer, ou d'augmenter leur fortune. « Si Antoine, disoient-ils, de-

meure Maître de la Couronne, les re- 1580
compenses les plus grandes ne seront
que pour nous : si Philippe triomphe,
le desir qu'il aura d'éteindre toutes les
semences de rebellion, l'obligeront
à nous pardonner, & nous ne per-
drons rien : ainsi en suivant Antoine
nous devons tout espérer de sa recon-
noissance, & nous ne devons rien
craindre de Philippe : notre état ne
sçauroit devenir plus mauvais. » Que
pouvoit espérer Antoine des services
de pareils gens ?

Dom Tellez voiant le Prieur de
Crato élu Roi par le petit peuple (car
les bons Bourgeois de Lisbonne s'é-
toient tenus enfermés dans leurs mai-
sons tandis qu'on proclamait Antoi-
ne) quitta Lisbonne , & s'embarqua
avec l'Evêque de Leiria, Dom Antoi-
ne de Castro, Seigneur de Cascaës, D.
Martin Gonzalez de Camera, D. Em-
manuel Tellez, Baretto, Dom François
de Meneses, Dom Louïs Cæsar Inten-
dant de l'Arsenal , & quelques autres
Seigneurs , sur les trois galeres du
Roïaume que Sequeira commandoit.
Ils firent voile vers Setubal , où ils
arriverent heureusement. Les quatre
Gouverneurs , qui étoient dans cette
Ville , blâmerent hautement Tellez,

1580. d'avoir abandonné Lisbonne , & du peu de résistance qu'il avoit opposé au Prieur de Crato. Portant plus loin leurs reproches , ils l'accuserent d'avoir eu des intelligences avec ce Prince , & refuserent dès ce moment de le reconnoître davantage pour leur collègue. Tandis qu'on traitoit ainsi Tellez dans Setubal, Antoine, quoique maître de Lisbonne & adoré du peuple , n'étoit point tranquille. Il avoit vû avec un chagrin mortel la retraite de Tellez & celle des Seigneurs qui l'avoient suivi. L'endroit qu'ils avoient choisi pour leur azile, ne l'inquiettoit pas moins. C'étoit Setubal , Ville dévouée aux ordres des Gouverneurs ses plus cruels ennemis. Cette retraite lui decouvroit pleinement le peu de penchant qu'on avoit pour lui. Il ne doutoit pas même que les Gouverneurs ne les engageassent dans le parti de Philippe , que ces cinq tyrans (c'est ainsi qu'on les qualifioit parmi les partisans d'Antoine) favorisoient en secret. Il étoit aussi persuadé qu'ils ne manqueroient point de livrer Setubal au Roi Catholique ; & si ce malheur , qu'il n'étoit point en état de prévenir , arrivoit , Lisbonne étoit perdue ; cette Capitale du Roïaume étant hors d'état

de subsister sans le secours de Setubal. 1580.

Dans cette cruelle situation , il voulut du moins n'avoir rien à se reprocher. Il forma le projet d'enlever cette place aux Gouverneurs. Le dessein étoit difficile à exécuter ; cependant il l'entreprit. D'abord il ramassa environ quatre cens hommes déterminés à s'exposer à tous les perils. Il les encouragea par de hautes esperances, leur ordonna de traverser le Tage sur des barques , de marcher par pelotons & en secret vers Setubal , & de s'arrêter dans un certain endroit qu'il leur indiqua , pour y attendre ses ordres. En même temps il fit partir pour Setubal Dom François de Portugal Comte de Vimioso , & le chargea , avant de rien hasarder , de ramener par la douceur, les cinq Gouverneurs à son obéissance.

Le Comte de Vimioso parla , menaça & n'obtint rien. Les Gouverneurs haïssoient Antoine : ils avoient porté cette haine trop loin , pour esperer que ce Prince , quelque chose qu'ils fissent en sa faveur , pût jamais l'oublier. Ainsi ils croïoient, qu'il étoit de leur intérêt de ne jamais consentir qu'il restât maître de la Couronne. Alors le Comte de Vimioso trouva le

1580.

moïen de faire entrer les quatre cens hommes, dont nous avons parlé, dans Serubal. Ensuite il corrompit les gardes des Gouverneurs; il engagea les Moines & les Prêtres à prêcher en faveur d'Antoine; & lui-même, sans plus garder de ménagement pour les cinq tyrans, déclama publiquement contre eux. Il peignit avec des couleurs horribles leur Gouvernement despotique; il fit voir qu'ils ne différoient à prononcer un Jugement sur la succession, que pour se conserver plus long-temps l'autorité, & que pour livrer leur patrie aux fureurs des Espagnols. Le peuple, qui trembloit au seul nom des Gouverneurs, étoit charmé de voir quelqu'un qui osât leur résister. Il s'assembloit autour du Comte de Vimioso; il l'écoutoit avec avidité; il s'échauffoit insensiblement, il rougissoit d'avoir si long-temps plié sous le joug de cinq hommes, qui n'étoient que de simples particuliers: il vouloit éclater; mais un reste de crainte le retenoit encore.

Vimioso le voyant ainsi disposé, jugea qu'il ne lui falloit que l'exemple pour l'entraîner dans ses desseins; il ordonna à ces quatre cens hommes de prendre les armes, de se répandre
dans

Dans la Ville, d'inviter le peuple à les suivre pour éteindre la tyrannie, & de traiter sans pitié quiconque oseroit leur résister. Ils obéissent, le peuple à cette vûe sort en armes de ses Maisons, il se joint aux Satellites de Vimioso; on n'entend par-tout que des plaintes & des maledictions contre les Gouverneurs. La confusion & l'épouvante se répandent de tous côtés. On veut immoler les Gouverneurs, le Duc de Bragance, qui paroissoit être d'intelligence avec eux, & les Ambassadeurs de Castille. On court pour les enlever de leurs Hôtels. Les uns sautent par les fenêtres, les autres gagnent le port, se jettent dans des barques, & s'éloignent de la Ville: quelques-uns se cachent avec un soin extrême, tous enfin disparaissent & abandonnent Setubal au Comte de Vimioso. L'Archevêque de Lisbonne & Tellez sont les seuls qui osent demeurer, & qui sont épargnés, persuadé qu'on étoit, qu'eux seuls étoient fidèles à la Patrie.

Ainsi finit le Regne des Gouverneurs. Leur irresolution, leur foiblesse, & leur conduite intéressée ne meritoient pas un meilleur traitement. Le premier soin qu'eut le Comte de Vi-

1580. miofo, après leur expulsion, ce fut d'en informer Antoine. Celui-ci partit incontinent pour Setubal. Le peuple étoit encore dans le premier mouvement de son yvresse. Il alla recevoir Antoine, & il l'accompagna avec des cris de joye & d'allegresse jusqu'à son Palais. Antoine ne pouvoit contenir la satisfaction qu'il ressentoit de se voir maître de Setubal. Il travailla à ramener le calme dans la Ville; il rassura les timides & encouragea ceux qui lui paroissoient les plus hardis à maintenir leur ouvrage. Il visita les murailles, les magasins, les arsenaux: Il mit tout en état de défense, il y introduisit des soldats courageux & fideles, pour aider aux Bourgeois & au peuple à soutenir un long siege, en cas de besoin. Il leur prodigua ses liberalités, confirma aux habitans leurs privileges, & leur promit des récompenses proportionnées au service qu'ils venoient de lui rendre, d'abord que le Royaume seroit calme & purgé d'ennemis, tant intérieurs qu'étrangers. Enfin il n'oublia rien de ce qui pouvoit les lier invinciblement à ses interêts, & les rendre fideles. Lorsque tout fut rentré dans l'ordre nécessaire pour la tranquillité, & pour cel-

le des Bourgeois , il reprit le chemin de Lisbonne contre l'avis des personnes qui composoient son Conseil, qui croyoient qu'il étoit de sa prudence de demeurer à Setubal , afin d'y former un corps d'armée assez fort pour s'opposer aux Castillans : mais Antoine qui craignoit toujours que la Capitale ne lui tournât le dos , crut qu'il devoit l'aller contenir par sa présence. Il partit donc , & revint à Lisbonne.

La reddition de Setubal fut suivie de celle de Cascaës, du Fort Saint Julien , & de quelques autres places aux environs de Lisbonne. Bien-tôt même tous les postes avantageux qui étoient dans le voisinage de la Capitale , se soumirent & reconnurent Antoine pour leur Roi légitime. Tout sembloit prospérer à ce Prince. Toute la côte depuis Lisbonne jusqu'à la Ville de Porto, dans la Province d'entre Douro & Minho, envoya faire sa soumission. La seule Ville de Porto refusa constamment de le reconnoître pour son Souverain ; les prières, les menaces, l'espérance des récompenses , rien ne pût ébranler les habitants. S'ils se fussent rendus, toute la Province eut suivi leur exemple, & dès ce moment Antoine eût pu se flatter de demeurer maître du Portugal.

1580.

Le Duc de Bragance , après avoir échappé à la sédition de Setubal , s'étoit retiré dans son Château de Portel , situé à l'extrémité de la province d'Alentejo , près de la rivière d'Odezebe , qui décharge ses eaux dans la Guadiane. Le Duc s'étoit retiré dans cette place qui lui appartenoit , parce qu'un Espagnol à qui il avoit eû l'imprudence de confier la garde de Villa-vitiosa , l'avoit livrée au Duc d'Albe. Il se trouvoit dans de cruels embarras , & il ne pouvoit se déterminer à prendre un parti : enfin il prit celui d'envoyer un de ses Gentilshommes au Roi Catholique , pour représenter à ce Prince , que malgré les justes prétentions de la Duchesse son épouse à la Couronne de Portugal , il avoit sacrifié ses intérêts à la tranquillité publique , & n'avoit rien entrepris qui pût la troubler un moment : que s'il n'avoit point fait de démarches pour traiter avec Sa Majesté , qu'il devoit en accuser les peuples , qui l'en avoient empêché , & non pas lui , qui ne demandoit pas mieux , que de s'accorder avec Sa Majesté : qu'il étoit prêt à lui céder les droits de sa femme , pourvu qu'il voulût lui faire des conditions honorables & raisonnables : qu'il croïoit qu'il ne

pouvoit mieux faire , attendu qu'il étoit maître d'un tiers du Roïaume , & qu'infailiblement il entraîneroit la perte de celui contre lequel il se déclareroit : que les Députés des Etats avoient si bien reconnu cette verité , qu'ils l'avoient prié , sollicité , employé leur crédit & celui du peuple , pour l'engager à se joindre au Prieur de Crato : que lui-même, Prieur de Crato, le sollicitoit encore tous les jours , & le pressoit vivement pour unir ses forces aux siennes , persuadé qu'avec son secours l'Espagne échoüeroit dans son entreprise : qu'il lui offroit des avantages considérables pour l'y déterminer ; mais qu'il l'avoit constamment refusé , ne voulant traiter qu'avec Sa Majesté.

Le Duc de Bragance étoit dévot , superstitieux , opiniâtre , incapable d'une ferme résolution , & toujours occupé de quelque projet nouveau , qu'il n'exécutoit jamais. La Noblesse avoit conçu pour lui une aversion invincible , à cause de la fierté avec laquelle il la traitoit : ses parens jaloux de sa grandeur , l'avoient presque tous abandonné ; ses vassaux en faisoient peu de cas ; il n'avoit sçu ni se faire craindre , ni se faire estimer d'eux ;

1580.

leurs intérêts étoient différens des siens , & ils étoient plus disposés à lui tourner le dos , qu'à lui rendre service. Philippe étoit parfaitement informé de leur disposition ; ainsi il ne s'inquiettoit pas trop de ce que pouvoit faire en sa faveur ou contre lui le Duc de Bragance. D'ailleurs il n'ignoroit pas les démarches qu'il avoit faites auprès des Ducs d'Alençon & d'Orange ses mortels ennemis, afin d'engager ces deux Princes à lui fournir des troupes & les choses nécessaires pour s'emparer de la Couronne. Tout cela joint au peu d'estime qu'il faisoit de sa personne , fit qu'il écouta d'abord peu favorablement son Envoié. Ensuite, réfléchissant que la soumission du Duc ne pouvoit jamais produire qu'un bon effet , il résolut de dissimuler avec lui & de lui faire une longue réponse. Il lui écrivit donc , & dans sa Lettre il commençoit par lui témoigner la joie qu'il ressentoit de le voir échappé sain & sauf de la sédition de Setubal. Ensuite il le louoit infiniment, sur la modération avec laquelle il se comportoit dans la poursuite des droits de la Duchesse son épouse : il l'assuroit qu'il avoit toujours estimé & considéré cer-

te Princeſſe : qu'elle pouvoit ſe flatter ainſi que lui, d'obtenir de ſon amitié tout ce qui pourroit contribuer à leur tranquillité & à la grandeur de leur Maïſon. Enſuite paſſant au Prieur de Crato, qu'il traitoit d'erebelle & de perturbateur du repos public, il lui diſoit qu'il ne pouvoit être trop en garde contre les promeſſes artiſcieuſes de ce Prince, qui ſans doute feroit & faiſoit tous ſes efforts pour l'ébloüir & pour l'attirer dans ſes pièges ; mais qu'il étoit trop éclairé & trop prudent pour ne pas voir qu'Antoine ne cherchoit qu'à s'élever ſur ſes ruines : que ſous les apparences de quelques fauſſes vertus, il cachoit un cœur ingrat & diſſimulé, qu'il l'immoleroit à ſon ambition dès qu'il n'auroit plus beſoin de lui. Qu'à ſon égard il ne demandoit pas mieux, que d'écouter ſes propoſitions, & qu'à lui donner des preuves de ſon eſtime & de ſon amitié.

Sur cette réponſe le Duc de Bragance envoïa auprès du Roi Catholique quelques Gentilſhommes de ſa ſuite, avec les inſtructions ſuffiſantes pour conclure un accommodement avec ce Prince. D'abord le Duc demandoit qu'on le maintînt dans tous

1580. les privilèges accordés à sa maison par les Rois de Portugal ses ancêtres ; & qu'à ses privilèges on en ajoutât de nouveaux, qu'il indiquoit. Philippe les trouva exorbitans ; pour n'être pas obligé d'y répondre & de s'engager, il dit qu'il ne pouvoit rien conclure que le Duc ne l'eût auparavant reconnu pour Roi légitime de Portugal. Cette réponse rompit toute négociation, & les espérances qu'avoit conçûes le Duc de Bragance de voir aggrandir sa maison, s'évanouirent tout d'un coup. Philippe de son côté s'apercevant que la lenteur avec laquelle il poursuivoit son entreprise, donnoit de plus en plus du tems aux Portugais pour s'affermir dans les moïens de s'opposer à son armée, envoya ses ordres au Duc d'Albe, pour qu'il avançât dans le Portugal avec son armée, qui commençoit à se lasser d'être dans l'inaction. En effet le Duc d'Albe passa le 27 de Juin le ruisseau de Caja, qui sépare les deux Roïaumes. L'armée passa sous les murailles d'Elvas, qui étoit en la puissance des Espagnols, & arriva en trois jours de marche devant Estremos. Au seul bruit de son arrivée, toutes les petites places voisines envoïerent leurs Magi-

strats pour faire leurs actes de soumission. Le Duc d'Albe en fit plus en trois jours par ses armes, que n'avoit pu faire en deux ans par leurs discours éloquens & par leurs promesses les Agens, les Ministres & les créatures du Roi Catholique. L'épouvante étoit telle, que les habitans des campagnes abandonnoient leurs maisons & alloient se cacher au fonds des forêts, & dans les cavernes des montagnes. Tout plioit, tout trembloit devant le Duc d'Albe; & les Portugais si fiers, si audacieux autrefois, lorsqu'il s'agissoit de défendre leur patrie, fuïoient de tous côtés devant ce vieux guerrier. Philippe, pour être plus à portée de donner ses ordres & de recevoir des nouvelles des progrès de l'armée, se rendit à Elvas, malgré les remontrances de son Conseil, qui vouloit qu'il se retirât à Seville. Le Duc d'Albe détacha deux Compagnies de Gendarmes, sous le commandement de Dom Pedre de Padelle Officier de réputation, pour servir de Gardes au Roi, avec le Regiment d'Infanterie du vieux Ayala.

De son côté, il se préparoit pour faire le siege d'Estremos. Les Gouverneurs avoient confié le commande-

1580.

ment de la place au jeune Azevedo, Amirante du Royaume. Azevedo étoit brave, courageux, bon citoyen, ennemi des Espagnols, & brûloit du désir de se signaler par quelque action d'éclat. Antoine l'avoit sommé de lui remettre la place entre ses mains, ce qu'il avoit refusé de faire. Le Duc d'Albe croyant qu'il n'oseroit soutenir un siège dans les formes, le fit aussi sommer de se rendre, par Dom Pedre de Luna Capitaine de Cavalerie. Azevedo rejetta la sommation du Duc d'Albe avec la même fermeté qu'il avoit rejetté celle du Prieur de Crato. Il étoit résolu de défendre la place jusqu'à la dernière extrémité; mais il conçut vainement cette genereuse résolution: Dom Christoval de Moura se trouva à Estremos: toujours dévoué à la Castille, il ne perdoit pas une occasion de lui rendre service. Il ne laissa point échapper celle-ci. Il parla aux Magistrats, il vit les premiers Bourgeois de la Ville, il eut plusieurs entretiens avec les principaux artisans, & il sçut les gagner tous, par les promesses qu'il leur donna d'être conservés dans leurs privileges, immunités & prérogatives. Les Landinez, famille considérable par ses richesses & par son an-

cienneté, se joignirent à lui, Leur credit étoit puissant. La Noblesse les honoroit, & le peuple avoit en eux une confiance aveugle. Ebranlé par Moura, les Landinez le déterminèrent à la révolte contre Azevedo. En vain celui-ci opposa à leurs efforts une fermeté inébranlable. Il fut contraint d'abandonner la Ville, & de s'enfermer dans le Château. Il protesta de nouveau de s'ensevelir sous ses ruines plutôt que de se rendre; mais le mauvais exemple du peuple avoit corrompu les soldats de sa garnison. A peine virent-ils les batteries dressées & prêtes à tirer sur eux, qu'ils s'assemblerent en tumulte, & forcèrent Azevedo à livrer le Château aux Espagnols. Les prières, les menaces ne purent les faire changer de résolution. Alors Azevedo furieux & desespéré, songea à se mettre à l'abri des Espagnols par la fuite: Il sortit du Château pendant la nuit; mais il fut arrêté, & dans le premier mouvement le Duc d'Albe voulut lui faire trancher la tête: ensuite réfléchissant sur sa grande jeunesse, il lui pardonna, & se contenta de l'envoier prisonnier à Villa-vitiosa. Les Magistrats d'Estremos ayant prêté le serment de fidélité au Roi Catho-

1580.

lique, l'armée marcha vers Montemayor, laissant à sa gauche la Ville d'Evora, où la peste caufoit des ravages affreux.

Le Duc ne voulant pas laisser après lui une place de cette importance, y envoya Dom Henri de Gusman avec vingt Maîtres, pour engager les habitans à se rendre. La Ville étoit presque deserte, & dénuée de toutes les choses nécessaires pour se défendre. Dom Diegue de Castro Gouverneur de la place assembla devant l'Eglise de Notre-Dame de l'Epine, les principaux habitans: là, après avoir quelque temps délibéré sur la situation présente de leurs affaires, ils jugerent qu'il y auroit de la temerité à vouloir soutenir un siege. Ils résolurent donc de se rendre, & dans le moment ils dressèrent un acte en presence de Constantin Brito Notaire, par lequel ils reconnoissoient pour leur Roi légitime Philippe Roi d'Espagne. On apprit bientôt dans Montemayor ce qui s'étoit passé à Evora. L'exemple de cette Ville servit de regle aux habitans de Montemayor. Ils formerent le dessein de se soumettre aussi. Le Comte de Vimioso, qui étoit accouru dans la Ville pour la défendre, employa tou-

res les ressources de son esprit, pour les détourner d'une résolution si honteuse; mais ces discours n'opererent pas plus dans Monte-mayor, que ceux d'Azevedo avoient operé dans Estremos : la crainte triompha de l'honneur; Monte-mayor se soumit, & reconnut Philippe pour son Souverain. Le Duc d'Albe ayant pris les précautions nécessaires pour la conservation d'Estremos, d'Evora & de Monte-mayor, continua sa marche, & dans quatre jours il se presenta, sans avoir trouvé nul obstacle devant Setubal. D. Diegue de Meneses, qui avoit préféré le Gouvernement d'Alentejo à la Viceroyauté des Indes, soit qu'il manquât de troupes, soit que les peuples lui parussent mal disposés pour se défendre, soit que l'épouvante l'eût saisi lui-même, ne se montra nulle part; quoiqu'il eût pû aisément inquiéter l'armée Espagnole.

Antoine se tenoit toujours à Lisbonne. Il fit son entrée dans cette capitale du Roïaume, en qualité de Roi. Quoique la Ville n'offrît aux yeux qu'une vaste solitude, à cause de la mortalité que la peste y avoit causée, & de la désertion de la Noblesse, qui s'étoit presque toute retirée

dans les Provinces, on vit quelque peuple dans les rues & dans les places publiques, se livrer à une joie aussi immodérée, que s'il n'eût pas été environné de calamités & de malheurs. On remarqua même une chose assez extraordinaire. Quelques femmes de la lie du peuple s'étant assemblées, se rangerent en bataille comme des soldats, & celle qui les commandoit portoit une pêle à la main, en mémoire de la bataille d'Aljubarotta, où les Portugais ayant triomphé des Castillans; une Boulangere Portugaise en tua sept, dit-on, à coups de pêle. Les Flateurs, ces pestes infâmes, sources de toute corruption, qu'on méprise, qu'on déteste & qu'on écoute cependant avec tant d'avidité, tirent avantage de tout. Ceux qui environnoient Antoine, porterent leur effronterie jusqu'à oser tirer de ce spectacle ridicule des présages heureux en sa faveur. Le Prieur lui-même enyvré de quelque succès médiocre, fut assez simple & assez crédule pour y ajouter quelque créance.

Les Gouverneurs en se sauvant de Setubal, s'étoient embarqués pour gagner Ayamonté sur les terres du Roi Catholique; mais réfléchissant que ce

Prince pourroit les maltraiter, s'il les tenoit une fois en sa puissance, ils rebroussèrent chemin, & se retirèrent à Castro-marín. Là leur premier soin fut de publier une sentence contre Antoine, pour se venger de la violence, que ce Prince venoit d'exercer contre eux. Ils le traitoient dans cette sentence de rebelle & d'ennemi de la patrie; déclaroient Philippe héritier légitime de la Couronne de Portugal, & ordonnoient à toutes les Villes, places, Provinces, Seigneurs, Officiers, de Justice & de Guerre, de le reconnoître & de lui obéir, sous peine d'être déclarés eux-mêmes ennemis de leur patrie, de perturbateurs du repos public & criminels de Leze-Majesté. La plupart des Villes obéirent, les unes par crainte, les autres dans l'espérance d'obtenir quelque grace. Presque tout le Roïaume d'Algarve se conforma à la sentence des Gouverneurs.

Le Prieur, que cette Sentence n'inquiéta que médiocrement, se dispo-
soit dans Lisbonne à deffendre le passage du Tage aux Espagnols. N'ayant point de troupes assés considérables pour les chasser du Portugal, il fit partir pour la France, avec de l'argent,

Doura Consul de la Nation François, pour lui aller chercher deux mille hommes. Malgré la faute que Dom Diegue de Meneses avoit faite de laisser avancer l'armée Castillanne dans la Province d'Alentejo, sans lui opposer la moindre résistance, il lui confia le Commandement général de ses troupes. Dom George de Meneses obtint celui de la flotte. Les progrès du Duc d'Albe n'étonnoient pas beaucoup Antoine ; il espéroit de terminer les succès au passage du Tage. Mais lorsqu'il apprit qu'il étoit maître d'Alcázar, & prêt d'investir Setubal pour en faire le Siege, il commença d'ouvrir les yeux & à craindre pour le succès de ses desseins. Il voulut faire prendre les armes au peuple de Lisbonne & à la Noblesse, qui étoit restée dans cette Ville, pour aller au secours de Setubal ; mais personne ne voulut remuer ni aller s'exposer aux armes du Duc d'Albe. Alors il publia des Ordonnances pour les y forcer, & ceux qu'il chargea de les faire exécuter, gens nouveaux, sans honneur, sans expérience, remplirent Lisbonne de meurtres & de brigandages. Les Marchands, qui refusoient de marcher ou de payer les contributions qu'on exi-

geoit pour paier les troupes, étoient jettes dans des prisons publiques, où on leur faisoit mille outrages, jusqu'à ce qu'ils eussent payé les sommes qu'on leur demandoit. Si un Bourgeois sortoit de la Ville pour aller à la campagne ou ailleurs, on l'accusoit d'aller trouver les ennemis; on l'arrêtoit, on confisquoit ses biens, on pilloit sa maison, & souvent on le punissoit de mort. Une punition prompte & cruelle tomboit sur quiconque osoit dire du bien du Roi Catholique, du Duc d'Albe, & de son armée. Ceux qu'on favorisoit & qui se trouvoient dans ce cas-là, effuioient toujours on la prison, ou la confiscation de leurs biens. On arrêta tous les payemens, on saisit toutes les rentes, on frappa une nouvelle monnoie au nom d'Antoine, qu'on diminua de plus d'un quart de sa valeur ordinaire. Le Trésor Roial fut enlevé, les Eglises furent pillées, tout fut confondu dans les finances. Chaque jour voïoit éclore un Arrêt ou une Ordonnance nouvelle. La fureur & la violence exerçoient seules leur pouvoir odieux dans Lisbonne. Le pauvre gémissoit, le Bourgeois étoit opprimé, & l'homme de condition méprisé. Pour dernière

1580.

indignité, on permit aux Negres de prendre les armes, chose inouïe dans le Portugal; on le permit également aux Moines. On vit tout d'un coup sortir des Monasteres une foule de nouveaux brigands, qui commirent des actions abominables. On les voioit courir dans les rues, armés d'épées & de fusils, fréquenter les lieux infâmes, voler, piller, & exercer par tout la fureur & la rage.

Ce nouveau débordement de toute sorte de vices, qui inonda Lisbonne, fut moins sensible encore aux Portugais honnêtes-gens, que la mortification qu'on leur fit effuyer en les dépouillant des Charges publiques, des honneurs, & des récompenses qui y sont attachées. On prostitua à un tas de gens d'affaires, qui n'étoient connus que par leurs brigandages, les Charges Roïales, les Ordres de Chevalerie, & les Dignités destinées autrefois à la Noblesse. Enfin la calamité publique fut telle, qu'on commença à regretter les temps malheureux du regne de Sebastien, regne d'imprudence & de témérité. Au milieu de ces desordres affreux, on trouvoit des gens assez lâches pour justifier la conduite d'Antoine. Ils disoient que

les intentions de ce Prince étoient
 bonnes ; que le mal qui arrivoit dans
 Lisbonne se fai oit à son insçu ; qu'il
 étoit presque inévitable dans les circon-
 stances où l'on se trouvoit ; sur-tout
 quand on devoit se servir de certaines
 gens à qui on avoit des obligations
 aussi essentielles qu'Antoine en devoit
 aux Partisans , qui s'étoient sacrifiés
 pour lui. Tels étoient les pitoyables
 discours qu'on employoit pour la jus-
 tification du Prieur de Crato , qu'on
 commença à haïr autant que l'on avoit
 aimé. Telle étoit enfin la situation de
 ce Prince , lorsque le Duc d'Albe ar-
 riva devant Setubal. Ce vieux Capi-
 taine avant de permettre aucune hosti-
 lité à ses soldats contre les habitans
 de cette Ville , qu'il esperoit gagner
 par ses bons traitemens , fit partir un
 Trompette , pour les sommer de se
 rendre , & pour les exhorter à ne point
 s'exposer aux calamités que traîne la
 guerre toujours après elle.

Les habitans demanderent du tems.
 pour délibérer sur ce qu'on vouloit
 exiger d'eux : la crainte de voir piller
 ses maisons , égorger ses parens , mas-
 sacrer ses amis , portoit quelques-uns
 à se rendre : l'espoir des récompenses
 de la part d'Antoine, la haine que l'on

1578.

conservoit contre les Espagnols , le desir de se signaler, engageoient quelques autres à vouloir soutenir un siege. Il y en avoit qui regardoient avec indifferance de se rendre ou de se défendre. D'autres tantôt souhaittoient l'un , & tantôt souhaittoient l'autre. Les gens sans aveu, qui n'avoient rien à perdre, hommes ordinairement hardis , imprudens , qui ne se plaisent que dans le trouble , qui se nourrissent des malheurs de leurs concitoyens, & à qui le merite & la vertu font toujours ombrage , blâmoient hautement ceux qui parloient d'ouvrir les portes au Duc d'Albe; dans l'esperance qu'ils avoient conçue d'ameliorer leur fortune. Mascaregnas Gouverneur de la Ville , & le jeune Botello qui commandoit la garnison , soit qu'ils eussent été gagnés par les Espagnols, soit qu'en effet ils trouvassent que la Ville manquoit de toutes les choses necessaires pour soutenir un siege , étoient d'avis de se soumettre. Ils balançoient entre ces deux partis , lorsque les habitans les déterminèrent au parti de se rendre , en envoyant Simon de Mirande , pour traiter avec le Duc d'Albe. Mirande fut arrêté en sortant de Setubal , & amené à Lisbonne par quel-

ques soldats d'Antoine, qui avoient découvert la commission dont on l'avoit chargé. Cependant le Duc d'Albe ignorant les intentions des habitants de Setubal, fit avancer ses troupes, qui entrèrent sans peine dans la Ville, dont ils pillèrent les Fauxbourgs. On permit à la garnison de se retirer où elle voudroit. Le Duc ne retint prisonnier que Botello.

1580.

Il ne restoit à prendre au Duc, pour être absolument maître de Setubal, que la Tour qui s'élève à l'entrée du port. Sa situation la rend importante : elle est bâtie sur des rochers, qui en rendent les approches si difficiles, qu'on ne peut y amener du canon pour la battre, qu'avec des peines presque insurmontables. Rodriguez Veloso la défendoit du côté de la mer, avec trois galions bien armés. Le Duc d'Albe craignant de perdre trop de monde, fit proposer à celui qui y commandoit, (c'étoit Dom Mendez de la Morre) de la lui remettre entre les mains à des conditions extrêmement avantageuses pour lui. La Morre résista aux menaces, & sçut rejeter les présents. Sur ces entrefaites l'armée navale d'Espagne arriva près de Setubal, sous les

1580.

ordres de Dom Alvar de Bezan, Marquis de Sainte Croix. La reddition de la Tour devint alors nécessaire , afin de pouvoir faire entrer dans ce port les galeres , pour les mettre à couvert du mauvais temps. Le Duc d'Albe se déterminà à la faire attaquer par terre , & il chargea de la conduire de cette attaque Prosper Colonne, homme de courage & d'entendement. Colonne obéit , il commença ses attaques , & les poussa avec tant de vigueur , qu'il justifia par le succès l'honneur que le Duc d'Albe lui avoit fait. Dès que la Tour fut soumise , la flotte Espagnole entra dans le Port : de trois galions Portugais qui y étoient , l'un fut pris , & les deux autres se rendirent sans combattre.

La prise de Setubal causa au Duc d'Albe un plaisir aussi vif, qu'elle causa un chagrin violent au Prieur de Crato. Il se vit enlever dans un moment l'objet qui soutenoit ses hautes idées, & désespéra dès lors du succès de son entreprise. Il ne voïoit rien qui pût le dédommager de la perte qu'il venoit de faire : il étoit cruellement agité , & se rappelant sa conduite passée , il croïoit (comme croient d'ordinaire ceux qui se trouvent dans quelque ex-

trémité) que les meilleurs partis étoient ceux qu'il n'avoit point pris. Il se repentoit d'avoir pris le titre de Roi, qu'il ne pouvoit plus quitter qu'avec la vie. Il voioit ses plus cruels ennemis dans le sein du Roïaume; il voioit leur entreprise si avancée, qu'il ne devoit plus attendre d'eux aucun accommodement honorable, & se trouvoit abandonné de toute la Noblesse, qu'il avoit aigrie contre lui, par le peu de confiance qu'il avoit eu en elle, & par celle qu'il avoit témoignée à un tas d'hommes nouveaux méprisés du peuple, & détestés des honnêtes-gens: il se reprochoit les violences, les concussions, les brigandages, les meurtres, qui s'étoient faits dans Lisbonne & ailleurs, par ses ordres, ou du moins par sa tolérance. Enfin il voyoit le Duc de Bragançe soumis à Philippe, & le Marquis de Villareal prêt à se soumettre, avec tous les plus grands Seigneurs du Roïaume.

Ceux qui le suivoient étoient en très-petit nombre: les uns manquoient de courage, & étoient incapables de prendre une genereuse résolution, & les autres manquoient de ressources pour le secourir efficacement. La honte,

1580.

la crainte, & l'intérêt en retenoient quelques-uns auprès d'Antoine. Cependant on ne voioit autour de ce Prince que des visages contrainsts & consternés. Il n'entendoit parler que de Villes révoltées, & que de gens qui alloient chaque jour se rendre aux ennemis. Tout le monde commença à lui devenir suspect. Il redoutoit ses plus intimes amis; il craignoit qu'ils ne le livrassent à Philippe, pour obtenir leur pardon; & ce fut cette crainte qui le porta à faire arrêter Dom George de Meneses, commandant de la Flote, & peut-être le seul homme qui pouvoit le servir utilement.

Ce qui mettoit le comble à son desespoir, étoit de voir les Castillans maîtres de tout le pays, depuis la frontière jusqu'à Lisbonne. Porto, & les principales Villes entre Douro & Minho, refusoient de lui obéir: Conimbre seule le reconnoissoit pour son Roi; mais Conimbre avoit été désolé par la peste: cette Ville n'offroit qu'une vaste solitude, d'où l'on ne pouvoit retirer aucun secours. Santarem, qui l'avoit la première proclamé Roi, commençoit à se repentir de son ouvrage, & sans Dom Emmanuel de Sylva, elle eut secoué le joug qu'elle s'étoit

s'étoit imposé. Dans un état si pressant il ne voioit aucune espérance de secours au dehors ; les Princes Etrangers, quoiqu'ils eussent dû s'opposer à l'aggrandissement de Philippe, lui refusèrent tout secours : ainsi il ne savoit quel parti prendre, lorsque le vieux Botello & l'Evêque de la Garde, homme vain, téméraire, singulier, & ennemi implacable de Philippe, vinrent le trouver, ranimerent son courage, & le porterent à la guerre, en lui persuadant que la puissance du Roi Catholique n'étoit qu'une chimère, que l'armée d'Espagne n'étoit composée que de nouveaux soldats, que Naples & Milan étoient sur le point de se révolter, & que l'Espagnol seroit contraint d'y envoyer ses troupes ; que la Navarre & l'Arragon fasseroient infailliblement cette occasion pour s'affranchir d'une puissance qu'ils détestoient ; que le Turc, la France, l'Angleterre, & l'Allemagne même, se déclareroient en sa faveur, dès qu'il les auroit informés de son élection : qu'en attendant il avoit des troupes assez considérables pour se maintenir en deçà du Tage. Le Prieur prêta l'oreille & ajouta foi à ces vains discours. Le desir de regner, le plaisir de comman-

1580. der, se présenterent de nouveau à son imagination, avec toute leur force & tous leurs charmes. Il s'affermir enfin dans le dessein de faire la guerre avec plus d'ardeur que jamais.

Toutefois il ne pouvoit entièrement calmer ses inquiétudes, quoiqu'il espérât tout de sa fermeté & de son courage. Il comptoit beaucoup sur Baretto, qu'il avoit envoyé en France avec Doura, pour lever quelques troupes; mais son attente fut vaine. Baretto, qui avoit reçu la commission immédiatement des Gouverneurs, plutôt pour amuser le peuple, que pour accomplir les ordres qu'on lui avoit donnés, fut révoqué presque aussitôt qu'il fut arrivé en France: Doura consumma en plaisirs frivoles l'argent destiné pour les levées. Alors Antoine voyant toutes ses espérances s'évanouir, retomba dans le découragement; il assembla son Conseil, & il y parla d'un accommodement avec Philippe. Tous ceux qui le composoient, même ceux qui s'étoient montrés d'abord les plus fiers & les plus obstinés, applaudirent à ce dessein. Le seul Comte de Vimioso le condamna avec emportement; il avoit ses vûes particulieres; haï de Philippe,

& détestant à son tour le Roi Catholique, il n'en esperoit aucune grace; au lieu qu'il se flattoit de parvenir sous Antoine à la plus brillante fortune. Déjà même il avoit conçu le dessein de faire ôter à Dom Diegue de Mene-sés le commandement général de l'armée, & de le demander pour lui: son aveugle ambition lui faisoit croire, qu'il pouvoit avec un mérite médiocre remplir dignement tous les postes les plus éminens.

Sur ces entrefaites, on apprit avec chagrin à Rome, que la guerre s'alloit certainement allumer entre l'Espagne & le Portugal. La négociation du Cardinal Riario n'avoit produit aucun effet. L'affaire étoit trop avancée, lorsqu'il arriva en Espagne; & le Roi Catholique refusa nettement de se soumettre à la décision des Etats, parce qu'il n'ignoroit pas leur disposition à son égard. Il voulut encore moins se soumettre à celle du Pape, parce qu'il étoit de l'intérêt de l'Italie, que sa puissance diminuât au lieu d'augmenter, & qu'il étoit d'ailleurs dangereux & d'une grande importance, de rendre le Pape arbitre d'une si grande affaire. Ainsi Riario demanda son audience de congé, dans le des-

1580. Lein de passer en Portugal, suivant les ordres du Pape; mais le Roi qui se défioit de ce voiage, parce que Riario avoit eu de grandes liaisons avec la Maison de Bragance, chez qui il avoit logé, lorsqu'il avoit accompagné le Cardinal Alexandrin en Portugal, fit tout son possible pour l'en détourner. Il avoit encore une raison plus forte, pour l'empêcher de passer dans ce Roïaume; c'est qu'il craignoit, qu'il n'allât à Lisbonne, & que le séjour qu'il pouvoit y faire, ne l'obligeât d'en retarder le siege; ce qui devenoit d'une grande importance pour l'avancement de son entreprise: ainsi pour prévenir ces inconveniens, il sçut si bien amuser le Légat, sous prétexte de lui faire faire son entrée à Badajos, que Riario ne s'en apperçut, que lorsqu'il n'étoit plus tems de poursuivre son voiage.

Le Duc d'Albe, comme nous l'avons dit, s'étoit rendu maître de Setubal, & la nuit d'après la reddition de cette Ville, la nouvelle en parvint à Lisbonne. Quelques Marchands, qui ne s'y croïoient pas en sûreté, voulurent profiter des ténébres de la nuit pour se retirer ailleurs; leur retraite répandit l'alarme dans toute la Ville. L'épouvante fut telle, qu'on crioit de tous

corés, que les ennemis étoient maîtres de Lisbonne. On voïoit courir le peuple de toutes parts ; personne ne le commandoit, ni vouloit le commander ; on ne cherchoit qu'à fuir , sans sçavoir ce qu'on devoit fuir : les femmes échevelées, les enfans qui les suivoient en pleurant, l'horreur de la nuit , tout augmentoit la consternation & la fraïeur. Le jour vint dissiper ces allarmes , mais ce ne fut que pour peu de tems : on apprit bientôt que le Duc d'Albe se disposoit à marcher contre Lisbonne. En effet après avoir tenu un Conseil , sur l'endroit où il étoit moins dangereux de tenter le passage du Tage , & s'être enfin déterminé à l'exécuter vis-à-vis de Cascaës , contre le sentiment de tous les meilleurs Officiers, il fit courir le bruit, pour donner le change au Grand Prieur, qu'il alloit assiéger Santarem. En même tems il fit embarquer sur les galeres la meilleure partie de son infanterie pour aller droit à Cascaës. Cette place , qui est honorée du titre de Marquisat , & qui est présentement possédée par la Maison de Castro , est située sur le haut d'un rocher , qui commande en partie le golfe de Sintra. Meneses s'y étoit jetté. Les gale-

1580. res Espagnoles ayant vogué jusqu'à la vûë du Château, tournerent tout d'un coup vers la plage de S. Antoine, où les Portugais avoient élevé quelque retranchement. Menesés y accourut. Les galeres essuièrent quelque volée de coups de canon, changerent de route une seconde fois, & cinglerent vers la plage de la vieille marine, lieu rude, difficile à aborder, & que les Portugais avoient négligé de fortifier, ne croiant pas que le Duc d'Albe fût assés imprudent pour hasarder une descente de ce côté-là. Ainsi on débarqua sans obstacle.

Avant qu'on prît terre, un vieux Officier, qui vivoit librement avec le Duc d'Albe, s'approcha de son oreille & lui dit, Seigneur, cette descente paroît plutôt l'ouvrage d'un homme de vingt-cinq ans, que d'un Général de votre âge & de votre expérience. Il est vrai, répondit le Duc, mais les ennemis ne sçavent ce qu'ils font; il faut profiter de leur aveuglement. Un moment après on aborda; & pour donner un air extraordinaire au débarquement, le Duc ne fit d'abord descendre qu'un Mousquetaire, auquel il ordonna de s'avancer vers les ennemis, jusqu'à ce qu'il eut lais-

fé derriere lui un espace assez considérable pour y former un grand corps de troupes. Ensuite il fit partir deux autres Mousquetaires , avec ordre de s'aller poster à droit & à gauche du premier Mousquetaire , derriere & à égale distance , enforte qu'ils représentassent la figure d'un triangle. Aiant exécuté ses ordres , ils furent suivis de trois , les trois de six , doublant toujours de même , jusqu'à ce que toutes les troupes fussent débarquées. Alors le Duc descendit lui-même , fit avancer la premiere pointe de son triangle , & forma des bataillons quarrés. Tout étant disposé pour combattre , les Espagnols commencerent à monter un coté au qu'ils avoient devant eux : les Portugais se monterent sur les hauteurs , & malgré l'avantage qu'ils en pouvoient retirer , ils ne firent aucun mouvement pour arrêter les Espagnols.

On n'a jamais été si consterné , qu'on le fut à Lisbonne , lorsqu'on y apprit , que le Duc d'Albe avoit passé le Tage. Les habitans perdirent toute espérance , & Antoine tomba dans un affreux désespoir. Comme Meneses n'avoit fait aucune résistance , on soupçonna sa fidelité ; on le crut d'intelligence

avec les Espagnols, & l'on en parla comme d'un traître, qu'il falloit punir. Le Prieur assembla le peuple; il lui représenta la situation pressante des affaires, & lui fit entendre, qu'il n'y avoit qu'un coup de main qui pût le sauver; c'étoit de prendre les armes, & de marcher promptement aux ennemis, avant qu'ils eussent fait de plus grands progrès. Le peuple applaudit; toujours impétueux, & ne réfléchissant jamais sur ce qu'il est capable ou incapable de faire, il courut aux armes, & s'avança avec Antoine jusqu'à Belem. Là manquant de vivres, il saisit ce prétexte pour regagner Lisbonne; son audace, effet d'une imagination vive & échauffée, s'éteignit tout à coup; il ne vit plus dans ce qu'il alloit faire, que le peril. Antoine tenta vainement de le rassurer, pour le retenir; la nécessité, ou pour parler plus exactement, la crainte, fut la seule chose qu'il écouta. Cependant le Duc d'Albe avoit marché droit à Cascaës. A son approche les habitans, malgré tous les efforts de Meneses, demanderent à capituler; la premiere condition de la capitulation fut, qu'on empêcheroit les soldats de piller la Ville & d'y causer le moindre défor-

dre ; on le promet , mais on manqua de parole. A peine les Espagnols y furent-ils entrés , qu'on la livra au pillage , & qu'on y commit d'horribles excès. Le reste de l'armée y vint débarquer ; Meneses s'étoit retiré dans le Château ; le Duc le fit sommer de se rendre , ce qu'il refusa de faire ; on l'attaqua & on le força en peu de tems. Meneses tomba entre les mains des Espagnols ; il avoit de la naissance & du mérite ; malgré ces deux avantages , le Duc d'Albe le justifia des soupçons qu'on avoit eûs contre sa fidélité , en lui faisant inhumainement trancher la tête. Il mourut avec une fermeté , qui confirma l'estime qu'on avoit conçue pour sa personne. Pereira , qui commandoit dans le Château , fut pendu : cet acte de sévérité de la part du Duc d'Albe ne servit qu'à irriter davantage les esprits contre les Espagnols. Autant qu'il en tomboit entre les mains des Portugais , autant on en massacroit ; & l'on exerçoit sur leurs cadavres des inhumanités horribles.

Antoine voiant Lisbonne sans murailles & sans défense , résolut d'aller tenter le combat contre les ennemis. Ayant trouvé le moyen de faire

1580.

prendre les armes une seconde fois au peuple. Il le reconduisit à Belem, où il le logea pêle mêle, sans ordre & sans discipline. Il n'y avoit dans toute cette armée ni Officiers capables de commander, ni soldats capables d'obéir. Le plus habile de tous les Officiers étoit un nommé Sforce Orsino, jeune Italien, plein de valeur & de bonne volonté; mais n'ayant qu'une médiocre expérience. Au lieu de bons Officiers, quelques Moines portant la Croix d'une main & l'épée de l'autre, marchaient à la tête des Compagnies: ils vouloient donner des ordres, & ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient; jamais ils ne pouvoient s'accorder: leur dissention augmentoit le trouble & la confusion.

Comme le Duc d'Albe étoit maître de la campagne, & à la tête d'une armée, composée de vieilles troupes disciplinées, agguerries, & commandées par des Officiers qui avoient passé leur vie dans l'exercice des armes; Antoine résolut de s'aller mettre hors d'insulte sous le canon de S. Julien. Sforce Orsino condamna ce dessein, & lui conseilla de se rapprocher de Lisbonne, & de s'aller poster à Alcantara, derrière un ruisseau, dont les bords

escarpés pouvoient servir pour mettre l'armée en sûreté. Le conseil étoit bon, parce que le poste étoit extrêmement avantageux, & que par là le Prieur étoit en état de veiller lui-même à ce qui se passeroit à Lisbonne, où le Roi Catholique fit publier, ainsi que dans tout le reste du Roïaume, une amnistie generale, qui ne produisit aucun bon effet; tant la haine qu'on avoit conçue contre lui étoit violente.

Cependant le Duc d'Albe fit prendre à son armée la route d'Oeiras; & alla camper à la vûe du Fort S. Julien, qu'il envoya sommer par un Trompette: c'étoit le même qui avoit été sommer le Château de Cascaës: comme on avoit tiré sur lui, la crainte qu'il ne lui arrivât le même accident, l'empêcha de s'approcher de la place; il se contenta de faire quelques signes qu'on n'entendit point: il revint dire au Duc qu'on ne vouloit point se rendre. Aussi-tôt le Duc donna des ordres pour qu'on dressât les batteries. Ce Fort étoit l'unique ressource qui restât à Antoine. Tandis qu'on en poussoit vigoureusement le siege, le Prieur se tenoit toujours campé à Alcantara, d'où il envoyoit souvent du secours

3580. aux assiégés. Les Galeres Portugaises incommodoient beaucoup les Espagnols. Le Duc fit dresser une nouvelle batterie sur les bords du Tage, qui les contraignit de se retirer à la plage de Sainte Catherine.

Carcamo, Espagnol de Nation, Gentilhomme ordinaire d'Antoine, lui demanda à se retirer, ne voulant plus porter les armes contre son Prince légitime. Le Prieur lui accorda son congé. Carcamo avoit de l'esprit, & passoit pour honnête-homme. Il alla trouver le Roi Catholique, auquel il demanda la permission de ménager un accommodement entre Sa Majesté & le Prieur de Crato. Philippe l'écouta favorablement, y consentit, & l'envoia pour joindre le Duc d'Albe, afin de concerter ensemble sur la maniere dont il falloit s'y prendre. Le Duc fut mortifié qu'on le chargeât de cette négociation, qui alloit lui enlever le fruit de ses travaux; cependant il obéit, mais en obéissant il gâta tout: il écrivit une Lettre au Prieur, dans laquelle il ne le traitoit que de Seigneurie, tandis qu'on lui avoit toujours donné le titre d'Excellence. Ce procédé piqua le Prieur, & il ne voulut plus entendre parler d'accommo-

dement : ainsi une vaine formalité , un seul mot fut la source de tous les malheurs que le Portugal essuïa dans la suite. Le Duc s'en repentit lui-même , & dans la crainte que sa conduite ne déplût à Philippe , il chercha à réparer , ou du moins à pallier sa faute. Il engagea Carcamo à renouïer la négociation avec Antoine. Carcamo alla trouver ce Prince , il lui représenta avec le zele d'un véritable ami , qu'il ne devoit point attendre les événemens de la guerre , pour se faire un parti avantageux dans le Portugal , & qu'il devoit profiter de l'occasion , qu'il ne retrouveroit peut-être jamais. Mais ces raisons ne purent ébranler Antoine : son parti étoit pris , il vouloit perir ou regner. Carcamo ne pouvant le faire changer de résolution , revint trouver le Duc d'Albe , qui pour prévenir toute plainte de la part de Philippe , feignit qu'Antoine lui avoit demandé une entrevue pendant la nuit dans une barque au milieu du Tage. Quand l'heure marquée fut arrivée , le Duc entra dans une barque & fit semblant d'aller au rendez-vous : mais le lendemain il dit à tout le monde qu'Antoine lui avoit manqué de parole , qu'il ne s'étoit point rendu au

1580.

lieu assigné , & qu'il y avoit apparenc-
ce qu'il étoit dans le dessein de conti-
nuer la guerre. On fut persuadé de
ce qu'il disoit , & l'on se prépara à
poursuivre avec chaleur l'entreprise.

On continuoît toujours le siege du
Fort Saint Julien. Ce Fort qui est dans
le Tage sur un rocher assez escarpé ,
passé pour une bonne place , & An-
toine se promettoit qu'il tiendrait
plusieurs mois : il se trompa ; l'argent
& la lâcheté obligerent le Gouver-
neur à capituler , avant que le canon
des ennemis eût endommagé aucune
de ses défenses. En effet , à peine
Terzi & Fralin Ingenieurs eurent-ils
achevé de dresser les batteries , que
Dom Tristan Vaz de Vega Gouver-
neur du Fort , fit voir à sa garnison
qu'il penchoit à livrer la place au Duc
d'Albe. Il vouloit cependant l'execu-
rer sans perdre son honneur , & y
trouver en même temps ses avantages.
Le hasard lui offrit bien-tôt une oc-
casion de traiter avec le Duc d'Albe.
Une femme du Bourg d'Oeiras , dont
la fille étoit enfermée avec son mari
dans le Fort , alla trouver le Duc dans
le camp , pour lui demander la per-
mission d'en faire sortir sa fille & son
gend e. Le Duc imagina dans le mo-

ment, que cette femme pouvoit le servir auprès du Gouverneur. Il fit cesser de tirer; il lui permit d'aller dans le Fort, & la chargea de dire au Gouverneur qu'il étoit étonnant qu'il eût fait si peu de cas des propositions qu'il lui avoit fait faire par son Trompette: Vega répondit qu'il n'avoit vu personne de sa part: la femme revint avec sa fille au camp, & assura le Duc que le Gouverneur lui avoit protesté qu'on ne lui avoit parlé d'aucun accommodement, & qu'il étoit prêt, s'il le jugeoit à propos, de le venir trouver dans son camp. Le Duc ne demandoit pas mieux; il le lui fit dire par la même femme, & Vega obéit dans l'instant. Il eut une longue conversation avec le Duc, il lui répéta ce qu'il avoit déjà dit à la femme au sujet du Trompette, qu'on fit appeller: le Trompette avoua que la crainte qu'on tirât sur lui, comme on avoit fait à Cascaës, l'avoit empêché de s'approcher du Fort: le Duc voulut le faire pendre: Vega demanda & obtint sa grace. Ensuite il continua son entretien avec le Duc: ils contestèrent longtemps sur les articles de la capitulation: enfin le Duc qui brûloit d'avoir le Fort en sa puissance, accorda en

1580.

partie ce qu'on demandoit, & promit à Vega des récompenses proportionnées au service important qu'il lui rendoit. Vega revint donc dans le fort, il assembla la garnison, qui n'étoit déjà que trop disposée à se soumettre; & lui fit entendre qu'il y avoit de la rémerité à eux de vouloir soutenir un siège, contre une armée que commandoit le Duc d'Albe: qu'il étoit d'avis de se rendre, d'autant plus qu'en le faisant, il obéissoit aux ordres des Gouverneurs, qui avoient déclaré Philippe heritier legitime de la Couronne de Portugal. La garnison applaudit à son discours, & le Fort fut livré aux Espagnols.

La reddition de Saint Julien fut suivie de celle de la Cabeca-Secha que Dom Pedre Barba abandonna du consentement de Dom Antoine. La perte de ces deux places augmenta la consternation des habitans de Lisbonne. La crainte qu'ils avoient de voir livrer leur Ville au pillage des Espagnols faisoit qu'ils vouloient absolument traiter avec le Duc d'Albe; mais Antoine & ses agens les en détournèrent encore.

Vers ce tems-là arriverent aux Terres quatre vaisseaux qui venoient des

Indes chargés de riches marchandises. 1580.
 Comme ils pouvoient être pris par les galeres Espagnoles , qui étoient maîtresses de l'embouchure du Tage , les habitans de Lisbonne saisirent encore cette occasion , pour porter Antoine à parler d'accommodement : mais leurs prieres furent inutiles , le Prieur ne consultant que son dépit contre le Duc d'Albe , n'y voulut jamais consentir : le Comte de Vimioso , l'Evêque de la Guardê , & Dom Emmanuel de Portugal , gens que la passion aveugloit, le confirmèrent dans ce sentiment.

Cependant ces trois hommes , qui soutenoient Antoine dans le mauvais parti qu'il suivoit , cherchoient en même temps à traiter en secret avec la Cour de Castille. Le Prieur en fut informé , & cette connoissance acheva de le confondre. Il ne sçavoit plus à qui se fier : il étoit environné ou d'ennemis ou de traîtres ; & les uns & les autres étoient également dangereux pour lui. Pour prévenir leurs mauvais desseins , il commit la garde des portes de la Ville de Lisbonne & des vaisseaux qui étoient dans le port , aux Moines , qui étoient les seuls qui lui fussent véritablement dévoués. Pour la

1580. Duc d'Albe il étoit toujours campé à Oeiras, & il ne cessoit point de faire le dégât aux environs de Lisbonne, ce qui désoloit les habitans. Il se rendit aussi maître de la tour de Belem, & l'armée navale Espagnole entra aussi-tôt dans le Port, sans qu'Antoine fît aucun mouvement pour l'empêcher.

Son armée se tenoit toujours campée derriere le ruisseau d'Alcantara, & par ce poste avantageux, elle tenoit en respect Lisbonne. Le Duc d'Albe résolut enfin de l'attaquer. Le 24 d'Août il décampa, & marcha du côté des ennemis avec toute son armée : à la vûe des Portugais, il la rangea en bataille, & demeura long-tems dans cet état, esperant qu'Antoine feroit quelque mouvement : mais il ne remua point de son camp, & le Duc se retira dans le sien, résolu de revenir le lendemain, & d'attaquer, si on ne l'attaquoit point.

En effet, il donna ses ordres pour que l'armée fût prête à prendre les armes à minuit, & il chargea D. François d'Alva General de l'artillerie, de faire dresser quelque batterie sur des hauteurs d'où l'on pouvoit découvrir le camp d'Antoine, pour le canoner. Il envoya en même temps cinq cens Mousque-

raires Italiens & autant d'Espagnols 1580.
sur la flotte, avec commandement au
Marquis de Sainte Croix d'attaquer
la flotte Portugaise au premier signal
qu'on lui feroit. Ensuite il assembla
les principaux Officiers de l'armée,
auxquels il communiqua le dessein où
il étoit de combattre. Il leur assigna
leurs postes, chacun selon son rang
& son mérite. Il leur recommanda sur-
tout d'empêcher le soldat, si l'on rem-
portoit la victoire, de piller Lisbon-
ne, ordre qu'il avoit reçu lui-même
du Roi Catholique.

Tout étant ainsi disposé, l'armée
prit les armes à l'heure indiquée, &
marcha sur trois colonnes, avec tout
l'ordre qu'il fut possible d'observer
dans un pays extrêmement inégal. La
premiere colonne étoit au milieu des
deux autres, composée de six mille
Espagnols & de quelques Piquiers
Allemands; à la colonne droite é-
toient les Italiens sous Prosper Colon-
ne: à la gauche étoit la cavalerie,
commandée par Dom Ferdinand fils
du Duc. Le Duc se plaça à la premiere
colonne.

Comme les Espagnols avoient fait
le jour précédent une pareille manœu-
vre, le Prieur ne fut pas fort alarmé.

1580.

de ces nouveaux mouvemens. Cependant , pour leur montrer qu'il ne les craignoit point , il voulut aussi ranger en bataille son armée , persuadé qu'on n'en viendrait point aux mains , & que cela n'aboutirait qu'à quelque escarmouche tout au plus. Mais les soldats en jugerent autrement : peu accoutumés aux fatigues de la guerre , & d'ailleurs épouvantés du nombre des Espagnols , & plus encore de la réputation de leur General , ils refuserent obstinément de prendre les armes. Quelques-uns même s'enfuirent à Lisbonne. Les menaces d'Antoine , celles de ses Officiers , les prières de l'Evêque de la Garde , rien ne put les retenir : elles ne servirent au contraire qu'à augmenter leur épouvante : mais la frayeur devint générale , lorsque tout d'un coup l'armée du Duc d'Albe parut sur les hauteurs , que le canon commença à tirer , & que les colonnes continuèrent à marcher droit au ruisseau qui couvrait les Portugais. Le Duc d'Albe fut fort étonné de ne les point trouver sous les armes : il se plaça , à cause de la goutte qu'il avait , sur une éminence , & examina l'affiète de leur camp. Il apperçut un pont sur le ruisseau qui étoit au-dessous ,

vers l'endroit où le ruisseau se jette dans le Tage. Il chargea Prosper Colonne de faire avancer des troupes, pour forcer ce pont qu'Antoine faisoit soigneusement garder. Il détacha en même temps Dom Pedre d'Avila avec deux mille Mousquetaires, pour passer ce même ruisseau au-dessus du camp, & pour attaquer la droite des ennemis jusque dans leurs retranchemens : il ordonna aussi à son fils d'aller passer le ruisseau avec la cavalerie, plus haut encore que d'Avila, & de le suivre de près pour le soutenir. Pour lui, il demeura sur l'éminence dont nous avons parlé, d'où il pouvoit découvrir tous les mouvemens des deux armées.

Prosper Colonne arriva au Pont, avant que d'Avila & le fils du Duc d'Albe eussent passé le ruisseau. Les Portugais qui gardoient le pont, reçurent les Italiens avec valeur : on combattit avec fureur : Colonne fut repoussé à différentes reprises, & il vit le moment où ses soldats découragez alloient prendre la fuite. Les ayant ralliés, il revint à l'attaque, soutenu des Piquiers Allemands commandés par Dovara. Antoine y accourut & fit des prodiges de valeur. On le vit pen-

1580.

dant toute l'action animer les siens par ses paroles & par son exemple. Il donna & reçut plusieurs coups : il fut dangereusement blessé à la tête , & se défendit jusqu'au moment qu'il se vit abandonné de presque tous ses soldats : le pont fut forcé , & le Duc douta d'autant moins de la victoire , qu'il apperçut d'Avila executer de point en point ses ordres : il craignoit toujours que son naturel vif & impetueux ne l'emportât ; mais il vit sans ressource la perte des Portugais , en voyant sa moderation. En effet , ils lâcherent le pied de toutes parts , & la cavalerie Espagnole se mit à poursuivre les fuyards. Alors Antoine lui-même songea à se mettre à couvert ; il prit le chemin de Lisbonne , suivi du Comte de Vimioso , de D. Emmanuel de Portugal , de Dom Edoïard de Castro , & du vieux Botello. En entrant dans le fauxbourg, il reçut encore une blessure d'un Cavalier , & s'il eut tardé un peu plus , il alloit être fait prisonnier par les Volontaires. Il traversa toute la Ville suivi du débris de son armée : la plus grande partie jeta les armes , & se réfugia dans les Eglises, pour échapper à la cruauté & à la fureur du vainqueur. Antoine en tra-

versant la Ville, fit ouvrir les prisons, & l'on en vit sortir un nombre considerable de personnes de merite, dont tout le crime étoit de n'avoir point voulu prendre les armes contre le Roi Catholique.

1580.

Les Espagnols en poursuivant toujours les fuyards, arriverent devant Lisbonne. Dom Fernand pour empêcher que le Cavalier ne s'écartât, faisoit sans cesse crier alte, comme si les ennemis eussent pû lui nuire, & de cette maniere il se presenta à la porte de la Ville, où les Magistrats vinrent pour parlementer de dessus la muraille avec Dom Fernand. Celui-ci les somma simplement de se rendre aux mêmes conditions qu'on avoit accordées aux autres Villes qui s'étoient déjà soumises au Roi Catholique. Cet avantage leur paroissant médiocre pour la capitale du Royaume, ils balancerent quelque temps à s'y résoudre. Toutefois pressés par le peril, & aiant perdu toute esperance d'être secourus, ils se firent descendre par les murailles, & conduire au Duc d'Albe, qui approuva ce que son fils avoit fait.

Dès que le soldat vit que Lisbonne s'étoit renduë, & qu'on alloit le frustrer du pillage de cette Ville, deve-

1580. nue depuis la découverte des Indes , le dépôt de richesses immenses, il s'écarta aux environs de la Ville , & pillâ les Faux-bourgs , où il trouva des effets considérables , que les habitans y avoient transportés à cause de la peste. Le pillage dura trois jours. C'étoit un spectacle déplorable de voir les hommes & les femmes s'enfuir dans les rues, pour se dérober à la violence du vainqueur. Le Marquis de Sainte-Croix ravagea de son côté tous les bords du Tage , & pillâ également tous les vaisseaux qui étoient dans le port de la Ville. On n'épargna que les Monastères des filles ; ceux des hommes & les Maisons même des Jésuites, éprouverent toute l'insolence du soldat. Ainsi en peu de jours on vit toutes les richesses qu'une longue paix , & le commerce des Indes avoit rassemblées depuis un si long-temps dans Lisbonne , devenir la proie d'une soldatesque effrenée , qui ne connoissant pas la valeur des choses rares & précieuses, qui lui tomboient entre les mains, les vendoit à vil prix , aux Marchands étrangers.

Lisbonne étant soumise , le Duc d'Albe , qui ignoroit le lieu qu'Antoine avoit choisi pour sa retraite ,
mena

mena camper son armée dans le même endroit où il avoit combattu & vaincu les Portugais. Antoine ne s'arrêta qu'à Saçaven pour faire panser ses blessures, & de Saçaven il alla à Santarem. Deux jours après sa défaite, les quatre vaisseaux, qui venoient des Indes, entrèrent dans le Tage, & le Duc d'Albe ayant pris au nom du Roi les droits qui lui appartenoient, délivra tous les effets aux particuliers interessés aux quatre vaisseaux ; ce qui produisit un très-bon effet.

Tandis que les choses se passoient ainsi à Lisbonne, on étoit dans une grande inquietude à Badajos, touchant le succès de la guerre. Un Marchand Espagnol y arriva le 22 d'Août, & y répandit la nouvelle de la victoire que le Duc d'Albe venoit de remporter. Toute la Cour de Philippe témoigna sa joie d'un si heureux événement, en donnant au Duc d'Albe toutes les louanges qu'il méritoit ; mais comme on fut quelque tems sans recevoir la confirmation de cette victoire décisive pour les intérêts de l'Espagne, on commença à en douter ; on accusa le Duc d'Albe de lenteur. On le soupçonna de chercher à prolonger la guerre, & on blâma hautement sa conduite. Ces

1580.

bruits injurieux, semés par des Courtisans jaloux, n'eurent pas le tems de faire des progrès. Dom Fernand de Toledé neveu du Duc les dissipa par son arrivée. Il étoit chargé de remettre au Roi de la part de son oncle une relation très-étendue du combat & de la victoire. Alors ceux même qui s'étoient déchaînés contre sa réputation, lui prodiguèrent des louanges excessives ; on élevoit jusqu'au Ciel sa prudence ; l'Espagne, le monde entier n'avoit jamais produit un Héros tel que lui. Les Espagnols ne connoissent point les louanges ni les mépris médiocres ; ils touchent toujours aux extrémités : le Duc l'éprouva bientôt après. Le Courtisan envieux, ne pouvant lui contester la victoire qu'il avoit remportée sur les Portugais, s'efforça d'en rabaisser le mérite ; ensuite il examina & critiqua la manière dont il s'étoit comporté ; il dit qu'il avoit été plus heureux que prudent : enfin il publia contre lui toutes les calomnies possibles, & le Duc eut besoin de toute sa réputation & de toute la grandeur de son ame, pour repousser leurs traits.

Sur ces entrefaites, le Roi Catholique tomba dangereusement malade ;

ce contre-tems embarrassa beaucoup la Cour de Castille. Le Duc d'Albe fit proposer à la Reine de se rendre à Lisbonne avec le Prince son fils, supposé que Philippe vînt à mourir. Cependant les Magistrats de cette Ville prêterent serment de fidélité entre ses mains; & le Duc après avoir achevé cette cérémonie, remit le calme, disposa des Charges, & régla toutes choses pour éviter le trouble & la confusion. Antoine de son côté, n'ayant pu entrer dans Santarem, se retira à Conimbre. Là il ramassa quelques troupes, avec lesquelles il alla assiéger Aveiro, qui se rendit. Le Duc d'Albe, pour empêcher qu'il ne fît des progrès plus considérables, détacha de son armée quatre mille hommes avec quatre pièces de canon, sous la conduite de Dom Sanche d'Avila, afin de le combattre. Les playes retarderent la marche du Général Espagnol; une partie de ses troupes tomba malade & mourut; ce qui obligea le Duc à lui envoyer encore quinze cens hommes. D'abord que ce détachement eut joint d'Avila, il se présenta devant Conimbre, qui n'osa, de crainte de subir le même sort que les fauxbourgs de Lisbonne, opposer la moindre résistance. Les

1580. Magistrats allerent trouver d'Avila, lui remirent les clefs de la Ville, & s'excuserent sur ce qu'ils avoient ouvert leurs portes à Antoine, & sur le secours qu'ils lui avoient fourni pour soumettre Aveiro : enfin ils prêterent serment de fidelité entre les mains de Dom Emmanuel de Sousa Pacheco, Commissaire général de l'armée.

Philippe étant guéri de sa maladie, envoya en Afrique, pour sommer les Gouverneurs des places, que les Portugais y occupoient, de se rendre : il écrivit en même tems à Dom Edoüard de Castel-branco, pour qu'il eût soin de faire faire la même sommation aux habitans des Isles Terceres. Antoine cependant quitta Aveiro, ne s'y croiant pas en sûreté, dans le dessein de gagner un port de mer, de s'y embarquer & de quitter le Roïaume : mais sur ces entrefaites aiant reçu avis que les habitans de la Ville de Porto n'attendoient que sa présence pour lui remettre les clefs de leur Ville, il marcha de ce côté-là avec quelques troupes.

Porto, comme on a vû dans le cours de cette Histoire, est une des plus anciennes & des plus célèbres Villes de Portugal, située dans la province d'en-

tre Douro & Minho , & regardée par sa situation & par la sagesse & l'industrie de ses habitans, comme une Ville très-importante. Les habitans, après la mort du Cardinal Henri, voyant le Roi d'Espagne disposé à la guerre, envoierent leurs Députés à Almerin , pour demander aux Gouverneurs toutes les munitions nécessaires pour se défendre , en cas que les Espagnols vinssent les assieger. Ceux qu'ils chargerent de cette commission , trouverent en arrivant à Almerin, que les Gouverneurs s'étoient retirés à Setubal , & qu'Antoine avoit été proclamé Roi à Santarem. Ils s'adresserent à ce dernier pour obtenir ce que portoit leur commission. Le Prieur pour les attacher à son parti , leur envoia du canon & des munitions ; mais avant de les recevoir , Setubal fut pris par le Duc d'Albe, Cascaës forcé , & l'armée Espagnole devint maîtresse de la campagne ; ce qui les obligea à refuser ce qu'Antoine leur envoioit , & à enfermer le tout dans le Château de la Fiera. En même tems ils députerent quelques-uns des principaux habitans vers le Duc d'Albe, pour l'assurer qu'ils étoient prêts de lui ouvrir leurs portes & de se soumettre au Roi Ca-

1580.

tholique. La défaite d'Antoine, qui arriva peu de jours après, les confirma dans cette résolution; cependant Antoine y avoit des partisans, qui travailloient sourdement pour empêcher qu'on ne l'effectuât. Ils firent plus, ils le firent entrer dans la Ville en sortant d'Aveiro, malgré les efforts de Dom Fernand Nuñez Baretto, de D. Pantaleon Sada, de Dom Juan Rodrigue Sada, & de quelques autres créatures de la Cour de Castille. A l'arrivée d'Antoine ceux-ci quitterent la Ville pour se mettre à couvert du ressentiment de ce Prince, qui se comporta avec la dernière imprudence: car non content de faire piller leurs maisons, il s'empara encore des marchandises des autres particuliers, força la Ville à lui prêter cent mille écus, & se livra à des excès de fureur, qui le firent regarder comme un Tyran détestable. Après des excès si odieux & si peu convenables à ses intérêts, il envoya à Viana & au pont de Lima l'Evêque de la Garde son fidele compagnon, pour disputer le passage de la riviere de ce nom à Dom Sanche d'Avila, qui venoit, disoit-on, de ce côté-là pour se rendre à Porto.

Le Duc d'Albe étoit toujours à Lis-

bonne. Afin de mettre un frein aux querelles, qui survenoient chaque jour entre les Espagnols & les Portugais, il fit fortifier un ancien Château situé sur une hauteur qui commande en partie la Ville, & y fit conduire du canon, porter des vivres & des munitions, & assembler une partie de ses soldats, afin qu'ils ne fussent plus à portée d'effuier les insultes du peuple. Pour Davila, dès qu'il eut reçu le serment de fidélité des habitans d'Aveiro, il prit la route de Porto accompagné de Dom Diegue de Cordoie. Après divers campemens il arriva à la Rifana, le seul obstacle qui pût l'arrêter, à cause des bords de cette rivière, qui coule entre deux montagnes fort hautes & fort escarpées. Dom Sanche avoit fait porter sur des chariots quelques barques, qui se trouverent si ouvertes & si rompues, qu'elles ne furent d'aucun usage. Antoine s'étoit emparé de toutes celles qui étoient sur cette rivière : Davila fut extrêmement embarrassé. Il envoya dans un bourg voisin pour chercher toutes les barques qu'on y trouveroit ; on les amena, & on les joignit à celles qu'un Officier nommé Serrano lui fournit. Alors il se disposa à

2580. tenter le passage; les Officiers voulurent s'y opposer, mais Davila persista & il réussit: les Portugais, soit qu'ils fussent épouvantés de son audace, soit qu'ils fussent peu affectionnés au parti d'Antoine, se retirèrent, sans lui opposer la moindre résistance.

Antoine, surpris d'un passage si brusque & si peu attendu, assembla les principaux Chefs de son parti, & leur parla ainsi. « Je ne chercherai point
 » à me justifier: vous connoissez la
 » justice de ma cause & la tyrannie
 » de mes ennemis. La violence de
 » Philippe m'a contraint de recourir
 » aux armes, pour prévenir la tyrannie
 » qu'il nous prépare: vous m'avez
 » fait votre Roi, & vous m'avez choisi
 » si pour votre protecteur: la Fortune
 » contraire à nos vœux se déclare &
 » décide en faveur de nos ennemis:
 » je plains votre sort; je ne suis sensible qu'à vos malheurs; les miens
 » me touchent peu; l'esclavage qu'on
 » vous prépare, occupe uniquement
 » mon ame. J'ai fait tout ce que je
 » pouvois faire pour conjurer ce cruel
 » orage; j'ai versé mon sang pour
 » conserver le vôtre, je me suis exposé aux plus grands perils pour
 » vous assurer la liberté: j'ai mé-

» prisé pour vous une fortune brillan-
 » te, j'ai dédaigné l'amitié de Philip-
 » pe, & je vais soulever toute la terre
 » pour briser vos fers, & pour répri-
 » mer l'ambition du tyran, qui veut
 » m'enlever une Couronne qui-m'ap-
 » partient; si je cede pour quel-
 » que tems à ma mauvaise fortune,
 » j'espère de la faire rougir un jour
 » des faveurs, qu'elle accorde à mon
 » ennemi. « Il se tut, & tous ceux
 qui l'écoutoient fondirent en larmes.
 » Ne vous affligez pas, leur dit-il,
 » mais concevez de hautes espérances
 » de mes desseins, je ne ferai point le
 » premier Prince fugitif de sa patrie,
 » qu'on aura vû y revenir triomphant
 » & glorieux: soiez-moi seulement
 » fideles; conservez toujours pour
 » moi la même affection, que vous
 » me témoignez, & surtout n'ou-
 » bliez jamais ce que vous devez à la
 » justice, à l'honneur, à votre païs. «
 Ensuite s'arrachant d'entre leurs bras
 il prit congé, partit en secret, & prit
 la route de Viana.

Cependant Davila se présenta de-
 vant Porto. Les Magistrats lui firent
 signe de dessus les murailles, qu'ils
 étoient dans le dessein de se rendre,
 & que le Prieur s'étoit retiré. Aussi-tôt

1380.

Davila fit deux détachemens de Cavalerie pour le poursuivre. Antoine étoit sur le point de s'embarquer pour la France, lorsque ces détachemens arriverent aux portes de Viana. Les habitans, quoique résolus de se défendre, les lui ouvrirent, de crainte qu'on ne les livrât au pillage, s'ils attendoient qu'on les forçât. Le Prieur qui étoit dans son vaisseau, attendoit un vent favorable pour mettre à la voile. Voïant que la mer grossissoit de plus en plus, & que ses ennemis venoient pour le prendre, il se déguisa en marelot avec le Comte de Vimioso, & l'Evêque de la Garde; & s'étant jetté dans un esquif, il alla malgré le mauvais tems qu'il faisoit débarquer de l'autre côté de la riviere.

Les Espagnols le suivirent; mais Antoine s'étoit déjà sauvé, n'emportant des richesses qu'il avoit enlevées, que les pierreries qu'il avoit fait coudre dans son habit. Comme il débarquoit de l'autre côté de la riviere, l'autre détachement arrivoit du même côté en même tems. On lui demanda de ses nouvelles & de celles des Seigneurs de son parti; il répondit que tous s'étoient embarqués, & qu'on croïoit que tous avoient péri dans la

mer, leur vaisseau aiant été fracassé : ils le crurent & passerent outre ; ainsi Antoine leur échappa contre toutes les apparences.

1580.

Le Roi Catholique étoit toujours à Badajos. Comme il commençoit à recouvrer sa santé, la Reine son épouse mourut d'une fièvre maligne le 26 d'Octobre. Philippe parut extrêmement sensible à cette perte : il aimoit tendrement cette Princesse en qui brilloient de grandes qualités. Elle lui avoit donné cinq enfans, Dom Ferdinand, Dom Carlos, Dom Diegue, Dom Philippe, & la Princesse Marie, qui mourut jeune. Dans ce tems-là mourut aussi Jérôme Osorio Evêque de Sylves ; c'étoit un homme d'une profonde érudition, d'une grande éloquence & d'une vertu éminente ; il a laissé plusieurs ouvrages, où l'esprit, le bon sens, & le goût brillent également ; il ne voulut jamais se mêler des affaires depuis la mort de Henri ; il condamnoit hautement la guerre qu'on faisoit à Philippe, & il disoit qu'elle ne pouvoit que ruiner le Portugal, sans le sauver des fers des Espagnols : ses remontrances n'étant point écoutées, il se retira dans son Diocèse, où il atten-

1580. dit paisiblement la mort. André Resende son contemporain, & de la même Nation, se distinguoit aussi par ses ouvrages poétiques & par ses recherches curieuses sur les antiquités de la Lusitanie, dont nous avons quelques Livres extrêmement recherchés.

1581. Philippe voyant Antoine défait, errant, & fugitif, se fit transporter à Elvas, où il abolit les Doüanes établies au passage de l'un à l'autre Roïaume, qui rapportoient aux Rois de Portugal cinquante mille ducats. Ensuite il fit déclarer Antoine rebelle à son Prince & perturbateur du repos public, & mit sa tête à quatre-vingt mille ducats. Ni une somme si considérable, ni l'état malheureux d'Antoine ne tenta aucun Portugais, quoiqu'il fût obligé de se confier à plusieurs d'entr'eux, qui lui furent si fideles, qu'il osa même aller jusqu'à Lisbonne, après avoir passé quelque tems dans une forêt, où un esclave lui portoit à manger.

Par sa fuite Philippe devint maître de tout le Portugal. Les places d'Afrique se rendirent, l'Isle de Madere reconnut sa puissance, & l'on attendoit des nouvelles des Indes, & des autres pais éloignés où les Portugais avoient établi leur domination. Ce-

pendant il convoqua les Etats Généraux du Roïaume pour le 15 d'Avril suivant dans la Ville de Tomar , où il devoit assister en personne. Il ordonna aussi de faire toutes les provisions nécessaires pour l'armement d'une flotte , qu'il vouloit envoyer pour réduire les Terceres. De sept une seule vouloit le reconnoître , c'étoit celle de S. Michel ; les autres , persuadées qu'Antoine avoit une armée sur pied ; refuserent constamment de recevoir les ordres du Roi Catholique. Le Comte de Vimiofo les entretenoit dans ces sentimens par ses Lettres. Les Moines, qui haïssoient les Espagnols , le secundoient par leurs discours ; ils poussèrent leur hardiesse jusqu'à faire croire au peuple que Sebastien n'étoit point mort , & qu'il devoit bientôt les venir trouver. Nous parlerons en son lieu des effets que produisit ce discours.

Le Roi Catholique, informé de l'insolence des Moines , & de la credulité du peuple , pour prévenir les suites dangereuses d'un pareil bruit , y envia Dom Ambroise d'Aguyar avec des Lettres & une Amnistie pour la plupart de ceux qui avoient excité la révolte. Aguyar étant arrivé près d'An-

581. Angra Capitale de l'Isle, qu'on nomme
 expressement Tercere, fit rendre les
 Lettres dont il étoit chargé aux Ma-
 gistrats de la Ville. Ils s'assemblerent
 pour délibérer sur ce sujet : ceux qui
 n'étoient point compris dans l'amnistie,
 parlerent & agirent avec tant de
 force, que non-seulement ils confir-
 merent les habitans d'Angra dans le
 dessein de desobéir à Philippe, mais
 même d'arrêter Aguyar, pour le punir
 de prêter son ministere à un ty-
 ran. Cependant on n'exécuta point
 cette dernière résolution : elle étoit
 trop violente, & on lui permit de se
 retirer. Aguyar échappé au peril où
 il s'étoit si légèrement exposé, gagna
 l'Isle Saint Michel, dont il étoit Gou-
 verneur. Après son départ les Magi-
 strats firent célébrer une Messe, pour
 remercier Dieu de leur avoir inspiré la
 force de résister aux menaces de Philip-
 pe, & le peuple, après la célébration
 de la Messe, jura de répandre jusqu'à
 la dernière goutte de son sang pour
 Antoine.

Parmi ce tumulte general, la reli-
 gion eut beaucoup à souffrir des entre-
 prises de quelques Prédicateurs. Ils
 permettoient les choses les plus ex-
 pressément défendues par la Loi : ils

s'arrogeoient le droit d'absoudre de toutes sortes de crimes : ils approuvoient tous les caprices du peuple ; ils ne regloient leur conduite que sur la sienne ; ils appuyoient ses opinions les plus bizarres par des passages de l'Écriture Sainte , qu'ils ajustoient à leur fantaisie ; & pour comble de déreglement , ils se plongeoient dans une débauche effrénée , & excitoient les autres à les imiter. Les Jesuites furent les seuls qui s'opposèrent de toutes leurs forces à ce débordement général : ils tâcherent de dissiper l'illusion du peuple sur ce qui concernoit le fanatisme qu'on lui prêchoit : ils firent des peintures affreuses des précipices où le reste des Moines alloient les entraîner. Mais leur courage & leurs discours ne servirent qu'à irriter ceux qu'ils cherchoient à ramener à la raison , & ils en devinrent les victimes, puisqu'on les fit enfermer, comme des personnes suspectes , & vendues au Roi Catholique.

Malgré la révolte obstinée des Terceires, on regardoit néanmoins le parti d'Antoine comme abattu & hors d'état de causer davantage du trouble dans le Portugal. Le Pape voyant que Philippe avoit toujours un corps de

1481. troupes considerable sur pié , crut cette conjoncture favorable pour renouveler le projet de guerre contre les Anglois, qui s'étoient soustraits de l'obéissance de l'Eglise Romaine : il fit donc dire au Roi Catholique, que s'il vouloit armer une flotte contre cette fiere Nation , qu'un amour excessif de la liberté porte quelquefois à de fatales extrémités , il ouvreroit en sa faveur tous les trésors de l'Eglise, comme la Croisade & la permission de lever sur ses peuples tous les impôts qui dépendoient du Saint Siege ; à condition néanmoins qu'il lui paieroit un million d'or, qu'il prétendoit que Sa Majesté Catholique devoit à l'Eglise pour l'Archevêché de Toledé, lorsqu'il étoit en interdit. Philippe écouta ces propositions, sans y faire aucune attention : occupé uniquement de sa conquête du Portugal , il ne songea qu'à y établir sa puissance sur de solides fondemens ; & lorsqu'il crut y être parvenu , il réforma les troupes Italiennes , fit rébrouffer chemin à celles qui venoient d'Espagne pour le venir trouver en Portugal , envoya celles qui lui restoient en différentes garnisons , & s'appliqua à dissiper les partisans d'Antoine , à gagner la con-

France des Grands, à réformer les abus & à adoucir l'esprit du peuple, pour l'accoutûmer à son joug.

Toutes les troupes étoient encore en Portugal, lorsque le Roi Catholique fit partir le Docteur Villafagna Conseiller du Conseil Roïal de Castille pour Lisbonne, & le Docteur Tedaldi Conseiller de Galice pour Porto, afin que l'un & l'autre informassent dans ces deux Villes contre la conduite de l'armée & des Officiers, au sujet des brigandages dont les Portugais les accusoient. Ce procédé parut injuste à des gens qui venoient de sacrifier leurs vies, pour conquérir un nouveau Roïaume au Roi; on murmura hautement; on accusa le Roi d'ingratitude, on se déchaîna contre ses Ministres & contre ses favoris, & l'on vit le moment où tout se dispoïtoit pour une révolte. Villafagna & Tedaldi, voïant cette disposition des esprits, se comporterent avec beaucoup de prudence: ils n'informerent contre personne en particulier, & justifierent l'armée & les Officiers en partie; ou du moins ils tournerent les plaintes qu'on faisoit d'eux, de maniere que le Roi fût content.

Le tems s'écouloit insensiblement,

1580.

& l'on touchoit au mois d'Avril où les Etats devoient s'assembler à Tomar. Philippe avant de s'y rendre fit une visite à la Duchesse de Bragance, qui étoit venue de Villa-vitiosa à Villaboïm pour le recevoir ; de-là il partit pour Tomar. Le Duc de Bragance, qui avoit conçu de hautes espérances, n'obtint rien, pour avoir trop prétendu ; il fut seulement confirmé dans la dignité de Connétable du Roïaume ; on lui donna l'Ordre de la Toison, & il reçut beaucoup de politesses de la part de Philippe : il entendit la Messe avec ce Monarque derrière la Courtine, ce qui étoit une distinction singulière, mais toutes les graces qu'il obtint se bornerent à celle-là. La Duchesse de Bragance en fut extrêmement mortifiée ; on prétend que Philippe lui avoit promis le Roïaume d'Algarve, avec tout ce qu'elle possédoit en Portugal, & la permission d'envoïer tous les ans en son nom deux vaisseaux dans les Indes pour y faire le commerce. Ces promesses avoient été sans doute faites, dans un tems que le Roi Catholique craignoit de leur part quelque obstacle ; mais dès qu'il fut assuré de la possession du Roïaume, il ne s'en souvint plus ; ou s'il s'en souvint, il

refusâ de les tenir , dit-on , par délicatesse de conscience , ne pouvant pas de son chef démembler un Etat qui appartenoit à ses héritiers. Ce scrupule de la part de Philippe , qui venoit d'en dépouiller le véritable successeur , fit voir aux Portugais combien peu ils devoient compter sur sa parole. Au reste Philippe pouvoit alleguer une raison plus solide ; c'étoit de ne vouloir point élever davantage un homme qui n'étoit déjà que trop puissant , & qui pouvoit se servir de sa puissance pour l'inquieter , connoissant par lui-même combien il est difficile de se contenir dans son état , quand on a le pouvoir en main de l'augmenter ou de le changer.

Le Duc ne fut pas moins sensible que la Duchesse à ce procédé ; il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour favoriser les prétentions du Roi Catholique contre Antoine. Il avoit attiré dans son parti toutes ses créatures , & s'étoit toujours opposé aux desseins du Prieur ; il avoit vû piller son palais , perdu Villa-vitiosa , essuïé mille reproches de la part des Portugais , qui le regardoient comme un homme qui avoit vendu sa patrie à un Etranger , & le fruit de la perte de son hon-

1581. neur, de tant de soins, de tant de peines, ne fut que deux cens mille écus que le Roi lui fit donner pour le dédommager ; foible compensation pour un Prince qui avoit des droits incontestables sur la Couronne de Portugal, & qui pouvoit jouir un rôle honorable.

Philippe reconnoissoit pleinement l'injustice qu'il commettoit à l'égard de la Duchesse ; mais il croïoit tout réparer en disant , que si elle n'eût pas été mariée à Dom Juan de Portugal, il l'eût épousée, pour concilier par ce mariage leurs intérêts. Lors même, que le Duc de Bragance mourut, il lui fit proposer ce mariage par Donna Inés de Norogna favorite de la Duchesse. Cette Dame, qui à beaucoup d'esprit joignoit une grande réputation de vertu, s'acquitta de sa commission, & n'oublia rien pour engager la Duchesse à accepter le parti qu'on lui proposoit : mais ses efforts furent inutiles ; elle refusa constamment : Philippe ne s'en tint pas à cette première tentative ; s'imaginant, qu'il réussiroit mieux qu'Inés, il alla à Villa-vitiosa, parla à la Duchesse & n'obtint rien.

Quelques-uns crurent qu'elle n'a-

voit refusé d'épouser Philippe, qu'à cause de l'attachement qu'elle conservoit pour la mémoire du Duc son mari, mais ils se trompoient; l'amour seul qu'elle avoit pour le Duc son fils, & qu'elle esperoit de voir remonter sur le thrône, fut la cause de ses refus. A l'égard de son mari, elle avoit peu sujet d'en être contente; c'étoit un Seigneur bon & facile, foible & timide, qui préféreroit le repos à la gloire, & qui, s'il eût eu de l'ambition, eût pû saisir l'occasion de se faire Roi, ou du moins un sort extrêmement honorable; mais la crainte de perdre sa tranquillité & son fils, qui étoit entre les mains de Philippe, lui firent renoncer à la gloire de regner; d'ailleurs il se laissa ébloüir par les promesses du Roi Catholique, qui parmi les honneurs qu'il vouloit lui faire, y ajoutoit celui de donner sa fille Isabelle au Duc de Barcelos son fils.

Mais pour revenir aux Etats de Tomar, Philippe avant d'en faire l'ouverture se fit proclamer Roi, & reconnoître le Prince Dom Diegue son fils pour son successeur. Cette cérémonie se fit dans le Monastere des Religieux de l'Ordre de Christ; tout s'y passa selon les coutumes ordinaires.

1581.

après cette action les Etats assemblés s'ouvrirent le 17 d'Avril. L'amnistie fut publiée, & les Portugais virent avec douleur qu'elle n'étoit point générale, & qu'elle renfermoit beaucoup de clauses artificieuses; ils s'en plaignirent, & firent tout ce qu'ils purent pour les faire changer. Philippe les refusa nettement, & dit qu'il ne pardonneroit pas au Prieur, au Comte de Vimioso, à l'Evêque de la Guarda, & à quelques autres, qui montoient à cinquante-deux personnes. A l'égard des autres graces qu'ils avoient demandées, il les leur accorda à l'exception de l'Intendance de la navigation des Indes Occidentales, & du droit d'entrer dans toutes les Charges & prérogatives de Castille, ne pouvant accorder ces deux articles, sans dédommager ceux qui y étoient intéressés. On lui proposa d'abolir l'Université de Coimbra, afin que les Portugais fussent obligés d'aller faire leurs études en Castille, & qu'ils s'accoutumassent par ce moyen à vivre avec les Espagnols; mais Philippe crut qu'il étoit de sa politique de ne point donner cette mortification à ses nouveaux Sujets; au lieu donc d'abolir l'Université, il confir-

ma ses privileges, la prit sous sa protection, & traita avec beaucoup de douceur les Docteurs, quoiqu'il n'ignorât point qu'ils eussent écrit contre lui. 1581.

Sur ces entrefaites le Pape rappella le Legat qu'il avoit en Portugal, & avant de quitter ce Roïaume, il le chargea d'assurer Philippe, qu'il n'avoit pris intérêt dans l'affaire de la succession, qu'autant qu'il le falloit pour empêcher une guerre civile toujours terrible & criminelle, & d'accorder à Dom George d'Araïde Evêque de Viseo son grand Aumônier le pouvoir de juger souverainement la personne & le bien des Ecclésiastiques. En conséquence de ce nouveau pouvoir dont cet Evêque tout Castillan fut revêtu, Antoine fut condamné pour la seconde fois à demeurer illégitime & à être dépouillé de tous les biens qu'il avoit dans le Roïaume, ainsi que l'Evêque de la Guard. Cependant on ignoroit dans quel lieu ils s'étoient retirés. Antoine parcouroit le Roïaume déguisé sous un habit misérable; le Comte de Vimioso s'étoit réfugié en France, où il n'épargna rien pour broüiller cette Cour avec celle de Castille, assurant que les Portugais ne verroient pas plu-

1581. tôt les François embrasser leur parti qu'ils se souleveroient & reprendroient les armes.

En effet ils ne pouvoient se consoler, ni s'accoutumer à vivre sous la domination Espagnole. Leurs Villes étoient remplies de soldats, la Cour les traitoit avec dureté, & ces manieres les entretenoient dans un esprit d'inquiétude & de révolte ; déplorant leurs malheurs, ils se repentoient de ne s'être pas tous unis pour s'opposer aux Castillans, voiant avec désespoir, que toutes les affaires passaient par les mains des Ministres Espagnols. Les bruits qu'on répandoit dans le public au sujet d'Antoine, ne servoient qu'à augmenter leurs inquiétudes. Les uns disoient, qu'il avoit été tué par un soldat Espagnol, les autres, qu'il étoit sorti du Roïaume, & d'autres, qu'il y étoit encore, & qu'il y attendoit un puissant secours d'Angleterre. Enfin on sçut positivement qu'il n'étoit point sorti du Portugal, par quelques-uns de ses domestiques qu'on arrêta dans Lisbonne, & qu'on appliqua à la question. On fit en même tems trancher la tête au Docteur Alpoé ennemi déclaré de la tyrannie Castillanne, & zélé partisan d'Antoine. Cependant

Cependant les Etats de Tomar se séparèrent, & le Roi Catholique partit pour Lisbonne. En arrivant à Almada Ville située de l'autre côté du Tage, il apprit la nouvelle de la disposition peu favorable où étoient les habitans des Terceres à son égard. Il ordonna qu'on armât promptement quatre vaisseaux, & lorsqu'ils furent en état de mettre à la voile, il les envoya sous les ordres de Baldés dans l'Isle Saint Michel, pour maintenir les habitans dans son obéissance, & pour escorter les vaisseaux qui reviendroient des Indes. 1581.

Après quelques jours de repos dans Almada, il monta sur ses galeres, & le 29 Juin il alla débarquer à Lisbonne, où les Magistrats le reçurent en corps. Un d'entr'eux lui adressa un discours, où il exprimoit avec plus d'éloquence que de sincérité, la joie que le peuple & eux en particulier ressentoient de voir dans leur Ville un Monarque aussi sage, aussi puissant, & aussi redouté qu'il étoit; ensuite ils le conduisirent dans l'Eglise Cathedrale sous un dais de toile d'or. Après y avoir rendu grâces à Dieu de l'heureux succès de ses armes, il alla au Palais des Rois de Portugal suivi de toute la

1581. Noblesse qui se trouva dans la Ville. On avoit espéré qu'il accorderoit quelque nouveau privilege au peuple pour gagner son affection ; mais soit qu'il se mît peu en peine de ce qu'il pouvoit penser sur son compte , soit que ses Ministres lui fissent envisager qu'il y avoit du danger à l'accoutumer aux graces , il ne fit rien en sa faveur. A l'égard des Grands , peu se ressentirent aussi de sa libéralité ; le premier de tous sur qui il l'exerça , fut Dom François de Sada à qui il donna le titre de Comte de Matosignos , & celui de Comte de Lignarés à Dom Fernand de Norogna , que son pere avoit déjà possédé. Il rétablit Alcaçova dans la Charge qu'il avoit sous Sebastien , & confia l'expédition de toutes les graces qui émaneroient de la Cour à Dom Antoine Pignero & à Dom Christoval de Moura. Le premier étoit un homme sage & éclairé , sans passions & sans parens ; le second , quoique nourri & élevé dans la Cour de Castille , avoit du mérite & de la vertu.

Sur ces entrefaites on reçut des nouvelles des Terceres , qui portoient , que les habitans s'opiniâtroient dans leur révolte , appelloient à leur secours les Etrangers , & ayoient témoi-

gné beaucoup de mépris pour les Lettres que Baldés leur avoit apportées de la part du Roi. Philippe pour ne leur point laisser le tems de grossir leur parti, fit munir quelques vaisseaux de toutes les choses nécessaires pour aller à ces Isles, & il donna le commandement à Figueroa avec ordre de se joindre à Baldés, qui croisoit aux environs des Terceres en attendant les vaisseaux qui devoient arriver des Indes. Quelquefois ses soldats descendoient à terre pour aller chercher du raisin dans les vignes, & ils s'entretenoient avec les habitans de l'Isle sans se faire du mal. Baldés s'imagina de descendre aussi & de se joindre avec quelques partisans, que le Roi avoit dans l'Isle, pour la soumettre à son obéissance. D'abord il suspendit l'exécution de son projet par la crainte qu'il avoit d'échouer; mais lorsqu'il sçut que Figueroa étoit en mer pour le venir joindre, & qu'il étoit nommé pour commander en chef, il se détermina à faire la descente qu'il avoit projetée, pour ne point partager avec personne la gloire qu'il croioit aller acquérir. Ainsi le 25 Juin jour de la fête de Saint Jacques, il fit entrer dans des chaloupes la plus grande partie de ses

1581.

soldats, & les envoya descendre dans l'endroit accoutumé, qui étoit entre Angra & la Praia, appelé la Maison de la Salga. A leur arrivée les Portugais abandonnerent un petit retranchement, où ils avoient trois ou quatre pieces de canon de fer. Les Espagnols s'en emparerent, & commençoient à s'y retrancher, lorsque les habitans d'Angra coururent aux armes, sortirent au nombre de deux mille, les attaquèrent & les taillèrent en pieces; ceux qui échapperent à leur fureur, se noierent presque tous, parce que la mer grossit considérablement, & que Baldés ne se donna aucun soin pour les secourir. Les habitans d'Angra rentrèrent en triomphe dans leur Ville laissant quatre cens Espagnols sur la place. Le lendemain tous les habitans revinrent sur le champ de bataille, hommes, femmes, enfans, tous les Ordres Religieux, excepté les Jésuites, pour voir les corps de ceux qui avoient été tués; ils danserent au son de divers instrumens autour des cadavres, qu'ils traiterent indignement; & portant leur barbarie jusqu'à l'excès, ils leur arracherent le cœur pour le manger. Après s'être livrés aux derniers emportemens que la hai-

né & l'yvresse de leur victoire leur inspira, Dom Cyprien de Figueredo Gouverneur de la Ville les y ramena, en faisant traîner après lui les drapeaux des ennemis, & porter leurs armes sur des chariots pour en élever des triomphes dans la Ville. 1581.

Tandis que les choses se passaient ainsi dans les Terceres, Antoine parcouroit toutes les Provinces de Portugal. Tantôt il se montrait à Santarem, tantôt à Lisbonne : partout il trouvoit des amis fideles qui lui donnoient retraite, par tout il trompoit la vigilance de ceux qui le cherchoient, & partout enfin où il passoit, il tâchoit de ranimer les peuples abattus & de les porter à la révolte. Le Roi Catholique craignant que ses intrigues n'eussent des suites dangereuses, mit en campagne tous les Prevôts du Roïaume, tous les Officiers de l'armée, & tous les soldats pour le prendre, mais soit qu'il dût son salut à sa bonne fortune, ou à son industrie, il avoit dans ces extrêmités des ressources toutes particulieres pour échapper aux Agens du Roi Catholique. Dom Jérôme de Mendoce voiant le desir ardent que Philippe avoit de tenir le Prieur en sa puissance, tenta les derniers efforts

1581.

pour avoir une entrevue avec ce malheureux Prince, sous prétexte de lui proposer un accommodement avec le Roi d'Espagne. Ses efforts furent vains; Antoine ne voulut jamais y consentir: il étoit trop défiant pour se livrer ainsi imprudemment; d'ailleurs il connoissoit trop bien le caractère de Philippe, & il sçavoit que les choses avoient été poussées trop loin, pour en espérer une réconciliation sincère.

Lassé cependant d'errer de Province en Province, & d'être toujours plongé dans tout ce que la crainte porte avec soi de triste & d'inquiétant, & voyant en même tems, que plus il demeurait en Portugal plus il retardoit l'avancement de ses affaires, & plus les Portugais s'accoutumoient insensiblement à la domination Espagnole; il se déterminâ enfin à passer en France, pour implorer lui-même le secours de cette Puissance toujours si utile aux Princes malheureux & opprimés. L'embarras étoit de s'embarquer sans être reconnu; Philippe faisoit garder soigneusement tous les ports: on visitoit tous les vaisseaux qui y entroient & qui en sortoient; on examinait les personnes qui y étoient, on leur demandoit leur nom, leur pays, les affaires qui les

obligeoient de venir en Portugal, ou qui les obligeoient d'en sortir : enfin on ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à découvrir Antoine ; cependant il prit , malgré ces précautions de Philippe , la résolution d'aller à Serubal avec dix personnes en qui il avoit le plus de confiance. Il s'y fit connoître à un Moine & à une femme : tous les deux garderent un profond silence, fréterent un vaisseau pour six cens écus, & trouverent les moïens d'y faire embarquer le Prieur & sa suite, & de tromper la vigilance des Ministres de Philippe.

Lorsqu'on apprit à ce dernier la retraite du Prieur, il en conçut un chagrin violent, persuadé qu'il trouveroit en France des secours qui le mettoient en état de venir troubler la nouvelle domination, qui bien loin de s'affermir comme l'avoit crû Antoine, sembloit s'ébranler de jour en jour par la haine & l'antipathie qui regnoient entre les Portugais & les Castillans. Les graces & les bienfaits que Philippe répandoit sur ces nouveaux Sujets, loin de les toucher, les rendoient au contraire plus hardis & plus audacieux, parce qu'ils s'imaginoient, que le Roi Catholique ne

2581.

les leur faisoit que par crainte ; outre ces motifs de chagrin qui troubloient le repos de Philippe, il étoit extrêmement inquiet sur le retardement de quelques vaisseaux qu'il attendoit des Indes, chargés de riches marchandises. Il craignoit que Dom Loüis d'Ataïde Comte de Toghia & Viceroy des Indes, n'eût refusé de reconnoître sa puissance, quoiqu'il lui eût écrit une Lettre par laquelle il lui apprenoit qu'il étoit maître absolu du Roïaume, & qu'il lui eût offert des récompenses proportionnées au service qu'il exigeoit de lui. Il s'imaginait aussi, que peut-être la flotte des Indes arrivée aux Terçeres avoit pris la route d'Angleterre ou de la France, parce que Dom Emmanuel de Melo qui la commandoit en allant, & qui pouvoit encore en avoir le Commandement au retour, étoit extrêmement attaché aux intérêts d'Antoine : mais toutes ses inquiétudes finirent par l'arrivée de cette flotte, qui entra heureusement dans le port de Lisbonne ; rien n'égala la joie que Philippe en ressentit. Il combla de caresses celui qui la commandoit, il lui accorda tout ce qu'il demanda en récompense de ses services.

Figueroa, qui étoit parti pour les

Tercetes, y apprit en arrivant le malheur de Baldés. Cependant il fit tout le tour de l'Isle, qu'il trouva presque partout environnée de rochers avec de bons retranchemens dans tous les endroits où l'on pouvoit descendre. Les habitans enflés de leurs derniers succès, étoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, si on venoit les attaquer. Figueroa étoit trop prudent pour rien hasarder : d'ailleurs intimidé par le sort de Baldés, & ne trouvant pas qu'il eut assez de monde pour le venger, il prit sagement le parti de sommer les habitans à reconnoître le Roi Catholique; résolu de s'en retourner en Portugal s'ils persistoient dans leur révolte. La sommation faite, les habitans de l'Isle lui firent dire qu'ils verseroient la dernière goutte de leur sang pour défendre leur liberté; qu'il pouvoit donc s'en retourner s'il ne vouloit s'exposer à subir la même infortune que Baldés, & dire au Roi Catholique, qu'ils redoutoient plus ses grâces que sa colère. Figueroa peu étonné de cette réponse, gagna le large & reprit la route du Portugal, ramenant avec lui Baldés, que le Roi Catholique fit arrêter; mais s'étant pleinement justifié, il lui rendit bientôt la liberté.

1581.

La retraite de Figueroa ne servit qu'à enfler davantage le courage de ceux de l'Isle ; convaincus néanmoins que les choses ne pouvoient pas demeurer dans cet état , ils tinrent conseil. Le résultat fut d'envoier à Antoine quelques Députés pour lui rendre compte de ce qu'ils avoient fait , & pour le supplier de venir promptement à leur secours ? Antoine reçut parfaitement bien ces Députés, les combla d'honneurs, leur fit des présents considérables, & les renvoia, en les chargeant de quelques pieces de canon, de plusieurs mousquets & d'une bonne provision de poudre & d'autres munitions nécessaires pour soutenir une longue guerre. Il leur ordonna en même tems de confisquer & d'envoier en France tous les effets que le Roi Catholique avoit dans l'Isle , ce qu'ils exécuterent fidèlement à leur retour. En Portugal comme la saison étoit passée pour rien entreprendre sur les Terceres, Philippe se mit en état de prévenir ses ennemis , en faisant de son côté de grands préparatifs pour terminer la guerre dans la campagne prochaine; d'autant plus que dans la suite il pouvoit avoir besoin de ses troupes ailleurs. Les Turcs, à ce qu'on

disoit, armoient contre sa puissance; le Bacha de la mer, le fameux Corsaire Kouchali, étoit déjà arrivé à Alger, avec soixante & dix galeres; le Prince d'Orange s'étoit rendu maître d'une partie des Pais-Bas; le Duc d'Alençon, qui le haïssoit personnellement, parce qu'il lui avoit refusé une de ses filles en mariage, s'étoit joint au Prince d'Orange, & tous les deux avoient secouru Cambrai, & obligé le célèbre Duc de Parme à lever le siege de cette place.

Antoine, qu'on avoit favorablement reçu à la Cour de France, sollicitoit, & pressoit sans cesse la Reine pour qu'elle déterminât le Roi son fils à le secourir. Le Duc d'Alençon, qui faisissoit avec ardeur toutes les occasions de nuire à Philippe, ne faisoit pas de moindres efforts pour donner au Prieur satisfaction. Il poursuivoit avec la même chaleur la négociation de son mariage avec Elisabeth Reine d'Angleterre, ce qui inquieta tellement Philippe, qu'il envoya un Ambassadeur au Roi de France, pour se plaindre de ce qu'étant en paix l'un & l'autre, son frere cependant prenoit les armes contre lui, & cherchoit à se marier avec une Princesse hérétique son ennemie

1581. mortelle. Il ne se plaignoit pas moins amèrement de la retraite qu'on avoit donnée dans le Roïaume au Prieur de Crato : il prétendoit que c'étoit violer manifestement toute la foi des Traités, & fouler aux pieds tous les droits des gens. Le Roi de France répondit, à ces vaines plaintes, qu'il avoit fait ce qui dépendoit de son pouvoir pour empêcher son frere de secourir Cambrai; qu'il en avoit fait autant pour son mariage : mais que le Duc & la Noblesse Françoisel'avoient souhaité avec trop de passion, pour qu'il pût mettre obstacle; qu'à l'égard d'Antoine; la Reine sa mere ayant des prétentions sur le Portugal, elle l'avoit reçu comme une Reine reçoit son sujet : qu'il ne croïoit pas d'ailleurs manquer ni aux Traités passés entr'eux, & moins encore au droit des gens, en secourant des Princes malheureux; que la France avoit été toujours leur azile, & que nulle considération humaine ne pouvoit l'obliger à violer un droit si honorable pour son Roïaume. Cette réponse fit connoître à Philippe les intentions de la France. Il est pourtant vrai que Henri III. n'étoit pas en effet le maître de faire ou d'empêcher ce que lui demandoit le Roi d'Espagne.

La France depuis les guerres de Religion étoit sans cesse agitée. La Reine mere Catherine de Medicis s'étoit acquise une autorité absolue dans le Roïaume par son âge, par son rang, & plus encore par son habileté. Elle se plaignoit du Roi d'Espagne, sur ce qu'il n'avoit pas voulu se soumettre à un jugement juridique touchant la succession de la Couronne de Portugal. Son fils, le Duc d'Alençon, Prince inquiet, hardi, ambitieux, & qui brûloit de regner, ne cherchoit que le trouble & la guerre pour s'emparer de quelque Etat, où il pût s'établir souverainement. La Noblesse de France, pour lors très-guerrière, & ennemie d'une honteuse molesse, s'étoit attachée à ce jeune Prince, dont les inclinations nobles & généreuses la charmoient. La Reine d'Angleterre, qui accusoit Philippe d'être l'auteur de toutes les broüilleries qu'elle avoit essuïées dans ses Etats, écoutoit ce Prince; non qu'en effet elle eût dessein de l'épouser (car elle étoit trop habile pour se donner un maître); mais uniquement pour inquieter le Roi Catholique. Cette raison acheva de la déterminer à s'unir à la Reine de France & à son fils; & l'on vit bientôt éclater les effets de cette union.

1581.

Le Duc d'Alençon fit un nouveau voiage en Angleterre; de-là de concert avec le Prince d'Orange, il revint à Anvers où il fut reçu magnifiquement, & le 19 de Février il fut déclaré publiquement Duc de Brabant. Cet événement surprit avec raison tout le monde. On ne pouvoit concevoir comment le Prince d'Orange, après une si longue guerre, tant de travaux glorieux & tant de perils essuiés, pouvoit céder à un étranger un pais, où il commandoit en Souverain : cependant on fut moins étonné de cette démarche en apparence si désintéressée, lorsqu'on se rappella ce qu'il avoit fait en faveur de l'Archiduc Mathias, qu'il avoit ensuite obligé de se retirer en Allemagne. On ne doutoit point qu'il n'eût pris ses précautions pour chasser également de la Flandre le Duc d'Alençon, lorsqu'il n'auroit plus besoin de lui; il s'en servit donc comme d'un épouvantail qu'il pouvoit détruire à sa volonté; il est certain, qu'en lui donnant le titre de Duc de Brabant, il seut se réserver toute l'autorité.

La ligue que le Prince d'Orange & le Duc d'Alençon venoient de faire en Flandre, ne se renferma point seulement dans ce pais; elle éclata au de-

lors. Pour diviser les forces du Roi Catholique, on résolut d'armer une flotte pour la donner à Antoine afin qu'il pût revenir en Portugal y troubler la nouvelle domination de Philippe, ou aller secourir les Terres, enlever les flotes qui venoient des Indes, & se saisir des marchandises dont elles étoient chargées. On travailloit avec une ardeur incroyable à faire réussir cet armement, lorsqu'un jeune Basque nommé Jean de Xauregui conçut le dessein d'assassiner le Prince d'Orange; en sortant un jour de table il tira sur lui un coup d'arquebuse dont il le blessa très-dangereusement à la mâchoire. L'assassin fut aussitôt environné, arrêté & mis en pièces par les Gardes du Prince. On mit aux fers quelques personnes soupçonnées d'avoir inspiré cet assassinat; & quelques-uns furent rigoureusement punis. On ne douta point que Philippe ne fut le premier moteur d'une action si odieuse; cependant on ne put l'en convaincre manifestement.

Ce Monarque étoit toujours en Portugal; il tâchoit de gagner le cœur de ses nouveaux Sujets par ses libéralités, & ceux qu'il avoit chargés de les répandre s'en acquitterent avec beau-

coup d'honneur. Mais malgré tous les soins qu'ils se donnerent, ils ne purent étouffer la haine que le peuple portoit à la domination Castillane, ni faire cesser ses murmures. Sur ces entrefaites l'Impératrice Marie, sœur de Philippe & veuve de l'Empereur Ferdinand II. arriva à Madrid avec l'Archiduchesse Marguerite sa fille, accompagnées du Comte de Melfe. De Madrid elle se rendit à Lisbonne. On crut que le Roi dont la présence étoit nécessaire ailleurs, lui remettroit le gouvernement de Portugal entre les mains, mais on se trompa; car il le confia à l'Archiduc Albert, Cardinal & fils de cette Princesse.

Cependant le désordre & la confusion augmentoient de jour en jour dans la Ville d'Angra. Les habitans avoient jetté Betancourt, créature de Philippe, dans un cachot, & retenoient les Jésuites prisonniers dans leur propre College; parce qu'ils condamnoient le dessein où ils étoient de ne point se soumettre au Roi d'Espagne. Figueredo pour avoir demandé leur élargissement, fut regardé comme un traître, & dépoüillé de son gouvernement, qu'Antoine donna à Dom Emmanuel de Sylva son plus in-

time confident, & qu'il avoit honoré depuis peu du titre de Comte de Torres Vedras. Emmanuel partit incontinent pour les Terceres, y aborda heureusement, déposséda Figueredo, & commença son gouvernement en exerçant mille violences, & en imposant des taxes énormes sur tous les habitans.

A Lisbonne on continuoît toujours de faire des préparatifs pour aller soumettre les Terceres. La possession de ces isles étoit absolument nécessaire pour assurer le commerce des Indes. Cependant la difficulté arrêtoit le Roi Catholique. Ayant été informé qu'Antoine & ceux de son parti étoient déjà en mer avec une flotte de soixante & dix vaisseaux, sur lesquels il y avoit sept mille hommes, commandés par Philippe Strozzi & le Comte de Brissac, il fit enfin un effort pour faire échoier leur dessein. Il fit partir pour Seville le Marquis de Sainte Croix, avec ordre d'y faire armer autant de vaisseaux qu'il se pourroit, & d'équiper un certain nombre de galeres. En même tems il fit venir dix-huit vaisseaux de Biscaye; on travailla à mettre les galions en état de servir, & lorsque tout fut prêt, le Mar-

1582.

quis de Sainte Croix quitta le port de Seville avec vingt-cinq vaisseaux & douze galeres, qu'il conduisit au Cap Saint Vincent, d'où il passa à Lisbonne pour aller prendre les derniers ordres du Roi; & le reste de la flotte qui étoit composée de trente vaisseaux, sur lesquels on embarqua six mille hommes, sans compter un nombre considérable de Gentilshommes qui voulurent aller à cette expédition en qualité de volontaires. Immédiatement après le départ de cette flotte, le Roi Catholique envoya des ordres au Viceroy de Naples & au Gouverneur de Milan pour lever chacun six mille hommes d'Infanterie qu'il vouloit prendre à dix mille Allemans qu'on faisoit marcher en Flandres. Il ordonna aussi des levées extraordinaires dans toute l'Espagne, & les fit venir en Portugal dans la Province d'entre Douro & Minho, dont il confia le gouvernement à Dom Fernand de Tolède, avec ordre de veiller attentivement à la garde des côtes; parce qu'on ignoroit si la flotte Françoisse iroit droit aux Terceres, ou si elle ne tenteroit point une descente dans cette Province, où Antoine avoit un grand nombre de partisans capables d'y causer quelque

DE PORTUGAL. 403
révolution, pour peu qu'ils fussent se- 1582
condés.

Pendant que les deux armées nava-
les voguoient en pleine mer, & que
l'une & l'autre suivoient la route des
Terceres, les Cours de France & d'Es-
pagne flotoient entre l'esperance & la
crainte. La premiere comptant sur les
forces de sa flotte & sur les peuples des
Iles qu'Antoine assûroit être dans ses
intérêts, esperoit que la victoire se dé-
clareroit en faveur de ses armes. Dans
cette confiance elle se livroit à la joie,
& sa flotte ayant toujours eu le vent
favorable, arriva le 19 de Juillet à
l'Isle Saint Michel avant celle d'Es-
pagne; elle s'approcha de terre près d'un
village appelé la Laguna, & elle y dé-
barqua deux mille hommes. Cette Isle
a environ trente lieues de circuit, &
douze ou treize de longueur sur trois
ou quatre de large. Le país qui regar-
de le midi est le plus fertile & le plus
peuplé; on trouve plusieurs habita-
tions sur cette côte méridionale: la
premiere, qui contient cinq cens mai-
sons, s'appelle Villa-Franca; la se-
conde, Agua de Palo; & la troisieme,
la Laguna. La principale Ville de l'Isle
se nomme Punta del Gada; elle est as-
sez peuplée & a une Citadelle vers le

couchant ; la côte forme plusieurs promontoires de ce côté-là , entr'autres un tout proche de Villa-Franca , appelé Punta de Gazza , & un autre plus avant , qui porte le nom de Punta de Galera. Ceux qu'on trouve entre Laguna & Punta del Gada , se nomment l'un la Tête de chien , & l'autre le Pugneter ; c'est tout près de ce dernier que les François débarquerent pour piller Laguna.

Dom Ambroise d'Aguyar étoit Gouverneur de Punta del Gada ; son fils après sa mort avoit voulu lui succéder dans cette Charge , mais Peixoto Portugais & Noghera s'y opposerent. Peixoto étoit aimé du peuple , & Noghera en étoit très-estimé à cause de son extrême bravoure ; non contents d'empêcher que le gouvernement ne tombât entre les mains du fils d'Aguyar , ils s'en emparerent eux-mêmes , résolus de défendre l'Isle & de la conserver à Philippe. Les habitans épouvantés de l'arrivée des François , se retirèrent sur les montagnes voisines avec leurs femmes , leurs enfans , & tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Noghera alla les trouver , les ramena , les rassembla en corps , & avec deux mille Portugais , quelques Espagnols & quel-

ques Biscayens, il marcha aux ennemis, il les rencontra bientôt & les attaqua; mais à peine le combat commençoit de s'échauffer, que les deux mille Portugais lâcherent le pied, soit qu'ils fussent d'intelligence avec les François, ou soit qu'en effet la crainte fut la cause de leur fuite; quoiqu'il en soit, Noghera fut taillé en pieces, il ramena le reste de ses troupes dans le Château où il mourut des blessures qu'il avoit reçues dans le combat: il fut extrêmement regretté, & il meritoit de l'être; il étoit brave & honnête homme. Dom Pedre de Castillo avec les autres Officiers se mirent en état de défendre le Château; à l'égard de Peixoto, désespérant du succès, il s'embarqua pendant la nuit sur une Caravelle, abandonna l'Isle & se rendit à Lisbonne, où Philippe, à cause qu'il étoit Portugais, ne laissa pas que de lui faire un accueil favorable.

Les François après leur victoire demeurèrent à terre, & Dom Antoine qui étoit logé au Monastere de Saint Roch sur le rivage, se préparoit à se rendre maître du Château, lorsqu'on vit paroître l'armée navale d'Espagne, qui arriva à la vue de l'Isle après onze jours de navigation, sans

1582.

rencontrer les galeres & les autres vaisseaux qui étoient partis d'Andalousie, & que le Marquis de Sainte Croix avoit quittés au cap Saint Vincent. Leur retardement inquiétoit beaucoup ce Général; cependant continuant sa route il se trouva le 22 de Juillet à la hauteur de Villa-Franca, sans avoir aucune nouvelle de l'armée de France, qui avoit l'avantage de voir celle d'Espagne sans en être vûe.

Le Marquis de Sainte Croix envoya le Capitaine Aguirré avec deux Caravelles à la découverte des ennemis, & lui donna des Lettres pour Aguyar Gouverneur de Punta del Gada qu'il croioit encore vivant. Il fit en même tems descendre quelques soldats pour faire de l'eau, avec ordre de s'informer aussi des habitans de l'Isle si la flotte Françoisse avoit paru; ils ne purent rien découvrir, parce qu'ils ne s'avancèrent pas assez dans l'Isle, & d'Aguirré fut pris & amené à Antoine, qui vit par les Lettres que le Marquis écrivoit à Aguyar, dans quel état se trouvoit l'armée Espagnole. Antoine en conféra avec Strozzi, Brissac & le Comte de Vimioso, qui furent tous d'avis d'aller aux ennemis pour les combattre. Le Marquis de Sainte

Croix ayant découvert enfin l'armée de France, assembla promptement son Conseil de guerre composé de Dom Pedre de Toleda Maître de Camp général, du Marquis de la Favora, de Dom Pedre Tassis Commissaire général, de Dom Francisque Bobadilla, & de quelques autres Officiers; ils furent tous d'avis aussi de combattre, quoiqu'on n'eût pas encore joint les vaisseaux & les galeres d'Andalousie.

Les deux armées étant dans cette disposition, s'avancerent à l'envi l'une vers l'autre. Il s'écoula cependant quelques jours avant d'en venir aux mains; Antoine profita de ce tems pour se retirer dans l'Isle Tercere. Enfin le vingt-sixième de Juillet jour de la Fête de Sainte Anne, les deux armées se trouverent à une lieue l'une de l'autre, & s'avancerent lentement vers l'Isle de Saint Michel. Le tems étoit calme; mais sur le midi il se leva un vent frais dont les deux armées profiterent pour engager le combat. Strozzi & le Comte de Brissac étoit à l'avant-garde de l'armée de France avec trois galions Anglois, que suivoit le reste de l'armée sur plusieurs lignes. Bobadilla & le Marquis de Sainte Croix étoient à la tête de l'armée Espagnole suivis de Figueredo & du reste de la

1582.

flote. Strozzi & Brissac commencerent le combat, qui fut bientôt engagé de tous côtés ; on se battit avec beaucoup de valeur & beaucoup de fureur de de part & d'autre : le combat dura très-long-tems, & jamais on n'avoit vû sur l'Océan deux armées navales aussi considérables, ni un combat plus terrible ni plus sanglant. La victoire se déclara enfin pour les Espagnols, & les François furent contraints de se retirer. Le Comte de Vimioso, jeune, brave, mais violent, téméraire & sans expérience, reçut une blessure dont il mourut deux jours après. Strozzi, après avoir fait des actions dignes d'être conservées à la posterité, blessé d'une mousquetade au dessous du genouil, accablé de fatigue & de travail, affoibli par la perte de son sang, voyant son vaisseau percé de tous côtés, & sur le point de couler à fond, se jeta sur un esquif pour gagner terre : mais il fut pris & amené devant le Marquis de Sainte Croix, qui abusant de sa victoire, souffrit qu'un soldat lui donnât un coup d'épée ; & puis le regardant avec un air dédaigneux, il ordonna qu'on le jettât dans la mer quoiqu'il respirât encore. Cruauté digne d'un barbare, & qui ternit tout l'éclat de sa victoire.

Le

Le Comte de Brissac se défendit avec une valeur extrême contre trois vaisseaux Espagnols ; & ayant été secouru à propos , il se dégagea & tourna la proie vers l'Isle Saint Michel : mais avant d'y arriver , son vaisseau avoit été si maltraité qu'il coula à fond ; il sauta dans un esquif & se sauva ainsi. Au reste il n'y eut qu'un certain nombre de vaisseaux de l'armée Française qui vint à l'abordage ; les autres se contenterent de demeurer simples spectateurs, & de tirer seulement quelques coups de canon. Lorsqu'ils virent Strozzi fait prisonnier , Brissac mis en fuite , & le Comte de Vimioso blessé mortellement , au lieu d'aller à leur secours , ils prirent le large sans combattre. Cette retraite parut suspecte aux partisans d'Antoine. On ne douta point qu'elle ne fût l'ouvrage de quelque trahison. En effet Philippe avoit trouvé le moien de corrompre la plus grande partie des Officiers de l'armée Française. Dom Edoüard de Castro qui feignoit de l'attachement pour Antoine , afin de le trahir avec plus de sûreté , avoit prêté son ministère pour ourdir cette infâme trahison ; Dom Antoine qui le découvrit , le punit sévèrement en lui faisant cou-

1582.

per la tête. Les François perdirent dans ce combat sept ou huit de leurs meilleurs vaisseaux , & près de deux mille hommes ; trois cens furent faits prisonniers , parmi lesquels on comptoit trente Officiers de la premiere qualité. Les Espagnols ne firent pas une perte moins considérable , & si toute la flotte Françoise eût agi dans cette occasion avec la même vigueur que quelques vaisseaux , leur perte étoit inévitable.

Antoine apprit dans Angra la défaite de sa flotte , il en fut accablé de douleur , & la mort de Strozzi & de Vimioso le jeta dans le désespoir. Dans cette cruelle extrémité , incertain , agité , maudissant sa fortune , & détestant le jour qu'il respiroit , il ne pouvoit se résoudre à prendre un parti. Tout lui portoit ombrage , tout concouroit pour augmenter son désespoir ; il vouloit rester dans les Terceires , il craignoit que les habitans ne l'abandonnassent , il s'imaginait à tous les instans les Espagnols introduits dans Angra , il croioit être déjà dans leurs fers , & éprouver de leur part les outrages les plus humilians. Il étoit dans cette cruelle situation lorsqu'il arriva à Angra dix-sept vaisseaux Fran-

çois & Anglois, ce qui le rassura en partie. Desslandres qui s'étoit honteusement retiré du combat avec neuf vaisseaux, alla au Fayal qu'il pillâ, ensuite il se présenta devant Angra; on refusa de l'y recevoir, premierement à cause de la violence qu'il venoit d'exercer au Fayal, & secondement, parce qu'on suspectoit sa fidelité, avec d'autant plus de raison, que ce soupçon étoit fondé sur la retraite précipitée qu'il avoit faite dans le combat. A l'égard du Comte de Brissac, voyant les affaires d'Antoine désespérées, la flotte Françoisse battue ou dispersée, il ne songea qu'à conserver à son maître ce qui lui restoit en le remenant en France.

Tandis qu'Antoine étoit dans Angra plongé dans une affreuse tristesse, le Marquis de Sainte Croix se livroit à la joie que procure ordinairement une grande victoire. Il s'avança vers l'Isle Saint Michel pour y faire panser ses blessés & pour s'y pourvoir d'eau; mais à cause d'un vent contraire il ne put y aborder que quatre jours après le gain de la bataille. D'abord il s'approcha de Villa Franca; la terreur se répandit sur toute la côte; les habitans

1582.

de cette Ville épouvantés se hâterent de l'envoier assurer de leur obéissance. Le premier d'Août Bobadilla descendit à terre, & fit conduire tous les prisonniers François dans la place de la ville; là il leur signifia le jugement que le Marquis de Ste Croix avoit prononcé contr'eux. Pour colorer son inhumanité, il y disoit que le Roi de France & le Roi Catholique étant en paix, on ne pouvoit les regarder & les traiter que comme des gens sans aveu, que comme des perturbateurs du repos public, des infracteurs de toutes les Loix humaines & Divines, des auteurs de la rebellion des Terceres; & enfin que comme de véritables Corsaires ennemis exécrables de toute société, dont on ne pouvoit trop-tôt purger la terre. Ces titres odieux, que ces malheureux & braves François n'écoutoient qu'en fremissant, furent suivis de l'exécution de l'arrêt. Les Gentilshommes eurent la tête tranchée, & les soldats furent tous pendus à l'exception de ceux qui n'avoient pas encore atteint à l'âge de dix-sept ans.

Ce jugement cruel & barbare fit horreur à tout le monde : chacun en murmura & s'en plaignit, jus-

qu'aux Soldats Espagnols. Ces derniers craignoient un pareil traitement, sans compter que par leur mort ils se voioient frustrés de la rançon qui leur en seroit revenue. Un moment avant qu'on fit cette barbare exécution, ils envoierent quelques-uns d'entr'eux au Marquis de Sainte-Croix, pour demander & obtenir leur grace, & pour lui représenter qu'on ne pouvoit & qu'on ne devoit les regarder que comme des prisonniers de guerre, & qu'ainsi il étoit de la dernière injustice, de les faire mourir ignominieusement. Le Marquis de Sainte-Croix, naturellement cruel & inexorable, leur fit répondre qu'il obéissoit aux ordres du Roi de France. Ainsi il ajoûta la bassesse du mensonge à la cruauté, & fit exécuter son arrêt dans le même jour. On traîna donc ces misérables dans le lieu destiné pour leur supplice, & l'on vit ces tristes victimes de la cruauté Espagnole, qui avoient fait paroître tant de valeur, se présenter à la mort avec un courage & une pitié mémorables. Tous ceux qui assisterent à ce barbare spectacle fondoient en larmes, & les Soldats Espagnols, qui avoient paru inaccessibles à la pitié dans le combat,

1582. se montrèrent pénétrés de compassion ; ils ne virent qu'en frémissant d'horreur perir tant de braves gens par les mains des bourreaux.

Après cette odieuse exécution , le Marquis de Sainte-Croix mit à la voile & prit la route de l'Isle du Corbeau, pour aller au devant des vaisseaux des Indes. Il passa à la vûë de la Ville d'Angra , & y répandit la terreur & l'épouvante. Il ne tarda pas long-tems à rencontrer les vaisseaux qui revenoient des Indes ; & comme la navigation commençoit à devenir dangereuse dans ces mers , il prit la route de Lisbonne où il arriva heureusement , & où il fut parfaitement bien reçu du Roi & de toute la Cour. La retraite des Espagnols dissipa en partie les fraieurs d'Antoine ; cependant il ne pouvoit se consoler de la mort ignominieuse que l'on avoit fait souffrir aux prisonniers François. A la verité cette douleur ne parloit point d'un sentiment d'humanité ; il prenoit sa source dans sa timide politique : il craignoit que la Cour de France ne s'en prît à lui , & qu'elle ne refusât désormais de lui fournir de nouveaux secours. Dom Emmanuel de Sylva proposa de venger la cruauté du Marquis de Sainte-Croix

sur soixante Soldats Espagnols en les faisant pendre : mais Antoine, aussi foible dans sa vengeance qu'irrésolu dans ses desseins, ne voulut jamais y consentir. 1582.

Cependant comme il craignoit (& cette crainte étoit fondée) que les Espagnols ne revinssent aux Terceres pour l'en chasser, il travailla à fortifier la Ville d'Angra & tous les endroits de l'Isle par où les ennemis pouvoient l'attaquer. Ensuite oubliant tous ses malheurs passés, il ne s'occupa que des plaisirs : il consommoit les nuits & les journées entieres dans des débauches honteuses : il se plongeoit sans ménagement dans les excès les plus outrés, & ne respectoit ni le public ni son rang. De la débauche il passa rapidement à la cruauté : rien ne fut sacré pour lui ; il accabla d'impôts les habitans de la Ville, il maltraita les peuples, il enleva leurs biens, & après leur avoir appris à le haïr & à le mépriser, il s'embarqua dans un vaisseau, quitta l'Isle, & se retira en France, laissant le gouvernement d'Angra à D. Emmanuel de Sylva avec cinq cent François commandés par deux Officiers, l'un François & l'autre Italien.

La défaite de l'armée navale d'An-

1582.

toine causa une consternation générale dans la Cour de France, & la barbarie du Marquis de Sainte-Croix ne servit que pour l'exciter à en tirer une haute vengeance. On résolut de donner pour la Campagne prochaine une nouvelle flotte à Antoine, & de porter en même tems la guerre en Flandre. Philippe de son côté après avoir pourvu à tout ce qu'il crut nécessaire pour la conservation du Portugal, résolut de s'en retourner à Madrid pour y terminer le mariage de l'Infante sa fille avec l'Empereur, & pour assister aux Etats d'Arragon. Il étoit sur le point de partir lorsqu'on vint lui annoncer la mort de Dom Diegue son fils aîné. Il montra quelque sensibilité pour la mort de cet Infant, mais il trouva bientôt de nouveaux motifs de consolation dans son ambition & dans les vastes desseins qu'il avoit conçu pour agrandir & affermir sa puissance. Il différa aussi son retour en Espagne, & il convoqua les Etats généraux de Portugal, afin d'y faire reconnoître pour son héritier & son successeur légitime, le Prince Philippe son second fils, alors dangereusement malade.

Au commencement de l'année 1583

le fameux Alvarés de Toledé Duc d'Albe, fils de Dom Garcie, qui perit à Gelves, petit-fils de Frederic cousin germain du Roi Dom Ferdinand, surnommé le Catholique, parce que leurs meres étoient sœurs, rendit les derniers soupirs à Lisbonne à l'âge de soixante & quatorze ans. Pendant le cours de sa maladie Philippe lui témoigna une amitié vive & sincere, & quelques momens avant qu'il mourût il alla lui-même le visiter. Le Duc d'Albe passe en Espagne pour un des grands hommes qu'elle ait jamais produit. On prétend que la science de la guerre y fut ensevelie avec lui : aucun des Généraux qui lui survivoient ne succederent ni à ses qualités ni à son expérience. Sa taille étoit haute, son visage sec & maigre, mais grave & noble; il avoit le cœur élevé, l'ame grande, l'esprit vif & pénétrant, & le jugement sain & solide. Peu avide de richesses, peu généreux, il n'étoit ni avare ni liberal; magnifique cependant dans l'interieur de sa maison. Courtisan habile, il sçavoit cacher ses disgraces, & personne ne conduisoit avec plus d'art une intrigue, soit qu'il voulût faire réussir quelque dessein, soit qu'il projetât de découvrir ou de

1583.

faire échoïer ceux de ses ennemis. Il étoit fier & superbe : l'ambition le devoit, les postes les plus éminens lui paroïssent toujours au dessous de lui ; il faisoit peu de cas de ses supérieurs, & n'avoit que du mépris pour ses égaux ; ce qui le rendit odieux à Charle-Quint, & redoutable à Philippe, qui le haïssoit intérieurement malgré les services importants qu'il lui avoit rendus. Son application à la guerre & à la discipline militaire le mit non seulement au dessus de tous les Officiers de son pays, mais même au dessus de tous les Capitaines de l'Europe. Personne de son tems n'entendoit mieux l'art des campemens, & celui de mettre une armée hors d'insulte ; il étoit naturellement brave & intrépide, froid à la vue du péril, & vif dans l'action : il s'exposoit volontiers aux plus grands dangers lorsque la nécessité le demandoit, mais il ne vouloit rien hasarder mal-à-propos, & il regardoit la témérité comme l'écueil funeste où les plus grands Capitaines échoïent ordinairement. Prodigue de sa vie, il ménageoit celle de ses Soldats, & il regardoit une victoire qui lui coûtoit trop de sang, comme un malheur plutôt que comme une fortune. Il avoit fait la guerre en Ita-

lie, en France, en Hongrie, en Allemagne & en Afrique. Jamais Capitaine ne fut plus rigide observateur de la discipline militaire; il étoit inexorable pour ceux qui y manquoient, & son exactitude alloit quelquefois jusqu'à la cruauté. Au reste il étoit lent dans ses projets, & souvent il perdoit par ses lenteurs en un jour, ce qu'il avoit gagné en plusieurs mois par son industrie & par sa constance dans la mauvaise fortune. Supérieur à tous les événemens, on n'appercevoit jamais aucune altération sur son visage: les bons comme les mauvais succès le trouvoient également inaccessible à la joie & à la tristesse; il déconcertoit les personnes les plus graves par son phlegme; il étoit court, précis & sentencieux dans ses discours. Il faisoit peu de cas de ceux qui parloient beaucoup; & il n'accordoit véritablement son estime qu'à ceux qui sçavoient se taire & parler à propos; il regardoit l'indiscrétion comme un vice odieux, & l'indiscret comme le fleau de la société. Ferme & inébranlable, rien ne pouvoit troubler, du moins extérieurement, la tranquillité de son ame: il vit les approches de la mort avec un œil sec & indifférent, & il rendit le

1583.

dernier soupir entre les bras du fameux Grenade, illustre par ses prédications, par ses écrits, & plus encore par la pureté de ses mœurs.

Dom Carlos Borgia Duc de Candie, homme de mérite mais sans expérience, succeda à ses emplois. Après qu'on eut rendu les derniers devoirs à son corps, Philippe alla passer trois jours dans le Monastere de Belem, où il fit transporter le corps de Dom Sebastien, celui de Dom Henri avec ceux de vingt Princes tous descendans d'Emmanuel & inhumés en differens endroits du Roïaume. Enfin il revint à Lisbonne où l'on fit le 26 de Janvier l'ouverture des Etats du Roïaume dans le Palais. Dom Alphonse de Castel-blanc, depuis Evêque dans le Royaume d'Algarve, y prononça un long discours, où après avoir fait un éloge très étendu de l'Infant Dom Diegue; il entreprit celui de l'Infant Philippe qui lui succéderoit. Tout s'étant passé dans cette assemblée selon la volonté & le goût du Roi, le jeune Duc de Barcelos representant le Duc de Bragance son pere, qui étoit occupé à remplir les fonctions de Connétable, se mit à genoux devant le Roi, prêta le serment de fidélité à la maniere accoutumée,

& fut imité du reste de la Noblesse. 1583

Cette cérémonie étant achevée, le Roi avant son départ fit de nouveaux Reglemens touchant l'administration de la Justice, permit aux Portugais de porter des habits de soye, & renouvela le serment qu'il avoit déjà fait, d'observer fidèlement la parole solennelle qu'il leur avoit donnée de conserver tous leurs privileges, immunités & prérogatives. Les voici.

I.

Le Roi jure solennellement pour lui & pour tous ses Successeurs de conserver tous les Forts, Coutumes, privileges & exemptions de ses Roïaumes de Portugal & des Algarves.

II.

Les Etats de ces Roïaumes ne seront assemblés que dans l'étendue de ces mêmes Roïaumes, & l'on ne pourra traiter, ni finir aucunes affaires publiques concernant le Portugal, l'Algarve & les pais qui en dépendent, dans les Etats des autres soumis à Sa Majesté Catholique.

III.

Leurs Majestés Catholiques ne pourront conférer les Charges de Viceroy de ces Royaumes, ni toutes les autres qui concernent le Gouver-

nement politique qu'à des Portugais, ce qui doit aussi s'entendre des Visiteurs ou Intendants, en cas qu'elles y en envoient; mais elles pourront donner le Gouvernement, ou la Viceroïauté à un Prince de leur sang, soit fils, soit frere, soit oncle, neveu, ou cousin germain.

I V.

Toutes les Charges de Justice & de Finances, & toutes celles qui ont quelque raport au Gouvernement de ces Roïaumes & de leurs dépendances, soit grandes, soit petites, ne seront remplies que par des Portugais.

V.

Toutes les Charges anciennes, tant celles de la Maison, que celles du Roïaume, qui subsistoient sous les derniers Rois, seront conservées avec tous leurs honneurs, prééminences, droits, franchises, prérogatives, & revenus, les seuls Portugais en seront pourvus, & les exerceront lorsque leurs Majestés seront dans le Portugal & ses dépendances.

V I.

Toutes les autres Charges, soit de terre, soit de mer, seront remplies par des Portugais, & toutes les Gar-

nisons, tant celles de ce Roïaume que de ses dépendances, seront Portugaises. 1583

VII.

Tous les Gouverneurs des Places, leurs Officiers Subalternes, les Officiers entretenus sur la flotte, & ceux qui commanderont les Troupes entretenues dans le Portugal & ses dépendances seront Portugais.

VIII.

Afin que le commerce des Indes, de la Guinée, du Bresil, & generalement de tous les Pais aujourd'hui soumis à la Couronne de Portugal, ou qui seront dans la suite conquis, ou découverts par les Portugais, ne se ruine pas; on ne mettra dans tous ces Pais que des Officiers Portugais, & l'on ne pourra y trafiquer que sur des vaisseaux de la même Nation.

IX.

Les especes d'or & d'argent qui auront cours dans le Portugal & ses dépendances, y seront fabriquées, & seront marquées au coin & armes de ce Roïaume.

X.

Les Archevêchés, les Evêchés, la Charge de Grand Inquisiteur, les Abbayes, les Commanderies des Or-

1583. dres Militaires, tous les Bénéfices, toutes les pensions mises ou à mettre sur ces mêmes Bénéfices, & tous les revenus des biens Ecclésiastiques, ne seront possédés que par des Portugais.

X I.

On ne pourra lever sur les biens Ecclésiastiques du Roïaume, 1^o. ni terces, 2^o. ni subsides, 3^o. ni croisades, & l'on ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, obtenir des Bulles du Pape pour les lever.

X I I.

Leurs Majestés ne pourront donner ni Villes, ni Domaines, ni Jurisdic-tions, ni droits Royaux, ni quelque partie que ce soit du Domaine des Rois de Portugal, ni titres dans le même Roïaume qu'aux seuls Portu-gais; & les biens de la Couronne donnés par les Rois de Portugal ve-nant à vaquer par la mort, sans en-fans de ceux qui le possèdent, ne seront point réunis au Domaine, mais seront donnés aux héritiers les plus proches du dernier possesseur, ou à d'au res Portugais qui les auront mé-rités par leurs services.

X I I I.

Il ne sera fait aucun changement dans les Ordres Militaires.

Conformement à l'usage établi dans le Roïaume , les fils des Gentilhommes Portugais entrant dans leur douzième année , commenceront de recevoir la paye qu'on appelle d'attente. Leurs Majestés prendront chaque année deux cens de ces Gentilhommes , & les feront entrer à leurs services avec des appointemens fixes. Les fils de Roturiers seront employés sur la flote.

XV.

Quand leurs Majestés Catholiques viendront dans le païs de Portugal , ou dans quelqu'autre qui en dépende , ils n'y auront d'autres droits de logement , que ceux dont ont jouïi jusqu'à present les Rois de Portugal , & non de ceux dont leurs Majestés Castillanes sont en possession comme Rois de Castille & d'Arragon.

XVI.

Leurs Majestés Catholiques auront à leur suite un Conseil , appelé de Portugal , composé d'un Ecclésiastique , d'un Contrôleur de Finances , d'un Secrétaire , d'un Grand Chancelier , de deux Auditeurs , & de quatre Greffiers , deux pour les Finances , & deux pour les affaires. Tous ceux qui assi-

1583.

steront à ce Conseil seront Portugais. On terminera dans ce Conseil toutes les affaires qui regardent le Portugal, & les expéditions se feront en langue de ce Roïaume. Ce Conseil accompagnera le Roi lors qu'il ira dans son Roïaume de Portugal, & ses dépendances.

XVII.

On ne fera aucun changement dans les Charges de Judicature.

XVIII.

Tous les procès de quelque nature qu'ils soient seront jugés en dernier ressort dans le Roïaume.

XIX.

Sa Majesté & ses Successeurs, entreprendront à Lisbonne la Chapelle Royale, comme elle étoit sous les derniers Rois.

XX.

Suivant l'usage établi dans la Royale Maison de Bourgogne, leurs Majestés Catholiques admettront aux Charges de leurs Maisons les Portugais comme leurs autres Sujets.

XXI.

La Reine se servira pour l'ordinaire de Dames Portugaises. La plus grande partie de ses Filles d'honneur seront de cette Nation. Elle les mariera dans la Castille, ou dans le Portugal.

Pour l'augmentation du commerce, les Ports de tous les Etats de Sa Majesté seront ouverts également tant aux Portugais qu'à ses autres Sujets, & reciproquement les autres peuples soumis à la Domination Espagnole, pourront trafiquer sur les Ports du Roïaume de Portugal, & des païs qui en dépendent.

XXIII.

Leurs Majestés permettront, & même ordonneront le transport des bleds de la Castille dans le Portugal.

XXIV.

Sa Majesté fournira presentement trois cent mille ducats; cent-vingt pour le rachat des Portugais Captifs chez les Maures, ou chez les Turcs; cent-cinquante pour être prêtés sans interet aux personnes nécessiteuses, & trente mille pour donner en aumônes à ceux que la guerre presente, ou les maladies ont mis dans l'indigence.

XXV.

Pour fournir aux dépenses nécessaires, tant à l'entretien des Garnisons destinées à la garde du Roïaume, qu'à celui des flotes des Indes & autres armemens de mer pour la chasse des Corsaires, S. M. imposera des tributs

1583. modiques sur le Portugal, & prendra le reste de la dépense des deniers de son épargne, ou des impôts mis sur les autres Etats.

X X V I.

Leurs Majestés résideront dans le Portugal autant que leurs affaires le permettront, ou du moins y feront séjourner le Prince leur fils aîné, à moins qu'ils n'en soient empêchés par des raisons puissantes.

Après que ces articles furent dressés & approuvés de part & d'autre, le Roi Catholique ordonna de s'y conformer en ces termes. « J'approuve
 » ces recompenses, graces, & privileges : j'ordonne qu'ils aient leur
 » plein & entier effet, quelques oppositions qui puissent être faites à
 » leur execution. Je commande, prie
 » & ordonne au Prince mon fils, &
 » à tous mes Successeurs Rois, de
 » maintenir, observer, & conserver
 » ces privileges, s'ils le font comme
 » je l'espère & le veux, Dieu Pere,
 » Fils & Saint Esprit les benisse ? que
 » toute la Cour céleste, & la mienne
 » leur soit favorable ? Si au contraire
 » ils y contreviennent, ce que je leur
 » défends & ne crois pas, qu'ils
 » soient maudits de Dieu, de la Sainte

» Vierge , de toute la Cour céleste , 1583
» & de la mienne : qu'ils soient mal-
» heureux , & qu'ils meurent sans
» posterité.

Ce serment fait , & tout paroissant calme & content dans le Portugal , le Roi donna le Gouvernement de ce Roïaume à l'Archiduc Albert , mettant auprès de lui pour lui servir de Conseil Dom George d'Almada Archevêque de Lisbonne , Dom Pedre d'Alcaçova , & Dom Michel de Moura auparavant Secrétaire d'Etat , & qu'on fit alors Greffier de la Puridad , charge qui n'avoit point été remplie depuis que Dom Michel de Sylva Evêque de Vileo , & ensuite Cardinal, la quitta pour se retirer à Rome sous le Regne de Jean III.

Tout étant réglé , le Roi Catholique , que les affaires appelloient en Espagne , partit enfin pour s'y rendre le onzième Février , & l'Archiduc commença à prendre soin des affaires : mais ce qui piqua extrêmement les Portugais , c'est que l'Archiduc ne voulut jamais signer aucun ordre , qu'il ne l'eût auparavant communiqué à la Cour de Castille ; ce qui caufoit beaucoup d'embarras & de retardement dans les affaires. Et ils regarderent

1583. comme une chose indigne, que le Roi eut mis dans le Conseil des Finances deux Conseillers Espagnols, dont l'un étoit Docteur, & l'autre simple Marchand. Cependant leur murmure ne produisit rien. On maintint ces deux hommes dans leur emploi.

Fin du vingtième Livre.





HISTOIRE D E PORTUGAL.

~~~~~

## *LIVRE VINGT-UNIE'ME.*

**P**HILIPPE ne négligeoit rien de ce qui pouvoit lui gagner le cœur de ses nouveaux Sujets : mais l'aversion naturelle que les Portugais avoient pour les Castillans rendoit ses soins & ses peines inutiles. Les Portugais lui obéissoient en détestant sa Domination. Philippe pour rendre son Gouvernement plus semblable à celui du Prince Henri, obtint du Pape le titre de Légat pour l'Archiduc Albert qui étoit déjà Cardinal : Les Portugais virent cette attention sans en être touchés.

1583



1583.

Sur ces entrefaites, Dom Sanche Davila, qui avoit servi si utilement le Duc d'Albe dans la conquête de Portugal, mourut à Lisbonne d'un coup de pied qu'il reçût d'un cheval. Il se mit entre les mains d'un Soldat qui lui avoit promis de le guerir promptement par le moïen de certaines paroles, qu'il devoit prononcer sur la playe : dans cette confiance indigne d'un homme de son mérite, il négligea les secours de la Chirurgie : Son mal, qui n'étoit rien dans les commencemens, devint considérable, & l'on n'y apporta des remedes salutaires, que lorsqu'il étoit sans ressource : Ainsi par un petit accident, on vit périr un homme d'un mérite distingué, qui avoit vieilli dans les armes ; & après le Duc d'Albe, celui de tous les Généraux de Philippe qui avoit le plus d'expérience dans la guerre. Rien n'égalait son activité & sa vigilance. Endurci à la peine, intrepide dans le péril, il étoit toujours prêt à combattre ; vif & impetueux, son courage l'emportoit souvent au-delà des bornes de la prudence, dont un bon Capitaine ne doit jamais s'écarter ; mais il reparoit ce défaut, qui entraîne souvent dans de  
grands

grands inconveniens par tant de bravoure , & par une présence d'esprit si étonnante , qu'il sembloit ne se précipiter dans le danger , que pour faire briller avec plus d'éclat son courage , & les talens rares , qu'il avoit reçus de la nature pour le métier des armes. Il les avoit portées dès sa plus tendre jeunesse , & il s'en étoit fait une si grande habitude, qu'il languissoit dans le repos. Malgré le mérite supérieur qui brilloit en lui , il n'étoit que Mestre de Camp général lors qu'il mourut. Sa franchise , sa droiture & la rudesse de ses mœurs , peu propres dans une Cour aussi corrompue que celle de Philippe , avoient toujours été un obstacle à son élévation. Il étoit trop bon guerrier pour être bon courtisan.

Cependant la France donnoit toute son attention aux affaires de Flandre , où le Duc d'Alençon & le Duc d'Orange continuoient la guerre. Antoine de son côté pressoit vivement cette Cour , afin qu'elle lui donnât une seconde fois le secours nécessaire pour recommencer la guerre dans les Terres : mais soit que le malheureux succès de la dernière Campagne l'eût dégoûtée , soit enfin qu'elle prît plus

1583.

d'intérêt à la situation présente de la Flandre ; elle ne s'empressoit pas beaucoup de répondre aux sollicitations pressantes d'Antoine. Néanmoins quelques Corsaires François conduits par Serradas Portugais , allerent piller les Isles du Cap-verd soumises à Philippe. Dom Emmanuel de Sylva étoit toujours dans les Terres & y exerçoit la tyrannie sous le nom d'Antoine. Il avoit un talent singulier pour trouver des expédiens propres à arracher de l'argent du peuple. Après avoir épuisé toutes les ressources que les apparences de la justice pouvoient lui fournir , il eut recours à la violence , & chaque jour éclairoit quelque nouveau crime de la part de cet homme , aussi cruel , qu'il étoit avare. Le simple soupçon se présentoit à ses yeux sous la même forme que la conviction : l'accusé subissoit toujours le même sort que le coupable : la mort étoit le partage de l'un & de l'autre. Ceux qu'il haïssoit ou qu'il craignoit n'étoient pas plus épargnés , il les immoloit à sa haine, ou à sa crainte. Tout le monde se plaignoit ; tout le monde murmuroit , & personne n'osoit se charger de la vengeance publique. Poussant son in-

solence jusqu'au bout, il enlevoit publiquement la femme d'autrui, & la faisoit servir à ses plaisirs; il pilloit les Eglises, profanoit les Monastères: les aziles les plus sacrés étoient pour lui un objet de mépris & de dérision, & le théâtre de ses honteuses débauches. Enyvré d'orgueil, & pétri de vanité, il se joüoit de l'humanité, & regardoit ses semblables comme des esclaves nés pour subir son joug: il n'avoit aucune connoissance de la justice, & ses caprices étoient ses loix. Quiconque n'étoit point son flatteur, devenoit son ennemi, & bien-tôt la victime de sa cruauté. Comme il avoit sous ses ordres huit cent Soldats François, une Compagnie d'Anglois, & trois mille Portugais, il les fit travailler à faire des retranchemens dans les endroits les plus foibles de l'Isle, en cas que les Espagnols revinssent l'attaquer, comme il y avoit apparence. En effet, le Marquis de Sainte Croix étoit toujours à Lisbonne occupé à réparer la flotte pour se remettre en mer, dans le dessein de revenir aux Terceres afin d'en chasser entièrement les Partisans d'Antoine, & soumettre ces Isles sous la puissance de Philippe.

1583.

Dom Antoine ne perdoit pas le tems de son côté. Il emploïoit toutes les ressources de son esprit pour déterminer le Roi de France à lui fournir des nouvelles Troupes afin d'empêcher les Espagnols de s'emparer des Terceres. Le François n'étoit pas trop disposé à l'écouter ; occupé des affaires de son Royaume , il ne songeoit qu'à y maintenir la paix & la tranquillité. D'ailleurs le mauvais succès de la premiere expédition aux Terceres , l'avoit entierement dégoûté d'une seconde. Néanmoins la Reine Mere , pour embarrasser Philippe , qu'elle haïssoit , parla en faveur d'Antoine , & obtint qu'on lui donneroit douze cent hommes. Ils partirent sous les ordres du Commandeur de Chartes , Gouverneur de Dieppe , Officier d'un véritable mérite , & d'une grande réputation. Antoine , le Roi de France , & la Reine Mere le chargerent chacun d'une Lettre pour les Magistrats de la Ville d'Angra : Ils les exhortoient à ne point perdre courage , à se défendre avec vigueur , leur promettant de ne jamais les abandonner , pourvu qu'ils fussent fidèles.

D'abord que ce nouveau secours fut arrivé aux Terceres , Sylva tou-

jours plein d'une confiance temeraire se crut invincible. Le Commandeur de Chattes plus prudent & plus sage, après avoir reconnu la situation de l'Isle, avoir examiné les forts, les retranchemens, visité les magasins des vivres & des munitions qui n'étoient pas considérables, vû l'état de la Garnison, qui ne montoit en tout qu'à six mille hommes, jugea qu'il étoit presque impossible d'empêcher les Espagnols de descendre dans l'Isle. Il en dit son sentiment à Sylva, en lui conseillant de faire bâtir un Fort dans un certain endroit de l'Isle, extrêmement avantageux pour y enfermer les vivres & les munitions, & pour s'y retirer avec les Troupes, en cas que les ennemis vinssent à s'en rendre les maîtres. Sylva que l'orgueil & une confiance aveugle conduisoient, regarda d'abord le conseil du Commandeur, comme l'effet d'un manque de courage : ensuite il s'imagina que les François avoient formé le dessein de se rendre maîtres de l'Isle, & qu'ils ne propoisoient de bâtir une Citadelle, que pour y parvenir plus sûrement. Persuadé que c'étoit là le but, où tendoient tous leurs vœux, les remontrances du Commandeur fu-

1583.

rent inutiles. D'ailleurs Sylva étoit résolu de ne point s'enfermer, afin de pouvoir en cas de besoin gagner commodément la mer, & s'enfuir hors de l'Isle. Alors le Commandeur qui ne songeoit qu'à la conserver à Antoine, proposa d'envoier au moins quatre cent François dans l'Isle de Fayal, pour la mettre à l'abri des insultes des Espagnols. Sylva y consentit, d'autant plus que par là les François se divisoient, & qu'il lui seroit plus aisé de les contenir dans le devoir, dont il croioit qu'ils vouloient s'écarter, séparés, qu'unis tous ensemble.

L'Armée navale d'Espagne étant appareillée, mit à la voile le 23 de Juin. Elle étoit composée de soixante Vaisseaux, avec plusieurs Caravelles, Barques & autres Bâtimens de moindre grandeur qu'on avoit freté de plusieurs Nations. On embarqua sur cette puissante flotte dix mille hommes tous vieux Soldats & tous Espagnols, excepté deux Compagnies d'Italiens, deux autres de Portugais volontaires, & le Regiment Allemand du Comte de Lodron. Bobadilla, Figueroa & Sandoval étoient à la tête des Espagnols, Pignatelli commandoit aux Italiens, & Dom Felix d'Aragon condui-

soit les Portugais. Le commandement général , tant sur mer , que sur terre , avoit été deféré au Marquis de Sainte-Croix. 1583.

Comme l'Armée étoit composée de gros Vaisseaux & de plusieurs Galeres, ces dernières arriverent les premières à l'Isle Saint Michel , où le reste de la flotte aborda le troisième de Juillet. On envoya aussi-tôt à Punte-del-gada une Barque pour porter des ordres à Ignigues , afin qu'il fît promptement embarquer sur les Galeres qu'il avoit auprès de lui , deux mille Espagnols qu'on avoit laissés l'année précédente dans l'Isle pour la garder. Le treizième de Juillet , on s'approcha de Villa-Franca , & de-là le Marquis de Ste Croix passa à Punte-del-gada , & le vingt-quatrième , il se trouva à la hauteur de la Tercere , qui a environ treize lieues de longueur de l'Orient à l'Occident , sur quatre de large ; le terrain quoique entre-coupé de montagnes, est fertile & extrêmement peuplé surtout du côté du Midi. La Ville d'Angra , qui est la principale Ville de l'Isle , est située sur un petit golphe peu sûr à cause des vents. Elle est défendue par une Citadelle d'une médiocre grandeur , dont le Roi Dom



1583.

Sebastien avoit jetté les premiers fondemens : à deux lieues d'Angra , on trouve le port appelé Las-muelas , soutenu d'un Fort qu'on nomme S. Sebastien : en tournant vers le Nord , on voit Agua-Alba , qui est une habitation assez considérable ; & plus avant s'élèvent quelques maisons de Laboureurs avec une petite habitation qui porte le nom de Los-Altars.

Après que le Marquis de Sainte Croix eut reconnu la situation de l'Isle , il fit partir un Trompette pour sommer les habitans de se rendre , & pour leur offrir une Amnistie générale. A l'égard des Etrangers , il leur fit également offrir de leur prêter , ou donner tout le secours nécessaire pour se retirer dans leur patrie. Mais ces propositions n'eurent aucun effet , parce qu'on refusa au Trompette la permission d'entrer dans la Ville , on tira même quelque coup de canon sur lui , ce qui l'obligea à se retirer promptement. Le Marquis de Sainte Croix , qui ne vouloit avoir rien à se reprocher , & qui eut désiré de terminer à l'amiable l'affaire , fit descendre à terre & en secret deux Portugais. Il les chargea d'entrer dans Angra , de parler à Sylva , & de lui

remettre en main propre une copie de l'amnistie générale. Ces deux hommes malgré le péril où on les exposoit , executerent avec autant de bonheur , que d'adresse , la commission qu'on leur avoit confiée. Sylva qui ne pouvoit s'imaginer qu'on pût le forcer , renvoya les deux Portugais avec le même secret qu'ils étoient venus le trouver , & comme il se défioit de la fidélité des habitans , au lieu de leur communiquer les propositions qu'on lui avoit fait faire , il leur dit que le Marquis de Sainte-Croix avoit résolu de les traiter avec la dernière rigueur ; qu'il n'y avoit pour eux d'autre espérance de salut , que celle qu'ils pourroient trouver dans les armes ; qu'il attendoit donc tout de leur valeur , pour repousser un cruel ennemi , qui se repaissoit par avance du plaisir barbare qu'il goûteroit à répandre leur sang. Ce discours produisit un bon effet , le courage des habitans d'Angra , abattu par la crainte , se ranima par le désespoir. Ils jurèrent de se sacrifier pour conserver leur liberté , & pour demeurer fidèles Sujets d'Antoine.

Le Marquis de Sainte-Croix voyant de son côté , qu'il n'y avoit plus rien

1583,

à espérer , se disposa à les attaquer , & la nuit du 24 au 26 du mois d'Août, après avoir donné l'alarme à tous les postes des ennemis , il fit un détachement de quatre mille hommes des meilleurs Soldats de l'Armée , parmi lesquels étoient les Allemands , les Italiens & une Compagnie de Portugais : Il les fit avancer vers le port de Las-Muelas sur les Galeres. A la pointe du jour , ils furent à portée de débarquer sans que ceux qui gardoient ce poste , les eussent encore aperçus. Les Galeres en abordant firent plusieurs décharges : Ceux qui défendoient le Fort y répondirent par un grand feu. Malgré les coups de canon , la mousqueterie , les rochers escarpés qu'il falloit surmonter , les Soldats poussés par l'émulation qui se trouve entre les Troupes de diverses Nations , lors qu'elles sont obligées de combattre ensemble , entrèrent dans l'Isle , & tous sans observer aucun ordre , coururent avec une impetuositè qui tenoit de la fureur, pour assaillir le Fort où étoient deux Compagnies de Portugais & une de François , ce qui faisoit en tout deux cent hommes.

Les François soutinrent avec beau-

coup de valeur l'attaque des Espagnols, dont ils tuèrent un grand nombre ; mais les Portugais lâcherent le pied, & prirent la fuite après une légère résistance. Les François restèrent seuls : néanmoins ils combattirent encore pendant plusieurs heures : enfin percés de coups, accablés de fatigue & n'ayant aucune espérance d'être secourus, ils furent contraints de céder, d'abandonner le Fort & les retranchemens aux ennemis qui s'y logerent. Les François qui gardoient les autres postes, persuadés que les Portugais se défendoient courageusement, accoururent de tous côtés pour les secourir : mais à moitié chemin apprenant ce qui venoit d'arriver, ils firent alte sur une hauteur près Saint Sebastien, se rangerent en ordre de bataille, & marcherent aux Espagnols. Ces derniers en firent autant de leur côté, après avoir fait débarquer toutes les Troupes qui étoient sur les Galerés. On ne demeura pas long tems sans se rencontrer. On se chargea de part & d'autre avec une fureur inconcevable. Les François, quoique de beaucoup inférieurs aux Espagnols, enfoncèrent deux fois leur première ligne, & à la

1583.

troisième charge, ils percerent quelques dans la seconde. Si la victoire eut dû se déclarer pour la valeur, sans doute qu'ils fussent demeurés vainqueurs, mais elle se déclara pour le nombre. D'ailleurs ils étoient affoiblis par la faim, épuisés par les veilles précédentes, & extrêmement harassés d'une marche longue & précipitée : enfin ils se traînoient à peine, ils ne pouvoient se soutenir, & dans cet état les Portugais, si fiers & si opiniâtres lors qu'ils étoient éloignés du péril, ne se donnerent aucun mouvement pour les secourir. Ils les abandonnerent à la cruauté des Castillans, dont ils arrêterent les efforts jusqu'à la nuit ; & même pendant la nuit, ils ne cessèrent point de les harceler par de fréquentes décharges de quelque pièce de canon.

Sylva, qui avoit paru si vain & si téméraire quelques heures auparavant, fut saisi de crainte, & de fraïeur. Au lieu de ramener les Portugais au combat comme il l'auroit dû, il ne songea qu'à chercher des expédiens pour sortir de l'Isle en sûreté : Enfin il s'embarqua au port de Los-Altares ; mais lors qu'il voulut lever l'ancre & mettre à la voile,

les Commandans des Forts qui sont à l'entrée du port, s'y opposerent. 1583e  
 Alors Sylva revint à terre & gagna les montagnes avec la plupart de ses Soldats Portugais. Les Espagnols de leur côté abandonnerent le lendemain à la pointe du jour le poste qu'ils occupoient, & s'avancerent vers Angra pour se retrancher dans quelque endroit, où ils pussent commodement avoir de l'eau. Cette marche étoit dangereuse à faire devant des ennemis aussi alertes qu'étoient les François, & aussi intéressés à saisir toutes les occasions, qui pouvoient leur procurer quelque avantage : mais l'imprudence des premiers ne servit de rien à la bonne volonté des seconds, par la lâcheté de Sylva qu'on ne put engager à recommencer le combat. Le Commandeur de Chartres voiant un manque de courage si honteux, crut qu'il ne devoit point s'immoler avec les siens pour des traîtres qui l'abandonnoient. Il songea donc aussi à se mettre à l'abri de la cruauté Espagnole, & se retira sur la montagne de Guadaloupe dans le dessein de se faire faire un parti avantageux par les Espagnols, ou de leur vendre chèrement la vie. Ces derniers s'aperce-

vant de sa retraite , le poursuivirent , joignirent son arrieregarde , qu'ils attaquèrent , & maltraitèrent un peu. Ensuite ils se jetterent sur le bord du Fort Saint Sebastien & s'en rendirent les maîtres avec le canon qui y étoit. Après s'y être rafraichis & reposés , ils marcherent droit à Angra ; ils y arriverent sans rencontrer le moindre obstacle : les habitans avoient abandonné la Ville , à l'exemple de la Garnison qui avoit quitté la Citadelle.

Les Commandans des Troupes Espagnoles livrerent Angra au pillage : il dura trois jours ; cependant le Soldat ne s'y enrichit que médiocrement : les habitans avoient caché leurs meilleurs effets , ou les avoient emportés avec eux. Le pillage étant achevé , on s'empara des Forts , on ouvrit les prisons , & on en vit sortir un nombre prodigieux de malheureux que Sylva y avoit fait enfermer , ou pour s'emparer de leurs biens , ou pour se venger des injures particulieres qu'il en avoit reçu. Immédiatement après , les Galleres entrerent aussi dans le port & y pillerent les vaisseaux qu'ils y trouverent. Le Marquis de Sainte-Croix s'appliqua d'abord à faire revenir des habitans dans

la Ville , & à leur faire quitter les montagnes. Il fit partir en même tems Dom Pedre de Toleda avec deux mille hommes pour l'Isle de Fayal , afin d'en chasser les François qui y étoient en garnison. Ceux qui étoient dans la Tercere avec le Commandeur de Chattes se retrancherent sur la montagne de Guadaloupe , mais les vivres & les munitions venant à leur manquer , & aiant perdu d'ailleurs toute esperance de secours de la part des Portugais , ils parlerent de capituler avec les Espagnols. Dom Pedre de Padilla Colonel d'un Regiment de cette Nation , que Chattes connoissoit , fut chargé de cette négociation. Le Marquis de Sainte-Croix qui étoit las de répandre du sang , paroissoit charmé du parti qu'avoient pris les François , mais ses Officiers & même ses Soldats fiers & enivrés de leurs succès passés , demandoient à combattre , ne voulant pas qu'on fît quartier à aucun François , à cause de l'insolence qu'ils avoient eu n'étant qu'une poignée , de leur opposer la moindre résistance. Le Marquis de Sainte-Croix leur imposa silence , & se servit néanmoins de leur bonne volonté pour rendre les conditions de



1583. la capitulation moins avantageuse aux François. En effet , il ne voulut la signer que lors qu'ils eurent livré leurs drapeaux & leurs armes hors l'épée : A la vérité pour adoucir leur sort , il leur assigna un quartier dans Angra , & leur promit de leur fournir tout ce dont ils auroient besoin pour s'en retourner en France. Les François que la nécessité pressoit , firent tout ce qu'il voulut , ils descendirent de la montagne , rendirent leurs drapeaux , livrerent leurs armes & vinrent à Angra. Le Marquis de Sainte-Croix eut pour le Commandeur de Chattes & pour Caravaque Mestre de Camp , toute sorte d'égards.

Dom Pedre de Toledé étant arrivé dans l'Isle de Fayal , fit sommer les habitans de se rendre par un nommé Pereira : Soufa qui avoit en main le commandement , violant tous les droits de gens , le fit arrêter & le fit mourir ignominieusement. Alors D. Pedre descendit à terre avec ses Troupes résolu d'en tirer une vengeance éclatante. D'abord il rencontra les quatre cent François qui étoient dans l'Isle , accompagnés de quelques Portugais : on en vint aux mains : le combat fut long & sanglant : mais

les Espagnols superieurs en nombre , forcerent les François de s'enfermer dans le Fort , d'où ils capitulerent aux mêmes conditions , que les François qui étoient dans la Tercere. Soufa fut fait prisonnier , & pour le punir du meurtre qu'il avoit commis en la personne de Pereira , & d'autres plusieurs crimes dont il avoit souillé sa vie , on le fit pendre par le bras après lui avoir fait couper les mains. Il eut néanmoins évité ce honteux supplice , sans une folle confiance qui lui fit rejeter quelque tems auparavant le pardon de ses crimes , qu'on lui avoit offert à condition qu'il reconnoîtroit Philippe pour son Roi. On ne vit presque dans cette occasion , que l'imprudence & la temerité présider dans le Conseil des Portugais qui s'opposoient à Philippe. Il regnoit dans toutes leurs actions un esprit de vertige inconcevable : fiers , loin du péril , ils devenoient lâches lors qu'il étoit présent. Ils ne sçavoient ni combattre , ni se rendre à propos. Dom Pedre abandonna au pillage toute l'Isle : ensuite il travailla à y ramener le calme , y établit un Gouverneur Portugais de nation , y laissa deux cent hommes de garnison

1583. & revint dans l'Isle de Tercere avec le reste de ses Troupes.

Il ne manquoit plus pour rendre l'expédition du Marquis de Sainte-Croix heureuse & glorieuse de toutes manieres , que la prise de Sylva. Celui-ci s'étoit comme nous l'avons dit , sauvé dans les montagnes. Là se défilant également de ses amis comme de ses ennemis , il se déguisa en Païsan , & traîna pendant quelques jours sa vie dans les horreurs de la plus triste des miseres. La nuit il s'enfouilloit , s'il est permis de le dire , tout vivant dans des cavernes affreuses , & le jour il erroit parmi des rochers escarpés , où tout ne lui présentoit que des images effrayantes. En proie à ses remords , il se rappelloit avec horreur ses crimes , & ce souvenir lui faisoit éprouver d'avance le juste châtiment qu'il méritoit. Cependant le Marquis de Sainte-Croix le faisoit chercher par tout avec un soin extrême : mais ses soins eussent été inutiles sans un esclave Nègre , qui dans l'esperance de recouvrer sa liberté , découvrit au Grand Prévôt le lieu de sa retraite. Sylva fut donc arrêté & conduit à Angra , où pour prix de sa témérité & de ses

crimes , il eut la tête coupée , avec  
 un nommé Serradas , qui avoit été 1583.  
 piller les Isles du Cap-verd , & qui  
 n'étoit pas moins indigne du jour que  
 Sylva. Sylva reçût la mort avec fer-  
 meté , & mérita par là une espece de  
 pitié , de ceux qui le virent mourir ,  
 malgré l'horreur qu'on avoit conçu  
 contre lui. Le Marquis de Ste-Croix ,  
 après la mort de Sylva , de Serradas &  
 Soufa , Auteurs de presque tous les  
 maux qui affligerent en ce tems-là les  
 Terceres , acheva de regler toutes cho-  
 ses dans ces Isles , & y établit pour  
 Gouverneur Dom Jean d'Urbina au-  
 quel il donna deux mille hommes  
 de garnison. Il renvoïa aussi les Fran-  
 çois dans leur patrie , à l'exception  
 de ceux qu'on avoit pris avant la ca-  
 pitulation , qu'il condamna aux Ga-  
 leres : ensuite il s'embarqua lui-mê-  
 me , & ramena la flotte en Espagne  
 avec le reste de ses Troupes.

La nouvelle de ces heureux suc- 1584.  
 cès ôta toute esperance aux Partisans  
 d'Antoine , & remplit la Cour d'Es-  
 pagne de joie & d'allegresse. D'abord  
 que le Marquis de Sainte-Croix fut  
 arrivé à Cadix , on prétendit que le  
 Roi Catholique l'envoïeroit pour faire  
 la guerre en Afrique ; mais ce bruit

à 1584.

se dissipa bien - tôt. Les affaires de Flandres succederent à ceux de Portugal qui commença à jouir de quelque tranquillité , sans pouvoir pourtant s'accoutumer au joug des Castillans.

Le Duc d'Alençon dont nous avons déjà parlé , toujours dévoré par l'ambition , lassé de voir que son mariage avec la Reine d'Angleterre ne se concluoit point , & que son autorité diminuoit de jour en jour en Flandre , demanda à Henri III. son frere la permission de revenir à Paris. Il l'obtint , & on lui pardonna le passé : mais trop inquiet & trop inconstant pour demeurer long-tems dans la même situation , il se préparoit à en sortir, lors qu'il y mourut de maladie, ou comme on croit , de poison. Sa mort arriva le 16. Juin 1584. Quelques jours auparavant le fameux Prince d'Orange , si redoutable à l'Espagne , fut tué par un Bourguignon , nommé Balasar. Le Roi d'Espagne avoit espéré que par la mort de ces deux Princes la Frandre retourneroit sous sa puissance , mais il fut trompé dans ses esperances. Les Flamands , qui adoroient le Prince d'Orange , ne songerent qu'à venger l'horrible af-

assassinat commis en sa personne , publiant hautement que Philippe en étoit l'auteur. Le Roi Catholique ne se justifia pas trop bien d'une accusation si flétrissante : il négligea son honneur pour ne s'occuper que de la vengeance, qu'il vouloit tirer de la revolte de ces peuples. L'assassin du Prince d'Orange fut arrêté , livré entre les mains de la Justice , & condamné à être mis en pièces tout vivant ; ce qui fut exécuté le 14 de Juillet. Lors qu'on apprit à Philippe la mort du Prince d'Orange , il répondit froidement : Il eut mieux valu pour les intérêts de la Religion & pour ceux de ma Couronne , que cet assassinat eut été commis il y a douze ans.

Le Prince d'Orange laissa un fils appelé Maurice , qui succéda à sa Principauté & à ses vertus. Quoiqu'il n'eût que dix-huit ans , les Flamands le choisirent pour remplacer son pere qui n'en avoit que cinquante deux , lors qu'il fut assassiné. Guillaume Prince d'Orange rassembloit les qualités les plus capables pour former de grands desseins , & pour les faire réussir. On voïoit briller en lui à un degré éminent , l'industrie , la vigilance , la générosité éclairée , la

fertilité de génie , avec une intelligence heureuse qui lui faisoit découvrir d'un coup d'œil le nœud des affaires les plus embrouïllées , & les plus épineuses. En public comme en particulier , personne ne possédoit à un degré aussi parfait le talent de gagner les esprits , d'apprécier les raisons d'autrui , de cacher ses desseins , de pénétrer dans ceux des autres , & enfin de prendre son parti avec autant d'avantage que lui. Ambitieux , dans le sein pour ainsi dire de l'esclavage , il osa former le projet de regner sur les Pais - Bas , & d'en chasser les Espagnols. On a pensé diversement sur sa Religion. Ordinairement les grands hommes , ceux du moins qui se destinent aux revolutions extraordinaires , reglent la leur sur la Religion dominante des peuples dont ils ont besoin pour l'exécution de leurs projets. Le Prince d'Orange naquit Catholique : jeune encore il devint Luthérien : en Flandre il se montra d'abord Catholique ; ensuite il parut favoriser la Religion réformée , & quoiqu'il ne la pratiquât point , on croit néanmoins qu'il mourut Calviniste. Les dernières paroles qu'il prononça après avoir reçu

le coup de pistolet dont il mourut , furent celles-ci , qu'il adressa à son assassin. Traître ! l'Espagnol a conduit ta main , tu as porté le dernier coup à la liberté des Flamands. 1584

Tandis qu'ils déploreroient la mort de ce grand homme , Philippe avoit assemblé les Etats de Castille à Madrid , afin d'y faire reconnoître pour héritier de tous ses Roïaumes l'Infant Dom Philippe son fils. Ensuite il travailla au mariage d'Isabelle sa fille avec l'Empereur Rodolphe , & à celui de Catherine sa fille cadette avec Charles Emmanuel Duc de Savoye. Ce Prince passa en Espagne moins pour voir Philippe , que pour tâcher d'obtenir du secours dans la guerre qu'il vouloit entreprendre contre les Genevois : Philippe de son côté étoit bien aise de ce voiage , afin d'avoir une conference avec le Duc , pour l'engager à rompre avec la France , contre laquelle il n'étoit déjà que trop indisposé , à cause des mauvais traitemens que son pere avoit reçus de cette Puissance. Philippe chargea Doria de fournir vingt-cinq Galeres au Duc de Savoye , pour se transporter en Espagne avec toute sa suite , qui étoit composée , outre sa Maison 1585



1585.

ordinaire, de cent Gentilhommes tous magnifiquement vêtus : Il s'embarqua le 7 de Mars , & quatre jours après il aborda à Barcelonne , d'où , après s'être reposé un jour , il partit pour Sarragosse. Philippe l'y attendoit avec la Princesse qu'il lui destinoit pour épouse : en l'abordant , il lui dit : Je suis charmé de l'heureuse arrivée de Votre Altesse. Deux heures après on fit la cérémonie de son mariage dans l'appartement du Roi, en présence du Cardinal de Seville , du Cardinal de Granvelle qui les épousa , du Nonce du Pape , de l'Archevêque de Sarragosse , & de plusieurs autres Prélats qui se trouverent alors à la Cour.

Le lendemain on conduisit le Duc & la Duchesse son épouse dans l'Eglise Cathédrale de Sarragosse , où l'Archevêque officia , & acheva la cérémonie du mariage : ensuite on revint au Palais où le Roi dîna publiquement avec le Duc de Savoye , son épouse , & l'Infante Catherine : la Cour étoit brillante , & l'on termina cette journée par un bal , où les Seigneurs Castillans , Arragonnois & Savoyards se distinguèrent à l'envi les uns des autres. Quelque tems après, tems qu'on avoit employé en fêtes & en

en plaisirs , le Duc quitta l'Espagne & amena son épouse en Savoye , où elle fut reçue par le reste de la Cour du Duc & par le peuple avec de grandes acclamations. Philippe qui les avoit accompagnés jusqu'à Barcelonne , où ils s'embarquerent , revint ensuite à Sarragosse : étant encore dans cette Ville , il y apprit la mort du Pape Gregoire XIII. & l'exaltation au Pontificat de Sixte V. , connu auparavant sous le nom de Cardinal de Montalte. Ce Pape qui de la plus vile & de la plus obscure naissance , s'éleva jusqu'à la Thiare , fut un homme plus extraordinaire , que grand homme : tous ceux qui en ont parlé , le dépeignent severe jusqu'à la cruauté , & livré entierement à l'ambition. Son Pontificat fut plus utile au gouvernement temporel de l'Italie , qu'à la Religion. Il étoit d'une extrême avarice , & il amassa des trésors immenses.

Depuis l'an 1585 jusqu'à l'an 1588, les Portugais ne prirent que très-peu de part aux affaires de l'Europe. Dans la dernière année que nous venons de nommer , Philippe arma cette puissante flotte , qu'on surnomma l'Invincible , contre l'Angleterre , & qui alla

périr sur les côtes de cette Isle. L'armement s'étoit fait en partie à Lisbonne, où étoit le rendez-vous de toute la flotte. Les vaisseaux étoient d'une grandeur immense, armés puissamment, & munis de toutes les choses nécessaires pour se défendre, & de toutes les commodités pour la vie. Les Portugais avoient fourni pour leur contingent dix grands galions, treize cent Matelots, trois mille Soldats, & trois cent cinquante pièces de canon. La Biscaye, le Guipuscoa, l'Andalousie, l'Italie & la Castille, avoient contribué au reste de la flotte, chacune en proportion de ses forces. Cette flotte coûtoit par jour d'entretien au Roi Catholique trente mille ducats. Le Roi défendit expressement qu'on y embarquât une seule femme : mais il ordonna en même temps qu'on pourvût tous les vaisseaux de Croix, d'Images de Saints, & de beaucoup de Reliques que le Pape lui avoit envoiées par son Nonce ; ce qui fit dire aux Soldats, que le Roi les traitoit moins en Soldats, qu'en Moines. Le Marquis de Sainte-Croix devoit commander en chef cette flotte : mais étant venu à mourir tandis qu'on travailloit aux préparatifs,

le Roi nomma à sa place le Duc de Medina Sidonia.

1585

Elisabeth Reine d'Angleterre informée de l'armement qu'on faisoit contr'elle, n'en parût point émue. Cette célèbre Reine, l'honneur de son siècle, & que la posterité comptera toujours au rang des grands hommes, ordonna à Charles Hovard Amiral du Roïaume, homme d'une naissance & d'un talent supérieur pour commander sur mer, de mettre en état les vaisseaux de la Couronne, & d'en armer de nouveaux pour repousser les Espagnols. Elle lui donna pour Adjoint le fameux François Drak, qui avoit parcouru les années dernières, & ravagé les côtes des Indes Espagnoles, & pillé & enlevé à cette Nation des richesses prodigieuses. Elisabeth ne trouvant point dans ses Finances l'argent nécessaire pour l'entier équipement de sa flotte, assembla le Parlement du Royaume, qui est en Angleterre, ce que les Etats généraux sont ailleurs. La puissance des Rois d'Angleterre n'a de la force, qu'autant qu'elle est armée de la puissance de ce Parlement, qui apprend souvent à ses Rois qu'ils ne sont tout au plus à

1585.

que les premiers Sujets de l'Etat. Ils ne peuvent lever aucun subside sans le consentement du Parlement, ni lever des Troupes sans ses ordres. Lors qu'il fut assemblé, Elisabeth s'y rendit & exposa le sujet qui la contraignoit de prendre les armes contre le Roi Catholique, & le besoin qu'elle avoit d'imposer sur le peuple un nouveau subside, pour fournir aux frais de l'armement qu'elle faisoit pour repousser un ennemi implacable, qui ne respiroit que sa perte & la leur. Elle termina son discours en disant : Je suis femme, mais je porte le courage d'un homme, & je scaurois verser tout mon sang, lors qu'il s'agira de conserver vos femmes, vos enfans, vos biens, votre honneur, votre liberté. Les Anglois qui l'adoroient & qui détestoient Philippe, lui accorderent tout ce qu'elle demanda.

Cependant la flotte d'Espagne partit de Lisbonne sous les ordres du Duc de Medina Sidonia. Il se rendit d'abord au port de la Corogne en Galice, & de-là il fit voile vers l'Angleterre le 20 de Juillet. Il montoit un galion qu'on nommoit le S. Martin : c'étoit avec ce même galion

que le Marquis de Sainte - Croix avoit gagné la bataille navale sur les François aux Terceres. Le vent étoit favorable , & sur la fin du mois , la flotte arriva à la vûe d'Angleterre. Le Duc assembla son Conseil : il étoit composé de Dom Diegue Pimentel , de Flores de Valdés , de Dom Pierre de Valdés , de Michel Oquendo , de Dom Alfonse de l'Eina. On fut d'avis d'aller tenter le débarquement à Plimout , persuadé qu'on étoit , que les Anglois auroient porté leurs forces d'un autre côté ; mais on changea de sentiment , & on eut lieu de s'en repentir.

La flotte Angloise parut enfin en mer composée de cent vaisseaux de guerre , inférieurs par leur grandeur aux vaisseaux Espagnols , mais plus lestes , plus agiles & plus propres aux manœuvres de mer que ceux des ennemis , qu'on pouvoit à peine faire remuer. Les Espagnols ne cherchoient qu'à combattre , & les Anglois qu'à les tenir en respect , sans risquer la perte d'une bataille , qui les eut perdus sans ressource. D'abord que les Espagnols apperçurent les Anglois , ils se rangerent en ordre de bataille. L'Armée Espagnole occupoit un espace immense , cepen-

1588.

dant comme ils s'étoient rangés en croissant, ils pouvoient tous se voir. Toutes les voiles étoient tendues, on entendoit raisonner les instrumens de guerre, & cet appareil offroit un spectacle terrible & beau tout à la fois. Les Anglois se tenoient éloignés, résolus de profiter de tous les avantages que la fortune pourroit leur offrir. Bien-tôt un vent terrible s'éleva, il fut suivi d'une tempête horrible; les vaisseaux s'entrechoquoient les uns contre les autres; des nuages épais cachoient le Soleil & changerent le jour en une nuit si profonde, que non-seulement les vaisseaux ne pouvoient point se voir, mais même les Soldats, les Matelots, les Officiers qui étoient dans le même vaisseau pouvoient à peine se reconnoître. Le Tonnerre grondoit avec un fracas épouvantable dans les airs, les éclairs redoublés ébloüissoient les yeux, les vents souffloient avec une impetuosité qui mettoit les Matelots hors d'état de faire aucune manœuvre utile: les vagues de la mer sembloient s'élever jusqu'aux Cieux, & n'offroient que des abîmes d'eau: l'épouvante & la consternation regnoient parmi toute

flote , qui fut dispersée ou jettée sur différentes côtes voisines , ou abîmée sous les eaux. Alphonse de Leiva périt sur les côtes d'Espagne avec son vaisseau : il étoit chef de l'Escadre que les Siciliens avoient fournie : le vaisseau que commandoit Dom Juan Martinez de Ricardo fut submergé avec tout l'équipage , & Dom Diegue Florés de Valdés , Dom Michel Oquendo , Dom Diegue de Maldonado , Dom François de Bonadillo , & Dom George Marrichez tous personnages graves & du Conseil de guerre , subirent le même sort. Dom Diegue Pimentel fut jetté & fait prisonnier sur les côtes de Zélande , Thomas Perrenot Comte de Sainte-Croix aima mieux se faire couler à fonds , que de se rendre à l'ennemi. Plusieurs vaisseaux échouèrent sur la côte d'Irlande , & ceux qui échappèrent au naufrage , ou à la poursuite des Anglois , eurent à souffrir toutes les incommodités d'une longue navigation ; car la plus grande partie fut obligée pour regagner l'Espagne de faire le tour de l'Angleterre par le Septentrion. L'Amiral Recaldo & plusieurs Seigneurs moururent dans ce long voiage. Le Duc



1588. de Medina Sidonia après avoir essuïé divers dangers , gagna enfin un port, d'où il dépêcha Dom Antoine Mendez pour aller porter au Roi la nouvelle de son infortune. Mendez arriva heureusement à la Cour : à son arrivée tout le monde croïant qu'il apportoit des nouvelles favorables courut au-devant de lui : on l'interrogea , & Mendez en poussant de profonds soupirs leur répondoit : Tout est perdu , tout est perdu.

Enfin il alla trouver le Roi , & le Secrétaire d'Etat l'introduisit dans le cabinet où il étoit à écrire une lettre. Philippe en le voïant entrer , ôta ses lunettes pour l'écouter : Mendez lui fit succinctement le recit du malheur qui étoit arrivé à la flotte : Je l'avois envoïée répondit froidement le Roi , pour combattre les Anglois , & non pour combattre les vents & la mer ; & reprenant ses lunettes , il continua d'écrire sa lettre avec la même tranquillité que si Mendés lui eut annoncé quelque succès heureux. Cependant les Courtisans attendoient Mendez dans l'antichambre , pour sçavoir comment le Roi avoit appris la triste nouvelle qu'il lui avoit apportée : ils demeurèrent remplis d'étonnement

1588.  
lors que Mendez leur eut repeté la réponse du Roi : ensuite revenant à eux-mêmes , ils se dirent les uns aux autres : Si la perte de la flotte n'afflige point le Roi , nous serions bien insensés de nous en affliger nous-mêmes.

Cependant cette perte méritoit bien qu'on y fût sensible. De cent trente quatre vaisseaux dont la flotte étoit composée , il n'en revint que cinquante en Espagne. Les Troupes furent reduites à douze mille hommes ; & de ces douze mille , il n'en revint pas six mille dans leur patrie. Tel fut le sort de cette flotte formidable , à qui on avoit donné le surnom d'invincible , & qu'on avoit armée avec tant de soins , & tant de dépenses : c'est ainsi que la fortune se joira des projets ambitieux de Philippe. En Angleterre la joie , l'allégresse , les plaisirs regnoient. On y celebroit par des fêtes continuelles une si grande victoire : on y jouïssoit des malheurs du Roi Catholique. La Reine accompagnée de son Parlement se rendit en pompe dans l'Eglise de Saint Pierre , pour remercier Dieu d'avoir dissipé & confondu les superbes desseins de d'Es-

1588.

pagnol. De tems en tems elle s'arrêtoit au milieu de la marche pour faire voir au peuple de Londres les étendarts & les dépoüilles des Espagnols. Tous les gens de métiers, qui étoient dans Londres, étoient sous les armes & bordoient les deux côtés des ruës par où Elisabeth devoit passer. Elle arriva ainsi dans l'Eglise de Saint Pierre, où le Clergé vint la recevoir : le peuple benissoit son Regne, & pouffoit des cris d'allegresse jusqu'au Ciel ; il l'appelloit le soutien, la gloire, le soleil de l'Angleterre. Que » le Ciel retranche de nos jours, di- » soit-il, & qu'il l'ajoute aux siens ; » qu'elle fasse notre bonheur, que nos » fils, que nos petits fils, que nos » arriere petits fils vivent sous son Re- » gne heureux qu'il soit éternel. C'est ainsi que le peuple exprimoit les transports de sa joie & de sa reconnaissance à la fameuse Elisabeth, dont le nom sera immortel dans les annales du monde.

Sixte V. jouïssoit en secret de l'infortune du Roi Catholique : il haïssoit ce Prince, & le ménageoit cependant, dans l'esperance qu'il entreroit dans les projets qu'il méditoit contre la France, qu'il haïssoit encore

plus que Philippe. Il écrivit donc à ce Prince une lettre pour lui témoigner la part qu'il prenoit à son infortune : Philippe qui connoissoit ses sentimens & qui n'étoit pas moins dissimulé que Sixte , lui fit dire en réponse : " De vouloir bien s'unir  
 " avec lui pour remercier Dieu d'a-  
 " voir conservé une partie de sa  
 " flotte : qu'au reste il l'avoit en-  
 " voïée contre les ennemis de Jesus-  
 " Christ , & non pour combattre  
 " les decrets du Ciel : qu'à l'égard  
 " de ses Ministres sur qui sa Sainteté  
 " en rejettoit la faute , qu'ils avoient  
 " fait leur devoir pour assurer le  
 " succès de l'entreprise , mais qu'ils  
 " n'étoient pas comptables des ha-  
 " zards qu'on couroit sur la mer.

Cependant Elilabeth conservant toujours un vif ressentiment contre Philippe , aux intrigues duquel elle attribuoit toutes les affaires qu'elle avoit sur les bras , tant dans l'intérieur de ses Etats , qu'au dehors , Elisabeth , dis-je , pour en tirer une vengeance proportionnée , arma une puissante flotte pour rétablir Antoine sur le Trône de Portugal. Antoine étoit en Angleterre depuis quelque tems. Il n'eut pas beau-

1589. coup de peine à persuader Elisabeth de hâter cet armement. La haine qu'elle portoit à Philippe , prêta de nouvelles forces à ses raisons : mais au lieu d'envoier sa flotte en Portugal ; son dessein étoit de la faire passer dans les Indes , convaincuë qu'elle y apporteroit un préjudice notable aux intérêts de Philippe , & qu'on y feroit un butin considérable. C'étoit aussi le sentiment de son Conseil : mais Antoine l'en détourna , en applanissant toutes les difficultés , qu'on trouvoit à faire une descente en Portugal. Il assuroit qu'il avoit un parti très - grand dans Lisbonne ; que les peuples ne respiroient qu'après leur liberté , & qu'ils n'attendoient que son arrivée pour se soulever , & pour prendre les armes. Elisabeth se laissa persuader , & consentit à tout ce que voulut Antoine. Le Roi Catholique , informé de l'orage qui se formoit en Angleterre contre sa puissance en Portugal , prit les mesures nécessaires pour rendre inutiles les efforts de ses ennemis. Il envoya pour commander dans ce Roïaume le Comte de Fuentés avec dix mille hommes , sans la Cavalerie , dont il donna le commandement à Dom Al-

fonse de Vargas. Dom François Padiglia fut fait Mestre de Camp général, André Dalva Provediteur, & Dom Juan Maldonato Auditeur général.

1582

Enfin l'Armée Angloise arriva vis-à-vis la Corogne : elle étoit composée de six grands vaisseaux, de vingts de moindre grandeur, & de cent quarante de charge. Les Troupes, qui étoient sur cette flotte, montoient à trente mille hommes tant Soldats, qu'Officiers, Matelots, Pilotes & Volontaires. Cette Armée étoit abondamment pourvue de tout, & elle ne doutoit point qu'elle ne chassât facilement les Espagnols du Portugal. Les Troupes débarquerent en partie, & allerent attaquer la Corogne sous les ordres d'Edoïard Nervais, qui partageoit le commandement de cette Armée avec Drack. Les Espagnols soutinrent avec vigueur l'attaque des Anglois, qui rebutés de leur résistance regagnerent leurs vaisseaux, laissant un grand nombre de leurs Soldats, de leurs Officiers, & de leurs volontaires morts sur le rivage. En voulant se rembarquer, les Espagnols vinrent les attaquer à leur tour : l'action fut

vive , & plusieurs Anglois y perdirent la vie ; aiant joint leurs vaisseaux ils gagnerent le large , & les Espagnols passerent sept jours sans en entendre parler.

Le 26 de Mai la flotte reparut au Cap de Peniche. Les Troupes débarquerent encore , & s'emparerent du Château de Peniche qui étoit peu fortifié & mal gardé. On compte de ce Château jusqu'à Lisbonne 13 lieues. Nervais prit la route de cette dernière Ville , pillant , brûlant & sacageant tout ce qu'il rencontra sur son passage. Il arriva enfin au voisinage de Lisbonne : il s'étoit flaté , & Antoine l'avoit fait entendre ainsi à Elisabeth , que les habitans de Lisbonne prendroient les armes , & favoriseroient leur entreprise ; mais personne ne remua. Le Cardinal Albert , & le Comte de Fuentes , avoient si bien pris leurs mesures , que tout le monde resta dans le devoir. Nervais alors prit la route de Cascaés , où il arriva en continuant ses ravages. Il y trouva Drack avec la flotte. Ils blâmerent hautement Antoine de les avoir exposés si légèrement. Antoine de son côté étoit furieux & désespéré du peu de succès

qu'avoit eu l'entreprise. Enfin les Troupes rentrèrent dans les Vaisseaux, & l'on fit voile vers l'Angleterre.

158

Par le départ de cette flotte, l'Espagne se trouva délivrée de crainte & d'inquiétude. Le Gouverneur de Portugal fut informé qu'il y avoit dans Lisbonne quelques habitans, qui avoient formé réellement une conjuration en faveur du Prieur de Crato : on fit arrêter & punir les plus coupables. Le châtimement de ceux-ci retint les autres dans le devoir, & les empêcha de former dans la suite des complots contraires aux intérêts du Roi Catholique. La Noblesse se montra extrêmement fidèle dant cette occasion. Antoine tenta vainement sa fidélité, elle resta ferme dans l'obéissance de Philippe. Il est vrai qu'elle eut peut-être plus d'égard à ses propres intérêts, qu'aux siens. Lassée de la guerre & des troubles qui avoient pensé perdre le Roïanme, la crainte de l'y exposer une seconde fois la retint dans le devoir plus que son attachement pour l'Espagnol.

En effet, les Portugais lui étoient si peu affectionnés & supportoient le



1589. joug qu'il leur avoit imposé avec tant d'impatience, qu'ils se prêtoient avec avidité à tout ce qui pouvoit contribuer à troubler son repos, & sa tranquillité. De-là tous les bruits qui se repandirent au sujet de Dom Sebastien dans l'année 1588. & 1589. On publia hautement dans tout le Portugal que ce Prince vivoit, qu'il avoit échappé aux fers des infidèles, qu'il s'étoit rendu en Algarve, que Henri son oncle en avoit été informé de sa part, par un nommé Manuel Antones : mais que cet ambitieux Cardinal pour se conserver le Trône où l'on venoit de le placer, avoit étouffé cette nouvelle dès sa naissance, en imposant silence à Antonés. Ce dernier après la mort du Cardinal parla : mais Philippe qui s'étoit rendu maître du Portugal, prévint l'impression que les discours d'Antonés pouvoient faire sur l'esprit du peuple en le faisant disparaître de l'Espagne.

Cependant il en avoit trop dit, pour que les Portugais se continssent dans le silence. Chacun commença à faire une histoire à sa fantaisie. Le Général des Portugais disoit que le Roi Sebastien voyant ses Troupes

défaites & fugitives, s'étoit jetté parmi un tas de cadavres & avoit contrefait le mort jusqu'à la nuit. Alors, ajoutoit-on, profitant des ténébres, il se rendit sur les bords de la mer; il y trouva un vaisseau Portugais, où étoit le Duc d'Aveiro, Christoval de Tavora, son confident & son favori, avec le Comte de Redondo. Il passa avec eux en Algarve. Là réfléchissant sur les malheurs affreux qu'il avoit attirés sur le Portugal par son opiniâtreté, il résolut d'en faire pénitence, & de faire le tour du monde pour expier ses crimes. On ajoûtoit qu'il avoit parcouru l'Europe, l'Asie, l'Afrique, qu'il s'étoit trouvé en plusieurs batailles contre les infidèles, & qu'il avoit enfin reçu plusieurs blessures en différentes occasions.

Las d'errer & de courir le monde, il se retira, prétendoit-on, dans un Hermitage pour achever la pénitence qu'il s'étoit imposée. Un Hermite vint l'y trouver, & lui revela plusieurs choses, qui l'obligèrent de se rendre en Sicile, d'où il écrivit en Portugal par Marco Tullio Catiffoni Sicilien. Catiffoni partit, mais Sebastien n'entendit plus parler de lui. L'ayant inutilement attendu

1589.

quelque tems , il conçut le dessein d'aller à Rome , pour découvrir au Pape qui il étoit. Ses Domestiques le volerent en chemin , & ne lui laisserent rien de ce qui lui étoit nécessaire pour continuer son voiage. Néanmoins il gagna l'Italie , prit la route de Venise , où il arriva en demandant l'aumône , dans le mois de Juin 1589. & il fut logé & nourri par un Cuisinier nommé Francisque, Cypriot de Nation.

Il ne resta pas long-tems inconnu ; plusieurs Portugais qui étoient dans Venise, le rencontrèrent & le reconnurent. Cette nouvelle s'étant repandue dans la Ville , les Portugais de crainte qu'on l'arrêât , l'en firent sortir , & l'amenerent à Padoue. Alors la Seigneurie manda au Gouverneur de cette Ville de l'en chasser ; ce qui obligea Sebastien de revenir à Venise pour rendre compte de sa conduite à la Republique. Son arrivée excita une rumeur populaire ; on accouroit de toutes parts pour le voir : l'Ambassadeur d'Espagne murmura de ce qu'on écoutoit un imposteur , il l'accusa de plusieurs crimes atroces ; & en conséquence de cette accusation qui devoit paroître bien suf-

pecte , le Sénat le fit néanmoins arrêter , & le 24 de Novembre on le jeta dans le cachot du jardin. Là manquant des choses les plus nécessaires pour la vie , il y fut mort de faim & de misere, sans le secours de quelques personnes charitables. Enfin le Sénat nomma des Commissaires pour l'examiner sur les crimes que l'Ambassadeur d'Espagne lui imputoit. On l'interrogea vingt-huit fois , & il répondit toujours avec une fermeté & une présence d'esprit si prodigieuses , que les Commissaires en demeurèrent étonnés. Non content de répondre à leurs interrogations , il entra dans un vaste détail sur les affaires différentes qu'il avoit traitées avec la Republique par ses Ambassadeurs : il leur fit voir qu'il étoit parfaitement instruit des affaires les plus secretes qui regardoient le Portugal : il leur nomma les personnes qu'il avoit employées dans toutes ses Négociations , & leur découvrit le secret de ces mêmes Négociations. L'étonnement des Commissaires augmenta , ils firent leur rapport au Sénat , qui différa de prononcer un jugement contre lui.

Dans cet intervalle, comme les Veni-

1589.

tiens ne vouloient point se brouïller avec Philippe , & qu'ils ne vouloient pas non plus être accusés d'injustice envers celui qui se disoit Sebastien Roi de Portugal , ils chargerent le Docteur Sampoya d'écrire en Portugal , pour sçavoir à quels signes on pourroit reconnoître , si celui qu'ils retenoient dans leurs fers , étoit oüi. ou non Sebastien. Sampoya au lieu d'écrire alla lui-même à Lisbonne , d'où il apporta un acte public dans lequel on détailloit les differens signes que le Roi Sebastien avoit sur le corps. Sampoya déposa cet acte entre les mains du Doge ; mais le Sénat répondit alors , ne pouvoir en faire usage qu'il n'en fût requis auparavant par les Rois & Princes Chrétiens. C'étoit un honnête prétexte pour ne point se commettre avec Philippe , en cas que les signes se trouvaient conformes à ceux que portoit le prisonnier.

Les Portugais peu contents de cette excuse , firent des démarches auprès de quelques Princes. Maurice Prince d'Orange envoya à Venise Sebastien Figuera en qualité de Député des Provinces Unies pour prier la Seigneurie de leur part , de vouloir

se prêter à l'examen qu'on lui demandoit. Figuera demanda & obtint une Audience du Sénat. Il s'y rendit avec plusieurs Portugais que la curiosité ou les affaires avoient attiré dans Venise. Introduits dans le Sénat, ils assisterent aux délibérations des Sénateurs au sujet de l'homme qui se disoit Sebastien Roi de Portugal, & qu'on retenoit prisonnier. Après avoir long-tems contesté, ils conclurent qu'il falloit lui rendre la liberté, avec défenses à lui de prendre davantage le nom de Sebastien Roi de Portugal. Quatre Sénateurs furent députés, pour lui signifier cet Arrêt qui fut executé dans le même jour. Sebastien en sortant de la prison alla trouver son ancien Hôte, où il trouva Lopez Rodrigués Marqués & Sebastien Figuera qui le reconnût. Comme il étoit trop exposé dans la maison de Francisque, il le conduisit dans une autre maison plus retirée. Tous les Portugais qui étoient dans Venise s'y rendirent. On examina son corps, & on y trouva les mêmes signes qu'avoit Sebastien. Ensuite on l'interrogea sur différentes particularités qui concernoient le Portugal, il répondit à tout juste, &

1589.

l'on convint qu'il ne pouvoit les sçavoir sans être Sebastien lui-même. A son tour il demanda des nouvelles de plusieurs personnes , & on le fatisfit sur le champ. Le Docteur Sampoya fut d'avis qu'il sortît de Venise , & afin de le dérober à la vigilance des Espagnols , on l'embarqua dans une gondole déguisé en Jacobin. Il se rendit d'abord à Padouë , & de Padouë , il passa à Florence , où le Grand Duc le fit arrêter.

Philippe en fut aussitôt informé , & demanda au Grand Duc qu'il lui livrât cet imposteur pour lui faire subir la peine dûë à son crime : mais le Duc s'en excusa honnêtement , & envoya son prisonnier à Orbitello , d'où les Espagnols l'enlevèrent , & le conduisirent à Naples , où ils l'enfermèrent dans le Château de l'Oeuf. Le Comte de Lemos étoit pour lors Viceroy de ce Roïaume. On jeta par son ordre le prisonnier dans un cachot affreux & si étroit , qu'à peine pouvoit-il se remuer. Le lendemain on lui apporta une corde , & un couteau , & celui qui en étoit chargé , lui dit : Voilà les vivres qu'on vous destine, choisissez des deux celui qui vous convient le mieux.

A ce discours Sebastien se prosterna devant un Crucifix qu'il avoit ; & fondant en larmes : Vous me tentez en vain cruels , que vous êtes ! Dieu qui connoît mon innocence soutiendra ma foiblesse , je me livre tout entier à sa Providence. On le laissa seul , & l'on passa trois jours sans lui donner ni à boire ni à manger. Au bout de ces trois jours le Confesseur du Viceroi & l'Auditeur général accompagnés de deux Greffiers vinrent le visiter. Ils furent extrêmement étonnés de le trouver en vie : ils avoient espéré qu'il seroit mort de faim , ou qu'il se seroit tué de désespoir. En entrant dans le cachot, l'Auditeur lui dit : Avoüez que vous êtes Calabrois , & non Portugais , & que vous vous nommez faussement Sabastien ; sans cet aveu n'esperez point qu'on vous donne à boire & à manger. Vous ferez ce que vous voudrez , répondit le prisonnier : mais je suis Sebastien Roi de Portugal : je ne mentirai point , Dieu sçait cette vérité. Dieu a toute ma confiance , je suis au-dessus de la crainte des hommes ; les frayeurs de la mort n'ont rien qui puisse m'épouventer , je ne souillerai point ma vie d'un lâche men-



1589. songe : je suis encore une fois ce même Sebastien Roi de Portugal , qui après avoir déclaré la guerre aux Maures , a perdu contr'eux une sanglante bataille : voilà tout ce que je puis dire pour mon malheur & pour celui de mes Sujets.

L'Auditeur & ceux qui l'avoient accompagné se retirerent avec cette réponse. Il ordonna cependant qu'on lui donnât du pain & de l'eau pour vivre , & quelques jours après il lui assigna 2. reaux par jour & un valet pour le servir. En même-tems on répandit dans Naples & ailleurs qu'il s'étoit dédit , & qu'il avoit avoué qu'il étoit Calabrois ; mais personne n'en voulut rien croire , & les Portugais qui étoient à Venise , à Florence & dans les autres parties de l'Italie qui l'avoient vû & interrogé , soutinrent constamment qu'il étoit Sebastien leur Roi.

Le Comte de Lemos qui avoit vû Sebastien en Portugal , en qualité d'Ambassadeur , résolut de lui parler lui-même & de l'interroger. Il le fit donc venir dans son Palais ; & comme il faisoit une chaleur excessive , il le reçut la tête nuë. Sebastien lui dit en entrant , couvrez-vous , Comte de Lemos : Le Comte lui repliqua , de quel

quel droit me commandez-vous : En qualité de Roi, repartit Sebastien, avec une noble assurance qui déconcerta le Viceroy, & surprit tous ceux qui étoient présens. Ne feignez pas de me méconnoître, continua Sebastien ? Souvenez-vous que j'ai été à portée d'être connu de vous, & de vous connoître. Vous avez été chargé de deux Ambassades auprès de moi par Philippe mon oncle. Ensuite il l'entretint des affaires les plus secrètes qui concernoient ces Ambassades ; ce qui jetta la Comte de Lemos dans un trouble si grand, qu'il resta immobile sans lui répondre. Cependant revenant à lui, ce que vous dites là est vrai, lui repliqua-t'il, mais vous n'êtes point Sebastien, vous n'êtes qu'un imposteur. A ce mot Sebastien se mit en colere, & menaça Lemos. Lemos ordonna qu'on le fît retirer : on obéit : on ramena Sebastien dans sa prison, que le Viceroy frappé de ce qu'il avoit vû & entendu, tâcha de lui adoucir, en lui procurant toutes les commodités qu'il fut en son pouvoir, sans se commettre avec la Cour de Castille. Tant qu'il vécut, il observa la même conduite ; mais dès qu'il fut mort, son

1589:

filz qui lui succeda dans la charge de Viceroy, traita Sebastien avec la derniere rigueur. D'abord il le fit sortir du Château de l'Oeuf, & il le fit transferer dans le Château neuf, forteresse très-vaste & très-forte, située sur les bords de la mer. Au milieu de cette Forteresse s'élevoit une Tour fort haute, où l'on enferma le prisonnier, auquel on donna trois differentes gardes pour empêcher qu'il ne tentât rien pour sa liberté.

Le Conseil d'Espagne, pour détruire la persuasion où le peuple étoit que le prisonnier étoit Sebastien, résolut de le laisser voir à tout le monde, afin qu'on pût se détromper soi-même par ses propres yeux de cette croïance. En effet, on disoit : Pourquoi empêche-t-on de voir cet homme; s'il est un imposteur, craint-on qu'on ne le secoure & qu'on ne lui fournisse des moïens pour échapper à la punition qu'il mérite : on a tort, on demandera au contraire qu'il perisse, ou du moins qu'on l'enferme comme un insensé, qui mérite par sa folie d'être à jamais privé de la société des hommes : on ne sçauroit trop le faire voir pour dissiper l'erreur où le peuple est sur

son compte. Non-seulement on doit nous permettre de le voir & de lui parler ; mais on doit étendre cette permission jusques sur les étrangers ; afin qu'ils instruisent toute l'Europe , que celui qu'on retient dans les fers n'est qu'un imposteur , & que le Roi Catholique en le traitant ainsi , le traite encore avec trop de douceur eu égard à son crime. Ces discours eurent leur effet. On envoya des ordres au Viceroy, pour qu'il laissât voir le prisonnier à tous ceux qui se présenteroient. On s'y résolut , d'autant plus volontiers , qu'on espora que personne ne le reconnoîtroit , ou du moins si on le reconnoissoit , que personne ne seroit assez hardi pour le dire publiquement : mais cette esperance fut vaine : tous ceux qui avoient connu Sebastien durant son Regne , le reconnurent dans sa prison , ou crurent le reconnoître , malgré les changemens que l'âge , & la misere qu'il avoit soufferte , avoient apportés dans son extérieur. D'abord plusieurs Italiens , personnages graves & de considération , le visiterent dans sa prison , & demurerent persuadés , après l'avoir vû & lui avoir parlé , qu'il étoit Sebastien. Presque

tous les étrangers convinrent de la même chose. Les Portugais qui obtinrent la liberté de l'approcher en demeurèrent convaincus. Sebastien leur fit plusieurs questions, & leur dit des choses si particulières touchant ce qui s'étoit passé en Portugal, avant son expedition pour l'Afrique, qu'ils soutenoient, qu'il étoit impossible que cet homme pût les savoir, à moins qu'il ne fût Sebastien, ou que Sebastien ne les lui eût communiquées : cependant il souffroit horriblement dans sa prison, & sans les étrangers qui le soulageoient dans l'état affreux où il étoit, il y eut sans doute succombé.

Le peuple, tant en Portugal, qu'en Italie, instruit des mauvais traitemens qu'on lui faisoit essuier, ne pouvant le délivrer ni le soulager dans sa misere, adressoit publiquement des vœux au Ciel pour son soulagement & pour sa délivrance. Informé des vœux qu'on faisoit pour lui, son courage se soutenoit, & lors qu'il voïoit quelque Portugais, il leur disoit : » Mes enfans, (souvent il les » nommoit par leur nom) priez le Seigneur qu'il soutienne de son bras » puissant ma foiblesse ; je suis un

„ grand pecheur , je l'ai cruellement  
 „ offensé , je mérite tout le poids de  
 „ sa colere pour expier mes fautes ,  
 „ & pour reparer les malheurs que  
 „ j'ai attiré sur vos têtes ; mais ne  
 „ m'abandonnez point : faites sans  
 „ cesse prier le Seigneur dans les  
 „ Eglises de Lisbonne , afin qu'il ap-  
 „ païse son couroux , & qu'il jette  
 „ un œil pitoïable sur le malheu-  
 „ reux Sebastien. „ Il tenoit à peu  
 près le même langage aux Espagnols  
 qui venoient le visiter , & ces Espa-  
 gnols étonnés convenoient en secret ,  
 malgré les dangers où ils s'exposoient  
 par un tel aveu , qu'il ne pouvoit  
 être autre que Sebastien Roi de Por-  
 tugal. Tout Naples & toute l'Italie  
 affuroient la même chose.

Le Viceroy , pour détruire ce bruit ,  
 publioit qu'il étoit Calabrois , & il  
 s'engagea à le prouver par témoins. On  
 fit paroître une femme qu'on dit être  
 l'épouse du prisonnier : on fit plus ,  
 on la confronta avec lui : mais à la  
 vûe la femme dit qu'elle ne le con-  
 noissoit pas , & qu'il n'étoit point  
 son mari. Malgré un déni si formel ,  
 les Espagnols firent courir le bruit  
 dans Naples & dans Rome , non-  
 seulement que cette femme l'avoit

1589.

reconnu pour son mari , mais même que son pere , sa mere & ses freres étoient venus de la Cababre , & l'avoient aussi reconnu. Ce bruit , ouvrage de l'imposture politique des Espagnols, fut bien-tôt détruit , & ils furent obligés de recourir à de nouveaux expédiens pour pallier la cruelle rigueur qu'ils exerçoient sur le prisonnier. Ils corrompirent à force d'argent quelques personnes du bas peuple , entr'autres un soldat Calabrois , qui jura que le prisonnier étoit Calabrois comme lui , & qu'il connoissoit son pere , sa mere & tous ses parens. En recompense de son faux témoignage , le Viceroi lui assigna une pension de vingt écus ; mais le soldat plus capable de remords , que n'étoit le Viceroi , revint au Château neuf , parla au prisonnier , & lui demanda pardon , en avoiant publiquement qu'on l'avoit gagné , pour témoigner faussement contre lui. Dès ce moment on ordonna au Gouverneur du Château de ne le laisser voir ni parler à personne , à l'exception toutefois des Portugais.

Ceux-ci l'informoient de tout ce que les Espagnols faisoient , pour persuader le public qu'il n'étoit qu'un

imposteur. Sebastien leur répondoit modestement : » La verité peut être  
 » obscurcie , mais elle ne peut être  
 » détruite : elle triomphe du tems :  
 » elle franchit les barrières de l'im-  
 » posture. » Lors qu'il voioit quel-  
 qu'un trop sensible à l'état pitoiable  
 où il étoit réduit par la cruauté de  
 ses ennemis : » Pourquoi vous affli-  
 » gez-vous , leur disoit-il , vous  
 » devez plutôt plaindre mes ennemis  
 » que moi : Dieu est mon soutien ,  
 » il me punit de mes fautes , mais  
 » il ne m'abandonnera point ; il a  
 » toute ma confiance , il confondra  
 » la malice de mes ennemis , si le  
 » bonheur de mes Sujets dépend de  
 » ma délivrance. » Rempli de ces  
 sentimens , il paroissoit tranquille au  
 milieu des fers , il s'entretenoit fa-  
 milierement , & avec douceur avec  
 tous ceux qui l'approchoient , & il les  
 remplissoit d'admiration par son es-  
 prit , & par les choses singulieres  
 qu'il leur apprenoit : tout le tems  
 qu'il restoit seul , il s'occupoit à la  
 priere , ou à la méditation : il se fai-  
 soit éveiller au milieu de la nuit  
 pour prier Dieu & pour méditer : il  
 se maceroit le corps , & jeûnoit au  
 pain & à l'eau la moitié de la semai-



1589.

ne. Le Dimanche & les jours de Fêtes, on lui permettoit de sortir de sa chambre, pour aller entendre la Messe dans une Chapelle qui étoit dans le Château. Le peuple accouroit pour le voir : il se rangeoit en deux files pour le laisser passer, ôtoit son chapeau, l'appelloit Seigneur, & le saluoit avec respect. Sebastien se montroit grave & tranquille, & redoubloit par son air noble & imposant la veneration du peuple pour lui. Le Viceroi voyant qu'il persistoit toujours à se dire Sebastien Roi de Portugal, crut l'intimider en l'assurant qu'on alloit le transporter en Espagne, & d'Espagne en Portugal. Tant mieux, répondit le prisonnier ; qu'on me montre à ma Noblesse ; qu'on me fasse voir à mes Sujets, que mes peuples se présentent à mes yeux ; vous verrez qu'ils me connoîtront, & qu'ils affirmeront tous, que je suis Sebastien leur Roi.

Les choses étoient dans cet état, lors que le Viceroi reçut ordre de la Cour d'Espagne d'exiger un désaveu formel de cet homme, & de le juger en conséquence de sa réponse. Le Viceroi obéit : il le fit venir en sa présence, lui ordonna sous des peines

rigoureuses, d'avouer qu'il étoit un imposteur. Je ne le suis point répondit le prisonnier : Dieu est mon premier Juge, il sçait que je suis Sebastien Roi de Portugal : qu'on me confronte avec les principaux Seigneurs de mon Roïaume. (Il en nomma plusieurs) qu'ils me voient, ils me jugeront, ils diront si je suis un imposteur. Alors le Viceroi lui dit qu'il pouvoit se préparer à la mort, & qu'on ne lui accordoit pour cela que trois jours. Ils les passa dans le jeûne & la priere, & ne fit voir pendant cet intervalle aucune crainte du suplice qu'on lui destinoit. Au quatrième jour on vint le sommer pour la dernière fois de se dédire de tout ce qu'il avoit soutenu jusqu'alors : mais il fit la même réponse. Le Viceroi en conséquence le condamna aux Galeres perpetuelles. Le dernier jour du mois d'Avril, on le fit monter sur un âne, la tête tournée vers la queue, & on le promena ainsi dans toutes les rues de Naples. Trois Trompettes marchoient devant lui avec un Crieur public, qui annonçoit au peuple à haute voix : On traite ainsi cet homme condamné aux

1589. Galeres perpetuelles, par ordre du Roi Philippe , à cause qu'il ose se dire Sebastien Roi de Portugal , tandis qu'il est prouvé qu'il est Calabrois. Toutes les fois que le Crieur l'appelloit Roi : Oüi je le suis, répondoit le prisonnier, & lors qu'on disoit qu'il étoit Calabrois : Cela est faux , je ne le suis point, repliquoit-il : je suis Sebastien Roi de Portugal ; accabléz-moi d'outrages , je puis succomber sous le poids de votre injustice ; mais Dieu me conservera , il sçait que je suis celui que je dis.

Après qu'on l'eût ainsi promené & exposé à la risée publique , on le conduisit dans la Galere Roïale : on le mit à fond de cale , & on défendit de le laisser voir à personne. Le lendemain on le fit entrer dans une barque , & on l'exposa pendant trois jours aux yeux du peuple. Pendant tout ce tems-là , il garda un profond silence : seulement de tems en tems il levoit les yeux au Ciel , pour implorer le secours de Dieu. Enfin au troisième jour on le dépouilla de ses habits , on le rasa , on le chargea de chaînes , & on le fit rentrer dans la Galere , où il essuia pendant trois mois, tout ce qu'on peut imaginer de triste & d'humiliant.

Au bout de ce tems-là, la veuve du feu Viceroi de Naples & son fils partirent sur les Galeres de Naples pour l'Espagne, & emmenerent Sebastien avec eux. Ils firent répandre dans le public, qu'on conduisoit le Calabrois en Espagne pour le montrer aux Portugais, & leur faire voir qu'il n'étoit qu'un imposteur. Les Galeres arriverent bien-tôt à Barcelone. Le Roi envoya en secret des Castillans & des Portugais, qui lui étoient dévoués, pour le voir & pour examiner s'il étoit véritablement Sebastien. Non content de cette première démarche, il envoya d'autres personnes pour faire le même examen, & tous ceux qu'il chargea de cette commission, demeurèrent, en voyant le prétendu Calabrois, surpris & étonnés. Enfin les Galeres après avoir parcouru différents ports de l'Espagne, aborderent enfin à S. Lucar de Baremada. Ce port situé à l'embouchure du Guadalquivir, est extrêmement fréquenté. On y voit des hommes de toutes les Nations du monde, qui y sont attirés par le commerce. Aussitôt que l'arrivée du prétendu Calabrois y fut publique; Castillans, Portugais, Anglois, François, Alle-

1589.

mands , tous coururent en foule pour le voir. Plusieurs crurent le reconnoître , & soutinrent qu'il étoit Sebastien. Les François surtout le publioient hautement : touchés de l'extrême misere où il étoit réduit , ils lui offrirent de l'argent : ils lui donnerent du linge , & tout ce qui étoit nécessaire pour adoucir sa captivité. Sebastien ne voulut accepter que le linge & les remercia du reste. Il le fit avec tant de noblesse , que les étrangers ne pouvoient se lasser de le regarder & de l'admirer. Au reste Sebastien leur parloit avec douceur ; il se plaignoit à eux , mais avec modération , de l'injustice que les Espagnols exerçoient envers lui : il leur donnoit des preuves qui paroissent convaincantes qu'il étoit Sebastien ; il leur montrait les signes auxquels on pouvoit le reconnoître ; il leur découvroit des particularités de sa vie , qu'on ne pouvoit sçavoir à moins d'être Sebastien lui-même. Les Espagnols en demeuroient eux-mêmes d'accord ; mais ne voulant point se démentir dans leur injustice , ils disoient ineptement qu'il étoit forcier , que le diable étoit l'auteur

des signes qu'il montrait sur son corps, & que c'étoit lui aussi qui lui avoit  
 révélé les choses singulières dont il  
 paroissoit instruit. Alléguer de sem-  
 blables raisons, n'étoit-ce pas avouer  
 l'injustice qu'on commettoit à son  
 égard. Enfin le Duc de Medina Si-  
 donia, & la Duchesse son épouse  
 voulurent le voir. • A son aspect, le  
 Duc fut frappé & détourna la tête.  
 Son épouse en fit de même : Pour-  
 quoi détourner vos regards de sur  
 moi, leur dit le prisonnier, regardez-  
 moi, & reconnoissez le malheureux  
 Sebastien : il ne se présenteroit point  
 aujourd'hui à vos yeux dans l'état  
 affreux où vous le voyez, s'il eut  
 écouté vos conseils, & s'il eut sçu  
 en profiter : mais tel étoit mon des-  
 tin, je ne pouvois l'éviter ; je de-  
 vois servir d'exemple mémorable aux  
 Princes qui méprisent la prudence,  
 & qui n'écoutent que leurs caprices.  
 Duc & vous Duchesse, souvenez-  
 vous, quels efforts vous fîtes pour me  
 détourner d'aller en Afrique dans ce  
 même lieu où nous sommes aujour-  
 d'hui : vous m'aimiez, vous me res-  
 pectiez en ce tems là ; présentement  
 je suis devenu un objet de mépris  
 & de haine pour vous ; vous n'osez

1589. „ enfin reconnoître l'infortuné Sebas-  
 „ tien : cependant je suis ce même  
 „ Prince pour qui vous n'aviez rien de  
 „ caché : fouvenez-vous de telle & telle  
 „ affaire que vous me confiâtes. Alors  
 il leur détailla tout ce qui s'étoit  
 passé entr'eux trois de secret & de  
 particulier ; ce qui acheva de con-  
 fondre le Duc & la Duchesse. Se-  
 bastien voiant leur embarras : Duc ,  
 „ ajouta t'il , avez-vous conservé l'épée  
 „ dont je vous fis present lors que je  
 „ passai en Barbarie. J'ai conservé , ré-  
 „ pondit le Duc , celle dont Sebastien  
 „ m'honora : vous l'avez , repliqua le  
 „ prisonnier, faites-la apporter en ma  
 présence. Le Duc ordonna qu'on al-  
 lât la chercher , & qu'on l'apportât  
 avec plusieurs autres qu'il avoit. D'a-  
 bord on lui en presenta une douzaine,  
 „ Sebastien les examina , & dit , celle  
 „ que je vous ai donnée n'est pas parmi  
 „ celles-ci. Le Duc en fit apporter d'au-  
 tres : celle qu'il avoit reçu des mains  
 de Sebastien y étoit , & le prisonnier la  
 reconnut aussi-tôt. Ce n'est pas tout ,  
 „ ajouta t'il. Dans le voiage que je fis à  
 „ Cadix, je donnai à la Duchesse ma cou-  
 „ sine & votre épouse une bague. Le Roi  
 Sebastien m'en donna une, repliqua la  
 Duchesse : Montrez-la moi , dit le pri-

sonnier. La voilà, répondit la Duchesse: 1589  
 c'est elle-même, repliqua le prison-  
 nier; mais elle renferme un secret  
 que vous ignorez : mon nom & mon  
 chiffre sont gravés au-dessous de la  
 pierre, faites-la démonter : vous ver-  
 rez que je n'en impose point. On le  
 fit dans le moment, & on trouva  
 qu'il accusoit juste.

Tous les étrangers qui se trouve-  
 rent à Saint Lucar demeurèrent con-  
 vaincus qu'il étoit Sebastien : les  
 François surtout le soutenoient har-  
 diment : & quelques Espagnols mê-  
 mes disoient publiquement, que leur  
 Roi commettoit envers le prisonnier  
 une tyrannie qui attireroit sur ses Etats  
 la colere céleste. Philippe, qui n'avoit  
 pas fait le premier pas pour reculer,  
 méprisa ces bruits si injurieux à sa  
 gloire. Esclave de son ambition,  
 il étouffa le murmure de son cœur,  
 & ordonna qu'on transportât dans  
 les Galeres de Sicile le prisonnier.  
 De-là, on le fit revenir peu de tems  
 après à Saint Lucar, & on l'enferma  
 dans le Château de cette Ville, où il  
 fut traité avec la dernière rigueur.  
 Les Portugais persuadés que c'étoit  
 leur Roi Sebastien, demanderent sa  
 liberté; mais ils la demanderent vai-



nement. Leur empressement ne servit qu'à hâter la mort du prisonnier.

Philippe craignant qu'on ne trouvât le moyen de l'enlever, ou de le faire évader du Château de Saint Lucar, le fit transporter dans le fond de la Castille. On l'enferma dans un Château, & on n'entendit plus parler de lui. Il y a apparence que Philippe termina les inquiétudes qu'il lui causoit, en lui procurant une mort violente. Quelque tems auparavant, il avoit déjà paru deux hommes qui se disoient Sebastien. Le premier étoit des Isles Terceires : les Païsans trompés par l'exterieur singulier & austère de cet homme, s'imaginèrent follement qu'il étoit Sebastien, & parlerent de le remettre sur le Trône. Le Gouvernement le fit aussitôt arrêter, avec un homme qui prenoit le titre d'Evêque de la Garde. Celui-ci recevoit les aumônes qu'on lui faisoit, & écrivoit les noms de ceux qui les donnoient, afin disoit-il, que Sebastien les récompensât lors qu'il seroit de retour à Lisbonne, & maître de son Roïaume. L'Evêque prétendit subit le dernier supplice, & son Roi fut envoyé aux Galeres, où il mourut peu de tems après.

Martin Alvarés, c'étoit le second, étoit de la Province de Beira : d'abord il avoit ingénument à ceux qui le prenoit pour Sebastien, trompés par la ressemblance qu'il avoit avec ce Prince, qu'il n'étoit point ce Roi infortuné. Ensuite voyant qu'on persistoit à le prendre pour ce Roi, il s'appliqua à concerter ses manieres, pour donner des apparences plus fortes que sa ressemblance, qu'il étoit en effet Sebastien. La Religion, recours ordinaire des scelerats imposteurs lors qu'ils veulent tromper sûrement, lui servit de prétexte. Il disoit donc à ceux qui le prenoient pour Sebastien, qu'il ne pouvoit trop faire pénitence, pour les malheurs qu'il avoit causés à ses Sujets par son imprudence. Il se levoit à minuit, prenoit une discipline, s'en frapoit, ou faisoit semblant de s'en fraper : ensuite ils se prosternoit la face contre terre, & crioit à haute voix afin qu'on pût l'entendre : » Seigneur, » vous me voyez prosterné & humilié » à vos pieds, oubliez mes offenses : » prenez en pitié un Roi malheureux, dépouillé de ses Etats, & » réduit à l'extrême misere : souffrez : » qu'il remonte sur le Trône de ses

1589.

» ancêtres , & qu'il repare ses cri-  
» mes en faisant me bonheur de son  
» Roïaume : brisez mes fers , & ren-  
» versez les projets de l'injustice ,  
» elle a assez triomphé, que je triom-  
» à mon tour. » Cet artifice eut l'ef-  
fet qu'il en avoit espéré ? Ceux qui  
avoient étudié sa conduite , & en-  
tendu sa priere , furent persuadés  
plus que jamais qu'il étoit Sébastien,  
& répandirent cette nouvelle dans les  
Provinces voisines.

Alors les peuples accoururent de  
toutes parts, pour le voir & pour l'en-  
tendre. Alvarés les reçut en Roi : il  
mangea en public , & souffrit qu'on  
lui baisât les mains. Après cette in-  
solence , il poussa l'audace jusqu'à  
faire sommer l'Archiduc Cardinal ,  
Viceroy du Roïaume de Portugal, de  
sortir hors de son Palais & de son  
Roïaume , qu'il vouloit désormais  
gouverner par lui-même. Les expres-  
sions dont il se servit pour faire cette  
sommeation , étoient basses & grossie-  
res : il n'observoit aucune bienséan-  
ce , & tout découvroit en lui un  
imposteur & un scelerat. L'Archiduc,  
pour toute réponse à la sommeation  
qu'il lui avoit fait faire , fit partir  
pour punir l'impudence de cet hom-

me , Dom Diegue de Fonseca avec 1589-  
quelques Troupes. Alvarés ne se dé-  
concerta point : il fit prendre les ar-  
mes à ceux qui étoient auprès de lui,  
& qui favorisoient son imposture :  
ils pouvoient monter au nombre de  
mille hommes : ils se présentèrent  
avec courage devant les Troupes de  
l'Archiduc : on en vint aux mains, les  
rebelles furent défaits & dissipés ,  
Alvarés fait prisonnier , conduit à  
Lisbonne , pendu & écartelé ! Digne  
châtiment de son imposture.

La fourberie étoit manifeste de sa  
part , ainsi que de celui qu'on  
avoit arrêté avec le prétendu Evêque  
de la Guardie : on étouffa dès son  
commencement les progrès que leur  
imposture pouvoit faire dans les es-  
prits du peuple , & on en détruisit  
promptement les auteurs : mais par  
une conduite incompréhensible , les  
Espagnols laisserent vivre & parler  
celui qui fut arrêté en Italie , tout le  
tems qu'il fallut pour convaincre ,  
non - seulement les Portugais , mais  
tous les peuples de l'Europe ; que  
s'il n'étoit point Sebastien , c'étoit  
toujours un homme dangereux & sin-  
gulier par la conduite simple & na-  
turelle qu'il observa dans tout ce

1589. qu'il dit , & dans tout ce qu'il fit. Jamais on ne put le convaincre de la moindre fausseté , & jamais quelques pièges qu'on lui tendît , on ne put le faire tomber en contradiction : il tint toujours le même langage ; les supplices , ni les recompenses dont on le menaçoit & qu'on lui offroit tour à tour , ne purent jamais l'ébranler : en sorte que sa parfaite ressemblance avec Sebastien , sa fermeté , la noblesse qu'il faisoit paroître dans tous ses sentimens , les choses importantes qu'il revela , & que Sebastien seul pouvoit sçavoir , la modestie & la modération avec laquelle il parloit de lui , l'horreur qu'il témoignoît pour le mensonge , la décence qu'il observoit en parlant à tout le monde : tout enfin déposoit en sa faveur , tout intéressoit pour lui. Les Espagnols se repentirent plus d'une fois de l'avoir laissé vivre si long-tems , & plus encore de lui avoir permis de parler : & pour couvrir une faute si contraire à leur politique ordinaire , ils ne seurenf que l'accuser d'être magicien ; foible ressource pour persuader les gens éclairés.

Les Portugais aiant perdu toute espérance de recouvrer leur liberté ,

ne songerent plus qu'à mériter les graces de Philippe en se soumettant à toutes ses volontés. Antoine de son côté ne trouvoit plus de secours chez les Princes étrangers , pour remonter sur le Trône de ses Ayeuls : las d'errer & de former des projets inutiles , il revint à Paris , où il subsista quelque tems par les bienfaits du Roi de France. Accablé de tristesse , & succombant sous le poids de ses ennuis , il y mourut enfin l'an 1595 , laissant quelques enfans naturels , dont les Rois d'Espagne prirent soin. Il fut inhumé dans l'Eglise de l'Ave-Maria. Antoine dans le fond n'étoit qu'un Prince médiocre , léger , inconstant , cruel , avare & prodigue tout à la fois ; ambitieux cependant & temeraire plutôt que brave , s'exposant au péril souvent mal à propos , & souvent le fuyant lors qu'il eût été de sa gloire & de ses intérêts de s'y exposer. Philippe ne lui survêcut que trois ans. Ce Prince qu'on surnomma le Demon du Midi , à cause des troubles que sa terrible politique excita dans toute l'Europe pendant l'espace de quarante deux ans qu'il occupa le Trône , rendit enfin le dernier soupir le 18 Septembre 1598.

1582

1595

1598.

dans son Palais de Lescurial , qu'il avoit fait bâtir lui-même. Il avoit la taille médiocre , le front large , les yeux bleus , & le reste du corps assez bien fait. Les Espagnols ventent à l'excès sa prudence & sa politique ; mais dans le fond , il fut plus heureux dans l'exécution de ses projets , que sage à les former ; souvent même il essuia de tristes revers , qu'il supporta avec une fermeté plus orgueilleuse , que noble & genereuse. Il avoit un grand penchant à la cruauté : il étoit naturellement fourbe & soupçonneux , & il immoloit volontiers à ses soupçons ceux qui avoient le malheur de les faire naître. Peu esclave de sa parole , il y manquoit toutes les fois que ses intérêts le demandoient , & ses intérêts étoient la baze de sa Religion.

Philippe fut marié quatre fois : D'abord il épousa Dona Marie de Portugal , fille de Jean III. ensuite Marie Reine d'Angleterre , fille de Henri VIII. qui mourut sans lui donner des enfans : Isabelle de France fille de Henri II. Roi de France succéda à Marie d'Angleterre , & Anne fille de l'Empereur Maximilien I. à Isabelle. Marie de Portugal donna

le jour au malheureux Dom Carlos : 1598.  
 Isabelle de France mit au monde  
 Donna Isabelle-Claire Eugenie Com-  
 tesse de Flandres, femme de l'Archi-  
 duc Albert, & Donna Catherine qui  
 épousa Charles Emanuel Duc de Sa-  
 voye. Anne donna à Philippe Dom  
 Fernand, Dom Carlos Laurent, Dom  
 Diegue, Dom Philippe, & Donna  
 Marie; de ces quatre enfans, il n'y  
 eut que Dom Philippe qui vécût,  
 qui fut Roi, & qui laissa des en-  
 fans. Gregoire XIII. Sixte V. Urbain  
 VII. Gregoire XIV. Innocent IX.  
 Clement VIII. & Leon XI. occupe-  
 rent le saint Siege durant le regne de  
 Philippe; & pendant le Regne de ces  
 six Papes, on ne vit qu'un Empereur,  
 qui fut Rodolfe II.

Sous les Regnes de Sebastien & 1557  
 de Philippe, les Portugais continue-  
 rent leurs guerres & leurs conquêtes  
 dans les Indes : nous en allons re-  
 prendre l'histoire depuis l'an 1557,  
 tems auquel François Barreto étoit  
 Viceroy. On lui donna pour Succes-  
 seur Dom Constantin de Bragançe,  
 frere de Dom Theodose Duc de Bra-  
 gance. Constantin étoit jeune, &  
 sa jeunesse sembloit l'exclure d'une  
 charge aussi importante; mais il mon-



1557. tra tant de valeur , tant de prudence dans tout ce qu'il entreprit , que la Reine Catherine ayeule de Sebastien qui pour lors étoit regente du Portugal, eut tout lieu de se louer du choix qu'elle avoit fait.

Constantin partit de Lisbonne le 7 d'Avril 1557 avec quatre vaisseaux commandés par Dom Payo de Norona , Alexis de Sousa Chichorri vieux Soldat , expérimenté dans les affaires des Indes , & qui étoit expressement chargé de la part de la Reine & du Cardinal Henri, d'aider Constantin de ses conseils. Les deux autres Capitaines s'appelloient Pedro Peixoto , & Jacob de Melo. Ils amenoient avec eux deux mille hommes: leur navigation fut des plus heureuses: ils arriverent à Goa cinq mois après être partis de Lisbonne , & dans un voiage si long & si perilleux , ils n'essuierent aucune des incommodités , qui sont ordinairement attachées à une si longue navigation. Barreto bien loin de regarder son illustre Successeur d'un œil jaloux , en parut comblé de joie : il alla au devant de lui , il le combla d'honneurs , & fit voir que rien ne coûte aux grands courages , lors qu'il s'agit

s'agit de remplir de ses devoirs : Gonzalez Falcam hardi , & plein de cette forte vanité , qui fait croire aux hommes médiocres qu'ils ne peuvent rendre de certains devoirs sans se déshonorer , blâma imprudemment & en des termes peu mesurés la sage conduite de Barreto : mais au retour de l'un & de l'autre à Lisbonne , Barreto fut généralement loué de tout le monde , & Falcam mis en prison en punition de son imprudence.

Constantin commença son Gouvernement par envoyer des Commandans , dans toutes les places importantes que les Portugais occupoient dans les Indes. Dom Payo d' Norogna alla à Cananor pour reprimer les mauvais procédés du Roi de cette Ville , qui depuis quelque tems exerçoit toute sorte d'injustices contre les Portugais ; & Constantin résolu de s'emparer de la Ville de Deman , tint un Conseil de guerre , sur les moïens qu'il falloit employer pour faire réussir son projet. Cependant il fit partir sept vaisseaux pour le Portugal ; mais de ces sept vaisseaux , il n'en arriva que trois à Lisbonne , les autres périrent , ou fu-

1558. rent contraints de relâcher en différens ports de l'Afrique.

1559. Cependant Louïs de Melo de Silva , & Payo de Norogna battirent en plusieurs rencontres le Roi de Cananor , & Constantin travailla avec ardeur à l'armement nécessaire pour soumettre la Ville de Deman. Enfin il partit pour cette expedition l'an 1559. Son Armée navale étoit composée de cent vaisseaux , dont les principaux Capitaines étoient Dom Pedre Fernandez , Dom Diegue & Fernand de Norogna , Dom Juan , Dom Vasco , & Dom Diegue d'Araide , Gonçalez Falcam , Pantraleon , & Antoine de Sa , Dom Alvarés de Silveira , Pedre Barreto Rolin , George de Silva , Correia , Martin Alfonso de Mirande , Alvarés Perés de Sotto Major , Dom Martin d'Acugna , Henri de Vasconcellos , Ferdinand de Sousa de Cartelbranco , Philippe Carnero d'Alcaçova , André , Laurent & Tristan de Sousa , Antoine Moniz Barreto , Ayres Telles de Meneses , Dom Juan Coutigno , Alvaro Perés de Tavora , Manuel Pinto , & plusieurs autres dont la naissance n'étoit pas moins éclatante que le mérite.

On arriva enfin près Deman , & l'arrivée des Portugais répandit la terreur chez tous les peuples voisins de la Ville qu'on alloit assieger. Dom Diegue de Norogna alla reconnoître les fortifications de la Place : il fut suivi d'Antoine Moniz Barreto , de Martin Alfonse de Mirande , de Pantaleon de Sà , & de Pedre Barreto Rolin. Les Soldats qui marchaient sous leurs ordres étoient braves , & l'élite de l'Armée. A leur approche, les habitans de Daman abandonnerent la Ville , & gagnerent avec leurs femmes & leurs enfans les forêts voisines. Le Viceroy courut promptement avec le reste de l'Armée vers la Ville ; & sans perdre le tems , il fit nettoier & purifier la principale Mosquée , & célébrer la Messe , en actions de grâces de la conquête qu'il venoit de faire , par le Pere Gonçales de Silveira , fils du Comte de Sortella , de la Compagnie de Jesus , Religieux , dont les vertus égaloient la haute naissance.

Celui qui commandoit dans Deman pour le Roi de Cambaye , alla se camper à deux lieues des Portugais avec son Armée. Il envoioit

1559. toutes les nuits deux mille chevaux pour inquieter les Portugais , & pour interrompre les travaux que le Vice-roi faisoit faire pour la conservation de la place. Moniz Barreto s'offrit d'aller le combattre avec cinq cens hommes seulement. On accepta ses offres : il partit donc pour cette expedition avec Dom Laurent & Dom Diegue de Sousa freres , avec Dom Diegue Pereira , Lopez Leitam , George de Moura , & Tristam Vas de Vega. Ils marcherent pendant toute la nuit , il regnoit un profond silence , les chemins étoient rabeux & difficiles , une partie des Troupes s'égara. Moniz se trouva à la pointe du jour vis-à-vis l'ennemi avec cent vingt hommes : il se jeta avec impetuosité dans le Camp ennemi. Il est d'heureuses temerités , celle de Moniz eut tout le succès qu'il pouvoit esperer : les ennemis surpris & épouvantés croiant que toute l'Armée Portugaise le suivoit , se laisserent égorger sans oser se défendre. Abexim leur Général se retira en désordre sur les hauteurs voisines. De-là , il apperçût en fremissant la poignée de Portugais qui l'avoit mis en fuite ; furieux & désespéré , il

part pour attaquer Barreto , & pour 1559.  
venger l'affront qu'il en avoit reçu.  
Les Portugais qui s'étoient égarés pendant la nuit avoient joint Barreto , Abexim fut taillé en pièces & mis en fuite pour la seconde fois , abandonnant trente-six pièces de canon , & une quantité prodigieuse de monnoie de cuivre.

Le Viceroy continua de mettre Deman hors d'insulte : il rappella les habitans qui étoient épars dans les Campagnes , leur accorda plusieurs privileges , fit alliance avec le Roi de Sarcete pour s'assurer entièrement de sa conquête , & envoya Dom Pedre d'Almeida Commandant de Bazaim , pour s'emparer de l'Isle de Balzar dont les ennemis auroient pu retirer du secours pour inquieter ceux de Deman. A l'approche d'Almeida , les habitans de Balzar s'enfuirent. Constantin y accourut pour en prendre possession , y établit pour Gouverneur Alvarez Gonçalez Pinto , & revint à Deman pour faire partir vingt vaisseaux vers le détroit de Meca pour s'informer à quoi on destinoit l'armement qu'on faisoit dans Cafar.

La Ville de Deman étant fortifiée ,

1559. le Viceroy en donna le commandement à Dom Diegue de Norogna. Il y laissa douze cent hommes de garnison sous les ordres de Rui Gonzalez de Camera , Tristan Vaz de Vegea , André de Soufa de Arronchez , Juan Lopez Leitam , & Dom Diegue d'Ataide. Constantin partit ensuite pour Goa , où Dom Pedre d'Ataide se rendit aussi , pour n'être point témoin de la trahison des habitans de S. Thomé , qui à la persuasion d'un Portugais se livrerent à Rama Rayo Roi de Bisnaga. Mais le traître reçut le châtimement dû à son crime. Rayo Rama s'étant apperçu que ce déserteur à son païs & à sa religion avoit détourné une partie du butin qu'il s'étoit attendu de trouver dans S. Thomé , le livra aux Elephans qui mirent le traître en pièces. Ensuite il rendit le reste aux habitans , & les laissa tranquilles. Louis de Melo continuoit de ravager les côtes de Malabar. Le Roi de Cananor & celui de Calicut resolurent d'arrêter ses ravages. Ils armerent treize vaisseaux , qu'ils remplirent de leurs meilleurs Soldats , dont ils confierent le commandement à deux Capitaines , tous renommés par leur valeur , & tous

dignes par leur fidélité de la confiance qu'on avoit en eux, & de l'honneur qu'on leur faisoit. Louïs de Melo fut bientôt informé qu'on le cherchoit : au lieu de se retirer comme il auroit pu faire, il alla à leur rencontre avec sept vaisseaux seulement. Il étoit à la tête de tous, tenant une large épée entre ses mains, aiant sa longue barbe tressée & liée au bout avec un ruban, ce qui lui donnoit un air extraordinaire & formidable tout à la fois. A l'approche des ennemis, il les chargea avec une valeur prodigieuse : le Capitaine qui commandoit les Calicutiens, le reçut avec une valeur égale, & le combat fut long & opiniâtre entr'eux : enfin Melo le mit hors de combat : en même tems il fut attaqué & environné par trois vaisseaux Malabares : les infidèles sauterent dans le sien : Dom le Juan de Lima & Almeida furent des premiers qui succomberent sous leurs coups en combattant vaillamment. Melo qui étoit à l'autre bout du vaisseau, courut promptement dans l'endroit où le péril & le carnage étoient le plus grands : Tous les coups qu'il porte, donnent la mort à autant de Malabares :



1559. l'épouvante les saisit , ils rentrent dans leurs vaisseaux : les Soldats de Melo animés par l'exemple de leurs chefs les poursuivent & les immolent tous à leur fureur , à l'exception de quelques - uns qui se jetterent dans la mer , & qui gagnerent en nageant les vaisseaux de leurs compagnons. Les Officiers Portugais qui combattoient sous Melo , ne se comporterent pas avec moins de valeur que leur Général , Manuel de Silva se distingua sur tout , ainsi qu'Anne de Freyras. Au reste il n'y eut que six vaisseaux des ennemis qui en vinrent sérieusement aux mains : ceux qui appartenoient au Roi de Cananor furent tellement épouvantés dès le commencement du combat , qu'ils s'enfuirent honteusement. Louis de Melo après une victoire si signalée se rendit à Goa , d'où le Viceroy le fit partir pour aller secourir Dom Diegue de Norogna , que les ennemis pressoient dans Cananor. Dès qu'il fut arrivé , les Malabares firent une attaque pendant la nuit , franchirent tous les retranchemens & entrèrent dans la Ville. Les Portugais se battirent en désespérés. Le trouble & la confusion regnoient de toutes parts :

les femmes trembloient , les enfans 1559.  
& les vieillards pouffoient des cris  
affreux qui augmentoient l'horreur du  
combat : les morts & les mourants  
confondus & foulés aux pieds , of-  
froient un spectacle terrible : le  
bruit des armes , celui de la mous-  
queterie , tout redoubloit la crainte  
& l'épouvante des habitans. Tandis  
que les Moines imploroient l'assistan-  
ce du Ciel dans les Eglises , les com-  
battans s'acharnoient de plus en plus  
au carnage. Louïs de Melo , Antoine  
de Villerfa , Manuel , François Rif-  
cado , Manuel Travassos , & d'autres  
Officiers animoient les Soldats par  
leurs discours & par leurs actions.  
Ils affrontoient les plus grands périls  
avec un courage & une intrepidité  
admirable : on les voïoit par tout ,  
& par tout ils portoient l'épouvante &  
la mort. Le combat dura douze heu-  
res , sans que personne songeât à  
reculer. Enfin les Malabares percés  
de coups , accablés de fatigue , lâ-  
cherent le pied : les Portugais fondent  
de nouveau sur eux ; ils en font une  
boucherie horrible , les mettent en  
fuite & délivrent entierement la Vil-  
le. Constantin apprit cette heureuse  
nouvelle , & donna aux Officiers &

1559.

aux Soldats les éloges & les récompenses que méritoit leur valeur. Il envoya en même-tems Manuel de Vasconcellos à Ternate avec trois vaisseaux , pour maintenir cette Isle dans l'obéissance du Roi de Portugal.

Telle étoit la situation des affaires dans les Indes. Dans l'Abissinie l'Empereur de cette vaste Monarchie faisoit la guerre aux Turcs & aux Maures. Il avoit un nombre considérable de Portugais dans son Armée , entr'autres Gaspard de Sousa de Lima , Goncalvez Souares Cardim , Antoine de Sampayo , Juan Gonçalez , Francisco Nogueira , Diegue de Fonseca , Leyte de la Ville de Porto , Juan Alfonse de Toleda , Lope de Almanza de Galice. Ils combattirent avec distinction dans toutes les occasions qui se présentèrent : plusieurs reçurent la mort en combattant , & tous soutinrent avec honneur la gloire & la reputation de leur patrie.

Les Turcs ne songeoient qu'à s'emparer de tous les ports de l'Arabie les plus proches de la Perse. La forteresse de Baharem , étoit sur-tout l'objet de leurs vœux : ils armerent pour s'en rendre maîtres deux galeres

& soixante-dix barques , & les firent partir avec douze cens hommes tant Soldats de Milice , que Janissaires. Rax Morado qui y commandoit , en informa aussi-tôt le Roi d'Ormus , & Antoine de Norogna qui étoit Gouverneur de cette dernière Ville. On fit partir promptement le secours nécessaire pour sauver la place. Rax Morado tint conseil avec Dom Alvarés de Silveira , pour voir s'il convenoit de se tenir sur la défensive , ou d'aller attaquer les Turcs dans leurs retranchemens. Ils trouverent qu'il étoit de la prudence de ne rien hasarder : mais le Soldat qui craignoit d'être trop long-tems enfermé , & attiré par l'espérance du butin , murmura & demanda avec tant d'insolence qu'on le menât à l'ennemi , qu'il fallut y consentir. Les Portugais attaquèrent avec vigueur , & furent reçus avec la même valeur de la part des Turcs. Le combat fut sanglant , & les meilleurs Officiers Portugais y furent tués. Dom Alvarés y périt lui-même après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Soldat , & d'un excellent Capitaine. Le reste fut contraint de se retirer. Le Soldat étoit honteux & désespéré , il

1559.

étoit cause du malheur qui venoit de lui arriver , & il le regardoit comme un châtiment dû à sa désobéissance. Antoine de Norogna aiant appris cette triste nouvelle dans Ormus , courut promptement pour venger la mort de ses Compatriotes , & pour sauver ceux qui avoient échappé au fer des Infidèles. Son entreprise eut un succès si heureux , qu'il força les Turcs à lui demander permission de se retirer à Bassora sur le Golfe Persique. De douze cens qu'ils étoient , il n'y en arriva que deux cens : le reste périt en chemin, de faim , de misere & de fatigue.

Vers ce tems-là , il arriva cinq vaisseaux dans les Indes commandés par Dom Pedre Vaz de Sequeira : ceux qui étoient sous ses ordres s'appelloient François de Sousa , Pierre de Gcës , Louïs Alvarés de Sousa , Lisuarte Perés d'Andreade & Rui de Melo. Ils amenerent avec eux le Pere George de Sainte Luce , & le Pere George Temudo , l'un pour être Evêque de Cochim , & l'autre de Malaca. La Reine Catherine avoit institué du consentement du Pape ces deux nouveaux Evêchés , pour

soulager celui de Goa , qui ne pouvoit suffire à lui seul à toutes les différentes affaires de l'Eglise des Indes : on le crea Metropolitain , & l'on assigna à chacun les bornes de son Evêché.

Cependant les Malabares avoient repris les armes. Louïs de Melo s'opposa avec un secours que le Viceroi lui envoïa , à leurs desseins. Les succès répondirent à sa valeur. Il battit en plusieurs rencontres les ennemis. Ils voulurent tenter une entreprise sur la Citadelle de Balzar. Alvarés Goncales Pinto y accourut pour les repousser : il rencontra les infidèles , fut vaincu & périt par leurs mains. Les ennemis se presenterent devant la Citadelle : ils se flatoient de pouvoir l'emporter d'emblée; mais Juan Gomez de Silva soutint leurs premiers efforts avec tant de valeur , qu'il donna le tems à Tristan Vaz de Vega de venir à son secours. Les ennemis se retirerent & revinrent peu de jours après. Alfonse Diaz Pereira commandoit pour lors dans la Citadelle , il fit une sortie , & il éprouva le sort de Pinto. Ses Soldats se retirerent en désordre dans la Citadelle , & les Barbares y entrerent

1559.

1559.

pêle & mêle avec eux. Tout étoit perdu sans Vincent de Carvallo qui les repoussa & les força de s'enfuir. Caliste de Sequeira tua à lui - seul vingt Malabares, & Louïs Alvarés de Tavora les obligea à lever entièrement le siege. Cependant le Viceroi considerant que cette Forteresse étoit peu utile aux Portugais, & qu'elle étoit néanmoins difficile à conserver, donna des ordres pour qu'on l'abandonnât entièrement. Les ennemis s'en emparerent & la raserent : ensuite ils s'avancerent jusqu'à Taropor mettant tout à feu & à sang. Martin Lopés de Faria arrêta leurs hostilités dans cet endroit, & les obligea à se retirer. Dom Diegue de Norogna les poursuivit, & les joignit dans la plaine de Vaypim. On en vint aux mains : le combat fut long & sanglant. Les ennemis furent entièrement défaits & s'enfuirent dans les forêts, abandonnant leurs femmes, leurs enfans & tout le butin qu'ils avoient fait sur les Portugais. Ceux-ci revinrent à Deman, où l'on célébra la nouvelle victoire qu'ils venoient de remporter, avec pompe & magnificence.

Le Viceroi lassé des hostilités que

Le Roi de Jafanapatan exerçoit sans cesse contre les Portugais, & leurs Alliés dans l'Isle de Ceilan, resolut enfin de les arrêter en l'en punissant. Nous avons déjà parlé de l'Isle de Ceilan, & nous avons dit qu'elle étoit divisée en neuf Roïaumes. Le premier du côté du Ponant étoit celui de Colombo, le second est situé vers la pointe la plus australe de l'Isle, & s'appelle le Roïaume de Gale, qui confine du côté du Levant au Roïaume de Jaula, & du Nord à celui de Tanavaca. Le Roïaume de Candé est au cœur de l'Isle, tout environné de montagnes, aiant du côté du Levant celui de Vilacen. Les plus Orientaux sur la côte de la mer sont les Roïaumes de Batecalou, & un peu plus haut vers le Nord, celui de Triquinamale, & plus loin encore, celui de Jafanapatan, auquel jadis appartenoit l'Isle de Manar, qui n'est séparée de celle de Ceilan, que par une riviere qui y prend sa source & arrose les deux côtés de l'autre. Le Roi de Jafanapatan, qui regnoit du tems que Martin Alphonse de Sousa étoit Gouverneur des Indes, tua le dernier des successeurs de Vigia Raya, qui depuis



1560.

un tems immemorial avoient été Empereurs de toute l'Isle. Car quoiqu'elle fut divisée en plusieurs Roïaumes , celui qui descendoit de cette race du Soleil dont nous avons déjà parlé , étoit Supérieur à tous les autres Rois de l'Isle , & les peuples avoient plus de veneration pour lui que pour eux. Ceux-ci même lui rendoient une espece d'hommage. Le Roi de Jafanapatan regardoit cette préférence d'un œil jaloux , & pour s'en affranchir , il tua le dernier Empereur de Ceilan , qui fuyant de ses Etats à cause de quelques troubles , s'étoit réfugié dans les siens , dans l'esperance d'y trouver un azile assuré contre ses ennemis. Son fils s'enfuit à Goa , & de Goa il passa en Portugal , où il se fit Chrétien.

Constantin resolut de venger sur le Roi de Jafanapatan la mort de cet Empereur de Ceilan , & les autres cruautés qu'il avoit exercées , tant sur les Portugais que sur les habitans de l'Isle de Manar , qui étoient sous la protection du Roi de Portugal. Il partit donc pour cette expedition de Goa l'an 1560 avec une flotte considerable. Elle fut quelque tems arrêtée par les vents contraires. Les ma-

ladies se mirent dans l'Armée, & 1566  
une bonne partie de ses Soldats & de  
ses Marelots en furent les victimes.  
Malgré cet accident Constantin con-  
tinua sa route, aborda dans l'Isle de  
Ceilan, marcha tout droit vers la  
Capitale du Roïaume de Jafanapatan,  
la prit d'emblée & la saccagea. Le  
Roi trouva le moïen de se sauver  
dans les bois, son fils fut fait pri-  
sonnier, & presque tous les habi-  
tans passés au fil de l'épée, ou jettés  
dans les fers. Pour le Roi, après avoir  
erré pendant quelques jours dans les  
bois, il envoya prier le Viceroi de  
lui pardonner & de lui accorder la  
paix à quelque condition qu'il vou-  
lût lui imposer. Constantin fit d'a-  
bord quelque difficulté : cependant  
considerant que la saison s'écouloit  
& que les maladies ne cessoient point  
de ravager son armée, il y consen-  
tit enfin aux conditions suivantes :  
Premierement, que le Roi de Jafa-  
natapan, comme Vassal & Tributaire  
du Roi de Portugal, lui feroit hom-  
mage, & lui payeroit tous les ans  
un certain tribut : Secondement,  
qu'il n'exerceroit aucune rigueur con-  
tre ceux de ses Sujets qui embrasse-  
roient le Christianisme, mais qu'il

1560.

les laisseroit vivre en paix, conformément aux Loix de leur Religion ; & enfin qu'il cederoit au Roi de Portugal l'Isle de Manar avec tous les droits & toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur cette Isle. Ces conditions étant prescrites d'une part, & acceptées de l'autre, le Viceroi s'empara de l'Isle de Manar, & y fit construire une Citadelle, où il laissa une bonne garnison, avec dix vaisseaux bien armés pour purger les mers voisines de Corsaires.

Parmi les pertes que fit le Roi de Jafanapatan dans cette guerre, il ne se montra extrêmement sensible qu'à la perte d'une dent d'un Singe blanc qu'il possédoit, & qui étoit regardée comme une chose divine parmi la plus grande partie des Princes Indiens. Il n'est sorte d'extravagance que les hommes n'aient imaginé pour en faire l'objet de leur culte, & plus ces imaginations ont été folles & éloignées de la raison, plus ils en ont été persuadés & entêtés. Ces Princes donc & leurs Sujets avec eux ( car par tout les Princes décident de la Religion des peuples ) croïoient que ce Singe avoit été autrefois un grand Dieu, qu'il s'ap-

pelloit Hanimant , & qu'il étoit tout puissant ; mais aiant commis une faute énorme , il fut dégradé , & avec lui plusieurs milliers de semblables Dieux , qui furent changés en Singes. Après qu'ils furent chassés du Ciel & renvoïés sur la Terre , ils choisirent pour leur demeure le païs des Badages , & nommément le lieu où est presentement la Ville de Perimal , & Hanimant regna sur toute cette race de Singes. Un accident l'obligea à quitter ce païs , & à se retirer ailleurs. Il choisit l'Isle de Ceilan pour sa retraite. Etant arrivé au Cap de Remanancor , & n'aïant trouvé aucun vaisseau pour y passer , ses adorateurs disoient qu'il traversa le bras de mer qui separe cette Isle de la terre ferme en sautant , & que pour éviter de mouiller ses pâtes , à chaque saut il créoit une Isle sous ses pieds : ensorte que tous les monceaux de sable qu'il y a entre ce Cap & l'Isle sont l'ouvrage d'Hanimant. Etant venu à mourir dans l'Isle , on conserva sa dent , & on l'adora. La superstition alla si loin , que le Roi de Pegou , l'un des plus puissans Rois de l'Orient , envoïoit tous les ans des Ambassadeurs à l'Empereur de Ceilan.

1560.

avec des presens considérables , afin qu'il leur permît de prendre la forme & la figure de la dent du Singe blanc , dans une masse composée de civette , d'ambre gris , de musc , & autres drogues aromatiques , qu'on portoit dans un petit coffre d'or. Cette dent passa des mains de l'Empereur de Ceilan en la puissance du Roi de Jafanapatan. Dom Constantin en pillant ses trésors la trouva , s'en saisit , & l'emporta à Goa. Le Roi de Pegou en étant informé , dépêcha un Ambassadeur au Viceroy , pour le supplier de vouloir bien la lui vendre , offrant d'en payer trois cens mille écus , partie en or , partie en marchandises. Le Viceroy se trouva fort embarrassé : la somme qu'on lui offroit pouvoit lui être utile pour quelque nouvelle expedition , & tous les gens de guerre étoient d'avis qu'il acceptât la proposition que le Roi de Pegou lui faisoit faire ; mais les Prêtres , les Moines , & les Religieux soutenoient que cela étoit contraire à la Religion , & que c'étoit offenser mortellement Dieu , que de contribuer ainsi à l'idolâtrie des Indiens : là-dessus on tint un Conseil général des principaux de la Noblesse , des premiers Officiers ,

& de tous les Ordres Ecclésiastiques qui avoient à leur tête Dom Gaspard Archevêque de Goa. Après avoir long-tems débatu la question, un des principaux Officiers se leva, & parla ainsi. » Personne n'est en doute, » que nous ne soions obligés de » veiller avec autant de soin à l'a- » vancement des affaires politiques » qui concernent l'Etat, qu'à ce- » lui des affaires de la Religion. » Dans cette occasion en travaillant » pour les unes, nous travaillons en » même-tems pour les autres. Il est » certain que faute de finances, nous » sommes obligés de rester dans l'oi- » siveté ; & par-là nous perdons l'oc- » casion de faire des entreprises uti- » les à la Religion, & glorieuses » pour l'Etat. Que sçavons-nous si » celui qui préside à tout, si Dieu » enfin n'a pas fait tomber entre nos » mains l'idole en question, afin que » les Barbares en la rachetant four- » nissent eux-mêmes les moïens pour » détruire leurs autels, & leur ido- » lâtrie. Pour moi je suis convaincu » que Dieu se sert aujourd'hui de » l'idolâtrie même pour détruire l'i- » dolâtrie : si cela est ainsi, quel mal » peut-il resulter d'une telle vente ?

1560. » aucun , & les biens qu'on en peut  
» retirer sont immenses : on peut  
» faire la guerre , on peut faire de  
» nouvelles conquêtes , planter soli-  
» dement la Croix de Jesus-Christ  
» au milieu de ces conquêtes , & en  
» même-tems se couvrir d'honneur &  
» de gloire. Tous les avantages s'é-  
» vanoïssent , si on n'accepte point  
» les propositions du Roi de Pegou :  
» il n'en restera pas moins idolâtre , &  
» nous serons moins en état de lui  
» faire la guerre qu'à ses semblables  
» pour les ramener au vrai culte.  
» Tel est mon sentiment , je puis me  
» tromper , mais je suis dans la bon-  
» ne foi.

Tous les Gentilshommes , & tous les Officiers applaudirent à ce discours , qu'un Theologien refuta sur le champ par des raisons si solides , qu'il ramena tout le monde à son avis. L'Archevêque surtout soutint , & montra clairement qu'on ne pouvoit faire aucune vente de cette espece : En premier lieu , parce que les Barbares regardoient la dent en question comme une chose sainte & sacrée , d'où s'ensuivoit qu'il n'étoit honnête ni à eux de l'acheter , ni aux Portugais de la vendre : En second lieu ,

parce qu'on ne pouvoit faire cette vente aux Idolâtres sans devenir participant au peché d'idolâtrie qu'on commettoit en adorant cet os. Alors le Viceroi se le fit apporter. Après l'avoir montré à tous les Assistans , afin de faire voir que c'étoit le même qui avoit été apportée de l'Isle de Ceilan , il le fit dépouiller de tous les ornemens dont on l'avoit paré , qui consistoient en rubis & saphirs petits , mais beaux , précieux , & d'une grande valeur. Ensuite il fit apporter un brasier avec des charbons ardens , & un mortier de bronze , dans lequel il le mit de sa propre main , & le fit en présence de toute l'assemblée piler & reduire en poudre. Après cette operation , on jeta les poudres dans le brasier , & l'on détruisit ainsi cet os qui avoit été depuis tant de siècles l'objet de l'adoration de la plupart des Indiens. On prétend que lors qu'il fut dans le feu , il en sortit une fumée si puante , que tout le monde en demeura étonné. Tous les Assistans applaudirent unanimement à l'action du Viceroi. A l'égard des Ambassadeurs du Roi de Pegou , ils s'en retournerent peu contens de leur négociation : ils ne



1560. pouvoient cependant s'empêcher d'admirer le désintéressement des Portugais , & le zèle qu'ils venoient de faire paroître pour leur Religion.

Cette action fit surtout beaucoup d'honneur à Constantin : Ce Prince réunissoit en sa personne d'excellentes qualités : Peu touché des avantages qu'il pouvoit retirer de son illustre naissance , il ne s'appliquoit à mériter l'estime & la confiance de ceux qu'il commandoit , que par les services qu'il leur rendoit , & par la douceur avec laquelle il usoit de son autorité. Aussi tous s'empressoient à lui plaire , comme il s'empressoit à faire le bonheur de tous. Pendant tout le tems qu'il fut à la tête du Gouvernement des Indes , la justice fut exactement renduë , & la guerre faite avec succès ; parce qu'il prenoit toujours bien ses mesures , qu'il faisoit tout par lui-même , qu'il s'étudioit à connoître les talens de chacun pour l'employer à quoi il étoit propre ; qu'il donnoit tout enfin au vrai mérite , rien à la faveur , rien à la passion. Aussi tout le monde benissoit son Gouvernement : le pauvre trouvoit dans sa libéralité un secours certain contre sa misère , la veuve un appui

appui contre l'oppressé, le soldat un Général digne de ses respects & de sa confiance, & un juste appréciateur de vrais services. Zélé pour la Religion, il vouloit qu'elle fût respectée, & en même-tems purgée de toutes les vaines & folles superstitions dont les Moines par un intérêt bas & sordide, ne l'avoient que trop souvent. Enfin il sut se faire craindre & aimer tout à la fois dans tous les états différens, que la politique éclairée a établi dans le monde, pour la paix & le repos de la société.

Ses Capitaines animés par ses exemples de valeur, de générosité & de désintéressement, s'empressoient à l'envi à remplir avec dignité les emplois qu'il leur confioit. Dom George de Meneses se distingua surtout dans l'Isle de Ceilan, en y reprimant l'ambition de Madune frere du Roi de Cota. Un jour, un de ses Soldats aiant demandé un oignon pour manger son biscuit, car on étoit sur mer ; » Que » demandez-vous, lui dit froidement » Dom George. ; les Portugais n'ont » pour toutes provisions dans leurs » vaisseaux que du pain, de l'eau, » de la poudre & des balles : on ne

1560. » les accoutume point aux mêts exquis. Ce trait peint parfaitement leur sobriété : ils regardoient en ce tems-là comme un regal , un oignon : on pouvoit tout espérer de Soldats accoutumés à une vie si dure.

• Dès que le Viceroy eut quitté Deman , le Roi de Cambaye forma le dessein de reprendre cette Ville sur les Portugais. Il assembla pour cet effet une puissante Armée. Dom Diegue de Norogna à la vûë de cet orage , songea à le conjurer de bonne heure ; mais voiant que ses forces ne suffisoient point , il eut recours à la ruse. Il envoya Dom Diegue Pereira vers Cedemecan Seigneur de Surate, & beau-frere du Roi de Cambaye , pour lui persuader que ce dernier n'avoit projecté d'enlever Deman aux Portugais , qu'afin de pouvoir ensuite plus facilement le chasser lui-même de Surate. Ce discours fut appuïé de si bonnes raisons de la part de Pereira qui étoit homme d'entendement & d'esprit , que Cedemecan y ajouta foi , & resolut , dans le moment , de prevenir par une trahison son beau-frere. Il alla le visiter dans son camp ; & après avoir eu une longue conference avec Madre Maluço , c'é-

Donoit le nom du Roi de Cambaye , & 1560.  
lui avoir fait entendre qu'il vouloit  
unir ses forces avec les siennes , pour  
lui aider à exterminer les Portugais ,  
il lui proposa de venir souper chez  
lui , avec les principaux Officiers de  
son Armée. Madre Maluço charmé des  
sentimens d'amitié que Cedemecan  
lui témoignoit , accepta sa proposition.  
Dès qu'il fut arrivé dans la maison de  
Cedemecan , celui-ci lui fit couper la  
tête & à tous ceux qui l'accompa-  
gnoient : Aussi-tôt les Cambayois  
furent informés du malheureux sort de  
leur Roi : l'épouvante les saisit , Ce-  
demecan tombe sur eux , en fait une  
horrible boucherie , & met le reste  
en fuite. Ainsi Norogna se délivra  
d'un ennemi dangereux, sans être obli-  
gé de tirer l'épée.

Chinguiscan fils & successeur de  
Madre Maluço , ramassa les débris  
de l'Armée de son pere , & vola  
vers Surate pour venger sa mort.  
Cedemecan s'enferma dans la Citadel-  
le, que le Cambayois assiegea dans tou-  
tes les formes. On attaqua & on se  
défendit avec une égale fureur. No-  
rogna fit aussi tôt partir dix vaisseaux  
vers Surate , sous les ordres de Dom  
Louis Alvarés de Tavora , qu'il char-

1560. gea de faire entendre en secret Chinguiscan, qu'il venoit pour le secourir, & de faire entendre la même chose à Cedemecan. Mais cette double intrigue étant trop délicate pour être confiée à une seule personne; Norogna l'écrivit au Roi de Cambaye une Lettre, par laquelle il l'assuroit que son armement n'étoit fait qu'en sa faveur, & Tavora en fut chargé d'une pareille pour Cedemecan, avec ordre de se déclarer selon les conjonctures. Sur ces entrefaites, le Roi de Cambaye aiant appris, qu'un Roi de ses voisins s'étoit jetté dans son Roïaume, & qu'il y mettoit tout à feu & à sang, fit la paix avec Cedemecan, & alla repousser ceux qui venoient de l'attaquer. Cependant il sçut bon gré aux Portugais de leur démarche, & Cedemecan de son côté persuadé qu'ils ne l'avoient faite qu'en sa faveur, leur en témoigna aussi sa reconnoissance: Ainsi Norogna trouva le moïen par sa conduite de les contenter tous les deux. Tavora revint à Deman, il trouva Norogna malade, lequel peu de jours après mourut âgé de quarante quatre ans. Norogna à un mérite solide joignoit un désintéressement excessif. Quoi-

qu'il eût occupé des postes très-lucratifs, il mourut fort pauvre. Il étoit extrêmement généreux, & extrêmement attaché au bien de l'Etat : il dépensoit tous ses revenus pour le service du Roi : il pouffoit ses libéralités si loin, qu'Anton de Norogna, qui fut depuis Viceroy, disoit en parlant de Dom Diegue, que ces libéralités tenoient de la prodigalité. 1560. 1561.

Pendant ce tems-là, le Viceroy alla à Conchim, d'où il fit partir trois vaisseaux pour le Portugal. Plusieurs Princes Malabares se liguerent ensemble, pour enlever aux Portugais la Citadelle, qu'ils avoient dans la Ville de Cananor. Constantin fit promptement armer dix vaisseaux, dont il donna le commandement à Dom François d'Almeida, avec ordre d'aller chercher & combattre les ennemis. Louis de Melo s'y embarqua avec cinq cent hommes. On joignit les ennemis près l'Isle de Primbalam appartenant au Roi de Conchim, d'où on chassa honteusement les Conféderez qui s'en étoient emparés. Louis de Melo fut dangereusement blessé dans cette occasion. Martin Alonse de Miranda acheva quelque tems après, de purger ces mers de

1561.

toutes les flôtes ennemies , & le Viceroy voiant Conchim & Cananor en sûreté, revint dans la Ville de Goa.

De-là, il fit partir une Armée de vingt-un vaisseaux pour secourir le Roi de Bassora contre les Turcs , qui lui faisoient la guerre depuis quelque tems. Il nomma Sebastien de Sá , pour Capitaine général de cette flote que les vents contraires separerent , & obligerent de relâcher en differents ports de l'Inde. Sur ces entrefaites , Cedemecan l'informa que Chinguiscan avoit armé contre lui, dans le dessein de le chasser de Surate : mais que s'il vouloit le secourir , il offroit de livrer aux Portugais cette Place. Constantin mit promptement quatorze vaisseaux en état de partir , & il en donna le commandement à D. Antoine de Norogna. Loüis de Melo qui devoit aller prendre possession du Gouvernement de Deman , s'embarqua sur cette flote , & accompagna Norogna. Avec cinq cent Portugais , ils mirent en fuite vingt mille Malabares , & firent des actions si éclatantes de valeur , de courage , de prudence , que Chinguiscan étonné , & épouvanté tout à la fois , abandonna ses desseins sur Surate , que Cedemecan délivré

du péril , refusa de remettre en la puissance des Portugais , de crainte que ses Sujets ne se revoltassent & ne le fissent mourir. En effet , après le départ des Portugais , ayant découvert son projet , ils le chasserent : il tomba entre les mains de Chinguiscan qui lui fit subir le même supplice , que lui Cedemecan , avoit fait subir à Madre Maluco. Caracen son beau-frere lui succeda dans Surate. Celui-ci pour rétablir les affaires dans la Ville , rechercha l'amitié de Chinguiscan , lequel consentit à le laisser en repos , moyennant un tribut qu'il s'obligerait de lui payer.

Dans les Moluques , Manuel de Vasconcellos força le Roi de Ternate à céder son Roïaume aux Portugais. Ce Prince infortuné qui avoit embrassé le Christianisme , triste victime de l'ambition des Portugais , se retira à Malaça , où il rendit le dernier soupir peu de tems après. Aussi-tôt le Roi Dom Sebastien fut proclamé Roi dans tout le país. Vasconcellos , l'Auteur de cette tyrannie , mourut après avoir rangé le Roi de Tidore à son devoir. Il eut pour successeur Sebastien Machado qui déclara la guerre au Prince de Gylolo



pour le punir des hostilités qu'il exerçoit contre les Portugais. George Ferreyra la termina heureusement : le Barbare fut humilié , & contraint de demander grace. Cependant la Religion Chrétienne faisoit des progrès rapides dans toutes ces Isles , par le soin & le zèle des Jesuites. Ils affrontoient avec un courage héroïque la fureur des Barbares , & surtout celle de leurs Prêtres , qui étoient principalement intéressés à s'y opposer de toutes leurs forces.

Le Gouvernement de Dom Constantin vint à finir : Il fut généralement applaudi de tous les honnêtes gens , & il méritoit de l'être. Constantin sçut par sa prudence prévenir tous les desseins pernicioeux des Princes Indiens : par son courage il surmonta tous les obstacles qu'on lui opposa , dans les différentes entreprises qu'il fit : par sa valeur il acquit le nom de grand Capitaine ; & par sa liberalité il sçut si bien faire naître l'émulation , parmi ses Soldats & Capitaines , qu'ils firent tous des actions dignes d'une immortelle mémoire. Sa générosité ne se borneroit point uniquement aux gens de guerre , le Peuple ,

les Prêtres , les Religieux , tous se ressentirent de ses bienfaits. Enfin , Dom Sebastien fut si content de sa maniere de gouverner , qu'il dit à Dom Loüis d'Ataide lors qu'il partit pour commander dans les Indes: Dom Loüis , gouvernez comme Dom Constantin de Bragance , vous gouvernez bien. Au reste , Dom Constantin étoit bien fait de sa personne : il étoit blanc , avoit la barbe noire , & tous les traits de son visage agréables : il mourut sans posterité.

Dom François Courigno Comte de Redondo , célèbre par la vivacité de son esprit , & par des talens heureux , tant pour la paix , que pour la guerre , lui succeda. Il arriva au port de Goa au commencement de Septembre 1561 , & il étoit parti de Lisbonne avec cinq vaisseaux au commencement de la même année. Le Comte envoya d'abord de nouveaux Capitaines, dans toutes les Forteresses qu'on possédoit dans les Indes. Ensuite il fit partir pour le Portugal cinq vaisseaux , sur un desquels Dom Constantin s'embarqua pour regagner sa patrie. Dom François Mascaregnas eut ordre d'aller chercher avec une

1561.

flote de vingt-trois vaisseaux les Galeres de Catar qui troubloient sans cesse le commerce des Portugais. Mascaregnas n'ayant pû les joindre , alla croiser avec sa flote sur les côtes de Malabar , où il donna la chasse à plusieurs Corsaires , & assura le commerce de ses Compatriotes sur ces mers.

Au mois de Février , George de Moura partit avec trois galions & quelques fustes pour , croiser aux environs d'Ormuz. Il rencontra sur son chemin un vaisseau de cinquante canons , avec cinq cent hommes d'équipage , que Pierre Lopez Rebelo & Antoine Cabral coulerent à fond. Cependant le Zamorin armoit puissamment. Le Comte de Redondo pour prevenir ses desseins , arma aussi de son côté, & sortit du port de Goa avec cent quarante vaisseaux, parmi lesquels il y avoit dix galeres extrêmement belles. Le nombre des Troupes montoit à quatre mille hommes. Le Comte ne doutant point que sa flote ne contint le Zamorin en paix , fit voile vers Teracol , où le Zamorin portoit aussi ses pas. Les Portugais prirent terre & marcherent à l'ennemi avec des démonstrations éclatantes de joie , dont le Comte

tira un présage heureux : en effet , malgré l'inégalité prodigieuse qu'il y avoit entre les Troupes du Barbare & celles du Comte , le Zamorin fit demander la paix. Le Comte persuadé qu'une paix qui ne coûtoit rien , étoit préférable à tous les avantages qu'on pouvoit espérer d'une guerre heureuse , la lui accorda. On convint des conditions , & le Zamorin jura à sa maniere au nom de ses Dieux de les observer : le Comte en fit autant de son côté , & revint ensuite à Conchim , où il expédia les vaisseaux qui devoient faire le voyage de l'Europe.

Il pourvut aussi aux affaires des Moluques & à celles de l'Isle d'Ambouino. A Ceilan Raju fils de Madu-  
ne tenoit toujours la campagne , dans le dessein d'enlever aux Portugais la Forteresse de Colombo , dont étoit Gouverneur Baltasar Guedes de Sousa. En effet , Raju l'investit avec une Armée de trente mille hommes. Il l'attaqua à différentes reprises , avec une fureur qui faisoit tout craindre aux Assiegez dont le nombre étoit peu considérable. Cependant ils montrèrent tant de courage , ils tuèrent tant d'ennemis , ils firent tant d'ay :

tions éclatantes dans la défense de la place , & ils parurent si déterminés à s'ensevelir sous les ruines plutôt que de la rendre , que Raju leva le siège & marcha vers Cora , à deux lieues de Colombo , résolu de se dédommager par la prise de cette Ville , de celle qu'il venoit de manquer. Baltasar Guedez informé de la route qu'il tenoit , sortit seulement avec quatre cent hommes , & s'empara de tous les passages. Raju fut extrêmement étonné de trouver sur son chemin les Portugais qu'il croïoit se reposer dans Colombo. Il rangea son Armée en bataille , & mit les éléphants à la tête. Cet appareil qui avoit quelque chose de terrible , ne pût intimider les Portugais , ils donnèrent sur l'ennemi , & firent des actions qui paroïtroient fabuleuses , si elles n'étoient attestées par des témoins irréprochables , qui les ont transmises à la postérité. En effet , il est inconcevable comment une poignée de gens , osoit non-seulement attaquer des Armées nombreuses , mais comment ces Armées étoient presque toujours battues. Raju aïant perdu beaucoup de monde , & aïant appris que Dom Diegue de Melo

Contigno étoit accouru de l'Isle de Manar dont il étoit Gouverneur, au secours de ses Compatriotes, prit le parti de se retirer dans le Roiaume de son pere, furieux & désespéré des mauvais succès qu'avoient eu ses armes. 1562.

Dans toutes les autres parties des Indes, où les Portugais avoient des établissemens, où ils tâchoient d'en faire de nouveaux, ils furent partout également favorisés de la fortune. Il sembloit que les Portugais, dès qu'ils avoient passé la ligne, devinssent des hommes, differens de ce qu'ils étoient dans leur patrie. Là, plongés dans les plaisirs, amollis par les délices, qu'une longue paix leur procuroit, on ne voïoit en eux aucunes traces des vertus éclatantes, qui avoient rendu dans tous les tems leurs ayeuls si célèbres. Ils consommoient leurs biens en de folles dépenses, ils fuïoient tous les exercices qui contribuoient à entretenir la force du corps, & cette noble vigueur de l'ame, qui porte les hommes aux grandes actions, & aux actions vertueuses. Ils ne s'entretenoient que de choses frivoles, & ne songeoient qu'à de vaines parures. 1563.

Les fêtes, les jeux, la galanterie, non cette galanterie de sentiment, qui occupe profondément & délicieusement l'âme, mais cette galanterie grossière, qui ne va qu'au profit du vice, & au mépris de la vertu, étoient les seuls objets où tendissent tous leurs vœux, toutes leurs idées, tous leurs soins. Dès que ces mêmes hommes quittoient leur patrie où regnoient à la fois tous les vices, l'intérêt, la débauche, la vengeance, la calomnie, l'envie, & la triste jalousie; ces mêmes hommes se métamorphosoient tout d'un coup en hommes braves, intrepides, courageux, avides de gloire, sensibles à la vertu, capables de souffrir, la soif, la faim & toutes les fatigues les plus horribles de la guerre. Rien ne pouvoit les rebuter dans l'espérance de se rendre utiles à leur patrie, & de mériter un nom dans les fastes du temps. Aussi chaque jour étoit signalé dans les Indes, ou dans l'Afrique, ou dans le nouveau monde par quelque action, ou de piété, ou de valeur; & ce qui y contribuoit infiniment, étoit la conduite sage, pieuse, généreuse des Moines & des Religieux, qui depuis l'arrivée des Lo-

suivies dans le païs, soit par un véritable zèle pour la Religion, soit pour mériter l'estime de ces mêmes Jesuites, dont la vie étoit irréprochable, avoient reformé la conduite scandaleuse qu'ils avoient tenue auparavant.

1567

Au milieu des victoires dont nous venons de parler, le Viceroy vint à mourir sur la fin de Février presque subitement. Il fut généralement regretté : il étoit homme de courage & d'entendement, d'un esprit vif & agréable, & d'un naturel heureux & porté à la gaieté. Il sçavoit répandre dans tout ce qu'il disoit & dans tout ce qu'il faisoit un air de liberté qui charmoit & persuadoit tout ensemble. Il ne parloit jamais que pour dire des choses obligeantes, & tout devenoit pour lui une occasion d'en dire. Talent précieux surtout dans ceux qui ont l'autorité en main. Il avoit le visage animé & les yeux pleins de feu & de vivacité, & dans tout on voioit éclater ce feu & cette vivacité. Au reste aimant la justice, il la faisoit rendre exactement à tout le monde, & pendant tout le tems qu'il gouverna les Indes, personne n'eut

1564



lieu de se plaindre de lui à cet égard. Le célèbre Louïs de Camoëns mérita toute son estime. Ce Poète dont la naissance & la valeur n'étoient pas moins grandes que le génie, avoit subi une longue prison & un banissement, par ordre de François Barro, à cause de quelques vers libres qu'il avoit composés. Constantin de Bragance lui rendit la liberté. Il eut pour lui toute la considération due à ses rares talens, & le Comte de Redondo son successeur, plus capable encore que Constantin d'apprécier tout le prix, eut pour ce Poète l'Homère Portugais, tous les égards, & toutes les attentions possibles. Louïs de Camoëns à son retour en Portugal lui en témoigna toute la reconnaissance qu'on pouvoit attendre d'un cœur sensible, & généreux. Il célébra dans plusieurs de ses poésies lyriques les bien-faits & les vertus du Comte, & rendit sa mémoire précieuse à la postérité.

Dom Juan de Mendoça Gouverneur de Malaca, prit en main le Commandement. Il quitta Malaca plus honoré & plus honorable que riche, contre l'ordinaire des Gouver-

verneurs de certaines places qui en sortent presque toujours plus riches qu'honorés , & qu'honorables. Ordinairement ils songent moins aux intérêts de ceux sur lesquels on leur donne autorité , qu'aux leurs propres. Ils veillent avec plus de soin aux moïens qui peuvent les enrichir , qu'à remplir les devoirs des postes distingués qu'on leur a confié. La pauvreté de D. Juan de Mendoça , faisoit donc son éloge ; elle qui ternit ou qui fait oublier tout mérite , donnoit un nouveau lustre au sien. Dès qu'il fut arrivé à Goa , il y reçut les Ambassadeurs du Zamorin qui venoient pour se plaindre des violences que Dominique Mesquista avoit exercées sur quelques Marchands Malabares , malgré la paix si solennellement jurée entre le Comte Redendo , & leur maître. Mendoça leur répondit : Si quelque Portugais a violé la paix , il mérite châtimement , châtiez-le s'il tombe entre vos mains ; si vous ne le faites point , je promets de le faire. Sur ces entrefaites , Mesquista arriva à Goa , le Gouverneur l'obligea à payer tout le dommage qu'il avoit causé aux Marchands Malabares , ce qui satisfit les Ambassadeurs du Zamorin.

1564. Cependant l'affaire ne fut point entièrement assoupie. Une Mauresse, d'un génie supérieur & d'une considération distinguée parmi les siens, pour venger la mort de son époux qui étoit un de ceux que Mesquista avoit fait périr, souleva tous les Maures qui étoient dans Cananor, & exigea un serment d'eux, de ne quitter jamais les armes, qu'ils n'eussent exterminé tous les Portugais qui étoient dans leur pays. Elle sut par ses intrigues engager le Roi dans la querelle, & celui-ci commença les hostilités en incendiant trente vaisseaux Portugais, qui étoient dans le port de la Ville. Ensuite on investit la Citadelle, & on l'assiégea dans les formes. Dom Payo de Norogna y commandoit. Il informa promptement le Gouverneur du péril qu'il couroit; Mendôça fit partir André de Sousa avec six vaisseaux pour le secourir, & la guerre recommença dans le Malabar, par la faute d'un seul Portugais.

Sur ces entrefaites, Dom Anton de Norogna arriva dans les Indes en qualité de Viceroy. Juan de Mendôça lui remit le bâton de Commandement entre les mains, & partit

peu de tems après pour le Portugal , 1564  
 aussi peu avantage de la fortune ,  
 qu'il en étoit sorti ; preuve convain-  
 cante de son extrême désintéresse-  
 ment. Il ne gouverna que l'espace de  
 six mois , pendant lesquels on ne peut  
 lui reprocher la moindre faute. Dom  
 Anton de Norogna , son successeur ,  
 n'avoit guères moins de mérite. Il  
 s'étoit distingué dans les Indes avan-  
 tageusement en plusieurs occasions :  
 il en connoissoit parfaitement l'état  
 des affaires , & les mœurs & les cou-  
 tumes & les intérêts de ceux qui les  
 habitoient. Il avoit été long - tems  
 Gouverneur d'Ormus à la satisfaction  
 de tout le monde. Il avoit amené  
 avec lui quatre vaisseaux dont étoient  
 Capitaines François Portotarreiro ,  
 Antoine Mendez de Castro & Da-  
 mian de Soufa. On le reçut dans Goa  
 avec les marques les plus vives de  
 joie & d'allégresse. Tout le monde se  
 félicitoit de l'avoir pour Viceroy , &  
 il pût se flater d'être peut-être le seul  
 de tous ses prédécesseurs d'avoir scû  
 réunir tous les suffrages. Chose rare  
 dans un postes aussi éminent , pour  
 lors l'objet unique de l'envie , & de  
 l'ambition de tous les Portugais.

Son premier soin fut de secourir

la Forteresse de Cananor. Il en chargea Dom Antoine de Norogna qu'il fit Lieutenant général, pour veiller à toutes les expéditions de terre ; & pour veiller à celle de la Mer, il conféra la même dignité à Dom Gonçalez Perreyra Marramaque, avec une flotte assez considérable, dont il nomma pour Capitaines Hector de Silveira Drago, Jérôme Correa Baarem, Juan Gomez de Castro, Jérôme Teixeira de Macedo, Dom Diegue & Alexandre de Sousa, Dom Diegue Fernandez de Vasconcellos, Juan Lopez Leyram, Ayres Gonçalez de Miranda, Juan de Mendoça, Dom Jérôme de Meneses, Dom Diegue d'Almeida, Dom Louis Mascaregnas, François Vaz de Sequeira, Gaspard Vello, Fernand de Mirande, & Azevedo, Manuel de Brito, Dom Pedre de Castro, Ayres de Saldague qui depuis fut Viceroy, Manuel son frere, Antoine Botello, & Dom Alvarés Manuel, jeune homme d'une excellente beauté. Toute cette flotte mit à la voile pour secourir Cananor, & pour reprimer les mauvais desseins des Malabares. Dom Pedre de Silva Meneses partit en même-tems avec sept vaisseaux pour mettre à couvert des

Corfaires les Marchands Portugais. Une tempête separa cette dernière flotte près de la rivière Canaroto. Elle se rejoignit bien-tôt après, & rencontra le Corfaire Murimuja, Maure de Nation, & fameux dans ces mers des Indes par plusieurs actions d'éclat. Sa flotte étoit composée de dix-sept vaisseaux bien équipés. Aussi-tôt qu'il apperçut les Portugais, il fit voile sur eux & les attaqua. D'abord on combattit à coup de canon, & ensuite on vint à l'abordage. Les Portugais furent assés maltraités au premier abord; mais aiant repris courage, ils combattirent avec une fureur si opiniâtre, qu'ils taillèrent en pièces les ennemis, coulerent à fond deux de leurs vaisseaux, en prirent cinq avec vingt pièces de canon de bronze, & tuerent Murimuja lui-même avec cinq cent de ses Soldats. Cette victoire en couta trois cent aux Portugais. Le reste des ennemis s'enfuit à force de rames; les vainqueurs les poursuivirent, & les enfermerent dans la rivière de Pudepatan, d'où ils ressortirent avec cinquante Almadies, pour tenter une seconde fois le combat. Mais aussi malheureux dans le second, qu'ils

1565.

l'avoient été dans le premier , ils furent encore obligés de se retirer avec une perte considérable.

Le siege de la Forteresse de Cananor inquietoit toujours le Viceroy. Il fit partir encore pour la secourir quatre vaisseaux. Il en donna le commandement à Dom Paul de Lima Pereira Capitaine d'une grande renommée parmi les Malabares, qu'il avoit combattu & vaincu en différentes occasions ; en sorte qu'ils avoient de lui une espee de crainte qui alloit presque à l'épouvante. Il y a de la prudence à se servir de Capitaines que les ennemis craignent ou estiment ; tout au moins cette crainte & cette estime jettent dans tous leurs projets une lente circonspection , qui en retarde , & souvent en fait avorter le succès. Paul rencontra sur son chemin non loin du sein de Baticala le Pirate Canarale Malabare. Le Barbare se confiant à la supériorité de ses forces , osa l'attaquer. On ne vit jamais un combat plus long , plus rude & plus sanglant. Paul fut blessé , mais il triompha , & mit en fuite le Pirate. Cependant , il ne pût continuer sa route vers Cananor , il revint à Goa pour s'y rétablir de ses blessures , & pour y faire soigner les Sol-

1565.  
dats de sa flotte, qui avoient trop bien fait leur devoir, pour qu'on ne veillât point à leur conservation.

Cependant les Affiegés souffroient dans Cananor : les Barbares les pressoient vivement & tenoient la campagne, d'où les Portugais ne pouvoient retirer aucune sorte de rafraîchissemens. André de Sousa se défendit vaillamment jusqu'à la mort : Dom Antoine de Norogna l'imita dans sa conduite & dans sa valeur : il fit plusieurs sorties, & en peu de jours il tua plus de deux mille Maures, & coupa dans les campagnes plus de quarante mille palmiers. Les Malabares parurent extrêmement sensibles à ces ravages. Ils retiroient de ces arbres leur principale nourriture. Furieux & désespérés, ils appellerent à leur secours leurs voisins, & en peu de jours ils composèrent une Armée de quatre-vingt dix mille hommes. Ils firent un amas prodigieux de toute sorte de machines de guerre, dans le dessein de donner un assaut général à la Citadelle ; & ne doutant point qu'ils ne s'en rendissent les maîtres, ils partagerent par avance le butin qu'ils esperoient d'y trouver. Nicorigoaripo Naire qui conser-



1565. va toujours pour les Portugais une affection & une fidélité à toute épreuve, donna avis à Dom Payo Norogna par une Lettre, de tout ce qui se passoit dans le Camp ennemi. Dom Payo qui commandoit dans l'intérieur de la Citadelle, songea à mettre à couvert les meilleurs effets en cas de malheur, & Antoine de Norogna qui avoit le commandement de l'extérieur, se prépara à opposer aux Barbares une résistance proportionnée à la haute idée qu'on avoit de sa valeur.

A la pointe du jour Aderrajao qui étoit à la tête de toute cette multitude de Barbares, les rassembla & les mena en poussant des hurlemens affreux à l'assaut. D'abord deux mille des plus braves se présenterent & monterent des premiers. Les Portugais en firent périr une partie : les Barbares leur en substituerent de nouveaux, & les Portugais ne se lassoient point de les tuer & de les renverser du haut des murailles. Antoine de Norogna alloit de poste en poste pour encourager ses Soldats : » Vengez, leur di-  
 » soit-il, vengez votre patrie, ven-  
 » gez votre Dieu sur ces Infidèles,  
 » qui ne cherchent qu'à vous couvrir  
 d'affronts,

„ d'affronts , & qu'à détruire les  
 „ Saints Temples que vos Illustres  
 „ dévanciers ont élevés aux dépens  
 „ de leur sang dans ces lieux. Ne  
 „ craignés point une multitude in-  
 „ sensée : elle vóus tend la gorge  
 „ pour recevoir le prix de ses for-  
 „ faits : frapez , renversez ces Bar-  
 „ bares , ces cruels ennemis de Dieu,  
 „ & de ceux qui adorent son saint  
 „ nom. Voiez , ils commencent à re-  
 „ culer : courage chers compagnons,  
 „ la victoire est bien-tôt à vous : vos  
 „ femmes , vos enfans qui gemissent  
 „ devant l'Eternel dans nos Eglises,  
 „ & qui lui adressent leurs vœux  
 „ pour votre conservation , atten-  
 „ dent de votre courage , & devo-  
 „ tre valeur , leur vie & leur liberté,  
 „ plus précieuse encore que la vie. »  
 En prononçant ce discours , il avoit  
 un air de confiance qui se communi-  
 quoit au Soldat. Thomas de Sousa  
 Coutigno , Gaspard de Brito , & les  
 deux Betancourts , François d'origi-  
 nes , se surpassèrent ce jour là : l'en-  
 droit où ils combattoient étoit plein  
 de corps morts : ils étoient couverts  
 eux-mêmes de sang & de poussière.  
 Leur aspect avoit quelque chose de  
 cruel & de terrible : ils faisoient un

1565.

feu continuel sur les Malabares , & comme leur nombre étoit grand, presque tous les coups portoient. Rebutés de tant de résistance, ces Infidèles voulurent se retirer ; mais deux de leurs Caciques les arrêterent , & les ramenerent au combat. Les Religieux qui étoient dans la Citadelle, de leur côté prirent chacun un Crucifix à la main , & se mêlans parmi les combattans : » Soldats, s'écrioient » ils , du Dieu vivant , voyez ce que » votre Dieu à souffert pour votre » salut : combatés avec courage & répandés s'il le faut tout votre sang » pour soutenir la gloire de son » nom. Les Portugais reprenant de nouvelles forces, recommencent le carnage, & forcent sur la fin du jour les Malabares à se retirer , laissant cinq mille de leurs meilleurs Soldats étendus sur la place , avec un nombre prodigieux de blessés. On ignore ce qu'il en coûta aux Portugais , mais ceux qui survécurent , coururent dans l'instant dans les Eglises pour remercier le Dieu des Armées d'une victoire si signalée. Leur joie étoit incompréhensible : Femmes , Enfans , Vieillards , Officiers , Soldats , tous s'em-

C

brassoient , tous se felicitoient , tous pleuroient d'allegresse , & leurs cœurs ne pouvoient suffir à tous les differens mouvemens dont leurs ames étoient agitées.

Peu de jours après cette grande victoire , arriverent dans la place avec de nouvelles Troupes, Goncalcz Pereyra , & Alvarés Paës de Sottomajor. Ce dernier prit en main le commandement : il continua la guerre , alla ravager les terres d'Aderrajao , brûla une Ville qui lui appartenoit , & coupa un bois de palmiers d'une vaste étendue , dont ce chef des Malabares parut inconsolable. Il porta également le fer , le feu , la terreur & l'épouvante chez les peuples voisins. Partout on n'entendoit parler que de ravages , de pillages & de massacres : par tout les campagnes étoient couvertes de cadavres : par tout regnoient la mort & la désolation. Telle fut la terrible vengeance que tirerent les Portugais de ces peuples revoltés pour complaire à une femme.

La guerre n'étoit pas moins cruelle dans l'Isle de Ceilan. Le tyran Raju toujours implacable ennemi des Portugais , avoit médité leur perte ,

1565.

dans le dessein de se rendre maître absolu de toute l'Isle. Devoré par l'ambition , cette source funeste de presque toutes les révolutions qui causent la chute des plus puissantes Monarchies , il leva une puissante Armée , & pour donner le change aux Portugais qui étoient établis à Colombo , il fit semblant d'en vouloir au Roi de Cota , & marcha en effet de ce côté là. Mais tout d'un coup il rebroussa chemin , & tomba pendant la nuit sur la Forteresse de Colombo , à laquelle il donna dans l'instant un assaut. Dom Diegue d'Ataïde , & Dom Martin de Castel Branco firent promptement prendre les armes à toute la Garnison. On courut aux murailles , & Raju dès que le jour parut se retira , laissant cinq cent hommes de ses Troupes morts sur la place. Il voulut se dédommager de cette perte en s'emparant de Cota , & pour y parvenir , il travailla à détourner la rivière qui remplissoit d'eau les fossés de la Forteresse. Pierre d'Ataïde sentant toute l'importance d'un pareil dessein , fit sortir contre le barbare cinquante Mousquetaires , sous les ordres d'un Religieux , nommé François-

Simon de Nazaret. On prétend qu'un nuage vint subitement les envelopper de maniere, qu'ils pouvoient voir les ennemis sans en être vûs. Profitant de cet avantage, sur lequel le Lecteur peut faire les réflexions qu'il jugera à propos, ils firent un feu continuel sur les ennemis, & en tuerent un nombre si considérable, que Raju fit retirer ses Troupes. 1565.

Cependant les vivres manquoient à Cotà. Ataïde voulut faire enlever quelques Elephans que les ennemis entretenoient dans un bois prochain : mais cette entreprise fut sans succès. Sur ces entrefaites, Ataïde découvrit que Raju avoit des correspondances dans la Citadelle avec quelques Soldats. N'étant pas en état de les punir, il dissimula, & tâcha de les ramener à leur devoir par des manieres douces & prévenantes. Il fit plus : il fit convertir tout ce qu'il avoit de vaisselle d'argent en monnoye, la leur distribua, & par cette prudence, utile dans de certains cas, mais qui pourroit devenir dangereuse dans d'autres, il les détourna de la trahison qu'ils avoient projetée.

George de Melo connoissant le danger où étoit la Ville de Cotà, pour 1566.

1566. obliger Raju à abandonner ses desseins sur cette place qu'il serroit de près , persuada au Roi de Candea son ennemi mortel , de profiter de son absence pour aller ravager ses Terres. Le Roi de Candea s'étant mis à la tête de cinq mille hommes, & de trente Portugais , que commandoit Belchior de Sousa , entra dans les Etats de Raju , ravagea les campagnes , désola plusieurs Villages , détruisit plusieurs Forêts , & rasa de fond en comble la grande Ville de Chilao. Raju vit sans s'émouvoir toutes ses hostilités : ferme dans le dessein de reduire Cota , il ne branla point , & continua le siege avec la même tranquillité , que si ses Etats eussent jouï d'une profonde paix. Il se prépara même à donner un assaut pendant la nuit à la Ville. Une femme nommée Chingala informée de son dessein , courut auprès des remparts , & cria qu'on l'introduisît dans la Ville , aiant un secret important à reveler au Gouverneur. On le fit , & elle lui expliqua le sujet qui l'amenoit. Au reste cette femme ne fut portée à cette action genereuse , que pour sauver un Soldat qui étoit enfermé dans la Ville , & qu'elle aimoit

passionnément. La crainte qu'elle eut, 1566.  
 que la Ville étant surprise ne fut em-  
 portée , & que tous les Habitans &  
 Soldats ne fussent passés au fil de l'é-  
 pée , lui fit hazarder sa vie , pour  
 sauver celle de son amant. Ainsi on  
 dût à l'amour de cette femme la con-  
 servation peut être de la Ville. Des  
 passions les plus contraires à la pru-  
 dence , naissent souvent les évène-  
 mens les plus heureux.

Cependant Pierre d'Ataïde se pré-  
 para à bien recevoir Raju , & fit par-  
 tir Antoine de Silva pour Colombo ,  
 afin d'avertir Dom Diegue d'Ataïde  
 de sortir avec ses Troupes de la Ci-  
 tadelle, & de tomber sur Raju lorsqu'il  
 seroit le plus fortement occupé à l'as-  
 saut. La nuit survint. Lors que Raju s'i-  
 magina que tout le monde pouvoit re-  
 poser dans Cota , il fit avancer ses  
 Troupes , les machines de guerre ,  
 & ses Elephans vers la Ville. Tout lui  
 paroissoit tranquille à mesure qu'il  
 en approchoit , & tout sembloit lui  
 promettre un succès heureux. D'a-  
 bord qu'il fut à portée , il s'avança  
 des premiers pour escalader les mu-  
 railles : mais tout d'un coup les Por-  
 tugais & les Habitans se levent , &  
 font une décharge furieuse sur l'en-



1566. nemi. Raju en fremit de colere ; il avance cependant : les cris , les gemissemens des mourans , le feu continuel qu'on fait de part & d'autre , le bruit affreux des canons , les feux d'artifice qu'on lance , les ténèbres de la nuit , tout augmente l'horreur du combat. Les Infidèles forcent enfin un endroit , & massacrent sans pitié tous ceux qui le défendoient. Ataïde & le Roi de Corà y accoururent en diligence. Le carnage redouble : Ataïde se précipite au milieu des ennemis , il renverse les uns , il égorge les autres , il est couvert de sang & de poussière : ses Soldats ranimés par sa présence redoublent leurs efforts. Ataïde ne porte pas un coup qu'il ne blesse , ou qu'il ne tue un Barbare. Son épée vient à se briser , il arrache une lance des mains d'un Soldat , & recommence à combattre avec la même ardeur qu'auparavant. Les ennemis accablés de coups , & succombant , se retirent & laissent la place libre. Raju abandonnant le champ de bataille s'enfuit à Céitavaca , & donne le tems aux Portugais de respirer.

Dom Pedre d'Ataïde, craignant que Raju ne revînt sur ses pas pour re-

commencer le siège, & ne croïant pas d'avoir le tems nécessaire pour ravitailler la place, fit choisir parmi les morts des ennemis, quatre cent cadavres qu'il fit saler, résolu de les faire servir de nourriture en cas de besoin. Simon de Nazaret, Religieux plein de pieté & de courage, eut horreur du dessein du Gouverneur : » Il alla le » trouver, & lui dit, Dom Pedre » qu'allez-vous faire ? quel exemple » de barbarie allez-vous donner aux » infideles ? songez-vous que vous allez violer toutes les loix humaines » & divines, & qu'une mort affreuse » est préférable à la transgression de » loix si sacrées ? respectez la nature, » respectez votre Religion, elle défend ce que vous avez résolu de » faire. Je le sçai, répondit froidement Ataïde ; mais Simon, je sçai aussi que la premiere loi c'est la nécessité : si Raju revient, rien n'est respectable à mes yeux, pour demeurer fidele à mon Roi : ce devoir est mon premier devoir. Heureusement Raju se trouva trop foible pour reprendre les armes, & Ataïde eut le tems de pourvoir Cotà, de tout ce qui étoit nécessaire pour la conservation de la place.

1566.

Bien-tôt , après les Portugais réfléchissant , que cette Ville ne leur étoit d'aucune commodité , & qu'elle demandoit cependant les mêmes dépenses , qu'ils en eussent retiré de grands avantages , ils résolurent de l'abandonner , d'en détruire les fortifications , d'en transporter toutes les forces à Colombo , & d'y donner azile au Roi de Cora , afin de le mettre à couvert de la haine & de la vengeance de Raju. Cela fut exécuté , & par-là , les forces des Portugais étant réunies , elles n'en devinrent que plus redoutables à ce tiran.

Sur ces entrefaites , les Mogores , peuples de l'Indostan , & Sujets du Grand Echebar , dont nous parlerons au commencement du Livre suivant , vinrent au nombre de trois mille chevaux , insulter Deman. Juan de Sousa appella à son secours les Portugais les plus proches , & mit en fuite ces nouveaux ennemis. Les Turcs d'un autre côté , souhaitant de pouvoir commercer librement dans Ormus , firent proposer aux Portugais , de conclure une paix solide avec eux dans les Indes. Le Bacha de Bassora fut le premier qui en fit parler au Comte de Redondo : la négociation n'ayant point réussi , on la reprit , & les Por-

Portugais aiant considéré que les Turcs occupoient une partie de leurs forces, s'y prêterent volontiers, esperant de pouvoir les employer plus utilement dans les autres parties de l'Inde. Le Viceroy fit donc partir pour Constantinople, afin de mettre la dernière main à l'alliance projetée, Antoine Teyxeira, homme dont la prudence & la capacité répondoient à son courage & à son illustre naissance. Comme il étoit persuadé que la paix qu'il alloit conclure, étoit aussi avantageuse à l'Empire Ottoman, qu'elle pouvoit l'être pour les Portugais, il négligea de gagner les Ministres qui assistent au Divan, par les libéralités ordinaires qu'on leur fait, lors qu'on veut obtenir quelque chose de ce suprême Conseil. Ces Ministres, qui ne songent au bien de l'Etat, que leur fordide avarice n'ait été satisfaite auparavant, voyant que Teyxeira n'avoit que d'utiles raisons à leur offrir, prévinrent contre lui le Sultan, en le faisant passer dans son esprit, pour un aventurier. Lors qu'il fut en sa présence, Teyxeira lui dit : « Le Bacha de Bassora a de votre part, demandé la paix aux Portugais qui sont dans les Indes. »

1566.

» elle sera utile à vos peuples. Le Sultan lui répondit : » Je n'ai de-  
» mandé la paix à personne : si le  
» Roi de Portugal la souhaite de  
» moi, qu'il m'envoie quelque grand  
» de sa Cour ; je pourrai peut-être  
» m'abaisser à l'entendre. » Teyxcira fit part au Roi Sebastien, de cette arrogante réponse, & le Roi dont l'esprit n'étoit pas moins altier que celui du Sultan, dédaigna d'y répondre.

La guerre, entre les Turcs & les Portugais, continua donc dans les Indes. Dom Fernand de Monroi alla attendre la flotte qui devoit partir d'Achem pour Meca : mais une tempête furieuse qui dura pendant cinq jours dissipa ses vaisseaux, & les emporta bien loin les uns des autres. Sur ces entrefaites, le Roi de Cananor lassé de la guerre, demanda & obtint la paix. Le Roi de Pegou fit proposer au Roi de Colombo, de lui donner sa fille en mariage, mais celui-ci qui n'avoit point de fille, lui envoya celle de son favori, qu'il fit passer pour la sienne : Le Roi de Candea jaloux de cette alliance, & informé de la tromperie, qu'on avoit faite au Roi de Pegou, l'en avertit en lui proposant sa véritable

1566.  
 fille. Le Roi de Pegou méprisa l'avertissement, & celui qui le donnoit. Il garda sa premiere femme qui apparemment scût gagner son cœur, & suppléer par sa beauté, au défaut de sa naissance. Le Roïaume de Bisnaga fut déchiré vers ce tems là par de cruelles guerres. Le Roi de Decan, Nizamalucus, Idalcan, & Cutubixan y porterent le fer, le feu & la désolation.

1567.  
 Le Viceroy, toujours attentif aux affaires qui concernoient les Portugais, resolut d'aller en personne, pour humilier l'orgueil de Bucadevi Charrar Reine d'Olalà. Elle avoit pris les armes dans le dessein de bâtir une Citadelle à Mangalor, afin d'en chasser les Portugais. Il étoit de la derniere importance de l'empêcher. Le Viceroy partit donc de Goa avec sept galeres, deux gallions & cinquante fustes. Il amena avec lui les meilleures Troupes, & les Officiers qui avoient le plus de reputation. Il aborda au port de Mangalor, ou d'Olalà, car cette Ville porte ces deux noms. Elle est située, non loin de la mer, sur une riviere qui la baigne de deux côtés. La Reine s'étoit fortifiée dans

1567. le quartier d'Olalà , avec trois mille hommes de bonnes Troupes. Le Vice-roi déterminé à l'attaquer , divisa les siennes en six corps , qu'il donna à commander à Dom François Mascaregnas , à Dom Juan Pereira son beau-frere , à Dom Antoine Pereira , à Dom Fernand de Monroi , à Dom Pedre de Castro & à Dom George de Meneses. Ils débarquerent le 4. de Janvier : La trop grande confiance qu'on a de soi-même , aveugle souvent. Les Portugais présumant trop avantageusement de leur valeur , & trop peu de celle des ennemis , se logerent sans prendre aucune précaution , & se livrerent aux plaisirs de la table , avec la même tranquillité , que s'ils eussent été à Goa. Les Infidèles profitant de leur faute , prennent les armes & tombent sur eux dans cet état. Cette attaque inespérée & faite pendant la nuit , répand la confusion parmi les Portugais : ils ne sçavent à quels ennemis ils ont a faire ; cependant ils succombent , ils périssent. François Mascaregnas courtut avec sa troupe en ordre , pour secourir ses Compagnons. En arrivant , l'obscurité étoit si profonde qu'ils le chargerent , &

Mascaregnas en tua quelques-uns. 1568.  
Louis d'Almeida fut abandonné des  
siens , & il ne resta auprès de lui  
que Mathias d'Albuquerque, Ignace  
de Lima, Dom Laurent d'Almeida,  
Anton Faria, Pierre Machado, Louis  
Dias Colaço , & François Pique.  
Albuquerque & Faria combattirent  
avec une valeur singulière , & le pre-  
mier accablé de coups tomba par  
terre, sans pouvoir se relever : cepen-  
dant il fut sauvé. La Reine d'Olalà  
profitant de l'avantage qu'elle venoit  
de remporter , & qu'elle ne devoit  
qu'à l'imprudente confiance des Por-  
tugais , marcha pour s'emparer du  
quartier de la Ville qu'ils occupoient,  
appelé positivement Mangalor. Les  
Portugais se rallierent & recom-  
mencerent le combat : le Viceroy se  
comporta avec une valeur extraordi-  
naire. Les Barbares furent repoussés  
& chassés même de la partie de la  
Ville , appelée Olalà , & la Reine  
gagna les montagnes voisines. Pour  
lui ôter toute espérance de reprendre  
cette place : , le Viceroy fit travailler à  
une Citadelle qui fut bien-tôt en  
état de défense , après quoi il re-  
vint à Goa , où les affaires le rap-  
pelloient.



1568.

Malaça avoit appartenu au Roi d'Achem. Ce Prince ne pouvant se consoler de la perte de cette Ville , ne s'occupoit sans cesse , que des moïens , par lesquels il pourroit parvenir à l'arracher des mains des Portugais. Il implora le secours de tous les Princes de l'Orient , & non content des Troupes qu'ils lui fournirent , il appella les Turcs dans les Indes , pour lui aider à reprendre cette place. Ces derniers ne demandoient pas mieux : ils esperoient d'en chasser les Portugais , de s'y établir , & de s'y emparer de tout le commerce , des étoffes , épiceries , bois des Indes , porcelaines du Japon & de la Chine , qui produisoient des richesses immenses aux Portugais. Dans cette esperance , le Sultan envia au Roi d'Achem des Troupes & des vaisseaux. Ce Roi Barbare , avec ce secours , se vit tout d'un coup à la tête d'une flotte de trois cent cinquante voiles , & d'une Armée de vingt mille hommes , pourvue d'une bonne artillerie de deux cent piéces de canon de bronze , & de toutes les munitions , propres & nécessaires pour entreprendre quelque chose de considérable. Persuadé que l'entreprise

qu'il méditoit sur Malaça ne pouvoit manquer de réussir, il s'embarqua en personne sur la flotte, avec ses femmes & ses enfans, & fit voile de ce côté là. Il parut sur la côte avec toute sa flotte, un jour que Dom Louïs Pereira Gouverneur de la Ville, étoit occupé à des jeux de canes, qu'il célébroit en l'honneur de la naissance du Roi Dom Sebastien. Cette apparition, à laquelle on ne s'attendoit point, jeta d'abord beaucoup de consternation parmi les Habitans; mais Pereira pour ne pas laisser voir aux ennemis, qu'ils l'avoient surpris, dissimula le trouble que leur arrivée lui caufoit, & ordonna qu'on continuât les jeux.

Cependant il rentra dans la Ville, assembla tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & il s'y en trouva quinze cent, parmi lesquels, il y avoit deux cent Portugais. A peine eut-il fait cette revue, visité les magasins & tous les endroits par où les ennemis pouvoient l'attaquer, qu'il en reçut une Ambassade avec un présent modique. Pereira le rejeta, & le Roi d'Achem prit terre & attaqua la place avec toute la vigueur imaginable. Comme ses Troupes étoient

1568.

composées de différentes Nations, & qu'elles pouffoient des cris affreux en allant à l'attaque, ces cris caufoient une confusion effroiable. L'attaque dura trois jours de suite sans relâche, au bout desquels le Roi d'Achem, voyant, qu'il n'avoit pas gagné le moindre poste, se retira honteusement dans ses vaisseaux, laissant quatre mille de ses Soldats, étendus sur la place. Le Viceroy, dès qu'il fut informé du danger, qu'on venoit de courir à Malaça, y envoya des rafraîchissemens sur sept vaisseaux. Il punit en même tems les Habitans de l'Isle de Salsere, des cruautés qu'ils exerçoient contre les Chrétiens. On prétend qu'on trouva dans cette Isle, un chemin creusé sous terre, qui passant sous la mer, s'étendoit cinquante lieues dans le continent. Cet ouvrage suivant la tradition du pais, avoit été fait par le Roi Bimila Mansa, lequel vivoit l'an 300. de Jesus - Christ ; & étoit Souverain de tout le pais qui s'étend depuis Bengale, jusqu'au Mogol.

Les affaires des Moluques étoient toujours dans la même situation. Les Rois de Bachian, & de Tidore accompagnèrent Goncalés Pereira Mar-

1568.  
 ramaque, dans la recherche qu'il fit de l'Isle de Bebu, on les Castillans s'étoient introduits sous les ordres de Michel Lopez de Lagaspa Biscayen, homme d'une grande valeur, & d'une véritable capacité. Son dessein étoit de passer dans l'Isle d'Amboino, mais Marramaque l'en empêcha, après quoi il y alla lui-même. Cette Isle est couverte de Forêts agréables, diversifiée par des montagnes & des plaines, arrosées de plusieurs rivières, & abondantes en tout ce qui peut contribuer à rendre la vie douce & commode. Elle est habitée de deux différentes Nations, les Utimas qui sont des Maures, & qui y possèdent trois Villes, & les Ulenfivas, qui sont Idolâtres, & qui y ont en leur puissance quatre Villes. Marramaque les soumit au pouvoir du Roi de Portugal.

Mais bien-tôt après, ils s'affranchirent du joug qu'on leur avoit imposé, & le déreglement des Portugais en fut la cause. Les Habitans leur aiant donné un festin public, leurs femmes s'y trouverent. Un Portugais, dans l'yvresse du vin, en faisoit une des plus belles, & sans respecter les bienséances, il prit avec elle des libertés

1568.

qui offensèrent cruellement tous les Habitans. Ils en demandèrent justice à Genulio, un de leurs Concitoyens qui avoit le plus d'autorité, résolu s'il la leur refusoit, de se porter aux dernières extrêmités. Genulio, qui prévoioit que la puissance des Portugais dans l'Isle, seroit tôt ou tard l'écueil, ou la sienne feroit naufrage, saisit cette occasion pour se débarrasser de l'objet qui caufoit ses inquiétudes. A la honte de l'humanité, la vertu toute seule ne peut rien sur les cœurs des hommes, si elle n'y est soutenuë par des interêts particuliers de haine, d'amour, de crainte, d'esperance, ou d'ambition, ou de quelque autre passion semblable ; & chez tous les peuples de l'Unïvers, les cœurs des hommes sont à cet égard, également disposés. Genulio donc, qui trouvoit son intérêt particulier, dans la vengeance que ses Concitoyens lui demandoient contre les Portugais, assembla ces derniers & leur parla ainsi. » La conservation de » notre honneur outragé, dépend » moins de ce que nous dirons, que » de ce que nous ferons. Pour venger des affronts, aussi cruels que » ceux que nous avons reçus de vo-

„ tre part , il faut des effets & non 1568.  
„ des paroles. Cependant un reste  
„ d'amitié pour vous , suspend ces  
„ terribles effets qui menacent vos  
„ têtes , & je veux bien m'abaisser à  
„ des discours qui vous peignent  
„ vivement l'indignité de votre con-  
„ duite. Vous venez parmi nous des  
„ extrêmités du monde , extrêmités  
„ où le Soleil finit sa carrière. Nous  
„ vous recevons avec joie , nous fai-  
„ sons alliance avec vous , nous rel-  
„ sentons votre secours contre les  
„ Curons nos ennemis ; mais bien-  
„ tôt, vous empoisonnés ces bienfaits  
„ par les plus cruels outrages. Vous  
„ nous prêchez un Dieu , Maître du  
„ Ciel & de la Terre : ce Dieu dites-  
„ vous , ne se plaît que dans les  
„ vertus, & dans les actions nobles &  
„ genereuses des hommes. Cependant  
„ vous vous plongez honteusement  
„ dans tous les vices ; le meurtre ,  
„ le viol, l'impudicité, l'yvrognerie,  
„ tous les vices à la fois innovent ,  
„ absorbent vos cœurs. Mais croiez  
„ vous, que nous en fissions les tristes  
„ victimes ? que nous les souffrions  
„ impunément ? non , ne vous flatez  
„ point d'une espérance si folle.  
„ Croiez moi, abandonnez ces bords,

1568. „ puisque nous voulons bien vous  
„ le permettre. Après les sanglans  
„ affronts que vous nous avez faits ,  
„ nous ne sçaurions plus prendre  
„ confiance en vous , & vous seriez  
„ en droit de vous défier de nous ,  
„ & de nous accabler par de nou-  
„ veaux outrages , si nous étions af-  
„ sez lâches pour souffrir les pre-  
„ miers. Retournez donc dans votre  
„ patrie ; les vices qu'elle honore sont  
„ en horreur parmi nous ; nos mœurs  
„ & les vôtres ne peuvent s'accor-  
„ der ; la sage nature ne l'avoit que  
„ trop prévu , en nous séparant par  
„ des mers immenses : votre audace  
„ a franchi ces barrières effraïantes ;  
„ & cette audace elle même , dont  
„ vous osez vous en orgueillir , n'est  
„ qu'une preuve complète de la  
„ corruption de vos cœurs. Croiez-  
„ moi donc , laissez en paix des peu-  
„ ples inconnus , dont les mœurs &  
„ les idées sont si peu conformes aux  
„ vôtres. Allez porter vos armes , &  
„ vos funestes ravages chez des Na-  
„ tions aussi féroces que vous l'êtes.  
„ Nous ne voulons plus de votre al-  
„ liance ; votre commerce nous se-  
„ roit plus fatal , que la peste ,  
„ que tous les fleaux , que le Dieu

» vengeur dont vous osez vous dire  
 » les Serviteurs , pourroit verser sur  
 » nous. Dès ce jour, nous redou-  
 » tons moins les Curons nos en-  
 » nemis , que les Portugais nos Al-  
 » liez. Nous craignons moins l'ef-  
 » fort de vos armes, que la cruauté  
 » de vos mœurs. Nous aimons mieux  
 » expirer sous vos coups, que vi-  
 » vre sous vos loix , & d'y vivre  
 » sans honneur. Si nos armes ne  
 » sont point égales aux vôtres, nous  
 » avons du moins le même courage,  
 » & quand même le courage nous  
 » manqueroit, nous avons pour nous  
 » la justice : Elle seule vaut des Ar-  
 » mées formidables. Partez donc ,  
 » partez promptement , purgez no-  
 » tre Isle de votre aspect , regagnez  
 » vos vaisseaux, n'attendez pas les ef-  
 » fets de notre colere , les Itons sont  
 » aujourd'hui vos plus cruels enne-  
 » mis , fuïez leur Isle , & n'osez ja-  
 » mais y remettre les pieds. Si vous  
 » sçavez insulter avec une audace  
 » impudente , nous sçavons la re-  
 » primer avec un courage que rien  
 » ne peut ébranler. » Tous les Itons  
 applaudirent au discours de Genulio,  
 & jurèrent d'en venir aux dernières  
 extrémités avec contre Portugais, s'ils



1568.

ne regagnoient promptement leurs vaisseaux. Ceux-ci ne se trouvant point assez forts, obéirent, & par l'imprudente temerité d'un seul, ils perdirent dans un moment, l'ouvrage de plusieurs mois, & qui leur avoit coûté des travaux infinis.

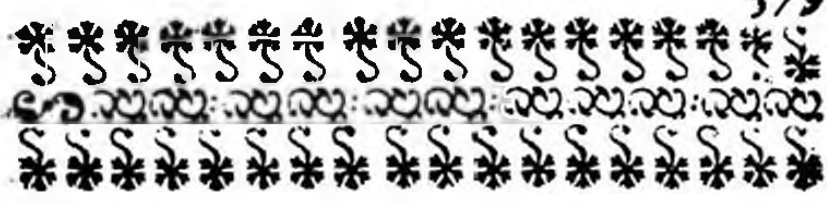
Dom Diegue Lopez Mesquita, Gouverneur de Ternate, homme vain, cruel, avare, capable de tous les crimes, & incapable d'aucune vertu, pensa de même perdre par sa tyrannie l'Isle de Ternate. Il fit périr injustement quelques parens du Roi, & celui-ci étoit déterminé à en tirer une vengeance proportionnée. On trouva cependant moyen de l'apaiser, & de le reconcilier avec Mesquita. Le Roi oublia tout, mais Mesquita aussi traître que lâche ( la trahison & la lâcheté sont presque toujours, compagnes inseparables dans le cœur d'un méchant homme ) Mesquita, dis-je, résolut de le faire assassiner, & il l'exécuta. En tombant, ce Prince dit à ceux qui lui donnoient la mort :  
» Ah ! Portugais que faites vous ?  
» vous assassinez indignement le plus  
» fidèle Vassal du Roi votre Maître. »  
Son fils Guichil Babu lui succéda avec un désir ardent de venger la  
mort

la mort de son pere. Il leva des 1568.  
Troupes , il se ligua avec les Rois  
voisins , il ouvrit les portes à une  
cruelle guerre , il abolit la Reli-  
gion Chrétienne dans toutes ces  
Isles , & fit sentir aux Portugais ,  
que ce n'est point sur le crime qu'on  
établit une domination juste & du-  
rable.

Sur ces entrefaites, le tems prescrit  
au Gouvernement de Norogna ex-  
pira. Il s'embarqua pour s'en retour-  
ner en Portugal , mais il mourut  
dans le voiage. Par son testament,  
il ordonna qu'on lui coupât le bras  
droit, afin qu'on le portât à Ceuta  
en Afrique, pour être mis dans le  
tombeau de son oncle, Dom Nuno  
Alvarés ; & qu'on jettât dans la mer  
le reste de son corps, ce qu'on execu-  
ta. Norogna étoit un homme doux,  
pacifique , d'un excellent entende-  
ment , & d'un zèle outré pour le  
service de son Prince. Les Portu-  
gais sous son Gouvernement, plus  
courageux que justes , souillèrent  
souvent leurs plus belles actions par  
des injustices horribles , & perdi-  
rent par là , les fruits qu'ils en de-  
voient retirer. Le courage & la va-

1568. leur, que la vertu, & que l'équité n'éclaircissent point, sont plus dangereux qu'utiles à ceux, qui possédant ces qualités, d'ailleurs si estimables, ne savent point en faire un digne usage.

*Fin du cinquième Tome,*



# TABLE

## DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

### A

**A** *Bdala* ( Le Cherif ) assiege inutilement Mazagnan , 143. Sa fuite , 144. Sa cruauté , 161. assure la Couronne à son fils aîné ; sa mort , 162.

*Abdelmelic* ( Mulei Moluc ) implore inutilement le secours du Roi d'Espagne ; obtient trois mille hommes du Grand-Seigneur , 162. prend le chemin de Fez , 163. remporte plusieurs victoires ; se fait proclamer Roi à Fez ; son entrée à Maroc , 163. Ses belles qualités , 164. Ses propositions au Roi de Portugal , 169. s'avance pour combattre ce Prince ; tente un second accommodement , 178. Ce qui lui attire la confiance de ses troupes , 179. approche l'ennemi ; sa mauvaise santé , 186. menace son frere ; range son armée en bataille ; troupes qui la composent , 187. *Et suiv.* Leur nombre incertain ; noms des Generaux , 188. Pourquoi il change l'ordre de

la bataille, 189. Disposition de son armée, 192. & *suiv.* harangue les principaux de l'armée, 193. & *suiv.* Sa mort, 198. Ses précautions avant de mourir; son éloge; son âge; son portrait; son penchant pour le Christianisme, 199. Sa manière de vivre; étymologie de son nom; son mariage, 200.

*Abexim*, Gouverneur de Deman, 507.  
est taillé en pièces, 509

*Abyssinie* ( l'Empereur de l' ) est en guerre avec les Turcs & les Maures; Portugais à son service, 514

*Abixan*, trouble qu'il cause dans Diou; ses efforts sont inutiles, 79

*Achem*, ( le Roi d' ) pourquoi il fait armer une flotte, 14. implore de nouveau le secours des Princes d'Orient, 568. s'embarque pour Malaca; attaque cette place, 569. est contraint de se retirer, 570

*Achinois*, leur défaite, 19. & *suiv.*

*Acosta* ( Sebastien d' ) pourquoi envoyé en Flandre, 171

*Acugna* ( Dom Pedre d' ) Commandant d'une Flotte Portugaise, rencontre & défait un Corsaire Turc, 77

*Adamas*, Successeur de Claude à l'Empire de l'Abyssinie, 85

*Aderrajao*, à la tête d'une multitude de Malabares, attaque la forteresse de Cananor, 552. s'en retire avec perte, 554

*Aerio*, ( Cachil ) persécute les Chrétiens ses sujets; ses mécontentemens; pourquoi, 57

*Aguirré*, Capitaine envoyé à la découverte des ennemis; est pris & amené à Antoine, 405

## DES MATIERES. 585

*Agujar*, ( Dom Ambroise d' ) pourquoi envoyé par le Roi d'Espagne aux Îles Terceiras, 373. & *suiv.* Sa mort, 404.

*Albe* ( le Duc d' ) écrit à Sebastien Roi de Portugal, 186. Paroles remarquables de ce Duc, 217. 291. nommé par le Roi d'Espagne, General de l'armée destinée contre le Portugal; se rend à Verena, 271. fait la revue de l'armée, 272. va trouver le Roi à Merida, 275. en obtient carte blanche, 276. Son caractère, 289. 417. Pourquoi il écrit aux Gouverneurs de Portugal, 291. Villes frontieres de ce Royanme qu'il soumet à l'Espagne, 303. Son arrivée à Estremos, 320. & *suiv.* marche vers Montemajor, 324. se presente devant Setubal, 325. fait sommer les habitans de se rendre, 331. Entrée de ses troupes dans cette ville, 333. Stratagème dont il use; s'embarque pour Cascaës, 342. Son débarquement, 342. & *suiv.* prend & pille la Ville; force le Château, 345. fait sommer le Fort de S. Julien de se rendre, 347. Négociation dont il est chargé par le Roi Philippe; stratagème dont il use à cette occasion, 348. & *suiv.* se rend maître de la Tour de Belem; marche contre l'ennemi, 354. Disposition de son armée en bataille, 355. attaque & remporte la victoire, 356. & *suiv.* Sa conduite blâmée à la Cour de Philippe, 361, 362. Sa mort; sa naissance; sa réputation en Espagne; son portrait, 417. & *suiv.*

*Albergaria* ( Ferdinand Soarez de ) Commandant de six Vaisseaux arrive aux Indes,

*Albert*, ( l'Archiduc ) fait Gouverneur de Portugal par le Roi d'Espagne , 429. fait Legat du Pape , 431

*Alcaçova*, ( Dom Pedre ) son credit ; ses talens , 154. Sa disgrâce ; rentre en faveur , 155. fait Intendant des Finances , 160. envoyé en Espagne ; succès de son voyage , 165. & suiv. Son retour en Portugal , 166. avertit Philippe II. de ce qui se passe dans ce Royaume , 209. Sa nouvelle disgrâce , 217

*Aldano*, revenant d'Afrique va trouver le Roi de Portugal ; consent à l'accompagner en Afrique , 171. lui devient utile ; Commission dont il s'acquitte , 186

*Aleichelubii*, son caractère ; ce qu'il disoit contre l'Amiral Miradobec , 80. est mis à la place de cet Amiral ; sa défaite ; sa mort , 81.

*Alexandre*, Prince de Parme fils d'Octave Farnese, s'intéresse pour son fils aîné Raimu-  
nuce Farnese , 214

*Alençon* ( le Duc d' ) se joint à Antoine , & sollicite en faveur de ce Prince ; poursuit la négociation de son mariage avec la Reine Elisabeth , 393. Son caractère , 397. Son voyage en Angleterre ; déclaré Duc de Brabant à Anvers , 398. Son retour à Paris ; sa mort , 452.

*Alfonse I.* Roi de Gongo , meurt ; son éloge , 50

*Alfonse* ( Paul ) Docteur , pourquoi envoyé par le Roi Henri vers le Duc & la Duchesse de Bragance , 249

*Almada* ( Dom George d' ) Archevêque de Lisbonne ; son éloge ; consulté par le Roi Henri sur la nomination d'un Successeur à

# DES MATIERES. 585

**son Royaume**, 256. Réponse de ce Prelat, 257.

*Almada*, ami d'Antoine, est tué, 305

*Almeida* ( Diego Gomes d' ) s'embarque pour le Portugal ; son naufrage ; se sauve ; périt ensuite, 68

*Almeida* ( Dom Diegue d' ) disgracié, 74

*Almeida* ( Dom Pedre d' ) Commandant de Bazaim envoyé par le Viceroy contre l'Isle de Balzar, 509

*Almeida* ( Dom François d' ) Capitaine de dix vaisseaux, envoyé par le Viceroy à Cananor ; chasse l'ennemi de l'Isle Primbalam, 533

*Almedovar* ( Ferdinand Gomez d' ) se rend auprès du Cherif avec lequel il traite de la rançon des Prisonniers, 4

*Alpée* ( le Docteur ) pourquoi il a la tête tranchée, 384

*Alva*, ( Dom François d' ) General de l'Artillerie Espagnole ; Commission qu'il reçoit du Duc d'Albe, 354

*Alvarés* ( Martin ) autre Imposteur sous le nom de Sebastien ; ce qu'il fit, 497. est fait prisonnier ; sa mort, 499

*Alvare* élevé au Thrône de Congo, 54. Ses efforts pour la tranquillité du Roïaume ; le rétablissement du commerce, & faire regner la discipline parmi le Clergé, 55

*Amboino* ( l'Isle d' ) sa description ; ses habitans ; pourquoi ils s'affranchissent du joug des Portugais, 571. § suiv.

*Amubendaud* part de Maroc à la tête de six mille chevaux pour combattre les Portugais, 3. remporte la victoire, 4



*Anges* ( Dom Pedre des ) son caractère & fruit de ses Prédications au Peuple de Portugal , 282

*Angleterre* ( la Reine d' ) ses prétentions mal fondées au Royaume de Portugal ne sont pas reçues , 216. 230. Ses mécontentemens contre Philippe ; son union à la France , 397. Pourquoi elle assemble son Parlement ; puissance de cette Cour , 459 , & *suiv.* Pourquoi elle se rend à S. Pierre de Londres , 466. Nouveaux préparatifs qu'elle fait contre Philippe II. en faveur d'Antoine , 467

*Antoine* Prieur de Crato ; fondemens de ses prétentions au Thrône de Portugal ; favorisé du Peuple , 215. 228. 243. 281. Sa retraite à Almada ; est exilé à son Prieuré de Crato , 231. Ses plaintes inutiles , 225. 231. Pourquoi il abandonne Crato , 232. Vigoureuse résistance qu'il prépare au Roi d'Espagne ; parcourt le Portugal , 225. est averti de l'Ordonnance de Henri contre lui ; contenu de plusieurs Lettres qu'il écrit à ce Prince , 236 , & *suiv.* se retire dans un Monastere d'Espagne ; revient en Portugal , 238. se rend à Lisbonne ; est mal reçu des Magistrats , 264. se retire au Monastere de Belen ; écrit à l'assemblée des Etats Generaux ; s'y rend lui-même , 265. rejette les propositions du Roi d'Espagne , 281. 258. Raisonemens politiques sur sa conduite , 283 , & *suiv.* Ses cabales , 296 , & *suiv.* 298 , & *suiv.* s'offre de s'opposer à Philippe ; à quelle condition , 299. Cérémonie où assiste ce Prince , 301. est proclamé & reconnu Roi

## DES MATIERES. 585

de Portugal, 302, & *suiv.* prend la route de Lisbonne, 303. Son arrivée à Sacaven, 304. Danger où il se trouve; son entrée à Lisbonne, 305. Cérémonie de son élévation au Trône, 307. Sujet de ses inquiétudes, 310. 353. Projet qu'il forme, 311. part pour Setubal & y rétablit l'ordre, 314. Son retour à Lisbonne; plusieurs villes le reconnoissent, 315. Ordonnances qu'il publie contre ses habitans, 318, & *suiv.* Chagrin que lui cause la perte de Setubal; réflexions de ce Prince, 334, & *suiv.* assemble son Conseil, 338. refuse tout accommodement, 348, & *suiv.* 352, & *suiv.* range son armée en bataille qui refuse d'obéir, 356. est défait & prend la fuite, 358. se retire à Conimbre; se rend maître d'Aveiro, 363. est reçu dans Porto; tyrannie qu'il y exerce, 366. Discours qu'il tient aux Chefs de son parti, 368, & *suiv.* Son départ de cette ville, 369. Comment il échappe à la poursuite des Espagnols, 370, & *suiv.* Sa tête mise à prix, 372. parcourt déguisé le Portugal, 383. 389. trompe les précautions de Philippe, & s'embarque pour la France, 391. se retire dans l'Isle Tercere, 407. fortifie la ville d'Angra; excès qu'il y commet; se retire en France, 415. y sollicite un nouveau secours, 433. 436. en obtient de la Reine d'Angleterre, 468. Conjurés contre ce Prince punis à Lisbonne, 471. Son retour à Paris, sa mort; lieu de sa sépulture; son caractère,

508

Assemblée des Etats Généraux de Portugal; ce qui s'y passe, 249, & *suiv.* 252, &

*suiv.* 261, & *suiv.* 262, & *suiv.* 265, & *suiv.* 282. sous Phililippe II. Roi d'Espagne, 420

*Arraix* ( Xaramet ) fait prisonnier & conduit à Lisbonne, 77

*Ataide* ( Dom George d' ) Evêque de Viseo ; pouvoir qui lui est accordé, 383

*Ataide* ( Dom Juan d' ) aborde à Aden ; sa surprise, 25

*Ataide* ( Dom Alvarés d' ) & Dom Pedre de Sylva freres , pourquoi divisez, 72

*Ataide* ( Dom Louis d' ) pourquoi envoyé Viceroi aux Indes, 174

*Ataide* ( Dom Diegue d' ) pourquoi il se rend à Goa, 510

*Ataide* ( Pierre d' ) Gouverneur de Cotà ; ses entreprises inutiles sur quelques Elephans de l'armée ennemie ; sa prudence, 557. Sa valeur à la défense de Cotà, 560. Ses précautions inhumaines dans la crainte d'un nouveau siège, 561

*Avila* ( Dom Pedre d' ) Commission qu'il reçoit du Duc d'Albe, 357. Sa moderation, 358

*Avila* ( Dom Sanche d' ) envoyé par le Duc d'Albe pour combattre Anroine , s'empare de Conimbre, 363. passe la riviere à Rufana, 368. se presente devant Porto, 369. envoyé à la poursuite d'Antoine, 370. Sa mort ; son éloge, 432, & *suiv.*

*Azarim*, situation de cette Place, 194

*Azevedo* Gouverneur d'Estremos ; son caractère ; rejette la sommation du Duc d'Albe, 322. est contraint de s'enfermer dans le Château de cette Ville ; sa fuite ; est

**DES MATIERES.** 587  
 arrêté & envoyé prisonnier à Villavitiola ,  
 323

**B**

**B** *Adages*, Peuples cruels & barbares, marchent vers Pimical, 43. prennent la Ville; leurs cruautés contre les habitans, 44.

*Baldes* Commandant de quatre Vaisseaux, envoyé par le Roi d'Espagne dans l'Isle de S. Michel, 385. Son entreprise sur les Isles Terceres, 387. est défait par les habitans d'Angra, 388. est arrêté, puis mis en liberté, 393.

*Baltazar* Bourguignon; Assassin du Prince d'Orange, 452. est mis en pieces, 453.

*Baracho* ou *Baraxa*, son caractère; son entreprise en faveur d'Antoine, 301.

*Barba* ( Dom Pedre ) abandonne la Cabeca Secha aux Espagnols, 352.

*Barcellos* ( le Duc de ) fils aîné du Duc de Bragance; fait prisonnier à S. Lucar; mis en liberté; prête serment de fidélité au Roi d'Espagne, 420.

*Barreto* ( Dom François ) Successeur de Dom Pedre Mascaregnas Viceroy des Indes; poursuit l'entreprise de Ponde, 90. 98. confirme à Meale le titre de Roi, 90. part pour les côtes de Bazain; s'empare d'Azarim, 94. 95. Son retour à Goa, 98. & en Portugal, 100.

*Barretto* ( Antoine Moniz ) nommé Gouverneur d'Azarim; soumet Manora; son retour à Bazain, 93. victoire qu'il remporte,, 502.

*Bassora* ( le Roi de ) entreprend de recon-  
quérir son Royaume sur les Turcs ; permet  
au Viceroy de bâtir une Forteresse dans son  
Royaume , 57. implore de nouveau le se-  
cours du Viceroy , 93

*Bataille* de Tamistra , 195 & suiv.

*Bazan* ( Dom Alvarés de ) Marquis de  
Sainte-Croix ; Amiral d'Espagne envoyé  
par le Roi en Portugal , 270. entre dans le  
Port de Setubal , 334. Ordre qu'il reçoit ,  
355. quitte le Port de Seville ; passe à Lis-  
bonne , 402. arrive aux Terceres , 406. as-  
semble son Conseil ; noms des Capitaines  
qui le composoient , 407. Victoire qu'il rem-  
porte ; barbarie de ce Général , 408. 412 ,  
& suiv. Son retour à Lisbonne , 414. met à  
la voile avec une nouvelle Flotte ; Troupes  
& Commandans qu'elle contient , 438. ar-  
rive à l'Isle de S. Michel , & à la hauteur de  
la Tercere , 439. & suiv. Sommation qu'il  
y envoie faire aux habitans de se rendre ,  
440. Détachement qu'il y envoie pour en-  
forcer l'entrée , 442. abandonne Angra au  
pillage de ses troupes , 446. Son retour en  
Espagne , 451. Sa mort , 458

*Benceci* ( Abdala ) Mahamed Caque &  
Cide Canon , Caciques , faits prisonniers ;  
leur délivrance , 2

*Bernard* ( le Pere Diegue ) Castillan arri-  
ve à Goa , 32.

*Betancourt* ( François ) pourquoi empri-  
sonné par des habitans d'Angra , 400. Sa  
valeur & celle de son frere à la défense de la  
Citadelle de Cananor , 553

## DES MATIERES. 589

*Bintam* ( Roi de ) tâche inutilement de  
surprendre Malaca , 23

*Bislala* , se révolte ; bat les Ormusiens &  
les Portugais , 32. est tué par trahison , 35

*Bisnaga* ( le Royaume de ) ravagé par les  
Princes voisins , 565

*Borgia* ( Dom Carlos ) Duc de Candie  
succède au Duc d'Albe , 420.

*Botello* Commandant de la garnison de  
Setubal , de concert avec le Gouverneur  
Mascaregnas , délibèrent de se rendre au  
Duc d'Albe , 332. est retenu prisonnier ,  
335.

*Bragance* ( Dom Constantin de ) part de  
Lisbonne en qualité de Viceroy des Indes ;  
son arrivée à Goa , 504. Commandans qu'il  
envoie dans les Places de sa dépendance ;  
pourquoi il tient Conseil de Guerre , 505.  
Vaisseaux qu'il envoie en Portugal , 505.  
553. part pour l'expédition de Deman ;  
noms des Capitaines qui l'accompagnent ,  
526. arrive & entre dans cette Ville , 507.  
Alliance qu'il fait avec le Roi de Sarcete ;  
soumet l'Isle de Balzar ; pourquoi il revient  
à Deman , 509. se rend à Goa , 510. abandonne  
la Citadelle de Balzar à l'ennemi ,  
516. Ses préparatifs contre le roi de Jafanapatan ;  
son départ de Goa , 520. Maladie  
dans son armée ; aborde à Ceilan ; saccage  
la Capitale du Royaume de Jafanapatan ;  
conditions de paix qu'il accorde au Roi ,  
521 , & *suiv.* s'empare de l'Isle de Manar ,  
522. Sujet d'un Conseil général qu'il assemble ,  
524 , & *suiv.* Son éloge , 528 , & *suiv.*  
536 , & *suiv.* va à Cochim , 533. Son re-

pour à Goa , 533. Son portrait ; son retour  
en Portugal , 537

*Brama* , Roi de Pegou , se jette sur les  
terres du Roi de Siam ; lui accorde la paix ,  
33. se remet en campagne ; assiege Odia ;  
leve le siege ; investit Camambéc ; est re-  
poussé , 34. rentre dans ses Etats ; est tué  
dans son Palais , 35

*Brandam* ( Antoine Pereira ) à quelle con-  
dition il accepte le Gouvernement de la  
Citadelle de Ternate , 100

*Brissac* ( le Comte de ) Commandant de  
la Flotte Françoisise ; est défait ; se sauve ,  
409. Son retour en France , 411

*Brito* , se presente au secours d'Elvas ; se  
retire , 395

*Brito* , ( Gaspard de ) sa valeur à la défen-  
se de la Citadelle de Cananor , 553

*Bullamsterre* ( François ) ses vices ; ses  
maximes dangereuses , 55. Sa mort ; ses fu-  
nerailles ; prodige qui arriva alors , 56

• C

**C** *Abral* ( George ) son indifférence pour  
la Viceroyauté , 38. Pourquoi il l'accep-  
te , 41. se prépare à la guerre , 42. secoure  
le Roi de Cochim , 44. arrive à Cochim ;  
marche contre Zamorin , 46. se rend à Goa ;  
défait les Amoucas ; son départ pour le Por-  
tugal , 47. Son arrivée en Europe , 48

*Cabral* ( Ferdinand Alvarés ) part de  
Lisbonne , arrive à Goa , 73. Ses ordres , 74

*Cacime* , Maure ble. le Loureyro , 4

*Casres* , Peuples d'Afrique ; leur ferocité ,  
69

## DES MATIERES. 551

*Calabatecam*, Général d'Idalcán, défait & tué, 13.

*Camera* (Martin Gonçalves de) Grand Inquisiteur de Portugal; Favori du Roi Sebastien; ses tentatifs sur l'Archevêché d'Evora, 155. & suiv. Pourquoi député par les cinq Gouverneurs de Portugal vers l'Assemblée des Etats Généraux, 262. meurt de la peste à Almerin, 287.

*Camoens* (Dom Louis de) Auteur de la *Luziade*, arrivé à Goa, 73. Sa valeur dans les armes, 74. Son éloge, 444.

*Campar* (Roi de) chasse les Turcs d'Aden; implore le secours du Gouverneur d'Ormuz, 25.

*Cananor* (le Roi de) brûle trente vaisseaux Portugais; assiège la Citadelle de cette Ville, 446. fait la paix, 564.

*Canatalo* Pirate Malabare, attaque la Flotte Portugaise; sa défaite, 550.

*Candea* (le Roi de) ravage les Etats de Raju, 558. Ses propositions au Roi de Pegou méprisées, 564, & suiv.

*Caracen*, beau-frère & successeur de Cedemecan; recherche l'amitié de Chinguiscan, 535.

*Carcamo*, Gentilhomme ordinaire d'Antoine; obtient son congé de ce Prince; pourquoi il va trouver le Roi d'Espagne, 348. Mauvais succès de sa négociation, 349.

*Carvallo* (Gilles Ferdinand de) & Dom Jérôme de Castelbranco, périssent sur mer; leurs éloges, 83.

*Carvallo* (Vincent) met en fuite les Malabares, 518.



*Castelbranco* ( Dom Edouard de ) chargé d'aller solliciter une dispense pour le mariage d'Henri, 225. Ordres qu'il reçoit du Roi d'Espagne, 364

*Castille* ( Jeanne de ) fille de l'Empereur Charles-Quint, & son mariage, 74. met un Prince au monde; retourne en Espagne; gouverne en l'absence de Philippe son frere; son éloge, 76, & suiv.

*Castillo* ( le Pere Ferdinand del ) Dominicain; son sçavoir; pourquoi envoyé en Portugal par le Roi d'Espagne, 226

*Castro* ( Dom Juan de ) Viceroy des Indes, 11. marche contre Idalcan à la tête de trois mille hommes, 12. accepte le secours de Cidoca Roi de Canara, 12. se jette sur les terres d'Idalcan; ses inquiétudes, 26. Ses efforts; sa mort, 27. Son éloge, 28. Son corps transporté à Lisbonne, 29. Sa naissance; son origine, 30

*Castro* ( Dom Alvarés ) sa valeur, 156. devient favori du Roi de Portugal; va trouver ce Prince au Cap de S. Vincent; l'anime contre Camera & les Jésuites du Royaume, 157, & suiv. Sa mort; 158

*Castro* ( Dom Diegue de ) Gouverneur d'Evora; de concert avec les habitans reconnoît le Roi d'Espagne, 324

*Castro* ( Dom Edouard de ) sa trahison; sa mort, 409

*Casabranco* Tyran de Gilolo; se ligue avec plusieurs Rois; ses dessein, 60. persécute les Tolains, 61. ensuite les secoure contre les Portugais, 62. s'enferme dans Ternate, 65. s'empoisonne lui-même, 66

## DES MATIERES. 599

*Cartisa* ( les Habitans de ) livrent cette Ville aux Turcs , 51

*Cedemecan* , Seigneur de Surate ; trahison qu'il exerce envers son beau-frere , 530 ; & suiv. s'enferme dans la Citadelle de Surate , 531. fait la paix , 532. Pourquoi il va trouver le Viceroy , 534. tombe entre les mains de Chinguiscan ; sa mort , 535

*Ceilan* ( le pere du Roi de ) prisonnier ; sa délivrance , 72

*Ceilan* , ( l'Isle de ) sa division en neuf Royaumes , 519

*Chattes* ( Le Commandeur de ) part pour les Terceres à la tête de douze cens hommes ; son arrivée , 436. Sa retraite sur la montagne de Guadaloupe , 445. Capitulation qu'il obtient de l'Amiral Espagnol , 448. Son retour en France , 451

*Chingala* , pourquoi elle informe le Gouverneur de Corà des desseins de Raju , 558 , & suiv.

*Chinguiscan* , fils & successeur de Madre Maluco Roi de Combaye , forme le siege de Surate , 531. fait la paix , 532. Nouveaux desseins sur cette Ville qu'il abandonne , 534. Tribut qu'il impose à Caracen , 535

*Cidoca* Roi de Canora envoie des Embassadeurs au Viceroy , 12

*Claude* , Empereur des Abyssins ; son opiniâtreté , 84. Sa mort , 85

*Cochim* ( le Roi de ) assisté des Portugais remporte une victoire , 45

*Colombo* ( le Roi de ) trompe le Roi de Pegou , 564

*Colonne* ( Prosper ) attaque & force la

Tour de Serubal , 334. gagne une porte malgré la résistance d'Antoine , 358

*Comete* ( une ) paroît ; diverses interpretations qu'on lui donne , 173

*Congo* ( les Moines de ) pourquoi ils quittent le Royaume & passent en Portugal , 52.

Danger qu'y court le Christianisme sous Alvare , 55

*Conimbre* ( la Ville de ) Ses habitans se déclarent en faveur d'Antoine ; sujet de leurs consultations ; réponses qu'ils en reçoivent ; envoient des Députés au Roi Henri , 251

*Corco* ( André Gasparo ) chargé par le Roi de Maroc du transport du corps du Roi Sebastien , 209

*Correa* ( Martin ) Gouverneur de Diou , 31

*Cota* ( le Roi de ) allié des Portugais ; pourquoi offensé , 66. est satisfait , 74

*Cota* , destruction de cette Ville , 562

*Coutigno* ( Gonçalés Vaz ) Capitaine renégat ; ses qualités ; ses vices , 11

*Coutigno* ( Manuel , Rodrigue ) fait prisonnier ; délivré peu après , 72

*Coutigno* ( Dom Pedre ) s'oppose à l'élection d'Antoine au Trône de Portugal , 302

*Coutigno* ( Thomas de Souza ) sa valeur à la défense de la Citadelle de Cananor , 553

*Coutigno* ( Dom François ) Comte de Redondo , successeur de Dom Constantin à la Viceroyauté des Indes , arrive à Goa ; y renouvelle les Capitaines des Forteresses Portugaises ; Vaisseaux qu'il fait partir pour le Portugal , 537. marche contre Zamorin , 538. accorde la paix à ce Prince , 539. Sa

## DES MATIERES. 595

mort ; son éloge , 545 , & *suiv.*

*Criminal* ( Antoine ) Jésuite , illustre personnage , a la tête tranchée , 42

### D.

**D** *Au* ( Mulei ) neveu du Roi de Maroc ; pourquoi envoyé par ce Prince à Mazagan , 179

*Deslandres* , sa trahison ; ravage le Fayal ; se presente inutilement devant Angra , 411.

*Diegue* ( Dom ) fils aîné de Philippe-II. sa mort , 416.

*Doali* , Chef d'une Conjuración , a la tête tranchée , 207

*Doria* , Commission qu'il reçoit du Roi d'Espagne , 455

*Doura* , Consul de la Nation Française ; pourquoi est envoyé par Dom Antoine en ce Royaume , 327 , & *suiv.* consume l'argent que ce Prince lui avoit donné , 338.

*Drak* , fameux Corsaire Anglois ; est fait Collegue de l'Amiral Howard , 459

### E

**E** *Lal* ( Cide ) insulte les Portugais ; est puni , 79

*Elvas* , Ville frontiere de Portugal ; division de ses habitans , 292 , & *suiv.* est livrée au Roi d'Espagne , 294.

*Espagne* ( la Reine d' ) Sa mort ; ses qualités ; ses enfans , 371

*Estromos* , se rend au Duc d'Albe , 323

- F** *Alcam* ( Louis ) Gouverneur de Diou , 13
- Falcam* ( Gonçalés ) pourquoi il est mis en prison , 505
- Faria* ( Baltazar de ) envoie un courier en Portugal , 48
- Faria* ( Martin Lopés de ) oblige les Malabares à la retraite , 518
- Farnese* ( Rainuce ) fils d'Alexandre Prince de Parme ; ses prétentions au Royaume de Portugal par les Loix fondamentales de ce Royaume , 214 , 229
- Fernand* ( Dom ) fils du Duc d'Albe ; General de la Cavalerie Espagnole ; Commission qu'il reçoit de son pere , 357. somme les habitans de Lisbonne de se rendre , 359
- Fiallo* , ( Donna Lucrece ) femme de Cabral ; ses qualités , 38. combat par ses raisons l'indifférence de son mari , 39
- Figuereira* , pourquoi dépouillé de son Gouvernement , 400
- Figueroa* , Commandant envoyé par le Roi d'Espagne aux Terceres , 387. arrive à ces Isles ; somme les habitans de reconnaître le Roi d'Espagne ; réponse qu'il en reçoit ; retourne en Portugal , 393
- Fonseca* ( Dominicain ) prêche dans Elvas en faveur de Philippe , 262
- Fonseca* ( Dom Diegue de ) envoyé par le Viceroy de Portugal contre Martin Alvarés ; défait cet imposteur , 499
- François* ( les ) leur valeur à la défense du

## DES MATIERES. 397

Fort S. Sebastien ; sont obligés de l'aban-  
442, & *suiv.* Pourquoi ils sont défaits en-  
suite , 444

*Freyre* ( Dom Diegue d'Almeida ) marche  
contre l'ennemi ; se trouve trop foible ; son  
retour , 11

*Fuentes* ( le Comte de ) envoyé par le Roi  
d'Espagne pour commander en Portugal ;  
noms des Officiers employés sous lui , 468 ,  
& *suiv.*

### G

*Alego* ( Jacques Soarés ) & Balthasar  
Soarés , son fils , arrivent à Malaca ;  
suivent Xavier , 18, & *suiv.*

*Gennilo* ( Chef des Ytons ) Discours qu'il  
tient aux Portugais assemblés , 572, & *suiv.*

*George* ( Dom ) quitte la solitude ; devient  
amoureux de Donna Maria Emanuel , 8

*Gregoire XIII.* Pape ; sa mort , 457

*Grenade* , Son sçavoir ; reçoit le dernier  
soupir du Duc d'Albe , 420

*Guarde* ( l'Evêque de la ) son caractère ;  
anime Antoine à la guerre , 337. Pourquoi  
envoyé par ce Prince au Pont de Lima ,  
366

*Guifchil* ( Babu ) Roi de Ternate , 576.  
venge la mort de son pere , 577

*Gusman* ( Dom Henri de ) Pourquoi en-  
voyé par le Duc d'Albe à Evora , 324

*Gilolo* ( le Prince de ) contraint de deman-  
der grace aux Portugais , 535, & *suiv.*

## H

**H Alaudim** ( Sultan ) Ses grands préparatifs de guerre ; Rois & Reines qu'il met dans ses intérêts ; ses desseins sur Malaca , 58. assiege inutilement cette Ville ; est enfin défait par les Portugais , 59.

**Hamet**, frere du Cherif de Maroc Gouverneur de Fez , 178. fait General de la Cavalerie de ce Prince , 187. remporte la victoire & lui succede au Royaume , 204. fait chercher le corps du Roi Sebastien , 205. le fait transporter à Alcaçar ; prend la route de Fez ; y entre en triomphe ; son procédé envers les Juifs ; pourquoi il pose les armes , 206. étouffe une conjuration tramée contre lui , 207. s'attire l'amour & la crainte de ses Peuples , 208. Pourquoi il envoie une Ambassade au Roi d'Espagne , 209.

**Hauimant** ( dent du Singe blanc ) Histoire de cette Idole ; est pilé & réduit en poudre par ordre du Viceroi des Indes , 522. *§ suiv.*

**Henriques**, ( le Pere ) Jésuite , Confesseur de Henri Roi de Portugal ; pernicieux conseils qu'il donne à ce Roi ; judicieuses réflexions à ce sujet , 239 *§ suiv.* 256. 258.

**Henri**, Cardinal , aspire à la Thiare , 48. succede à la Régence de Catherine d'Autriche ; s'en démet , 144. Ses intrigues pour se maintenir dans l'administration des affaires , 148 , *§ suiv.* refuse de se démettre de son Archevêché d'Evora , 156. refuse la Régence du Royaume , 175. se rend à Lis-

## DES MATIERES. 599

bonne, 210. est déclaré Gouverneur & présumptif héritier de la Couronne, 211. ensuite proclamé solennellement Roi de Portugal sous le nom de

*Henri*, 213. s'occupe uniquement à la vengeance, 217. est prié par les Etats du Royaume de leur nommer durant sa vie un Successeur ; son incertitude sur ce choix, 219, 255, & *suiv.* 258, & *suiv.* fait citer tous les Prétendans à la succession de la Couronne, 222. Pourquoi il assemble les Etats du Royaume, 223. Discours prononcé à sa louange, 224. fait proceder à l'élection de cinq Gouverneurs, 225. oblige les Grands du Royaume au serment de leur obéissance après sa mort ; songe à se marier ; consulte les Medecins sur ce sujet, 226. Sa haine envers le Prieur de Crato ; Bref qu'il obtient, 232. emploie l'autorité Royale contre un Bref du Pape ; terme qu'il donne au Prieur de Crato pour comparoître devant lui, 236. rend un nouvel Arrêt contre ce Prince ; Dispositif de cet Arrêt, 237, & *suiv.* craint son ressentiment, 238. Sa timidité en fait de résolution ; ses promesses au Roi d'Espagne ; à quelles conditions, 239. Foiblettes où il tombe ; son séjour à Almerin ; convoque les Etats Généraux, 248. se déclare pour Philippe Roi d'Espagne, 258. Son âge ; son caractère ; ses degrez de puissances, 259, & *suiv.* Ses funeraillles, 260. Dispositif de son testament, 266, & *suiv.*

*Henri*, proclamé Roi de Congo ; marche contre les Auxicains revoltés ; laisse pendant



son absence Alvare Régent du Royaume ;  
soumet les Auxicains ; meurt , 54

*Howard* ( Charles ) Amiral d'Angleterre ;  
ordre qu'il reçoit de la Reine Elizabeth ,  
459

J

*Agnes* , Successeur de Pierre au Royau-  
me de Congo , ami des Portugais ; ses  
belles qualités ; son regne heureux , 51. or-  
donne aux Moines & Chanoines de l'Isle de  
S. Thomas & de Congo, l'obéissance à leur  
Evêque , 52. reçoit honorablement quatre  
Jésuites Missionnaires ; livré à ses concubi-  
nes , il néglige leurs Exemples , 52. meurt ;  
ses trois fils & Successeurs sont égorgés , 53

*Jasanapatan* ( le Roi de ) hostilités qu'il  
exerce contre les Portugais , 519 , & suiv.  
Trahison de ce Prince envers le dernier Em-  
pereur de Ceilan ; prérogatives de cet Em-  
pereur , 520. se sauve dans les bois ; ob-  
tient la paix , 521

*Idalcan* rompt la paix avec les Portu-  
gais ; ravage leurs Provinces , 11. deman-  
de la paix à Garcie de Sa , 31. arme de nou-  
veau contre eux , 94. redemande la paix , 98

Jésuites envoyés au Congo par le Roi  
Dom Juan ; leur départ ; leur arrivée dans  
ce Royaume , 52. Leur Mission est sans fruit ;  
sont redemandés par leurs Supérieurs ; par-  
tent du Congo , 53. Leur opposition aux  
entreprises des Moines de Portugal , 375

*Imposteurs* ( autres ) sous le nom de Sebas-  
tien & de l'Archevêque de la Garde ; leurs  
punitions , 426

*Inde* ,

## DES MATIERES. 607

*Inde* , Sa description ; mœurs de ses habitans ; événemens singuliers , 113 , & *suiv.*

*Juan* ( Dom ) Roi de Portugal ; pourquoi il refuse l'Ordre de la Toison d'or ; l'accepte ensuite , 5. fait la Maison de son fils ; Officiers qu'il lui nomme , 6. est trompé par ses Ministres , 10. sollicite vivement la Thiane en faveur du Cardinal Henri son frere , 49. ne réussit pas ; traite avec l'Empereur pour repousser les Pirates qui infectoient les côtes de Portugal & d'Espagne , 49. est irrité du procédé des Moines & des Prêtres du Congo ; y envoie quatre Jésuites du College de Conimbre , 52. Mort de ce Prince ; son Portrait ; son éloge , 101 , & *suiv.* Ses talens , 107. Ses funérailles , 108 , & *suiv.* Son mariage ; ses enfans , 109. Ses soins pour établir une forme de Gouvernement dans les Indes , 111. & *suiv.*

*Juan* ( l'Infant Dom ) épouse l'Infante Jeanne de Castille , 74 , 75. meurt ; son éloge , 75 , & *suiv.*

*Juan* ( Dom ) Duc de Bragance ; Fondement de ses prétentions au Trône de Portugal , 214. favorisé du Roi Henri , 229 , & *suiv.* refuse de s'accommoder avec Antoine , 308. Pourquoi il envoie un Gentilhomme au Roi Catholique , 316 , & *suiv.* 319 , & *suiv.* Son caractère , 317. Ses mécontentemens , 378 , & *suiv.* Sa mort ; son Epouse refuse constamment l'alliance de Philippe II. 380

## L

**L** *Ancaſtre* ( Dom Juan de ) Dom George & Dom Jaime évêque de Ceuta , pour-quoi diſgraciés de leur pere , 9

*Launcaſtre* ( Dom Juan de ) & Dom Juan Soarés , amènent l'Infante de Caſtille à Liſbonne ; magnificence de leur voyage , 75

*Lima* ( Dom Manuel de ) s'oppoſe à Biſſa-la ; le fait tuer , 32

*Liſbonne* , confuſion qui y regne , 328 , & ſuiv. 330 , & ſuiv. 340 , & ſuiv. 352 , 358 , & ſuiv. ſe rend au Duc d'Albe ; eſt ravagée par l'armée Eſpagnole , 360. Ce qui ſ'y paſſa à l'entrée du Prince Antoine , 326

*Londres* , vœux de ſes Habitans pour leur Reine , 466

*Loureyra* ( Louis de ) Commandant de Mazagnan , 1. part & marche contre les Caciques Abdala Benececi , Mahamet Caque , & Cide Canon ; les fait priſonniers ; défait les Maures , 2. eſt défait à ſon tour & en danger de ſa vie ; perd ſon fils ; ſe ſauve , 4

*Louis* ( Dom ) Infant de Portugal , meurt ; ſes qualités ; ſes emplois , 87. Ses galanteries ; ſa renommée dans les Païs étrangers , 88

## M

**M** *Acedo* ( Dom Arrias Gonçalés de ) député de la Ville de Conimbre ; eſt arrêté , puis relâché , 251

## DES MATIERES. 603

*Machado* (Sebastien) succede à Manuel de Vasconcellos au Gouvernement de Ternate ; déclare la guerre au Prince de Gilolo ,

535

*Maluco* (Madre) Roi de Cambaye se prépare à assiéger Diou , 12. Dessein qu'il forme sur la Ville de Deman , 530. Sa mort ,

531

*Mabamet* (Coje) Maure ; sa valeur ; son adresse ,

94

*Mabamet* (Mulei) Cherif ; sa mort ; conventions qu'il avoit faites avec son frere ,

161

*Mabamet* (Mulei) succede à son pere Roi de Marcc ; fait assassiner son frere , 162. marche contre son oncle ; refuse avec mépris le secours de Sebastien Roi de Portugal ; est défait ; sa fuite à Maroc , 163. Ses remontrances au Roi de Portugal inutiles , 184. Pourquoi il s'oppose aux sentimens des Portugais , 190. est défait & noyé , 203. Sa peau orne le Triomphe du Vainqueur , 206

*Maluco* (Nazer) Général d'Idalcan se jette dans les terres de Bardes & de Salfete , 97. est mis en fuite ,

98

*Mamoud* , Roi de Cambaye ; ses cruautés , 78. est tué en trahison ; son fils lui succede ,

79

*Mandaragri* usurpe le Royaume de Pegou , 36. fait de vastes conquêtes ; sa libéralité ,

37

*Manuel* (Maria Donna) amoureuse de Dom George ; veut l'épouser ; ne réussit pas ,

9

*Maradebec* , Corsaire , succede à Pirbec ;

est mis en fuite , 73. Ses qualités ; sa disgrâce , 80

*Marie* ( l'Imperatrice ) veuve de l'Empereur Ferdinand II. arrive à Madrid ; puis se rend à Lisbonne , 400

*Marramaque* , ( Gonçalés Pereira ) recherche qu'il fait de l'Île de Bebu ; s'empare de celle d'Amboino , 571

*Martin* ( Lazare ) secoure Loureyro ; est fait prisonnier , 4 , se sauve , 5

*Mascaregnas* ( Dom Pedre ) successeur du Viceroy Dom Alphonse de Norogna ; sa naissance ; son mérite ; ses grands emplois , 81 , 82 , & suiv. arrive à Goa , 83. force Ponde ; retourne à Goa ; sa mort ; son origine ; ses mariages , 86. Transport de son corps en Portugal , 87

*Mascaregnas* ( Dom Juan ) sa sincérité mal récompensée , 153 , & suiv.

*Mascaregnas* ( Dom François ) envoyé à la recherche des Galeres de Casar ; donne la chasse à plusieurs Corsaires , 538

*Mauresse* ( une ) ses intrigues pour venger la mort de son mari , 446

*Meale* , Prisonnier retenu à Goa , 11. est demandé pour occuper le Trône de Vissapor ; est proclamé Roi , 85. ensuite livré à Idalcan , 91

*Medicis* ( Catherine de ) veuve de Henri III. Roi de France , réveillé inutilement d'anciennes prétentions au Royaume de Portugal , 215 , 230. Son autorité en France , 397

*Medina Sidonia* ( le Duc de ) régale magnifiquement le Roi de Portugal ; ses re-

## DES MATIÈRES. 605

montrances inutiles , 176 , & *suiv.* est fait  
Amiral d'une flotte Espagnole , 459. fait  
voile vers l'Angleterre , 460. assemble son  
Conseil ; noms des Seigneurs qui le com-  
posent , 461. échappe au danger , 464

*Melo* ( François de ) joint l'Armée Portu-  
gaïse à la tête de quinze cens hommes , 12

*Melo* ( Louis de ) marche à la rencontre  
des Calicutiens & Malabares , 511. Victoire  
qu'il remporte ; se rend à Goa , 512. déli-  
vre la Ville de Casanor , 513. bat les Ma-  
labares en plusieurs rencontres , 517. est  
dangereusement blessé , 533. accompagne  
Norogna dans l'expédition de Surate , 534

*Mendoça* ( Dom Juan de ) Gouverneur de  
Malaca ; prend en main le Gouvernement  
des Indes , 544. Sa pauvreté ; justice qu'il  
rend à Zamorin , 545. quitte le Gouverne-  
ment & part pour le Portugal , 546

*Meneses* surprend & brûle Baroche , 12.  
s'oppose aux courses des ennemis , 98

*Meneses* ( Dom Garcie de ) part pour  
commander dans la Citadelle de Ternate ,  
57. s'arrête à Malaca , 58. combat Halau-  
dim ; est tué , 59

*Meneses* ( Dom Diegue de ) Commandant  
envoyé par les Gouverneurs de Portugal  
dans la Province d'au-delà du Tage , 274.  
Son inaction dans la défense de cette Pro-  
vince , 325. fait General des troupes de  
Dom Antoine , 328. défend Cascaés con-  
tre la Flotte Espagnole , 342. est soup-  
çonné d'infidélité , 343. Sa mort , 345

*Meneses* ( Dom George de ) est fait par  
les Gouverneurs de Portugal Amiral de la

Flotte de ce Royaume , 275. obtient le même emploi de Dom Antoine , 328

*Menesés* ( Dom George de ) reprime l'ambition de Madune frere du Roi de Cotà ; réponse qu'il fait à un de ses soldats , 519

*Mesquista* ( Dominique ) dédommage par ordre de Dom Juan de Mendoga les Marchands Malabares des pertes qu'il leur avoit causées , 545

*Mesquista* ( Dom Diegue Lopez ) Gouverneur de Ternate ; son caractère ; trahison qu'il exerce envers le roi de cette Ile , 576

*Mogores* ( les ) viennent insulter Deman , 562

*Moines* ( les ) de Portugal courent les Provinces pour exhorter les Peuples à la guerre ; suite scandaleuse de ce desordre , 279 , & suiv. 297. vont aux Isles Terceres , 375 , 376 , & suiv. exhortent la garnison de la Forteresse de Cananor à la défense de cette Place , 554

*Monroi* ( Ferdinand ) Gouverneur de Ponde , 90. Pourquoi il abandonne cette Ville , 98

*Monroi* ( Dom Fernand de ) Commandant d'une Flotte dissipée par la tempête , 564

*Monte* ( Jean Marie del<sup>a</sup> ) Cardinal , élu Pape sous le nom de Jules III. reçoit Antoine Roi , 49. Bulle de Croisade qu'il accorde contre les Afriquains , 172. casse la décision d'Henri Roi de Portugal sur la naissance du Prieur de Crato , 235. offre sa médiation au Roi d'Espagne dans l'affaire de la

## DES MATIERES. 607

Succession de Portugal, 241. Propositions  
Inutiles qu'il fait faire à ce Prince, 375, &  
*suiv.* rappelle son Legat de Portugal ;  
commission dont il le charge avant son  
départ, 383

*Montemajor* se rend au Duc d'Albe, 325

*Monterrogo* ( Gaspard ) aventure qui lui  
arrive dans le Royaume de Cinde, 96, &  
*suiv.*

*Morado* ( Rax ) Gouverneur de Baharem ;  
attaque les Turcs ; est défait, 515

*Morfo* ( Dom Mandez de la ) Comman-  
dant de la Tour de Setubal ; résiste aux me-  
naces, & rejette les presents du Duc d'Albe,

333

*Moura* ( Christoval de ) Portugais ; pour-  
quoi envoyé en Portugal par le Roi d'Espa-  
gne, 209. De retour, il y est envoyé de nou-  
veau par ce Prince en qualité d'Ambassa-  
deur ; ses talens ; est fait Gentilhomme de sa  
Chambre, 227. Négociation dont il est  
chargé par ce Prince, 297. Ses intrigues  
dans Estremos, 322, & *suiv.*

*Moura* ( George de ) Capitaine de trois  
Galions, va croiser aux environs d'Ormuz,

538

*Miranda* ( Simon de ) pourquoi envoyé  
par les habitans de Setubal vers le Duc d'Al-  
be ; est arrêté,

332

*Murimuja*, fameux Corsaire ; attaque la  
Flotte Portugaise ; sa mort,

549



## N

**N** *Antequim*, Prince de Tanixumaa, en-  
voje un Ambassadeur au Roi de Portu-  
gal; pourquoi, 67

*Nassau* (Guillaume de) à la tête des Alle-  
mands revoltés, envoie des troupes au Roi  
de Portugal, 172. se ligue avec le Duc d'A-  
lençon, 393. en faveur d'Antoine, 399.  
Mort de ce Prince, 452. Ses qualités; doute  
sur sa Religion; ses dernières paroles, 453;

*Et suiv.*

*Nazaret* (François Simon de) Religieux  
envoyé à la tête de cinquante Mousquetai-  
res par Pierre d'Araïde contre Raju, 556.  
Avantage qu'il remporte contre ce Barbare,  
557. Raisons qu'il oppose à un dessein du  
Gouverneur de Cotà, 561

*Nervais* (Edouard) Amiral d'une Flotte  
envoyé en Portugal; attaque inutilement la  
Corogne, 469. s'empare du Château de  
Peniche; prend la route de Lisbonne; son  
arrivée à Cascaës, 470

*Nicorigonipo* (Naire) avis qu'il donne au  
Gouverneur de la Forteresse de Cananor  
des préparatifs des Malabares, 552

*Nobrega* (Le Docteur Fonseca) Son carac-  
tere; son Discours en faveur d'Antoine,  
305, *Et suiv.*

*Nogera*, Colleague de Peixoto au Gouverne-  
ment de Punta del Gada; rassemble les ha-  
bitans de cette Ville épouvantés, 404. est  
défait; sa mort, 405

*Nerogna* (Dom Payo) marche au secours

## DES MATIERES. 809

du Roi de Campar ; abandonné ce Prince ,  
25. va reprimer la tyrannie de celui de Ca-  
nanor , 505. qu'il bat en plusieurs rencon-  
tres , 506.

*Norogna* ( Dom Antoine de ) Sa valeur ,  
46. marche au secours du Roi de Bassora ;  
défait les Turcs , 57. taille en pieces l'ar-  
mée du Roi de Calicut ; revient triomphant  
à Cochim , 67. va prendre possession des  
terres de Concam , 90. force les Turcs à se  
retirer , 516. met en fuite les ennemis de  
Cedemecan , 534. va secourir Cananor à la  
tête d'une Flotte dont il est fait Lieutenant  
General ; noms des Capitaines sous ses or-  
dres , 548. exhorte ses soldats à la défense  
de cette Place , 554 , *§ suiv.*

*Norogna* ( Dom Alphonse de ) arrive aux  
Indes en qualité de Viceroy , 47. part pour  
l'Isle de Ceilan ; défait le Roi de Ceitavaca ;  
son avarice , 66. revient à Cochim , 67.  
marche contre le Roi de Pimienta ; rempor-  
te la victoire , 74. Son départ pour le Por-  
tugal ; naufrage d'un des vaisseaux de sa  
Flotte , 83.

*Norogna* ( Donna Inès de ) commission-  
née qu'elle reçoit de Philippe II ; ses efforts de-  
viennent inutiles , 380.

*Norogna* ( Dom Diegue de ) donne la  
chasse à Maradobec Corsaire ; rentre à Or-  
mus , 73. sacage la Ville de Diou ; accorde  
la paix à cette Ville , 79. va reconnoître  
les fortifications de Deman , 507. est fait  
Gouverneur de cette Ville , 510. poursuit &  
défait les Malabares , 518. défend Deman ,  
530 , *§ suiv.* Conduite de ce Capitaine en-

vers Chinguiscan & Cedemecan ; 532. Sa mort ; son éloge , 532 , & suiv.

*Nerogna* ( Dom Anton de ) arrive dans les Indes en qualité de Viceroy , 446. Son éloge , 547. part de Goa avec une Flotte ; aborde au Port d'Olala , 565. se rend maître de la Ville ; son retour à Goa , 567. & en Portugal ; sa mort dans ce voyage ; clause de son testament ; son éloge , 577

## O

*O Fano* , sa perfidie ; 68 , & suiv.

*Oinaca* , sa générosité , 68

*Olala* , situation de cette Ville , 565

*Olala* , ( Reine d' ) forcée de payer tribut aux Portugais , 92. recommence la guerre , 563. Avantages qu'elle remporte ; est chassée à son tour de sa Capitale ; sa fuite dans les montagnes , 567

*Olivença* , Ville frontière de Portugal ; division de ses habitans ; se rend à Velasco , 295 , & suiv.

*Ormuz* ( le Roi de ) mortellement offensé ; pourquoi , 56

*Orfino* ( Sforce ) Sa valeur ; son conseil suivi par Antoine , 346

*Oforio* ( Jérôme ) Evêque de Silves ; sa mort ; son éloge , 371

## P

*P Acheco* ( Dom Emmanuel de Sousa ) Commissaire General de l'Armée Espagnole ; reçoit le serment de fidélité des ha

# DES MATIERES. 61x

|                                                                                                                                                                                                        |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Habans de Conimbre ,                                                                                                                                                                                   | 364 |
| <i>Padelle</i> , ( Dom Pedre de ) Capitaine en-<br>voyé par le Duc d'Albe à la garde du Roi<br>d'Espagne ,                                                                                             | 321 |
| <i>Padilla</i> ( Dom Pedre de ) Négociation<br>dont il est chargé ,                                                                                                                                    | 447 |
| <i>Parallele</i> entre la Nation Françoisse &<br>l'Espagnole ,                                                                                                                                         | 246 |
| <i>Parlez</i> ( le Roi de ) acheve la destruction<br>des Achenois ; va trouver l'Amiral Portu-<br>gais ; se rend Vassal volontaire du Roi de<br>Portugal ,                                             | 21  |
| <i>Peixoto</i> ( Dom Juan ) part de Goa ; mas-<br>sacre le Roi & les habitans de Suanquim ;<br>son retour à Goa , 92. arrête les progrès de<br>Moratecan ,                                             | 98  |
| <i>Peixoto</i> , Gouverneur de Punta del Gada ,<br>404. se retire en Portugal ,                                                                                                                        | 405 |
| <i>Pereira</i> , Commandant du Château de<br>Cascaës ; est pendu ,                                                                                                                                     | 345 |
| <i>Pereira</i> va sommer les habitans de l'Isle<br>Fayal de se rendre ; sa mort ,                                                                                                                      | 448 |
| <i>Pereira</i> ( Alphonse Diaz ) Commandant de<br>la Citadelle de Balzar ; est défait ,                                                                                                                | 517 |
| <i>Pereira</i> ( Diegue ) enfermé dans Odia ;<br>méprise les offres des ennemis , 34. Pour-<br>quoi envoyé vers Cedemecan , 534. & <i>suivre</i>                                                       |     |
| <i>Pereira</i> ( Dom Paul de Lima ) Comman-<br>dant de quatre Vaisseaux envoyé au secours<br>de la Forteresse de Cananor ; est blessé &<br>met en fuite le Pirate Canatabalè ; son re-<br>tour à Goa , | 550 |
| <i>Pereira</i> ( Gonçalez ) arrive dans la Cita-<br>delle de Cananor ,                                                                                                                                 | 555 |
| <i>Pereira</i> ( Dom Louis ) Gouverneur de                                                                                                                                                             |     |

Malaca; Jeux qu'il celebre en l'honneur du Roi Sebastien; rejette le present du Roi d'Achem, 569. repousse les efforts de ce barbare, 570

*Pegou* ( le Roi de ) Pourquoi ce Prince dépêche une Ambassade au Viceroy des Indes, 524. Propositions qu'il fait faire au Roi de Colombo, 564. méprise celles du Roi de Candea, 565

*Pescaire* ( Antoine ) est mis en liberté, 7.

*Peste* ( la ) ravage Lisbonne, 247, & suiv. se fait ressentir à Almerin, 286. à Evora, 324

*Philbert* ( Emmanuel ) Duc de Savoye; ses prétentions au Royaume de Portugal non écoutées, 215. passe en Espagne; suite de ce Prince, 455. Son arrivée à Sarra-gosse, où il épouse l'Infante Catherine d'Espagne, 456. Son retour en Savoye, 457

*Philippe II.* Roi d'Espagne, part pour épouser la Reine d'Angleterre, 70. presse l'exécution du Traité fait avec celui de Portugal; ses vûes, 170. Pourquoi ce Prince refuse ensuite de s'y soumettre, 173, & suiv. accepte les offres du Chef de Maroc, 209. Present qu'il fait à ce Prince, 210. Fonnement de ses prétentions au Royaume de Portugal, 214, 230, 233. Intrigues de ses Ambassadeurs en cette Cour, 244. Ses préparatifs pour s'en emparer, 217, & suiv. 234, 241, 276. fait consulter toutes les Universitez de son Royaume sur ce sujet, 218, 269, 270. & suiv. 288. écrit aux principales Villes du Royaume de Portugal.

## DES MATIERES. 613.

220, & *suiv.* 270. Ses intrigues à Rome pour empêcher le mariage du Roi Cardinal, 226. institue un nouveau Conseil sous le nom de Jonte, 227. Noms des Conseillers qu'il y admet, 228. publie un Manifeste ; déclare la guerre aux Portugais, 233. Attend avec impatience la mort du Roi Henri ; maladie contagieuse dans ses troupes, 234. Pourquoi il s'oppose à l'Assemblée des Etats Généraux de Portugal, 240. Réflexions de ce Prince, 241. s'avance vers les frontières de Portugal avec la Reine son Epouse, 271, 289. va à Notre - Dame de Guadalupe faire faire les obseques du feu Roi de Portugal, 272. Réponse qu'il fait aux Ambassadeurs des Etats de ce Royaume, 273, 284, & *suiv.* tente un nouvel accommodement avec les Portugais, 276. ajoute de nouvelles graces à leurs demandes, 277, & *suiv.* fait inutilement des propositions plus avantageuses à cette Nation, 280. somme les Gouverneurs de lui remettre le Gouvernement ; part pour Badajos, 284. reçoit favorablement les Magistrats d'Elvas, 295. Sa réponse aux propositions du Duc de Bragance, 318, & *suiv.* 320. Ses ordres au Duc d'Albe ; se rend à Elvas, 221. refuse de se soumettre à la décision des Etats & à celle du Pape, 339, apprend la victoire du Duc d'Albe ; tombe dangereusement malade, 362. Sa guérison, 364. Douanes qu'il abolit ; Déclarations qu'il fait publier contre Antoine, 372. convoque les Etats Généraux de Portugal, 373. congédie ses troupes, 376. Visite qu'il rend à la Duchesse

de Bragance ; son départ pour Tomar, 378.  
 s'y fait proclamer Roi de Portugal , & re-  
 connoître son fils pour son Successeur , 381.  
 prend l'Université de Conimbre sous sa pro-  
 tection , 383. congédie les Etats ; part  
 pour Lisbonne ; sa réception dans cette Ca-  
 pitale , 385. Sa libéralité envers quelques  
 Seigneurs Portugais , 386. Chagrin que  
 cause à ce Prince la retraite d'Antoine en  
 France , 391. Ses inquiétudes levées par  
 l'arrivée de la Flotte des Indes au Port de  
 Lisbonne , 392. arme de tous côtés , 401 ,  
 & suiv. Ses ordres au Viceroy de Naples &  
 au Gouverneur de Milan , 402. convoque  
 les Etats Généraux de Portugal , 416. Trans-  
 port qu'il fait faire du corps du Roi Sebas-  
 tien. & des Princes de son Sang , au Monas-  
 tere de Belem , 420. Articles des Privileges  
 que ce Prince jure de conserver aux Portu-  
 gais , 421. trahison dont il est soupçonné ,  
 453. arme contre l'Angleterre , 457. Ré-  
 ponse remarquable de ce Prince à la nouvelle  
 du mauvais succès de sa Flotte , 464. Son  
 surnom ; sa mort , 501. Son portrait ; son  
 caractère ; ses mariages , 502. Ses enfans :  
 Papes sous son regne , 503

*Pierre* monte sur le Trône de Congo ,  
 50. Sa mort , 51

*Pignero* ( Dom Antoine ) Evêque de Lei-  
 ria ; son Discours aux Etats assemblez de  
 Portugal , 249

*Pimenta* ( Le Roi de ) unit ses forces à  
 celles de Zamorin Roi de Calicut ; déclare la  
 guerre au Roi de Cochim , 44. est vaincu ,  
 45, 74. expire sur le champ de bataille , 45

## DES MATIERES. 615

**Pinto** ( Alvarez Gonzalez ) est fait Gouverneur de l'Isle de Balzar , 509. Est vaincu & sa mort , 517

**Pirbec**, Corsaire , force Mascate ; assiege inutilement Ormus , 71. Sa mort , 73

**Porto**, Eloge de cette Ville , 364, & *suiv.*

**Portugais**, leurs richesses sous Sebastien , 145. Leur luxe & ignorance sous ce Prince , 175 , & *suiv.* Leur deuil après la mort de leur Roi Sebastien ; trouble du Roïaume , 210 , & *suiv.* 243 , 247 , 260 , & *suiv.* 290. Maniere de pleurer leurs Rois , 212 , & *suiv.* déplorent la conduite du Roi Cardinal , 217. Fondement de leurs prétentions à l'élection d'un Roi , 230. Leurs réponses aux Ambassadeurs du Roi d'Espagne , 246. Conséquence qu'ils tirent de l'avantage de ses propositions , 280. Divisions entre les grands de la Nation , 291 , & *suiv.* Leur repentir , 384. Leurs murmures , 429 , & *suiv.*

## R

**R Eligion** ; Ses progrès dans les Indes redevables aux soins des Jésuites , 536 , 542 , & *suiv.*

**Resende** ( André ) en quoi il se distinguoit , 372

**Raja**, fils de Madure ; assiege la Forteresse de Colombo , 539. leve le siege & marche vers Corà ; est battu en plusieurs rencontres , 540 , Sa retraite , 541. revient inutilement attaquer cette Forteresse ; se jette de nouveau sur Corà , 556. donne un assaut à cette Ville , 559. Sa fuite à Ceitavaca , 560



*Riaris* ( le Cardinal de ) sa négociation sans succès, 339

*Rodriguez* ( Le Pere Dom Gonzalez ) & Dom Diegue Diaz Jésuites arrivent vers l'Empereur des Abyssins ; Conférences de ces Peres avec ce Prince, leur retour à Goa, 84

*Rodriguez* ( Michel ) ses expéditions contre Idalkan, 94

*Rolim* ( Dom Pedre Baretto ) marche au secours du Roi de Cinde ; ses expéditions, 95. marche contre Idalkan, 96

*Rome* ( La Cour de ) ridicule fondement de ses prétentions au Royaume de Portugal ; raisons au contraire, 216, 230

## S.

*SA* ( François de ) Commandant de la Flotte Malayoise, 17. rencontre & défait la Flotte ennemie, 21. arrive à Malacca chargé de dépouilles, 25.

*Sa* ( Garcie de ) nommé Viceroy des Indes, 30. subjugué les Sujets du Roi de Tannor revoltés, 31. Sa mort ; son éloge, 37

*Sa* ( Edouard de ) nommé au Gouvernement de Ceilan, 71. occasionne des guerres dans les Moluques ; ses vices, 98. maltraite le Roi de Ternate, 99. remporte la victoire ; sa mort, 100.

*Saint Julien*, situation de ce Fort, 350

*Salsete*, cruautés des habitans de cette Ile envers les Chrétiens, punies ; chemin souterrain trouvé dans cette Ile ; tradition du pays à ce sujet, 579

## DES MATIERES. 817

**Sarrasin** ( un ) Commandant d'une Flotte envoyé par le Roi d'Achem contre Malacca ; est repoussé , 15

**Sebastien** , sa naissance ; son Baptême , 78. monte sur le Trône de Portugal , sous la tutelle de Catherine d'Autriche ; son origine , 141. Son naturel ; surnom qu'il prend , 142. sort de tutelle, envoie des Vicerois aux Indes , 144. Ses soins pour l'instruction de la jeunesse , 145. Son aversion pour les femmes , 146. *§ suiv.* Flatterie qu'il condamne , 147. Dangers où il s'expose , 148. se livre à ses passions , 150. passe en Afrique ; débarque à Tanger , 151. Sa victoire sur les Maures ; son retour à Lisbonne ; son inclination guerrière ; 152. medite un second voyage en Afrique ; stratagème dont il use , 153. fait assembler les Docteurs en Medecine , 154. Son excès dans la haine & dans l'amour , 158 , 165. Son entrevue avec le Roi d'Espagne à Guadaloupe ; traité qu'il fait avec lui ; son retour , 166. Ses préparatifs pour la guerre , 167. Offres qu'il refuse , 169. *§ suiv.* 178. Généraux qu'il nomme à son Armée , 172. Régents qu'il nomme pendant son absence , 175 , *§ suiv.* fait benir l'Etendard Royal ; son départ de Lisbonne ; sa route , 176. change la Garnison de Tanger ; part pour Arzilla , 177 , *§ suiv.* va charger à la tête de six cents hommes , deux mille Maures ; son ardeur à les poursuivre , danger où il s'expose , 180. Discipline de ses troupes , 181 , 182 , *§ suiv.* entre en fureur contre son Conseil , 184. marche au combat ; disposition de son Armée ; noms des

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Capitaines, 191, & <i>suiv.</i> charge l'ennemi ;<br>avantages qu'il remporte, 195, 196. est<br>blessé au bras, 197. Ses actions éclatantes,<br>201, & <i>suiv.</i> est défait & tué ; son éloge,<br>203. Obseques de son corps en Espagne,<br>217. reparoit ; tente inutilement de se faire<br>reconnoître, 472, & <i>suiv.</i> est enfin renfer-<br>mé dans un Château au fond de la Castille<br>par les ordres de Philippe, 496 |
| <i>Sequeira</i> ( Dom Pedre Vaz de ) Comman-<br>dant de cinq Vaisseaux ; arrive aux Indes ;<br>Capitaines sous ses ordres, 517                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <i>Sequeira</i> ( Caliste de ) Sa valeur, 518                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
| <i>Serradas</i> , Portugais, pille les Isles du<br>Cap verd, 434. Sa mort, 451                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <i>Siam</i> ( Le Roi de ) entre en guerre ; pos-<br>sede un Elephant blanc qui en est le sujet ;<br>fait la paix, 33. est assiégé dans Odia ; rend<br>inutiles les efforts des ennemis, 34                                                                                                                                                                                                                                         |
| <i>Sisto V.</i> Son exaltation au Pontificat ; sa<br>naissance ; son caractère, 457. Sa haine<br>contre Philippe II. & contre la France, 466.<br>Motif d'une Lettre qu'il écrit au Roi d'Es-<br>pagne, 467                                                                                                                                                                                                                         |
| <i>Sorés</i> , fameux débauché ; son assassinat ;<br>est pendu & écartelé, 283                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <i>Sotto Major</i> ( Alvarés Pais de ) prend en<br>main le Gouvernement de la Forteresse de<br>Cananor ; ravages qu'il fait sur les terres<br>d'Aderrajao, 555                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <i>Sousa</i> ( Bernardin de ) se rend à Ternate,<br>59. remporte plusieurs victoires, 60. part<br>contre les Tolains, 63. leur pardonne, 65.<br>force la retraite de Carabruno ; prend ce<br>Tyran, 66. est puni, 74                                                                                                                                                                                                               |

## DES MATIERES. 617

*Sousa* ( Manuel de ) accompagné de sa femme & de ses enfans , s'embarquent pour le Portugal ; leur naufrage , 68. Leur mort , ses circonstances , 70 , 71.

*Sousa* ( Dom Rodrigue de ) Gouverneur de Mazagan ; délivre cette Ville du siege des Maures , 143 , & *suiv.*

*Sousa* ( André de ) Commandant de six Vaisseaux envoyé au secours de la Citadelle de Cananor , 446. Sa mort à la défense de cette Place , 551

*Sousa* , Gouverneur de l'Isle Fayal , viole le droit des gens , 448. Sa mort , 449

*Sousa* ( Baltazar Guedez de ) Gouverneur de la Forteresse de Colombo ; délivre cette Place par sa valeur ; poursuit & défait l'ennemi , 540

*Sousa* ( Juan de ) met en fuite les Mogores , 562

*Sesubal* ( Tour de ) sa situation , 333

*Sylva* ( Dom Pedre de ) Gouverneur de Malaca , 58. triomphe par une ruse , 519. part à la tête de sept Vaisseaux , 548. défait le Corsaire Murimuja , 549

*Sylva* ( Dom Louis de ) favori du Roi de Portugal ; s'oppose hardiment au Conseil du Comte de Vimiofa , 183. est disgracié du Roi Cardinal , 217. Son merite , 227

*Sylva* ( Dom Emmanuel de ) est fait Gouverneur d'Angra , 400. Violences qu'il y exerce , 401. & dans les Terceres ; son caractère , 434 , & *suiv.* Sa lâcheté , 444. gagne les montagnes , 445. est arrêté & conduit à Angra , 450. Sa mort , 452

*Sylveira* ( Dom Alvarés de ) Amiral des

Indes ; s'embarque pour les mers de Calicut ; ravage les côtes de ce Royaume ; desole celui d'Olola ; saccage Mangalor , 92. marche inutilement au secours du Roi de Basfora , 92. Sa mort , 515

## T

**T**Ures ( les ) leurs desseins sur la Forteresse de Baharem , 514. Victoire qu'ils remportent , 515. sont vaincus à leur tour , 516. offrent la paix aux Portugais , 562

Toledo ( Dom Pedre de ) pourquoi envoié au Fayal , 447. descend dans cette Isle , 448. y force les François de capituler ; l'abandonne au pillage , 449. Son retour dans l'Isle de Tercere , 450

Tolo ( la Ville de ) se révolte ; sa situation ; fertilité de son terroir ; mœurs de ses habitans , 60. Leur apostasie , 61 , & suiv. Terrible punition qu'ils subissent , 16. & suiv. 63 , & suiv. Leurs préparatifs pour la guerre , 62. implorent la pitié des Portugais ; rentrent dans le devoir , 63

Torres ( Dom Diegue de ) esclave Portugais à Maroc : commission qu'il reçoit , 88. Funeste effet de l'amour sous son esclavage , 89

Torres ( le Pere Damien delas ) ses qualités ; est consulté par le Roi Henri sur la nomination d'un Successeur ; sa réponse , 257

Thomas ( l'Isle de S. ) découverte par les Portugais ; sa situation ; sa dimension ; sa fertilité ; prérogatif de sa Ville , 50. est livrée :

## DES MATIERES. 621

**par trahison au Roi de Biscaya , 510**

*Tavora* ( Dom Christoval de ) son credit ,  
**158. est fait Commandant des Volontaires , 175**

*Tavora* ( Louis Alvarés de ) force les Malabares à lever le siege de la Citadelle de Balzar , 518. Pourquoi ~~est~~ envoyé à Surate par Dom Diegue de Norogna , 531 , *Et suiv.*  
 Son retour à Deman , 532

*Telloz* , Gouverneur de Lisbonne ; veut s'opposer à l'entrée d'Antoine dans cette Ville , 303 , *Et suiv.* Sa retraite à Setubal ; 309 , *Et suiv.*

*Tempête sur mer ; sa description , 462*

*Tercera* ( la ) Description de cette Ile , 439 , *Et suiv.*

*Terceros* , Résolution des habitans de ces Isles à l'arrivée de Dom Ambroise d'Aguyar , 373 , *Et suiv.*

*Ternate* ( Le Roi de ) s'échape de prison , 99. Leur défaite , 100. Retraite de ce Prince à Malaca ; sa mort , 535

## V

*Vasconcellos* ( Manuel de ) envoyé à Ternate , 514. force le Roi de ce Royaume de ceder sa Couronne aux Portugais ; sa mort , 535

*Vega* ( Dom Tristan Vaz de ) Gouverneur du Fort S. Julien , 350. se rend au Camp du Duc d'Albe , 351. livre le Fort S. Julien à ce Duc , 352. délivre la Citadelle de Balzar , 517

*Velasco* , Ses intrigues dans Elvas , 293 ,

& dans Olivença ,

296

*Velofo* ( Rodriguez ) Commandant de trois Galions Portugais , 333. est défait , 334

*Vimiofo* ( le Comte de ) de la Maison de Portugal ; sa flaterie intéressée , 182. Son caractère , 183. Ses intrigues dans Setubal , 311 , & *suiv.* s'en rend maître au nom de Dom Antoine , 313. est contraint de l'abandonner au Duc d'Albe , 225. s'oppose à tout accommodement avec Philippe II. 338 , & *suiv.* se réfugie en France ; ses intrigues en cette Cour , 383. Sa mort , 408

*Urbina* ( Dom Juan de ) est fait Gouverneur des Terçeres , 451

## X

*X* *Acolim* , Ministre d'Idalcan ; est chassé de Concam ; sa femme & ses enfans prisonniers , 90

*Xavier* ( François ) exhorte les Malayoïs à la vengeance , 16. Sa mort ; son éloge , 72

*Xauregui* ( Jean de ) Basque , blesse le Prince d'Orange ; est mis en pièces , 339

*Ximindo* , se révolte ; s'empare de Pegou ; prend la fuite , 35. Son retour poursuit l'usurpateur ; le fait mourir , demeure maître du Royaume ; le perd ensuite ; se cache dans les montagnes ; épouse une Païsane ; sa tête mise à prix ; son indiscretion cause de sa mort , 37

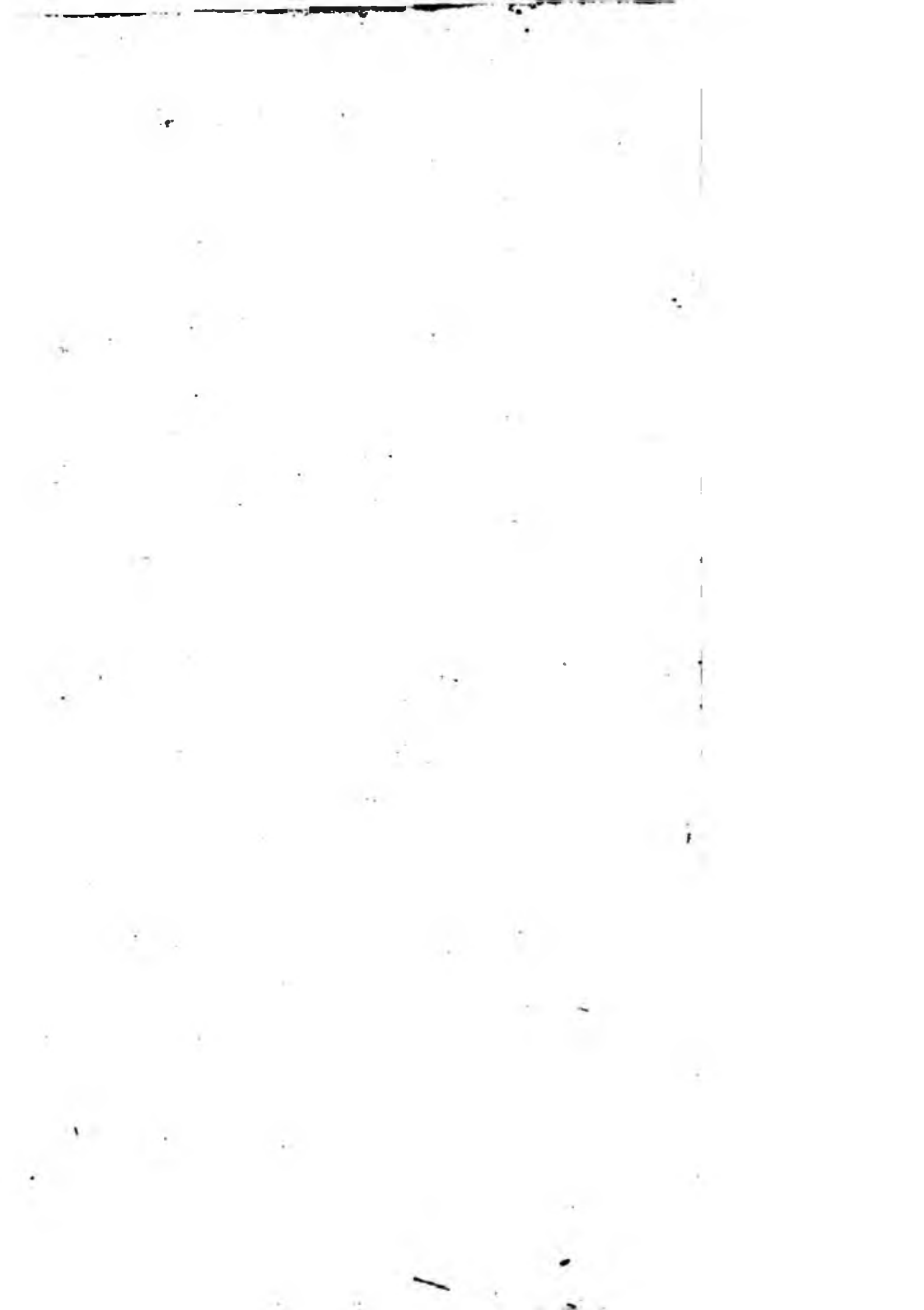
*Ximi* tue Brama en trahison ; est proclamé Roi de Pegou , 35. est fait à son tour prisonnier & mis à mort , 36

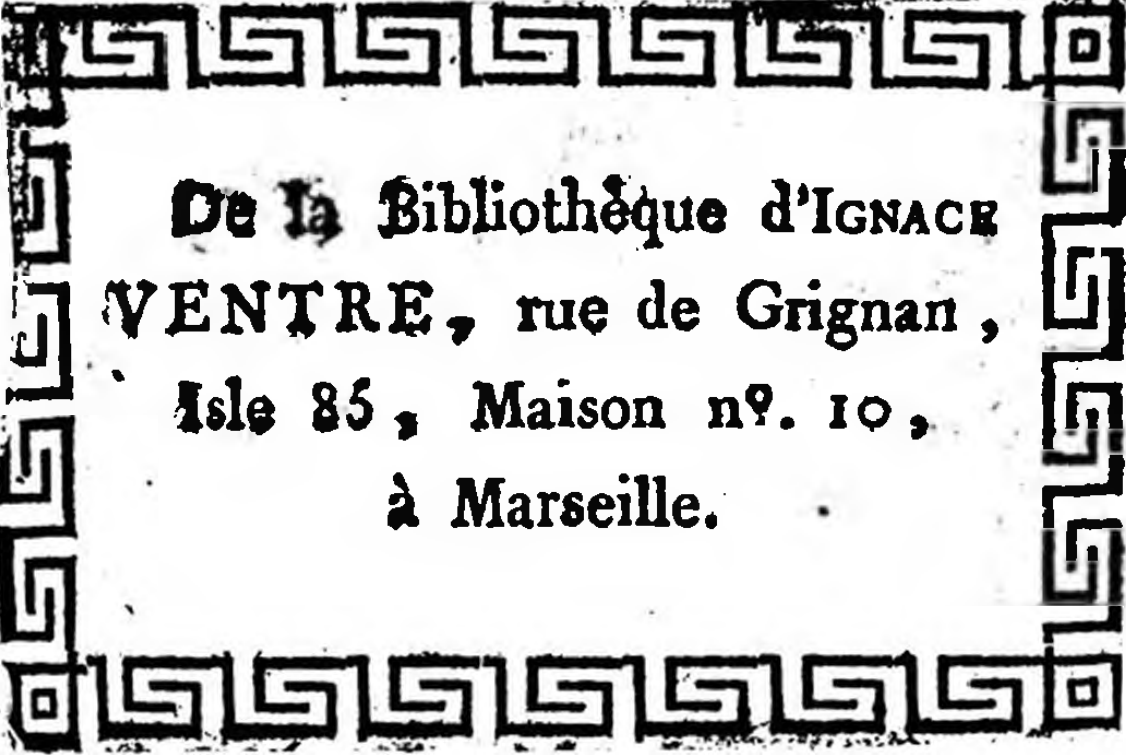
## Z

*Zamorin* ( Roi de Calicut ) affligé de la  
défaite du Roi de Pimienta ; se résout à  
la vengeance , 46. demande la paix , 47 ,  
92. cede le Roïaume de Pimienta , 47. arme  
puissamment , 538. fait encore la paix ,  
539. envoie des Ambassadeurs à Dom Juan  
de Mendoça , 545

F I N.







**De la Bibliothèque d'IGNACE  
VENTRE, rue de Grignan,  
Isle 85, Maison n<sup>o</sup>. 10,  
à Marseille.**



